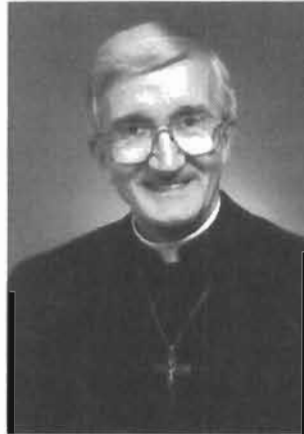


Robert Saindon

Les gens de
Saint-François-
Xavier-de-Viger



MESSAGE DE MONSEIGNEUR BERTRAND BLANCHET



Chaque être humain est doté d'une histoire personnelle. Il entre dans la vie à un moment précis de l'histoire humaine. Même s'il existe en même temps que six milliards d'autres humains, il est absolument unique, comme une œuvre d'artisanat sans pareille. Les relations avec ses semblables sont également uniques. Personne d'autre n'éprouvera les mêmes joies et les mêmes déceptions. De plus, si cet individu possède la foi chrétienne, il croira qu'au soir de sa vie un accueil personnel lui sera réservé.

J'ai lu avec intérêt l'histoire de plusieurs paroisses. En Gaspésie, aux Îles-de-la-Madeleine et dans le Bas-Saint-Laurent, je les ai toutes visitées à plusieurs reprises. Comme on le devine facilement, il n'en existe pas deux semblables. Chacune est aussi unique qu'une œuvre d'artisanat. C'est sans doute ce qui lui confère une large part de son attrait et de sa valeur.

L'originalité d'une paroisse tient d'abord à son environnement naturel. Chacune possède un lien particulier avec un coin de terre, de forêt, de lac, de rivière ou de mer; chacune a son coin de ciel. À cet égard, la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger, bien campée sur les premières ondulations des Appalaches, a un rapport unique avec son milieu naturel. Comment ses habitants ne seraient-ils pas marqués par la beauté qui les environne!

Mais le caractère singulier de chaque paroisse repose encore davantage sur les personnes qui l'habitent et sur les liens qu'elles tissent

entre elles. Cet ensemble de relations confère tout son prix à la vie communautaire. Les attitudes d'accueil, de respect mutuel, d'altruisme, de dévouement, de souci du bien commun donnent de la qualité à la vie. À l'heure de l'épreuve, elles confortent le courage et la rendent moins inhumaine.

À cet égard, le volume de l'abbé Robert Saindon est résolument centré sur les personnes. Il raconte l'histoire de la paroisse surtout par l'histoire des personnes qui l'ont bâtie et fait grandir. En témoigne le très grand nombre de personnes qui y sont explicitement nommées parce qu'à un titre ou l'autre, elles ont assumé une responsabilité dans la communauté.

C'est avec son cœur, tout autant qu'avec son intelligence, que Robert Saindon parle des habitants de Saint-François-Xavier. Déjà, en écrivant l'histoire de Saint-Modeste, il manifestait une vive sensibilité à tout ce que les paroissiens y vivaient. Ici, il témoigne de la même sympathie à l'égard des pionniers qui, malgré leur travail ardu et incessant, ne parvenaient guère à sortir de la pauvreté ou de la misère.

L'auteur évoque un fait unique dans l'archidiocèse de Rimouski : la suppression de la paroisse, une vingtaine d'années après sa fondation, et sa nouvelle érection quelque cinquante ans plus tard. Il témoigne alors des sentiments de tolérance et de patience de la population à l'égard des personnes responsables de décisions qui, par la suite, se sont révélées moins heureuses. Et ce n'est pas sans émotion qu'on lira avec quelle joie les gens ont appris la nouvelle de cette deuxième érection et la venue d'un prêtre résidant. Mgr Courchesne n'a pu rester insensible à ce beau témoignage de foi.

Je remercie donc l'abbé Robert Saindon de mieux nous faire connaître l'histoire de cette paroisse. À coup sûr, elle est à nulle autre pareille. Elle fera aussi la fierté des personnes qui y ont résidé ou y résident encore. Surtout, elle redira aux générations à venir les convictions et les valeurs qui ont donné sens à leur vie individuelle et collective et qui n'ont guère perdu leur actualité. Parions que les grands défis de demain seront de l'ordre des valeurs et du sens.

Pour ma part, mes visites à Saint-François-Xavier-de-Viger ne pourront plus être tout à fait les mêmes.

Rimouski, le 6 janvier 2003

Bertrand Blanchet

† Bertrand Blanchet
Évêque de Rimouski

MESSAGE DU MAIRE DE SAINT-FRANÇOIS- XAVIER-DE-VIGER



L'abbé Robert Saindon, aidé de plusieurs personnes de la paroisse dans ses recherches, a voulu remonter dans le temps et lever le voile sur l'histoire de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger. Il n'a pas ménagé son temps et ses efforts pour nous présenter une page d'histoire locale, écrite avec amour et vérité. Il nous fait faire la rencontre de nos ancêtres. Il nous fait vibrer à leur misère et à leur détermination. Il nous ramène dans leurs vies, dans leurs maisons.

En lisant ces pages, il est presque possible de remonter dans le passé, de faire connaissance avec nos grand-pères et grand-mères, de s'asseoir à leur table, de travailler avec eux dans les champs, dans les forêts, de redevenir des enfants, jouant, allant à l'école à pied, faisant leurs devoirs à la lueur de la chandelle ou de la lampe à l'huile. L'enseignement religieux, d'une importance capitale, nous fait nous remémorer la récitation du chapelet en famille tous les soirs et la marche au catéchisme.

Notre lecture nous amène à essayer de comprendre comment, à travers toute cette misère, cette pauvreté, la communauté a pu connaître un si grand développement. La force du travail, de l'entraide et du partage constituait sa plus grande richesse. Il existait un esprit de fraternité, d'entente, qui ont certainement été d'un grand apport à cette expansion.

Nous, les dirigeants de la municipalité qui venons à leur suite, nous nous devons de retenir ces valeurs, ces trésors de générosité. Nous pourrions puiser à la source de cette chronologie, nous servir de certains exemples de ténacité pour assurer la continuité de notre développement. Nous sommes à même de constater que ce n'est pas dans la facilité tout le temps que l'on obtient la réussite mais, souvent, dans l'acharnement.

Le conseil municipal de Saint-François-Xavier-de-Viger, par les mots de son maire, tient à remercier l'abbé Robert Saindon, ancien curé de la paroisse, de son témoignage d'amour et de fidélité à ses ex-paroissiens. Ce livre représente chacun de nous et je suis certain que ceux et celles qui parcoureront ces pages seront fiers d'y trouver leur appartenance.

Raymond Dubé

Maire de Saint-François-Xavier-de-Viger

MESSAGE DU CURÉ DE SAINT-FRANÇOIS- XAVIER-DE-VIGER



Il est rare qu'on puisse dire qu'une paroisse a vu le jour à deux reprises. Mais c'est pourtant bien l'histoire de Saint-François-Xavier-de-Viger. Érigée canoniquement en 1870 dans le canton de Viger, la paroisse devait fermer en 1891 pour renaître en 1946. Voilà bien la preuve que le dynamisme de la communauté était toujours là. Située dans une région où la foresterie occupe une grande place, Saint-François-Xavier-de-Viger n'a pas connu la prospérité escomptée dans le domaine de l'agriculture, ce qui explique sans doute pourquoi le développement démographique n'a pas connu un grand essor. Mais, au-delà de cette réalité, des gens formant une vraie communauté ont cru aux espoirs et aux rêves de leur communauté et ils y croient toujours.

C'est ainsi que cette petite population est bien fière de l'héritage de ses ancêtres et qu'elle s'acharne toujours à garder vivante cette richesse léguée par ceux-ci autant de la première que de la deuxième naissance. Oui, les gens de Saint-François possèdent un esprit d'appartenance bien réel à leur communauté et ils sont fiers de leurs origines. Ils déploient toute l'énergie possible pour contribuer à léguer à leurs descendants toute la richesse des valeurs durement acquises au fil du temps et si précieuses à leurs yeux.

Il est heureux que toute cette belle histoire prenne forme dans cet ouvrage d'un ancien curé de la paroisse qui, aujourd'hui, se dévoue

encore au service de la communauté de Saint-François, l'abbé Robert Saindon. Cet ouvrage se veut un fidèle recueil de tous les événements qui ont marqué la vie de la paroisse de 1870 à 1891 et de 1946 à nos jours. Au fil des événements et des années, se tisse, à travers ces lignes, la vie d'une communauté chrétienne croyante qui a tiré de cette terre et de ses embûches un sens profond de l'appartenance et de la fierté.

De la vie religieuse à la vie municipale, en passant par la vie sociale, scolaire et culturelle, l'auteur nous place devant un tableau vivant de ce beau coin de pays qu'est Saint-François et il nous amène à travers les âges aux sources de nos origines.

C'est ainsi que l'abbé Robert Saindon a réalisé pour nous cet ouvrage dans une fidélité profonde aux écrits historiques et à la tradition orale de ce peuple dynamique qu'est la communauté de Saint-François.

Nous voulons le féliciter et le remercier chaleureusement pour ce travail si précieux qui tient à cœur à tous ceux et celles qui ont quelque racine en notre milieu. Avec lui, nous serons encore plus fiers de parcourir cet ouvrage et d'y découvrir à un endroit ou l'autre un sentier connu.

À toi, lecteur, lectrice, je souhaite des heures de joie et de fierté à la lecture de ces lignes.

À l'abbé Robert Saindon, je dis bravo et merci pour tout l'amour qu'il manifeste à Saint-François et pour ce cadeau unique qu'il nous lègue.

Béatrix Morin, ptre
Curé de Saint-François

MESSAGE DU DÉPUTÉ DE RIVIÈRE-DU-LOUP
ET CHEF DE L'ACTION DÉMOCRATIQUE
DU QUÉBEC



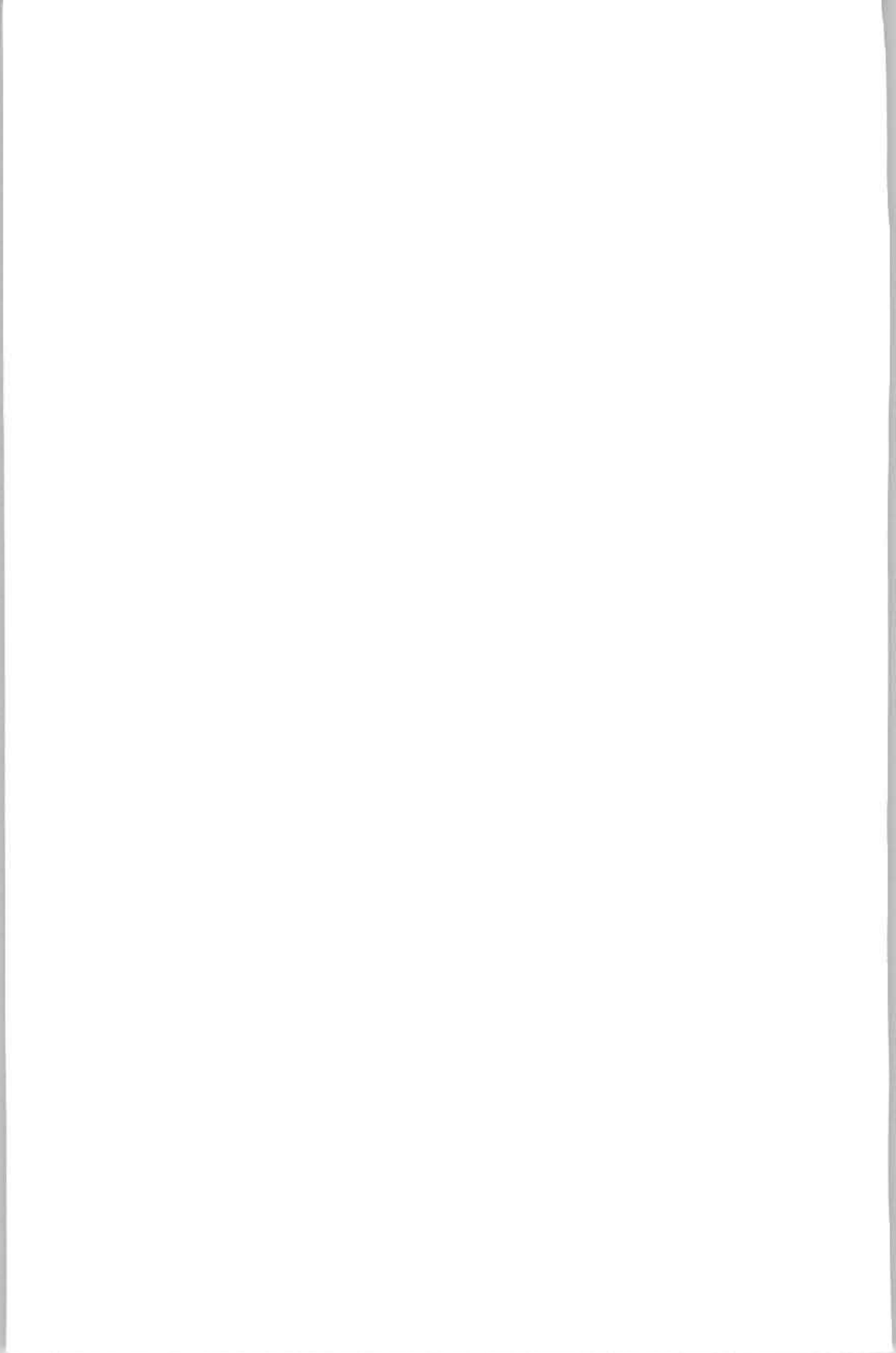
Il me fait plaisir de saluer les citoyennes et les citoyens de Saint-François-Xavier-de-Viger. La renaissance de votre paroisse en 1946 nous montre le courage et la détermination qui habitaient le cœur de vos prédécesseurs.

À la suite de l'initiative prise par l'abbé Robert Saindon, des événements marquants de l'histoire des familles de votre localité sont consignés dans ce livre souvenir.

Merci pour cet héritage légué à la communauté de Saint-François-Xavier-de-Viger et puisse ce regard sur le passé vous permettre de contempler avec fierté les réalisations de vos ancêtres et d'envisager l'avenir avec confiance et sérénité.

Le député de Rivière-du-Loup et
Chef de l'Action démocratique du Québec,

Mario Dumont



LE RÉGIME SEIGNEURIAL

La paroisse de Saint-François a pris racine au cœur d'un territoire dont l'origine tient du régime seigneurial, importé de la France par les immigrants français. Voilà donc la raison d'être de ce bref rappel historique du Canton Viger.

Le régime seigneurial fut instauré en France en 1623. En 1627, on l'importa en Nouvelle-France. Ce régime sera aboli au milieu du XIX^e siècle, soit en 1854.

À l'époque de la Nouvelle-France, pour mettre en marche la colonisation, les terres, surtout en bordure du fleuve Saint-Laurent, sont découpées en pièces d'une lieue (4 km) de largeur par une lieue de profondeur et chacune d'elle est concédée à un citoyen qui s'est illustré dans la région ou dans l'armée. C'est un honneur, un geste de confiance que le Gouverneur lui offre.

Le seigneur est le maître de son fief. Par contre, il est tenu d'arpenter les lots de son domaine, d'y construire un moulin à farine à l'usage des colons qui, de leur côté, lui remettront un pourcentage de leurs récoltes.

Le fleuve Saint-Laurent constitue une importante porte d'entrée dans cet immense continent qui est le nôtre et il permet aux explorateurs de pénétrer profondément dans ce monde nouveau et fascinant. Nos ancêtres, les premiers défricheurs, s'installent peu à peu sur les bords du fleuve, alors l'unique route de communication pour les pionniers.

La Colonisation avance rapidement et on voit naître les villages les uns après les autres le long de la rive de l'estuaire du Saint-Laurent. Le fleuve est la seule voie qui permet aux marchands de se procurer les marchandises essentielles pour leurs clients qui doivent vivre ici. Entre autres on peut mentionner les outils, les instruments aratoires, différents remèdes, de la nourriture dont le sucre et surtout le sel pour la conservation des viandes et du poisson qui abonde. Des voiliers, des barques, des goélettes transportent ces marchandises et retournent à Québec et à Montréal chargés des produits de la terre. Assez souvent, une famille ou bien deux ou trois jeunes travailleurs montent dans ces bateaux ayant décidé d'aller vivre ailleurs.

Le «Chemin du Roy» longe le Saint-Laurent de Lévis à Matane.

Imaginons un sentier qu'on parcourait à pied ou à cheval; peu à peu certaines paroisses l'ont amélioré, élargi et, ainsi, on pouvait y circuler en voiture et traverser le village d'un bout à l'autre.

Le canton Viger, en 1846, accueille Joseph Landry et sa famille dans la future paroisse de Saint-Épiphane. Au bureau des Enregistrements de Rivière-du-Loup, nous pouvons lire les noms des colons qui s'installèrent sur les lots dans le canton Viger en 1849.

Dans les années 1835-1840, toutes les seigneuries sont remplies de défricheurs. Il faut dire qu'à cette époque, dans le Bas-du-Fleuve, la Colonisation s'avère le seul gagne-pain. C'est l'agriculture qui procure à la famille le logement, la nourriture et même une bonne partie des vêtements. Les jeunes n'ont pas d'autres choix que la Colonisation. Ils se marient et ils vont s'installer en arrière des seigneuries sur les terres de la Couronne dans un canton.

Les habitants des seigneuries sont sûrement avantagés : ils ont un chef, un maître qui leur fournit des services; ensemble ils travaillent pour aménager un sentier au fronteau de leurs lots; ils se rencontrent, s'entraident et apprennent à se connaître. Les épouses se voient de temps en temps, elles échangent des trucs et astuces et elles portent assistance lorsque l'une d'elles est malade. C'est tout ça la tissure d'une mentalité faite d'amitié, de générosité.

LE CANTON DE VIGER

La proclamation officielle du canton Viger eut lieu le 7 juin 1861. Ce canton a été ainsi nommé en l'honneur de Denis-Benjamin Viger, avocat et député de 1808 à 1830, conseiller législatif de 1829 à 1845.

La paroisse de Saint-Épiphanie fut érigée le 2 novembre 1870 par un décret de Mgr Langevin. Située dans le canton Viger, adossée à la Seigneurie du Parc, cette paroisse s'étend sur quatre rangs de profondeur, le troisième et le quatrième bordant les Appalaches.

À partir de 1840 plusieurs jeunes familles viennent coloniser le canton Viger, elles proviennent de Cacouna, Isle-Verte, Saint-Arsène et même de Saint-Modeste. En 1869, 72 familles sont éparpillées ici et là dans les rangs 5,6,7 et dans le rang double 8-9. Neuf milles séparent la chapelle de Saint-Épiphanie des habitants du rang double 8-9. Les terres du canton Viger sont à 1250 pieds plus haut que le niveau du Saint-Laurent.

À cette époque, les saisons se vivent bien différemment d'aujourd'hui, surtout l'hiver : tout y est plus rude; la neige tombe en abondance et le froid s'installe à demeure. La route n'est pas tracée et c'est à pied qu'on se déplace dans les sentiers. Nos ancêtres ont la foi et tous sont fidèles à fréquenter l'église ou la chapelle pour se rassembler, pour échanger des services; le téléphone, la radio, les journaux, tout cela n'existe pas. C'est à l'église, le dimanche, que les gens apprennent ce qui s'est passé dans la semaine qui vient de se terminer : les mariages, les naissances, les sépultures, les décisions du conseil municipal, la venue du député; voilà ce dont on discute sur le parvis de l'église. Les gens sont sociables et ils aiment savoir ce qui se passe dans leur milieu.

SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-VIGER



Abbé François-
Xavier Guay

L'abbé François-Xavier Guay, fils de François-Xavier Guay et d'Angéline Guay a travaillé longtemps dans notre diocèse. En 1869 il est à la Mission Saint-Épiphane. Une fois par mois il monte au 6^e rang de la Mission du canton Viger et, dans une maison privée ou une maison d'école, il rencontre les habitants et célèbre l'Eucharistie. Il donnera son nom à cette future paroisse : François-Xavier-de-Viger.

Le 1^{er} août 1869, alors qu'il était desservant à Saint-Épiphane et dans la future paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger, c'est lui qui prépara une requête au nom des francs-tenanciers et la fit parvenir à Mgr Langevin, le premier évêque du diocèse de Rimouski : *«Le territoire de cette future paroisse comprend une étendue d'environ huit milles de front et cinq milles de profondeur...» «Vos suppliants n'ont jamais appartenu à une paroisse mais ils ont été desservis jusqu'à présent par les prêtres de la Mission de Saint-Épiphane...» «Plusieurs familles sont à 9 milles de cette mission. Il est très difficile, surtout en hiver et au printemps, de parcourir cette distance pour nos sépultures, pour le baptême de nos enfants et leur instruction chrétienne et aussi pour remplir nos devoirs religieux...» «De plus se fait sentir ici le besoin d'une chapelle.» «Les soussignés offrent à Votre Grandeur un emplacement convenable pour y construire une chapelle et ses dépendances.» «Vos requérants supplient respectueusement Votre Grandeur et ne cesseront de prier.»*

*Signé : François-Xavier Guay, ptre missionnaire.
Le 1 août 1869 à Saint-Épiphane.*

Guillaume Caron	Michel x Lebel	Nil x Soucy
George x Bérubé, père	Joseph x Gagnon	Étienne x Tremblay
George Bérubé, fils	Irenée x Caillouette	Adolphe x Dionne
Hyacinthe x Lavoie	Éphrem x Martin	Clovis x Bérubé
Prime x Michaud	Amable Mailloux	Michel x Paré
François Morin	Joseph x Gagnon	Charles x Therriault
Pierre x Bérubé	David x Pelletier	Eugène x Therriault
Moise Bérubé	Joseph x Nadeau	Eusèbe x Therriault
Louis x Dubé	Édouard x Pelletier	Charles x Therriault, fils
Basile x Thibault	Vital x Côté	Thomas x Therriault
François x Simard	Célestin x Berger	Baptiste x Therriault
Charles x Pelletier	Charles Morin	Paschal x Soucy
Joseph x Pelletier	Honoré Caron	Paul x Dufour
Cyprien x Côté	Dominique x Caillouette	Jacob Dufour
Paul Côté	Augustin x Thériault	Alexis Chouinard
Jean-Bapt. X Therriault	Narcisse x Therriault	Odila x Chenard
Octave x Caillouette	Pierre x Lebel	François x Chenard
Prudent x Caillouette	George Dubé	Pierre x Soucy
Godefroid x Lebel	Narcisse x Marquis	Alexis Mailloux
Édouard Pelletier	Baptiste x Nadeau, fils	Marcel Dufour
Joachim x St-Pierre	Jérôme Caillouette	David x Dubé
Édouard x Pelletier	Étienne x Desbiens	Jules x Ouellet
Jules x Prévôt	George x Desbiens	Joseph x Ouellet

Le 12 novembre 1869, Mgr Edmond Langevin, vicaire général du diocèse de Rimouski, «*fait parvenir à Messire Jean Cléophas Cloutier, curé de Saint-Georges-de-Cacouna, un avis pour le nommer député officiel. Il doit se rendre dans le haut-canton de Viger, comté de Témiscouata, district de Kamouraska, «pour vérifier les signatures de la requête signée ou marquée par les francs-tenanciers le premier août 1869 pour choisir un lieu central et convenable afin d'y construire une chapelle.»*

M. le curé de Cacouna devra inviter «*tous ceux et celles qui sont intéressés à la construction d'une chapelle dans le haut-canton de Viger*

à se présenter le deuxième jour du mois de décembre prochain dans la maison de dame veuve Honoré Caron au 6^e rang, à dix heures du matin, et un procès-verbal sera préparé et signé en cette assemblée.»

Rév. Jean Cléophas Cloutier
Guillaume Caron

Le 2 décembre 1869

La majorité des francs-tenanciers étaient présents à ce rassemblement et tous ont manifesté leur désir et leur joie de construire, au 6^e rang, en bordure du chemin du Gouvernement, une chapelle de 60 pieds de longueur par 45 pieds de largeur; elle sera érigée sur un terrain de 10 acres de superficie provenant du lot 24 cédé gratuitement par Guillaume Caron à la Corporation Épiscopale de Saint-Germain de Rimouski. En plus, le lot 23, propriété de Honoré Caron, a été donné pour les besoins de la fabrique. Ces donations ont été signées par :

Honoré Caron, Guillaume Caron et François-Xavier Guay, missionnaire, ainsi que par Jean-Baptiste Beaulieu, notaire. C'était le 10 mars 1870.

À Saint-Épiphanie, le 25 avril 1870, le missionnaire François-Xavier Guay faisait parvenir au Révérend Messire Edmond Langevin, vicaire général et administrateur du diocèse de Rimouski, une requête pour demander, avec les francs-tenanciers, l'érection canonique de la future paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger. Après en avoir présenté les bornes et les dimensions, il ajoutait : «Il y a ici 229 lots et presque tous sont habités par 260 âmes et 150 communians. La pauvreté de la plupart d'entre eux, l'impossibilité de transporter aussi loin leurs enfants aux instructions chrétiennes, la difficulté de transporter les nouveau-nés pour le Baptême et les défunts pour leur sépulture et, enfin, la très grande difficulté pour eux-mêmes d'accomplir régulièrement leurs devoirs religieux, voilà de puissants motifs qui leur ont fait sentir depuis longtemps le besoin de fonder une paroisse à part. C'est dans cette vue qu'avec votre permission ils construisent une chapelle dans laquelle le service divin se fera de temps en temps et ce en attendant mieux. Monsieur l'Administrateur, les francs-tenanciers vous supplient de vouloir ériger canoniquement la paroisse sous l'invocation de Saint-François-Xavier sur le territoire ci-dessus mentionné se proposant, après avoir obtenu de Vous le Décret Ecclésiastique requis en pareil cas, de s'adresser à Messieurs les Commissaires chargés de mettre en opération, dans le district de Rimouski, l'Ordonnance «à qui de droit» afin de procurer à leur dite nouvelle paroisse une existence civile dont ils reconnaissent le besoin.»

François-Xavier Guay, ptre.

Le premier mai 1870, de l'Évêché de Rimouski arrivait, de la part de Mgr Langevin, une commission adressée à M. le curé Cloutier de Cacouna lui demandant de préparer et de présider une assemblée pour tous ceux et celles intéressés dans l'érection d'une nouvelle paroisse sous le vocable de Saint-François-Xavier dans les cantons Viger et Withworth. Cette réunion sera tenue le vendredi, 27 mai 1870, dans la maison de Guillaume Caron. Dans le procès-verbal de cette assemblée, le curé Cloutier ajoutait : «*Je viens de faire mon opération à Saint-François-Xavier. Tout est parfaitement bien.*»

Le décret d'érection canonique de la paroisse de Saint-François-Xavier fut émis le 30 mai 1870. Après avoir signalé les déplacements, les assemblées avec les francs-tenanciers, les procès-verbaux, Mgr Edmond Langevin, vicaire général du diocèse de Rimouski, s'adressait aux paroissiens : «*Nous avons érigé et érigeons un titre de cure et de paroisse sous le patronage de Saint-François-Xavier, confesseur, dont la fête se célèbre le 3 décembre d'après le Martyrologe romain, lesdites parties des cantons de Viger et de Withworth comprenant une étendue d'environ six milles et demi de front et cinq milles de profondeur...*» «*De notre autorité ordinaire, nous érigeons la chapelle de Saint-François-Xavier actuellement en construction... mais, comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils tant qu'il ne sera pas proclamé par Son Excellence le Lieutenant Gouverneur...*» C'était le 30 mai 1870.

L'érection civile de la paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger fut proclamée le 26 décembre 1870.

Quelques semaines après le 30 mai 1870, soit le 19 juillet, M. le curé François-Xavier Guay faisait parvenir une lettre à Mgr Langevin : « Les gens de Saint-François-Xavier sont zélés et ils aimeraient construire, avant l'hiver, une sacristie de 25 pieds de longueur par 24 pieds de largeur qui pourrait, en plus, servir de presbytère pour quelque temps. »

L'autorisation fut donnée. La requête avait été signée par Pierre Moreau, Damase Lemelin, Gabriel Pelletier, Firmin Dion, Honoré Caron, Thomas Fortin, François Morin, Jean-Baptiste Thériault, Thomas Perrot, Antoine Chalifour, Joseph Ouellet et Guillaume Caron.

«L'an mil huit cent soixante et onze, le quatre octobre, en vertu d'une autorisation spéciale de Mgr Jean Langevin en date du vingt-six septembre précédent, nous, curé de Saint-Simon soussigné, avons béni sous l'invocation de Saint-François-Xavier une église en bois de 60 pieds de longueur par 45 pieds de largeur en présence des Révérends Augustin Ladrière, curé de l'Isle-Verte, Joseph Béland, desservant de Saint-Mathieu, François-Xavier Guay, curé de Saint-François-Xavier, Magloire Moreau, curé de

Saint-Modeste, Jean-Baptiste Blanchet, curé de Saint-Éloi, M. Élie Mailloux, écuyer et député au Parlement Provincial pour le comté de Témiscouata. La messe a été célébrée par le Révérend Augustin Ladrière.

*J.C. Béland, ptre
J.B. Blanchet, ptre
A. Ladrière, ptre*

La bénédiction de la chapelle dans une paroisse est toujours un événement très important dans le diocèse. Avez-vous remarqué ? Six prêtres viennent de loin, en voiture à cheval, pour participer à une célébration qui a lieu à huit heures le matin probablement. En ces temps anciens, les prêtres aussi devaient être à jeun depuis minuit. Un voyage qui leur a demandé 2 jours. Les paroissiennes et les paroissiens sont heureux à la pensée qu'ils auront un prêtre, un leader pour les rassembler, pour leur apporter les services religieux, pour visiter leurs malades, pour baptiser leurs enfants et les catéchiser.

ORGANISATION HUMAINE, MATÉRIELLE ET FINANCIÈRE

Vous savez, dans nos paroisses, depuis plusieurs années, beaucoup de services nous sont donnés par nos gouvernements, notre municipalité, nos écoles et, en plus, beaucoup de renseignements nous arrivent par nos journaux, par la radio, par la poste. En 1870, chaque dimanche, en chaire, au prône, le curé de la paroisse annonce à ses paroissiens(nes) les événements qui se sont déroulés au cours de la semaine : la naissance d'un enfant, un décès, un mariage futur, une réunion qui se tiendra prochainement, la visite de M. le curé dans les écoles, etc...

Aujourd'hui, dans nos églises, grâce à l'électricité, nous avons un micro, des haut-parleurs pour permettre une meilleure audition à toute l'assemblée et la plupart des fidèles occupent la place qui leur convient c'est-à-dire quelques-uns à l'arrière et la plupart au milieu; les bancs d'en avant ne sont plus occupés comme ils l'étaient anciennement. Nos ancêtres étaient très attentifs à leur curé au moment du prône pour bien saisir les renseignements qu'il leur donnait. Chaque année, ordinairement le dernier dimanche de décembre, il y avait la vente à l'enchère ou plutôt la location à l'enchère des bancs de l'église. Pour avoir l'usage d'un banc, les paroissiens(nes) mettaient le gros prix. Avant de se procurer des outils à la maison, des instruments qui leur auraient rendu la vie moins rude, ils préféraient se procurer un banc à l'église. Les revenus des loyers de bancs à l'église représentaient environ 75% de l'ensemble des revenus annuels de la fabrique.

La paroisse de Saint-Épiphanie a été érigée le 2 novembre 1870. Le 17 novembre de la même année, Mgr Jean Langevin faisait parvenir une lettre à M. le curé François-Xavier Guay : *« Nous vous chargeons par la présente du soin des cures et paroisses de Saint-Épiphanie et de Saint-François-Xavier. Vous exercerez les pouvoirs ordinaires des curés du diocèse jusqu'à révocation... »*

La paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger fut érigée le 30 mai 1870. Le 4 janvier 1871, Mgr Jean Langevin adressait une lettre à M. le curé François-Xavier Guay : *« Pour mettre la nouvelle paroisse sur le même*

« pied que toutes les autres paroisses du diocèse il convient d'y établir une fabrique. »

À l'issue de la messe paroissiale et au son de la cloche, en la sacristie de l'église de la dite paroisse, un grand nombre de paroissiens y tenant feu et lieu...il a été proposé par Honoré Caron et appuyé par Damas Lemelin, tous deux syndics, que Thomas Fortin, Charles Michaud et Hyacinthe Lavoie soient les trois premiers marguilliers de la nouvelle paroisse et les notables présents ont été unanimes à accepter le choix des syndics. » C'était le 5 novembre 1871.

L'assemblée de fabrique est constituée de trois paroissiens qu'on appelle « marguilliers ». Ceux-ci doivent être de religion catholique. Leur mandat dure trois ans. Dans une paroisse, c'est le curé qui, d'après le droit canonique, est l'administrateur des biens destinés à l'entretien des édifices religieux. Il est assisté de conseillers choisis et élus par les paroissiens, ce sont les marguilliers. Anciennement, les marguilliers du banc étaient au nombre de trois mais, depuis les années 1962-1963, ils sont six et les femmes sont éligibles. Je me souviens, anciennement, il y avait le marguillier en charge; il en était à sa dernière année et c'est vrai qu'il avait plus d'autorité et plus de responsabilités que les deux autres. Par exemple, dans toutes les paroisses du diocèse, alors qu'on n'avait pas de Banque ou de Caisse Populaire, l'Évêque exigeait que les argents de la fabrique soient déposés dans un coffre solide à deux serrures pour se protéger pas tellement des voleurs mais surtout de tout soupçon. Le fameux coffre ne pouvait être ouvert qu'en présence du curé et du marguillier en charge puisque chacun d'eux était gardien d'une des deux clés. Je me rappelle aussi d'un curé, président du conseil de fabrique, qui avait préparé une résolution demandant à Mgr l'Évêque la permission d'emprunter un gros montant d'argent pour effectuer d'importants travaux à l'église et au presbytère. Le marguillier en charge a dit non et les deux autres l'ont appuyé. M. le curé a été obligé de couper en deux ses travaux et son emprunt.

Anciennement, il était plus honorable d'être élu marguillier que conseiller à la municipalité. Ordinairement un marguillier était choisi parmi une des plus anciennes familles de la paroisse.

Le banc d'œuvre était réservé aux marguilliers. Plusieurs églises au Québec, surtout celles construites avant les années 1875, ont gardé leur banc d'œuvre. Les bancs pour les fidèles sont tous orientés vers l'autel principal dans le chœur, mais le banc d'œuvre, placé sur une tribune adossé au mur, est orienté vers la chaire où le curé prend place pour le prône et le sermon. Et ce banc est souvent entouré de décorations en bois sculpté par un artiste de talent.



Abbé Joseph
Octave Simard

Le 23 septembre 1872, l'abbé Joseph Octave Simard, fils d'Auguste Simard et de Françoise Saillant et originaire de Saint-Roch de la ville de Québec, est nommé par Mgr Langevin curé des paroisses de Saint-Épiphane et de Saint-François-Xavier-de-Viger. Il avait été ordonné prêtre en 1869.

La reddition des comptes pour les années 1870-1872 du marguillier en charge Charles Michaud a été présentée à la sacristie de la paroisse en présence d'un grand nombre de paroissiens. C'était le 9 mars 1873.

Les recettes

Quête de l'Enfant-Jésus	54.00\$
Les billets de promissions	343.05\$
Deux souscriptions volontaires	128.08\$
La Propagation de la Foi	50.00\$
Argent du cadastre	120.00\$
Bancs de la chapelle	148.67\$
Honoraires de messes	2.00\$
Arrérages de souscriptions	11.00\$
Total:	<u>851.82\$</u>

Les dépenses

Pour les ouvriers	501.60\$
Pour les matériaux	86.20\$
Clocher et la location de bancs	87.20\$
Les services du notaire	20.36\$
Emprunt et intérêts	47.15\$
Arrérages sur les billets provisoires	22.05\$
Arrérages sur les bancs et la quête	9.30\$
Arrérages sur la dernière souscription	54.00\$
Total:	<u>827.97\$</u>

Le surplus de 23.85\$ a été compté et déposé en présence des marguilliers au coffre de ladite fabrique. Au même instant, une des clés dudit coffre a été livrée au sieur Hyacinthe Lavoie, nouveau marguillier en charge, et l'autre est demeurée entre les mains de M. le curé. Quand on lit comme il le faut les recettes et les dépenses de la fabrique, il y a de quoi réfléchir. D'abord il faut se rappeler que cette reddition des comptes

est la première depuis le 30 mai 1870 jusqu'au 31 décembre 1872 et elle couvre les revenus et les dépenses d'une période de deux ans et demi. Je trouve ces gens très généreux. Vous vous souvenez : chaque année le curé faisait la visite paroissiale et, dans chaque famille, on faisait un don à la fabrique. C'est ça la quête de l'Enfant-Jésus : 54 piastres. C'est beaucoup : une piastre en 1873 valait environ 35 piastres de 2002. Ces gens, quoique très pauvres, sont très généreux. Remarquez aussi : 2 souscriptions volontaires en deux ans : 108.08 piastres.

«Nous avons examiné les comptes de cette nouvelle paroisse tels que rendus; nous voyons avec beaucoup de plaisir le zèle et la générosité démontrés jusqu'ici par les fidèles pour la construction de la chapelle et de la sacristie.

Donné à Saint-François-Xavier-de-Viger ce 19^e jour de juillet 1872.»

Ce témoignage de Mgr Langevin a été fait au moment de la visite pastorale. Normalement, chaque année, le conseil de fabrique de chaque paroisse fait parvenir à la corporation épiscopale du diocèse la liste des biens et avoirs dont il dispose :

- Belle chapelle de bois bénite le 4 octobre 1871.
- Une sacristie logée sur un terrain donné par dame Honoré Caron.
- Une cloche prêtée par Saint-Épiphanie.
- Statues de Saint François-Xavier, de la Sainte Vierge, de Saint-Joseph.
- Reliques de Saint François-Xavier et de Saint Zénon.
- Pas de vase sacré. Un seul ornement donné par Cacouna.
- Buffet et confessionnal donnés par Saint-Arsène.
- Argent : 23.85\$. Dette : 289.00\$ pour matériaux.
- Terre de 50 acres (lot 23).
- Lopin de terre de 10 acres.
- Pas encore de cimetière
- Une école à établir prochainement.

Le 7 janvier 1872, Élie Gagnon avait été élu marguillier et, le 5 janvier 1873, c'est François Morin qui fut élu au conseil de fabrique. Quelques jours plus tard, les marguilliers se sont rassemblés pour engager Joseph Dumont comme bedeau. Son salaire sera de six piastres par année...ce n'est pas cher. Le bedeau avait à cœur de tenir l'église propre, de chauffer

à temps pour la messe du dimanche, d'enlever la neige en hiver et, surtout, de sonner la cloche au besoin.

C'est très important une cloche dans une paroisse qui commence. La majorité des colons n'ont pas les moyens de se procurer une horloge dans leur maison; la cloche de l'église sonnera à 6 heures, à midi et à 6 heures le soir. Les défricheurs n'ont pas de machines bruyantes dans les champs comme aujourd'hui; alors, ils sont en mesure de saisir le timbre de la cloche de l'église qui va non seulement leur dire l'heure mais en plus les appeler aux célébrations du dimanche et, surtout, les renseigner sur ce qui se passe dans la paroisse: si un enfant est baptisé au milieu de l'après-midi, si un décès vient de se produire, si deux jeunes fiancés viennent de se marier, la cloche va parler, elle va les renseigner. Aujourd'hui on n'écoute pas la cloche de son église. Il y a la radio qui nous renseigne mais, anciennement, nos ancêtres écoutaient et comprenaient le langage de la cloche de leur église.

Le 7 septembre 1873, Mgr Jean Langevin faisait parvenir à l'abbé Louis Olivier Deligny, vicaire à Trois-Pistoles, une lettre de nomination. «*Nous vous confions le soin des cures et paroisses de Saint-Épiphane et de Saint-François-Xavier-de-Viger.*» L'abbé Deligny est né à Berthier-en-Bas, comté de Montmagny, en 1810; il fut ordonné prêtre en 1832.

Le 7 septembre, Les marguilliers se sont réunis à la sacristie et ils ont choisi Henri Leclerc et François-Xavier Gagné de Rivière-du-Loup pour lambrisser l'extérieur de la chapelle. Le coût des travaux est estimé à 30 louis (500\$). Le cimetière de la paroisse d'une superficie de 50 pieds de côté et placé au sud-est de la chapelle a été béni le 5 novembre 1875.



Abbé Louis
Nicolas Bernier

L'abbé Louis Nicolas Bernier, né à Cap-Saint-Ignace, a fait ses études au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Il a été nommé curé à Saint-Épiphane et chargé de la desserte de Saint-François-Xavier-de-Viger. C'était le 10 septembre 1874. Dans les archives de l'évêché de Rimouski, un document nous apprend que l'abbé Bernier, en plus d'être curé à Saint-Épiphane et de desservir Saint-François-Xavier-de-Viger, se rendait à la Mission du Chemin-Taché où demeuraient 28 familles; on y comptait 150 personnes. Il n'y avait pas de chapelle ni d'école. «L'office» a été fait dans la maison à deux étages de Mathias Saindon. C'était le 10 juillet 1877.

Jean-Baptiste Monteuil, né le 5 mars 1846 à Champs près de Nice en France, est venu au Canada avec ses parents qui voulaient s'établir

ici. Prêtre dans le diocèse de Rimouski, il a été curé à Saint-François-Xavier-de-Viger du 12 septembre 1878 au 10 mai 1879. Il demeurait dans la sacristie et les paroissiens l'aimaient beaucoup à cause de sa présence dans la paroisse.

Au départ de leur curé, les paroissiens de Saint-François-Xavier-de-Viger ont adressé une lettre à Mgr Langevin, une lettre qui nous montre leur franchise, leur misère, leur foi, leur pauvreté :

«À Sa Grandeur Monseigneur Jean Langevin, Évêque de Saint-Germain de Rimouski.

L'humble requête des habitants de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger expose humblement à Votre Grandeur qu'ils ont appris avec douleur le départ du Révérend Jean-Baptiste Monteuil et ils prient Votre Grandeur de ne pas les priver d'un prêtre. Sans doute notre paroisse est pauvre et la Mission de Saint-Hubert est pauvre elle aussi, la dîme que nous avons payée est faible et le supplément n'a pas eu non plus une très grande valeur, mais nous sommes bien décidés à travailler nos terres avec plus d'ardeur. Nous prions Votre Grandeur de nous aider et d'accorder à notre prêtre un octroi qui lui permettra de vivre convenablement.

Nous sommes disposés à construire un presbytère et à faire entrer dans la répartition toutes les dettes de la fabrique. Quelques-uns d'entre nous ont été sans doute négligents mais l'instruction nous manque; nous avions si rarement la messe le dimanche.

Nous demandons tous à Votre Grandeur de nous aider pendant quelque temps; nous le demandons pour nous et aussi pour les habitants de Saint-Hubert qui se trouvent à dix milles de Saint-Épiphane et qui ont des chemins très mauvais.

Nous déléguons vers Votre Grandeur M. Guillaume Caron et George Cimon pour nous représenter.

Le 18 septembre 1878

De Votre Grandeur les très humbles serviteurs,

*Robert Martin
Honoré Caron*

Il y a trois siècles les premiers colons se sont établis en bordure du fleuve sur des terres faciles à défricher et productives. Cependant il n'en fut pas ainsi pour leurs descendants qui durent monter sur les terres à bois des Appalaches. Le bois de construction et le bois de chauffage n'étaient pas en demande; ce qui se vendait bien c'était les céréales alors que les défricheurs de Saint-François-Xavier avaient de la

peine à en produire suffisamment pour leurs familles. Ils étaient pauvres. Plusieurs paroissiens étaient incapables de payer la location d'un banc à la chapelle et leur dîme au curé. Ils étaient très pauvres mais ils avaient la foi; ils souhaitaient construire un presbytère pour permettre à leur curé de vivre convenablement dans la paroisse.

Le 21 novembre 1878, Mgr Langevin écrivait à M. le curé François-Magloire Fournier de Saint-Arsène lui demandant de prendre en charge les travaux et assemblées des paroissiens de Saint-François-Xavier-de-Viger, qui demandaient la permission de construire un presbytère en bois, et de déterminer l'endroit où il serait placé et les dimensions. Le 7 décembre 1878, Mgr Langevin faisait parvenir au conseil de fabrique de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger ce qui suit : « *Un presbytère en bois sera construit au sud du chemin royal près de la sacristie. Ledit presbytère aura 40 pieds de long et 30 pieds de largeur et sera construit d'après un plan approuvé par Nous.* »

Quelques semaines plus tard, leur curé, Jean-Baptiste Monteuil, écrivait à Mgr Langevin : « *Les choses à Saint-François-Xavier-de-Viger vont assez bien; la vente des bancs à la chapelle a rapporté un bon résultat – 100 piastres—. Les habitants de cette paroisse sont disposés à se mettre en répartition pour la construction du presbytère. La sacristie que j'habite en ce moment est très petite, très inconfortable...* »

Le curé Monteuil, qui venait de la France, a été nommé curé de la paroisse le 12 septembre 1878 et il est retourné dans son pays à la fin du mois de mai de l'année suivante. En quelques mois il a su donner aux paroissiens le goût de défricher, de préparer sur ces terres difficiles un avenir convenable pour leurs descendants alors que, chaque année, découragées, deux ou trois familles démissionnaient et prenaient le chemin des « États ». En plus, les paroissiens aimaient ce curé parce qu'il demeurait dans la paroisse.

Les années 1878 et 1879 furent donc très mouvementées. Après le départ de l'abbé Monteuil, l'abbé Louis-Nicolas Bernier, curé de Saint-Épiphanie, est chargé, le 28 mai 1878, de la paroisse Saint-François-Xavier où il va célébrer la messe dominicale une fois par mois. En plus, il est surchargé avec la Mission de Saint-Hubert. Vous savez, dans les temps anciens, le chemin, disons plutôt le sentier qui relie Saint-Épiphanie et Saint-Hubert, demande beaucoup d'efforts à un cheval et beaucoup de patience à un curé. Alors je comprends que l'abbé Bernier fasse des reproches aux adolescents de Saint-François-Xavier. « *Vous allez veiller trop souvent... Vos parents négligent de vous envoyer au catéchisme... Vous allez danser... Vous pourriez vous rendre plus souvent à Saint-Épiphanie pour la messe du dimanche...* »



Abbé Alfred
Vigeant

Le 12 juillet 1879, Mgr Langevin nomme Alfred Vigeant curé de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger et desservant à la Mission de Saint-Hubert. L'abbé Vigeant était né le 10 mai 1844 dans la paroisse Sainte-Marie près de Sorel et avait été ordonné prêtre le 12 octobre 1873.

Les francs-tenanciers de la paroisse ont obtenu de Mgr Langevin la permission de construire un presbytère et ils se sont engagés à en payer le coût par une répartition. Une répartition dans une paroisse demande beaucoup de déplacements, plusieurs assemblées pour élire et pour autoriser les responsables qu'on appelle syndics à déterminer la valeur des biens de chaque propriétaire et ainsi préciser les montants à verser.

Le 3 janvier 1879, à Saint-François-Xavier-de-Viger, trois commissaires, Arthur Letendre, A. Bégin et Louis Laroche, tous de Rimouski, choisis et autorisés par le Chapitre du diocèse de Rimouski présidé par Mgr Langevin, se présentaient dans la paroisse. «*Nous, les commissaires..., permettons aux habitants francs-tenanciers de la paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger de s'assembler pour procéder à l'élection de cinq syndics pour exécuter ledit décret.*»

Le 5 mai 1879, en présence des commissaires et des francs-tenanciers, cinq syndics ont été élus : Charles Michaud, Georges Cimon, Odilon Chénard, Alexis Soucy et Élie Gagnon. Le 8 septembre 1879, les syndics se rassemblent avec les marguilliers pour leur faire part de leurs travaux. Le presbytère coûtera 2,249\$. Les terres, les bâtiments et autres biens des francs-tenanciers sont évalués à 28,119\$ et la répartition de huit par cent (8%) sera de douze termes échelonnés sur quatre ans. Pendant une bonne partie du mois de septembre, l'acte de cotisation, pour permettre à tous les paroissiens d'en lire le contenu, a été déposé dans la maison de sieur Guillaume Caron, dans le village et, en plus, il a été affiché pendant trois dimanches à la porte de la chapelle.

Le 24 septembre 1879, devant les commissaires et les syndics, l'acte de cotisation a été homologué.



Abbé Jules-Paul
Amyot

Le 17 septembre 1880, Mgr Langevin nommait l'abbé Jules-Paul Amyot curé de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger et de la Mission de Saint-Hubert. L'abbé Amyot est né à Saint-Aubin dans le diocèse de Nevers en France le 15 septembre 1850. Le 11 juillet 1881, Mgr Jean Langevin faisait sa visite pastorale. Saint-François-Xavier-de-Viger comptait alors 444 âmes, 208 communiantes et 76 familles dont les enfants fréquentaient 4 écoles élémentaires. En plus, un

presbytère était en construction. La répartition fut homologuée en septembre 1879. Lors de cette visite pastorale 62 enfants ont été confirmés. Après avoir examiné les comptes des années précédentes, les bâtiments et en particulier la chapelle et sa sacristie, Monseigneur s'adressa aux marguilliers et leur dit : *« Nous ne pouvons pas cependant approuver l'achat d'une armoire pour le presbytère aux dépens de la fabrique... Nous ordonnons que, d'ici quinze jours, on fasse ouvrir les portes de l'église en dehors selon la loi. »*

Un presbytère à Saint-François-Xavier, un projet qui a commencé le 3 janvier 1879. Les commissaires, les francs-tenanciers, les syndics, tous, ils ont bien fait leur travail malgré les nombreuses difficultés. La construction du presbytère évaluée à 2,249\$, une dette de quelques centaines de dollars à régler, les lambrissage et colmatage des murs de l'église trop froide en hiver, la décoration du maître-autel et du chœur, la fabrication du banc d'œuvre pour les marguilliers et l'installation de la fontaine baptismale, l'achèvement de la construction du hangar. Voilà autant de projets qui exigeaient une réalisation immédiate. En plus, Charles Michaud, marguillier et syndic, à l'automne 1880, quitte la paroisse avec sa famille pour les États-Unis. Alors il faut élire un autre syndic et recommencer les assemblées pour faire avancer la construction du presbytère. Heureusement, le 2 mars 1881, au cours d'une assemblée, les syndics ont accepté la soumission de Joseph Bédard, charpentier à Rivière-du-Loup : 1600 piastres et, en plus, il fournissait tous les matériaux. Le 25 juillet 1885, Mgr Langevin terminait sa visite paroissiale. Après quelques recommandations, il exigea *« que les marguilliers, sans hésitation, renouvellent au plus vite l'assurance-feu pour l'église, le presbytère et la grange. »*

LA PAUVRETÉ DES GENS DE SAINT-FRANÇOIS

Dans les documents que je me suis procurés aux archives de l'évêché de Rimouski et au presbytère de Saint-François-Xavier, nulle part on nous parle de la pauvreté des gens à cette époque de 1870 à 1895; mais, régulièrement, chaque curé doit adresser un rapport annuel à son évêque dans lequel on retrouve le nombre de familles, les naissances et les sépultures. C'est là que transparait la pauvreté des paroissiens :

<u>ANNÉE</u>	<u>NAISSANCES</u>	<u>SÉPULTURES ENFANTINES</u>
1872	21	5
1876	28	8
1879	48	16
1880	50	7
1884	45	10
1887	22	6
1891	16	4

Quand on observe le nombre de décès à la naissance ou en bas âge des enfants de cette paroisse, on est surpris. C'est vrai que la naissance de l'enfant a lieu à la maison. Pour aider la maman, pas d'autres personnes que la sage-femme de la paroisse. À cette époque, il n'y a pas d'infirmières dans la région pour rendre visite au nouveau-né et à sa maman. Les maisons des premiers arrivants n'ont pas été construites avec les matériaux et les isolants d'aujourd'hui. Le froid en hiver pose de gros problèmes. Dans toutes les paroisses du diocèse chaque fermier doit remettre à son curé le vingt-sixième minot de chacune des céréales qu'il a récoltées : orge, avoine, blé, pois, et la même chose pour les patates; mais, à Saint-François-Xavier-de-Viger, nombreux sont les arrivants entre les années 1870 et 1875 et peu de terrain est défriché; les récoltes sont minimales.

La terre, l'humus sur les Appalaches ne répond pas aux efforts des colons qui ont de la misère à nourrir convenablement leurs familles. Et l'épouse peut-elle nourrir comme il faut le dernier-né? C'est ça la pauvreté. C'est ça la misère noire.

À partir de l'année 1879 jusqu'à 1890, sept prêtres ont été nommés curé dans la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger. Après quelques mois, un an tout au plus, tous demandaient d'être nommés ailleurs. La terre était pauvre, les familles aussi: rares étaient celles qui pouvaient payer leur dîme pour permettre au curé de vivre normalement. Les curés étaient pauvres.

Le 5 septembre 1878, les francs-tenanciers de la paroisse adressent à Mgr Langevin «*l'humble requête des habitants de la paroisse, lesquels représentent respectueusement à Votre Grandeur qu'ils désirent très ardemment avoir un curé résidant au milieu d'eux et, pour se procurer cet avantage, sachant que la dîme n'est pas suffisante pour faire vivre un prêtre, ils s'engagent à payer un supplément que Votre Grandeur voudra bien leur imposer...*» Un supplément a été décrété mais les paroissiens ne purent le respecter. Ils étaient généreux; ils allaient travailler bénévolement pour construire ou réparer les bâtiments mais ils étaient pauvres.

Quand on revient de Québec par la route 132, le paysage nous présente la plus belle région de notre province. Le nord nous offre ses montagnes. On dirait qu'elles ont été placées à la main par la nature. Elles ont un fiancé: le fleuve Saint-Laurent avec ses îles, ses bateaux et surtout ses villages les uns après les autres qui nous présentent le respect du passé et la sérénité de nos ancêtres. Mais le maître, c'est le soleil: au lever et au coucher, il arbore le programme de couleurs qu'il a préparé, des couleurs parfois douces, parfois éblouissantes, toujours différentes. Du côté sud jusque dans le Bas-du-Fleuve, la nature a déroulé de grandes prairies, de belles plaines et des champs à perte de vue remplis de céréales.

En plus, à partir de la paroisse de Saint-André jusqu'à l'Isle-Verte, anciennement, dans leur seigneurie, les habitants disposaient d'un immense réfrigérateur rempli de poisson: le fleuve Saint-Laurent. Avant l'arrivée des premiers colons, sur la pointe nord-est de l'île Gros-Cacouna, chaque année, au printemps, deux ou trois pêcheurs venaient s'installer avec leurs familles et faisaient la pêche: hareng, morue, esturgeon, saumon et anguille constituaient les espèces recherchées. Quand l'automne arrivait, beaucoup de barils remplis de poisson salé étaient transportés par bateau et vendus dans les paroisses plus à l'ouest. Beaucoup de familles à Cacouna et à l'Isle-Verte allaient chercher le repas du midi ou du soir dans le grand réfrigérateur.

Les paroissiens de Saint-François-Xavier-de-Viger n'ont pas accès au grand réfrigérateur à cause de la trop grande distance qui les sépare. Les prairies, les grandes plaines et les champs à perte de vue remplis de céréales, ça n'existe pas sur les Appalaches.

QUELQUES CURÉS

Joseph Ludger Rioux, né à Trois-Pistoles le 28 août 1855, a fait ses études à Rimouski et fut ordonné à la prêtrise par Mgr Langevin le 19 septembre 1880. Missionnaire à l'île d'Anticosti de 1883 à 1886, il fut nommé curé de Saint-François-Xavier-de-Viger et de Saint-Hubert le 17 septembre 1886.

Joseph François-Xavier Dumais le remplaça. Originaire de Trois-Pistoles, il naquit le 11 juin 1857. Après des études à Rimouski, il y fut ordonné prêtre le 29 janvier 1888. Le 25 septembre de la même année, Mgr Langevin le nomma curé de Saint-François et de Saint-Épiphane. Dans sa lettre de nomination monseigneur ajoutait : «...comme votre prédécesseur vous donnerez l'office alternativement les dimanches et les jours de fête à Saint-François et à Saint-Hubert pourvu que les fidèles de cette dernière paroisse aillent vous chercher et vous ramènent à Saint-François.»

Le 4 septembre 1890, Mgr Langevin adresse à l'abbé Antoine Philippe Bérubé une lettre de nomination pour Saint-François et Saint-Hubert. L'abbé Bérubé était né à Saint-Modeste en 1859 et avait étudié au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Après ses études en théologie à Rimouski, il y avait été ordonné prêtre le 14 octobre 1882.

Monseigneur Jean Langevin est né à Québec le 22 septembre 1821. Fils de Jean Langevin et de Sophie Laforce, c'est à Québec qu'il fut sacré évêque le 15 janvier 1867 et, en mai de la même année, il est arrivé à Rimouski. Il fut le premier évêque de notre diocèse. À la retraite le 6 février 1891, il décéda le 26 janvier 1892.

Monseigneur André-Albert Blais est né à Saint-Vallier le 26 août 1842 et il fut sacré évêque le 6 février 1891. C'est lui qui succéda à Mgr Langevin à Rimouski.



Abbé Ludger
Rioux



Abbé Joseph François-
Xavier Dumais



Abbé Antoine
Philippe Bérubé



Monseigneur André-
Albert Blais

LE CIMETIÈRE

Le premier cimetière de la paroisse avait 50 pieds de côté. Il était au sud de la chapelle. Quinze ans plus tard on se rendit compte qu'il était impossible de l'agrandir. Envoyé par Mgr Langevin, le curé Bernier de Saint-Épiphane, accompagné de Guillaume et Eusèbe Caron, trouva un emplacement plus grand, plus convenable à cinq arpents de l'église. C'était le 5 septembre 1889.

LE CHEMIN TACHÉ

Étienne Pascal Taché, député de l'Islet et commissaire des Travaux Publics, portait un grand intérêt à la Colonisation. Nous parlons des années 1855 à 1865. Il était convaincu qu'on ne pouvait pas favoriser le défrichement sans permettre à l'arrière-pays de pouvoir communiquer avec le littoral du fleuve. Pour y arriver, il fallait des routes d'accès. Il rêva alors d'une grande voie qui relierait les habitants situés en arrière de Montmagny jusqu'à la Matapédia. Le tracé de ce chemin fut confié à un arpenteur mais la ligne du tracé, à certains endroits, se butait à des obstacles qui paraissaient insurmontables à cette époque. À partir du Chemin du lac Témiscouata à l'ouest, dans le canton Withworth, le tracé longeait le lac de La Grande-Fourche et la rivière Sènescoupé pour entrer dans le canton Demers à Saint-Hubert et dans le canton Hocquart à Saint-Cyprien.

À cette époque, le Chemin Taché a créé tout un émoi dans les paroisses de Saint-François-Xavier-de-Viger, de Saint-Clément, de Saint-Cyprien et, surtout, de Saint-Hubert de 1872 à 1880 parce qu'il leur permettait de rejoindre en voiture le lac de La Grande-Fourche. Le 12 octobre 1878, M. le curé Jean-Baptiste Monteil écrivait à Mgr Langevin : *«La Mission de Saint-Hubert a un grand avenir. Les terres sont bonnes. Si le Chemin Taché peut s'ouvrir jusqu'au Chemin du Lac, la Colonisation marchera très bien. Une bonne partie des terres qui entourent le lac de La*

Grande-Fourche sont prises. » De plus, la rivière Sènescoupé, qui longe le village Saint-Hubert pour rejoindre la rivière Trois-Pistoles, apporte à cette paroisse d'autres projets. Au cours des années 1875-1876, il y avait à Saint-Hubert un petit moulin à scie et un moulin à farine. Dans les premières années du XIX^e siècle, la famille Massé a pris en charge la gérance des moulins.

Se rendant compte que le Chemin Taché avait apporté certains avantages aux habitants de Saint-Hubert, ce qui leur permettait un avenir prometteur, plusieurs colonisateurs de Saint-François-Xavier et même quelques-uns de Saint-Cyprien, au lieu de quitter pour les États-Unis, s'orientèrent vers Saint-Hubert. En 1890, les recettes de la fabrique de Saint-François-Xavier étaient de 115.98\$ et les dépenses de 105.01\$. Une dette de 530\$ traînait depuis quelques années et l'église, de moins en moins utilisable surtout en hiver, demandait beaucoup de réparations évaluées à plus de 600\$.

Voici partiellement le rapport annuel (1890-1891) de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger présenté par monsieur le curé Antoine Philippe Bérubé :

Population: 328 âmes
 191 communicants et 137 non communicants
 57 familles
 10 familles ont quitté.

Revenus du curé :

Dîme :	25\$	
Casuel :	28.25\$	
Capitation	65.25\$	
Supplément :	30.20\$	
Terre de la fabrique :	4\$	TOTAL : 152.70\$

La tempérance : Il s'est vendu de la boisson sans licence pendant la campagne électorale.

Les ivrognes : aucun

Les écoles : 4. Faute de fonds, elles sont nulles.

UNE ANNÉE ÉPROUVANTE – LE DÉMEMBREMENT

Le 5 janvier 1891, M. le curé Antoine-Philippe Bérubé adressait à Mgr André-Albert Blais, alors que celui-ci n'était pas encore officiellement évêque du diocèse de Rimouski, une lettre ou plutôt un programme pour répondre aux besoins des trois paroisses suivantes : Saint-François-Xavier-de-Viger, Saint-Hubert et Saint-Cyprien. *«Ce que j'écris ici c'est pour l'information de Votre Grandeur. Elle en fera ce qu'elle jugera bon. Mais je ne veux nullement m'immiscer dans ce qui ne me regarde pas...Maintenant, si Votre Grandeur veut bien jeter les yeux sur la petite carte que j'ai préparée, elle verra qu'il y a ici les cantons Viger, Demers et Hocquart et trois petites paroisses : Saint-François-Xavier-de-Viger, Saint-Hubert et Saint-Cyprien. Saint-François-Xavier est destinée à périr dans un avenir très prochain...Mon prédécesseur, M. Dumais, dans son dernier rapport, constatait la présence de 70 familles dans la paroisse de Saint-François. J'achève ma visite paroissiale et je n'en trouve que 56 et, de ce nombre, au moins 10 à 15 partiront sous peu, durant l'année qui commence et 15 autres sont de véritables nécessiteuses qui ne récoltent absolument rien et demeurent ici parce qu'elles ne peuvent pas se transporter ailleurs...Cette paroisse a une dette de 700\$ à 800\$, une chapelle exigeant des réparations de 500\$ à 600\$, tout cela avec un revenu de 100 piastres par année...Je crois que l'on pourrait faire deux paroisses passables avec les trois susmentionnées...Je dois ajouter à mes déclarations précédentes qu'en parlant de la sorte je ne suis nullement intéressé car, Dieu aidant, je suis bien déterminé à sortir d'ici l'automne prochain par une porte que mon évêque ne pourra me fermer. Le cœur me saigne lorsque je vois ces intrépides défricheurs aux prises avec la forêt et les cailloux, n'ayant pas le pain nécessaire à leurs familles. Ils seront tous perpétuellement dans cet état de misère.»*

Finalement, c'est le vicaire général, Mgr Langis, qui s'est rendu à Saint-François au début du mois de juin de la même année(1891). 1891, une année éprouvante pour M. le curé Antoine-Philippe Bérubé.

À première vue, il nous semble que le curé Bérubé n'aimait pas les paroissiens de Saint-François-Xavier. Arrivé en septembre 1890, trois

mois plus tard, il adressait à son évêque, Mgr Blais, un projet pour trouver rapidement une solution à un malaise qui perdurait. Il était spontané. Il était jeune. Il avait probablement des dettes comme tous les étudiants qui avaient fait des études avancées. Il avait besoin d'un cheval, d'une voiture. Il devait se procurer des livres, un journal. Il avait besoin de nourriture, de vêtements. Il lui fallait du bois pour chauffer le presbytère. Les revenus du curé étaient environ de 155 piastres annuellement. Malheureusement, ce qu'on voit en premier, c'est souvent ce qui n'est pas beau, ce qui est sale, ce qui est brisé.

Entre 1870 et 1890, une vingtaine de paroisses ont été érigées dans notre diocèse. Quand je regarde sur ma table de travail, j'y retrouve plus de 150 photocopies qui viennent de l'évêché de Rimouski et de Saint-François-Xavier-de-Viger; tous ces documents ont été écrits à la main. J'ai beaucoup de respect pour Monseigneur Blais. Il vient d'arriver dans le diocèse. C'est un homme prudent, discret et respectueux. Il doit répondre aux besoins des paroisses et les moyens de communication s'avèrent très difficiles.

En 1870, 72 familles demeuraient dans la paroisse de Saint-François et, aujourd'hui, en 1890, il n'en restait que 52. Le presbytère serait vendu, le curé irait demeurer à Saint-Hubert, la paroisse serait démembrée. La honte, la pauvreté, le délaissement s'installeraient pour plusieurs années.

L'abbé Antoine-Philippe Bérubé fut ordonné prêtre en 1882. Professeur au collège de Rimouski puis curé en Gaspésie, il fut nommé curé de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger en septembre 1890. Il était un homme ambitieux et vaillant. Il connaissait ses paroissiens les ayant visités à l'automne 1890. Il a vu la pauvreté de ceux-ci.

Mgr André-Albert Blais, originaire de la paroisse de Saint-Vallier, avait toujours travaillé dans la région de Lévis et de Québec. Il fut sacré évêque de Rimouski le 6 février 1891 et il devint ainsi le deuxième évêque de notre diocèse. Il arriva à Rimouski à la fin du mois de février

Mgr Louis-Jacques Langis est né à Bic en 1843. Pendant plusieurs années, il a été professeur de théologie à Québec et à Rimouski. Il a été nommé vicaire général le 8 avril 1891.

Voilà trois hommes bien disposés qui arrivaient en même temps dans une région qu'ils ne connaissaient pas tellement et qui cherchaient une solution aux problèmes de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger. Mgr Blais faisait beaucoup confiance à son vicaire général et au curé Bérubé.

Le curé Bérubé avait présenté à son évêque le programme et le projet d'annexer les habitants des rangs 5, 6, 7 et du rang «petit 8» à la paroisse de Saint-Épiphane et les habitants des rangs 8 et 9 à la paroisse de Saint-Hubert. En plus, le Chemin Taché passait par la paroisse de Saint-Hubert, se rendait en ligne droite jusqu'à Saint-Cyprien et même Sainte-Rita. Plusieurs familles installées en bordure du Chemin Taché dans le canton Hocquart seraient elles aussi annexées à Saint-Hubert, «une paroisse qui a de l'avenir, une rivière, un lac, des terres plus généreuses et moins exigeantes.»

Monseigneur Blais et Monseigneur Langis ne connaissaient pas beaucoup les paroissiens de Saint-François-Xavier et ils faisaient beaucoup confiance au curé Bérubé. J'ai l'impression que monsieur le curé a abusé de leur confiance. Comme tous les autres curés, il était président du conseil de fabrique et, dans ce temps-là, quand monsieur le curé présentait un projet aux marguilliers, ceux-ci n'osaient pas le refuser : les paroissiens respectaient l'autorité surtout si elle venait du curé de la paroisse. Le curé Bérubé, en plusieurs occasions, a abusé du respect que les paroissiens avaient pour lui.

Dans les mois qui ont suivi, M. le curé a sûrement fait le tour de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger pour vendre son projet surtout aux habitants des rangs 8 et 9 : ils seraient plus près de l'église, du village et du moulin à scie de Saint-Hubert, une paroisse qui allait bien.

Le 16 août 1891, Mgr Langis, vicaire général du diocèse, remettait à Mgr André-Albert Blais le rapport du voyage qu'il avait fait en compagnie du curé Bérubé en juin à Saint-François-Xavier-de-Viger, Saint-Hubert et à Saint-Cyprien. «*La paroisse de Saint-François-Xavier est dans une position difficile au point de vue financier et l'on ne voit pas comment elle pourra payer ses dettes si elle demeure dans les mêmes conditions...La paroisse ne semble pas capable de faire face à ses dettes. La majorité des francs-tenanciers n'est pas disposée à se charger d'une nouvelle répartition...La population de cette paroisse diminue sans cesse. Il n'y a plus que 54 familles...Il semble que le véritable moyen de payer les dettes serait de faire disparaître la paroisse... La dette sur le presbytère est de 500 piastres...La dette de la fabrique pourrait se régler en vendant la grange...J'ai tenu une assemblée à Saint-Hubert : la plupart des francs-tenanciers seraient heureux d'accueillir les habitants des rangs 8 et 9 de la paroisse de Saint-François-Xavier.*»

Cependant, les paroissiens ne sont pas tous d'accord avec les conclusions de ce rapport et messieurs Alphonse Ouellet et Guillaume Caron font parvenir une requête à Monseigneur Blais :

À Sa Grandeur Monseigneur André-Albert Blais
Évêque de Saint-Germain-de-Rimouski

« L'humble requête des soussignants habitants de la paroisse de Saint-François-Xavier expose très respectueusement à Votre Grandeur que c'est avec le plus vif chagrin que nous avons appris qu'il est question de faire disparaître comme paroisse le territoire érigé sous le titulaire de Saint-François-Xavier...

« Nous reconnaissons que notre paroisse n'a pas fait les progrès qu'on avait raison d'espérer. Permettez-nous de citer les causes qui ont entravé son avancement. Notre paroisse a été colonisée par des gens très pauvres... La construction de la chapelle, du presbytère et des trois maisons d'école, le peu de rendement des terres ont obligé un trop grand nombre de familles à prendre le chemin de l'exil pour améliorer leur condition financière et, ainsi, la dette de ceux qui sont restés s'est avérée trop lourde. Ceux qui ont eu le courage et les moyens de rester sur leurs terres voient le défrichement s'avancer graduellement, leurs propriétés prendre de la valeur et conservent l'espoir d'y demeurer et d'établir leur famille sur les lots encore vacants... C'est pourquoi nous supplions humblement Votre Grandeur de bien vouloir laisser subsister notre paroisse... Si Votre Grandeur juge notre revenu trop minime ou si Elle n'a pas de prêtre disponible, nous nous estimerions heureux d'être annexés temporairement...

« Enfin, nous prions Votre Grandeur de vouloir bien considérer les sacrifices que nous avons faits pour l'organisation de notre paroisse, la bonne volonté que nous avons montrée en toutes occasions et nous le supplions humblement de nous conserver nos humbles édifices, fruits de nos sacrifices. » Ont signé :

Auguste x Ouellet	Ernest x Dumont	Auguste x Lavoie
Joseph x Jalbert	Augustin x Plourde	Joseph x Ouellet
Joseph x Martin	Jacques x Côté	François x Castonguay
Augustin x Jalbert	François x Perreault	Joseph x Larue
Elzéar x Jalbert	Baptiste x Chouinard	Édouard x Boucher
Alexis x Dubé	Louis x Émond	Georges x Boucher
Gabriel x Pelletier	Elzéar x Soucy	Moïse x Dumont
Georges x Simon	Honoré x Sirois	Baptiste x Plourde
Ignace x Thibeault	Guillaume x Caron	André x Simon
Damase x Lemelin	Robert x Martin	Achille x Michaud
François x Morin	Alphonse x Ouellet	Baptiste x Lemelin

Cléophas x Castonguay	Arthur x Jalbert	Georges x Simon
Thomas x Perreault	Israel x Saindon	Alexis x Soucy
Norbert x Ouellet	Joyeux x Boucher	Eusèbe x Caron
Télesphore x Simon	Charles x Thériault, père	
Joseph x Dumont	Charles x Thériault, fils	

Guillaume Caron et Alphonse Ouellet ont signé cette requête. Aucune date n'est inscrite sur ce décret.

Le 25 août 1891, M. le curé Bérubé adressait à Mgr Blais, évêque du diocèse de Rimouski, cette requête de la majorité des francs-tenanciers des rangs 5, 6 et 7 situés dans le canton Viger (30 paroissiens) : « *Ils sont entièrement convaincus que ladite paroisse de Saint-François-Xavier ne peut être maintenue plus longtemps vu que le nombre de ses habitants a diminué constamment depuis 10 ans...C'est pourquoi, Monseigneur, vos requérants supplient Votre Grandeur de bien vouloir détacher ladite paroisse pour l'annexer à la paroisse de Saint-Épiphanie.* »

Le même jour, le 25 août 1891, M. le curé Bérubé adressait à Mgr Blais une seconde lettre pour lui apprendre que des personnes dignes de foi l'avaient informé que certains adversaires de son projet de fermer la paroisse de Saint-François-Xavier avaient fait signer une requête à tous les paroissiens pour garder leur paroisse intacte.

L'automne s'annonçait et M. le curé Bérubé souhaitait passer l'hiver à Saint-Hubert. Il est vrai qu'il avait travaillé beaucoup et rapidement. En plus d'écrire deux ou trois longues lettres à Mgr Blais chaque semaine, en plus de tenir deux ou trois assemblées des marguilliers par mois pour leur présenter son projet, il avait fallu qu'il rencontre les paroissiens l'un après l'autre pour les convertir à son programme et les convaincre que la paroisse Saint-Hubert était idéale : une belle église, un beau presbytère, une population qui augmentait rapidement, un village qui grandissait normalement et, surtout, des terres faciles à défricher et généreuses et, enfin, un curé heureux, bien logé, avec un salaire convenable.

Mgr Blais, dans les jours suivants, accusait réception des requêtes des francs-tenanciers des rangs 5, 6 et 7 demandant leur annexion à Saint-Épiphanie et des rangs 8 et 9 pour leur annexion à Saint-Hubert :

« *Rimouski, le 27 août 1891*

Au Révérend A.P. Bérubé

Je m'empresse de vous dire que je suis pleinement satisfait du résultat de votre action auprès des fidèles de votre paroisse qui demandent leur annexion les uns à Saint-Épiphanie, les autres à Saint-Hubert. Veuillez

bien dire de ma part à tous ces braves que je suis facilement disposé à leur accorder sans retard ce qu'ils demandent. »

Quelques jours plus tôt ou plus tard, une autre requête fut adressée à Monseigneur Blais :

« Nous, soussignés, habitants des rangs 6 et 7 de la paroisse de Saint-François-Xavier, exposons humblement à Votre Grandeur que nous avons signé une requête demandant à être annexés à la paroisse de Saint-Épiphanie. Persuadés par notre curé que Votre Grandeur avait décidé que notre paroisse devait être partagée mais, ayant appris que Votre Grandeur ne s'était pas encore prononcé, nous la supplions de bien vouloir tenir nos signatures (acceptons) pour nulles et, si Votre Grandeur juge que nous devons être divisés malgré notre ardent désir de rester en notre paroisse, nous acceptons d'annexer les rangs 6 et 7 à la paroisse de Saint-Épiphanie. »

*Honoré Sirois
Eusèbe Caron*

Le dimanche 6 septembre 1891, après les précautions d'usage, M. le curé Bérubé a rassemblé les francs-tenanciers pour élire trois syndics pour remplacer Charles Michaud dit Poirier, Élie Gagnon et Odilon Chénard qui avaient quitté la paroisse. Ils ont été remplacés par Charles Michaud, Robert Martin et Louis Émond. Deux semaines plus tard, le dimanche 20 septembre 1891, en présence des marguilliers, des syndics et des francs-tenanciers, se tenait une assemblée présidée par M. le curé; Guillaume Caron était le secrétaire pour recevoir la reddition des comptes de messieurs les syndics: la valeur des bâtiments de la fabrique (église, presbytère, sacristie et hangar) était de 2,172.72 piastres et la somme des dettes et des emprunts de 2,102.05 piastres. La balance, 70.67, a été remise à Guillaume Caron. Il en était le propriétaire.

Le lendemain, le 21 septembre, le curé Bérubé, tout joyeux, adressait à Mgr Blais une copie du procès-verbal de l'assemblée tenue à Saint-François-Xavier: *« Il a été résolu à l'unanimité de vendre sans retard la partie des biens de la fabrique nécessaire et suffisante pour payer les dettes et d'abandonner à Guillaume Caron le montant de 70.67 piastres dont il avait été trouvé redevable. »*

Le 8 octobre 1891, Mgr Langis, vicaire général, envoyé officiellement par Mgr Blais, évêque de Rimouski, pour vérifier la véracité des requêtes pour l'annexion à Saint-Épiphanie par les habitants francs-tenanciers des rangs 5, 6 et 7 et l'annexion à Saint-Hubert par la majorité des francs-tenanciers des rangs 8 et 9 déclarait: *« Les signatures ont été*

vérifiées et il est prouvé que la majorité, dans les deux cas, est en faveur des annexions.»

Ont signé : Guillaume Caron, Charles Thériault, Elzéar Soucy, Praxède Tremblay, Honoré Sirois, Rémi Nadeau, Auguste Jalbert, Thomas Perreault, Gabriel Pelletier, Alexis Dubé, Arthur Jalbert et Robert Martin

À première vue, il est surprenant que Guillaume Caron, le leader de la paroisse, Charles Thériault et les autres aient signé le décret de fermeture de la paroisse à la demande du vicaire général, Mgr Langis. Les gens de Saint-François-Xavier sont très respectueux pour leur évêque et son représentant et aussi à l'endroit de leur curé et ils ont toujours manifesté leur confiance et leur gratitude.

Vous vous souvenez ? Quelques semaines plus tôt, dans une requête adressée à Mgr Blais, Guillaume Caron et plus de 40 francs-tenanciers lui demandaient de ne pas fermer la paroisse : *« Si Votre Grandeur juge trop minime notre revenu, si vous n'avez pas de prêtre de disponible, nous accepterions d'être annexés temporairement aux paroisses avoisinantes. »* Guillaume Caron et tous les paroissiens se disaient qu'ils défricheraient, qu'ils agrandiraient leurs champs et qu'ils augmenteraient leurs récoltes et que, dans quelques années, ils seraient capables de garder un curé dans leur paroisse.

Mais, le 1^{er} novembre 1891, un coup dur leur est arrivé à l'occasion de l'assemblée des marguilliers et des francs-tenanciers : il est nécessaire de mettre à exécution la résolution unanime du 18 octobre dernier et approuvée par Mgr Blais la même journée à l'effet de vendre la partie des biens meubles et immeubles de ladite paroisse nécessaire pour couvrir la dette de la fabrique.

« Ladite vente se fera à l'encan le 12 du présent mois à 10 heures de l'avant-midi. La vente se fera dans l'ordre suivant : le presbytère, le mobilier du presbytère, de la sacristie, de l'église, la grange, le lopin de terre de ladite fabrique ; si nécessaire, on vendra aussi l'église et la sacristie. Ladite vente sera faite et payée en argent comptant

Fait et passé dans la sacristie de la paroisse le jour et an tels que susdits.

Ont signé avec nous, curé et président de la dite assemblée, les sieurs Praxède Tremblay, Elzéar Soucy, Guillaume Caron, Rémi Nadeau et Robert Martin.»

M. le curé de Saint-Arsène a été mandaté par Mgr Blais de se rendre à Saint-François-Xavier-de-Viger à 10 heures le matin du 13 novembre 1891 pour procéder à la vente des biens meubles et immeubles de la fabrique de cette paroisse. Mis à l'enchère, le presbytère a été adjugé

à Jean-Baptiste Chouinard de Saint-François-Xavier pour 450 piastres. Amable Caron, cultivateur de l'Isle-Verte, s'adjudgea la grange pour 152 piastres. Ces montants étaient suffisants pour payer les dettes de la fabrique.

Le 30 décembre 1891, à la demande de Mgr Blais, M, le curé Fournier a rassemblé les anciens paroissiens de Saint-François-Xavier-de-Viger pour leur dire de la part de leur évêque que la chapelle ou ancienne église pourra être conservée pendant huit ou dix ans aux frais et dépens de la majorité des contribuables et aussi que l'évêque permettait de faire l'office une fois par année à l'époque du temps pascal en faveur des malades et des infirmes qui seraient légitimement empêchés de se rendre à Saint-Épiphane.

Le 31 décembre 1891, M. le curé Fournier de Saint-Arsène écrivait à Mgr Blais: *«Votre Grandeur trouvera sous ce pli le procès-verbal de l'assemblée que j'ai tenue hier à Saint-François-Xavier. Elle n'a pas réussi. J'ai épuisé en vain tous les moyens de persuasion pour les amener à faire la cession demandée. M. Guillaume Caron, chef du groupe de la résistance, a dit au nom de son parti, dans l'assemblée, que tous, en désirant beaucoup se conformer aux vues de leur évêque, étaient dans l'impossibilité de céder volontairement et qu'ils considéraient ce refus comme le seul et dernier moyen de protester contre les procédures qui avaient eu lieu et dont ils étaient maintenant les victimes.»*

Avant la construction de la chapelle en 1870, les familles Honoré Caron et Guillaume Caron avaient donné à la future paroisse un terrain assez grand pour y construire les bâtiments dont une paroisse a besoin et une terre à bois pour les besoins de la fabrique. Un notaire était venu pour préparer un contrat. Ces terrains, les bâtiments qui y étaient construits et les biens qu'ils produisaient étaient sous la maîtrise de la Corporation Épiscopale de l'évêché de Rimouski et administrés par le conseil des marguilliers.

En 1892-1893, la Corporation Épiscopale a fait le partage de la plus grande partie des terrains. Il restait l'emplacement du cimetière; l'exhumation des corps transportés à Saint-Épiphane fut terminée en 1897. Finalement, la chapelle de Saint-François-Xavier fut vendue 500 piastres. C'était le 7 mars 1903. *«Le prix de cette vente devra être divisé entre la fabrique de Saint-Épiphane et celle de Saint-Hubert au prorata du chiffre de la population de l'ancienne paroisse de Saint-François.»*

«Nous avons démembré et détaché de ladite paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger les rangs 5,6 et 7 et les avons annexés à la cure de la paroisse de Saint-Épiphane dans le comté de Témiscouata...pour

qu'à l'avenir lesdits 5^e, 6^e et 7^e rangs passent canoniquement à ladite cure de la paroisse de Saint-Épiphanie.

Nous avons démembré et détaché les rangs 8 et 9 de ladite paroisse de Saint-François et les annexons à la cure de la paroisse de saint-Hubert pour qu'à l'avenir... »

Donné à Saint-Germain-de-Rimouski sous notre seing, le sceau du diocèse, ce quatre janvier mil huit cent quatre-vingt-douze.

Par ailleurs, des copies de ce décret et de ces requêtes sont parvenues au Département du Secrétaire de la Province de Québec le 22 avril 1892. On avisait alors le Gouvernement que la municipalité de Saint-François-Xavier-de-Viger n'existait plus.

C'est le 12 novembre 1891 que le presbytère fut vendu. M. le curé Antoine-Philippe Bérubé s'en retourna dans sa paroisse à Saint-Hubert. Au mois d'août 1894, Mgr Blais lui demanda de quitter cette paroisse. Content, il répond à son évêque : *« J'ai l'honneur d'accuser réception de votre honorable lettre du 22 de ce mois par laquelle Votre Grandeur daigne m'offrir la cure de Saint-Louis du Ha!Ha! avec la desserte de Saint-Honoré. En réponse je m'empresse d'informer Votre Grandeur que j'accepte avec reconnaissance et je vous prie d'accepter mes plus sincères remerciements et, en plus, de croire que j'emploierai tous les soins dont je suis capable avec plus de prudence et de circonspection que par le passé à cultiver cette partie de la vigne du Seigneur qu'il vient de me confier. »*

Le 22 octobre 1898, Mgr André-Albert Blais répond à M. J.E. Robidoux, secrétaire de la province de Québec.

« Monsieur le secrétaire,

Je viens de recevoir la copie que vous avez bien voulu me transmettre de certains documents filés à votre appartement en opposition à l'annexion qui a été faite de partir de Saint-François-Xavier à Saint-Épiphanie au comté de Témiscouata dans mon diocèse. Je m'empresse de vous informer que j'y porterai toute l'attention voulue et j'ai confiance que je pourrai vous donner pleine et entière satisfaction. En attendant, j'ai l'honneur d'être votre dévoué serviteur »

André-Albert Blais, évêque de Rimouski.

Rimouski, le 22 octobre 1898.

Au Révérend Monsieur A.P.Bérubé, curé de Saint-Louis du Ha!Ha!

« Mon cher Monsieur,

Je m'empresse de vous transmettre les documents que je viens de recevoir du Secrétaire provincial en opposition à l'annexion qui a été faite de Saint-François-Xavier, partie à Saint-Épiphanie, partie à Saint-Hubert

Après en avoir pris connaissance, vous voudrez bien me faire un mémoire complet sur toutes les parties que vous serez en état de réfuter pertinemment et d'expliquer consciencieusement. Il faudra que votre travail soit tel que vous puissiez en attester la vérité sous la foi du serment s'il était jugé nécessaire.

*Votre tout dévoué en Notre-Seigneur,
André-Albert, évêque de Rimouski.*

Saint-François-Xavier-de-Viger, une paroisse érigée en 1870 et fermée en 1892, une paroisse démembrée, une terre pauvre, des gens pauvres installés sur les Appalaches. Leur premier désir est de loger une chapelle pour se rassembler, pour se rapprocher de Dieu, pour prier ensemble, pour baptiser leurs enfants, pour inhumer leurs morts. Un presbytère pour loger leur curé, pour vivre et prier avec lui et être heureux ensemble même si la terre ne répond pas toujours aux efforts des défricheurs.

On encaissa un coup très dur le 12 novembre 1891. Le presbytère de Saint-François-Xavier a été vendu pour payer les dettes de la fabrique et, quelques semaines plus tard, on décréta le démembrement de la paroisse. Ce fut le désastre. Quand on lit toutes ces requêtes adressées à l'autorité religieuse, on se rend compte peu à peu que ces gens étaient énormément démunis et que la honte s'était installée dans les cœurs. En 1892, au Québec, surtout dans une paroisse du Bas-du-Fleuve, quand on était mal pris, quand nous arrivait un pépin, on n'avait pas d'autres recours que l'Église. L'Église était indispensable : aucun service n'était offert en dehors de l'Église ; ce qu'on appelle aujourd'hui les services sociaux, les services scolaires, même les loisirs, tout cela passait par l'Église. C'était à l'église le dimanche que les nouvelles étaient annoncées.

Il nous arrive parfois de nous demander pourquoi nos ancêtres mettaient autant d'acharnement pour obtenir la présence d'un curé dans la paroisse qui commençait, autant d'acharnement pour construire une chapelle. Il faut avouer que les valeurs humaines et spirituelles en ces temps anciens étaient plus importantes qu'elles le sont aujourd'hui. Le besoin de se regrouper, de vivre ensemble, de s'encourager les uns les autres, c'est naturel, c'est vieux comme le monde.

M. le curé Antoine-Philippe Bérubé est arrivé à Saint-François-Xavier à la fin du mois de septembre 1890. Mgr André-Albert Blais est arrivé dans notre diocèse en février 1891 et Mgr Langis, vicaire général, est arrivé à Rimouski en avril 1891. Trois hommes bien disposés qui arrivaient en même temps ou presque et une paroisse située en plein centre des Appalaches, une paroisse érigée il y avait plus de vingt ans, qui vivait dans la pauvreté.

Le premier arrivé, M. le curé Bérubé, se rendit vite compte que la meilleure solution à ce malaise serait de fermer cette paroisse pour agrandir les deux paroisses voisines qui se développaient normalement : Saint-Épiphane et Saint-Hubert.

Ce projet, en plus, lui permettrait de demeurer à Saint-Hubert, une paroisse qui avait un avenir prometteur et il n'aurait plus besoin de se transporter d'une paroisse à l'autre chaque dimanche.

Vous vous souvenez ? En janvier 1891, M. le curé Bérubé faisait parvenir à son évêque son projet de fermer la paroisse. Mgr Langis, vicaire général, était venu dans la paroisse et, rapidement, avec M. le curé, il avait conclu que la paroisse en bonne partie n'était pas destinée à l'agriculture. Il semble bien que M. le curé, alors qu'il visitait les paroissiens pour les inviter à signer la requête en faveur du démembrement, ait insisté assez fortement pour démontrer les avantages que cela apporterait.

Joseph Jalbert, Robert Martin, Charles Thériault, Guillaume Caron et bien d'autres avaient vu venir le désastre. Régulièrement, quand on préparait un projet, quand on voulait améliorer une situation, quand on organisait une corvée, Guillaume Caron était le leader. Propriétaire d'un moulin à scie à côté du village, il était généreux. Fils d'Honoré Caron, tous deux avaient fait don des terrains sur lesquels on avait construit la chapelle et les autres bâtiments. Guillaume Caron a été pendant longtemps secrétaire-trésorier à la municipalité. Dans les années difficiles il a montré beaucoup de respect envers l'autorité ecclésiastique.

Les premiers arrivants, entre 1840 et 1860, se sont installés dans les rangs 5, 6 et 7. Ils ont travaillé d'arrache-pied et d'arrache-cœur pour déraciner, pour essoucher, pour entasser les roches. Tous ces travaux se sont prolongés plus d'un demi-siècle et ils les ont marqués peu à peu.. C'était décevant, humiliant. Le deuil du démembrement fut vécu comme se vivent les grandes défaites.

Plus de 50 ans plus tard, le 4 novembre 1946, Mgr Georges Courchesne, évêque du diocèse de Rimouski, dans une lettre adressée au curé Laurent Beaulieu, s'exprimait ainsi : *«Après avoir fait examiner la supplique des fidèles de l'ancienne paroisse de Saint-François-Xavier, deux anciens curés qui avaient été témoins du démembrement de cette paroisse ont entendu Mgr Blais dire qu'il avait été trompé dans l'affaire de la suppression de cette paroisse.»*

LA RENAISSANCE

Évêché de Rimouski, le 30 avril 1945

Monsieur Isidore Jalbert

Saint-François-Xavier-de-Viger

Co. Rivière-du-Loup

Cher monsieur,

Le 11 février dernier vous avez écrit à M. Eugène Gagné de Québec au sujet d'un projet ou plutôt au sujet d'une demande de chapelle. Votre lettre a été communiquée à M. l'abbé Bergeron, missionnaire colonisateur du Québec, et ce dernier a transmis le tout à Mgr D'Amours vicaire général à l'Évêché de Rimouski car cette question de chapelle relève de Mgr Courchesne votre évêque. Or, Mgr D'Amours, malade à l'hôpital depuis assez longtemps, n'a pu s'occuper de cette question. J'ai été nommé à sa place par Mgr l'Évêque à la Procure de l'Évêché. J'ai fait un inventaire des nombreuses lettres accumulées sur le bureau et c'est alors que j'ai trouvé votre lettre du 11 février dernier. J'ai communiqué avec Mgr l'Évêque et voici ce qu'il m'a dit : « Écris à ce monsieur, demande-lui d'excuser le retard apporté à sa lettre à cause de la maladie de Mgr D'Amours et dis-lui que, la visite pastorale ayant lieu bientôt dans cette partie du diocèse, à cette occasion j'étudierai la question sur place. »

Voilà, cher monsieur, ce qui explique pourquoi votre lettre ait été si longtemps sans réponse. Cependant soyez confiant. Mgr l'Évêque fera tout pour arranger la situation.

Je vous félicite de votre souci d'avoir le Bon Dieu au milieu de vous autres. On en a tellement besoin souvent.

Croyez-moi, cher M. Jalbert.

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur.

Paul-Émile Ouellet, ptre

Procureur à l'Évêché de Rimouski.

Le 8 novembre mil neuf cent quarante-cinq, des paroissiens de l'ancienne paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger se sont rassemblés chez Arthur Jalbert, époux de Rose-Aimée Plourde. Tous les deux demeureraient avec Marie-Louise Caron dans la maison de feu Guillaume Caron.

« Saint-François-Xavier-de-Viger, 8 novembre 1945



*Monseigneur Courchesne
Rimouski*

Monseigneur,

À genoux nous venons vous demander si vous voudriez bien accepter notre requête que nous avons fait signer par les paroissiens de Saint-Épiphanie qui trouvent que leur église est trop petite; et notre école-chapelle a été agrandie pour deux classes. Comme vous voyez, Monseigneur, nous voudrions avoir la permission de loger une église-chapelle. Nous nous mettrions à l'œuvre pour couper le bois cet hiver et le transporter au moulin à scie en corvée... Nous sommes éloignés de l'église de Saint-Épiphanie et nous aimons notre place et nous voulons votre approbation pour garder notre ancienne paroisse.

Vos paroissiens qui espèrent en la Providence et en leur Évêque.

Isidore Jalbert, Auguste Jalbert, Alfred Dubé

Cette lettre a été écrite par Marie-Louise Caron le 8 novembre 1945. À bonne heure, le matin, les trois signataires partirent rencontrer Mgr Courchesne à Rimouski. En passant à Saint-Fabien, ils rendirent visite au curé Stanislas Roy, ancien curé de Saint-Hubert de 1920 à 1937. Il était l'oncle de l'épouse d'Isidore Jalbert et ils lui demandèrent si Mgr Courchesne s'intéresserait à leur projet. En riant il leur répondit : « Vous allez faire rire de vous autres. »

Décus, honteux, ils revinrent rapidement à Saint-François-Xavier et allèrent rencontrer Mme Marie-Louise Caron pour lui montrer leur déception. « Que faites-vous là? Vous n'êtes pas des hommes. » Tout de suite ils repartirent pour Rimouski. Monseigneur Courchesne a lu leur message. Probablement que les premiers mots « À genoux nous venons vous demander... » l'ont secoué.

Le 10 novembre 1945, Mgr Courchesne faisait parvenir ce pli à Isidore Jalbert : *«Je donnerai une réponse après la réunion du Chapitre jeudi de la semaine prochaine. Priez. Votre demande est intéressante.»*

Dans les mois suivants, notre évêque, à quelques reprises, demanda des renseignements à M. Isidore Jalbert : Y avait-il assez de gens dans cette mission pour construire une église et un presbytère ? Est-ce que les gens du rang double (8^e et 9^e) accepteraient de retourner dans leur paroisse d'antan ? La terre pouvait-elle nourrir une famille normale ? Avec raison notre évêque demandait les renseignements qui allaient le rassurer. Le 8 septembre 1946, l'église de Saint-Épiphane passa au feu pendant la nuit.

Le 30 septembre 1946, Isidore Jalbert faisait parvenir à Mgr Courchesne une requête des citoyens des rangs 5, 6, 7, 8 et 9 du Canton Viger pour obtenir la réouverture de la paroisse :

«À sa Grandeur Mgr Georges Courchesne, Archevêque de Rimouski,

Nous soussignés des rangs cinq, six, sept, huit et neuf du Canton Viger présentons à Votre Éminence cette humble requête sollicitant l'autorisation de nous ériger en paroisse, de construire une chapelle et un presbytère.

Vous savez, Monseigneur, que le beau temple de Saint-Épiphane n'est plus et nous des rangs cinq, six et sept annexés à cette paroisse depuis bientôt cinquante-six ans ne reculons pas devant la perspective d'en construire un autre aussi beau et plus vaste mais, pour nous, cela ne diminuera pas les distances.

Les plus éloignés sont à neuf milles de l'église. Une de nos écoles qui compte soixante-six enfants et qui est sous la direction de deux institutrices est à six milles de l'église et l'autre, comprenant quarante-huit enfants, est à sept milles et demi; pour cette dernière nous avons toujours de la difficulté à trouver une institutrice et nous la payons cent dollars de plus par année que les autres institutrices.

Dans le rang cinq il y a aussi une école et les rangs huit et neuf annexés à Saint-Hubert ont aussi deux écoles.

Le total des familles dans les cinq rangs est de quatre-vingt-dix familles et nous avons encore du terrain propre à la culture que nos fils seraient heureux d'habiter si nous étions plus près d'un centre religieux.

Nous espérons donc, Monseigneur, que vous prendrez notre requête en considération et que vous approuverez notre pieux projet.

Fait et signé à Saint-François-Xavier-de-Viger le 30^e jour de septembre 1946

Isidore Jalbert, cultivateur»

Josaphat Plourde, cultivateur,	rang 9, Saint-Hubert,	4 personnes
Alonzo Plourde, cultivateur,	rang 9, Saint-Hubert,	4 personnes
Cyrille Plourde,	rang 8,	4 personnes
David Plourde, cultivateur,	rang 8,	1 personne
Isidore Jalbert, cultivateur,	rang 6,	11 personnes
Élias Jalbert, cultivateur,	rang 6,	2 personnes
Isidore Saint-Pierre, rentier,	rang 6,	1 personne
Léon Saint-Pierre, journalier,	rang 6,	4 personnes
Benoît Sirois, cultivateur,	rang 6,	8 personnes
Horace Castonguay, cultivateur,	rang 6,	6 personnes
Arthur Sirois, cultivateur,	rang 6,	4 personnes
Honoré Jalbert, cultivateur, fils,	rang 6,	5 personnes
Joseph Martin, rentier,	rang 6,	1 personne
Auguste Jalbert, garde-feux,	rang 6,	4 personnes
Julien Martin, marchand,	rang 6,	4 personnes
Paul Dubé,	rang 6,	8 personnes
Frank Chouinard,	rang 6,	2 personnes
Joseph Plourde,	rang 6,	9 personnes
Henri Dubé,	rang 6,	9 personnes
Joseph Jalbert,	rang 6,	5 personnes
Télesphore Marquis, journalier,	rang 6,	3 personnes
Arthur Jalbert, cultivateur,	rang 6,	2 personnes
Adélard Martin, cultivateur,	rang 6,	6 personnes
Ignace Sirois,	rang 6,	5 personnes
Roméo Lemelin, mécanicien,	rang 6,	9 personnes
Désiré Dubé, cultivateur,	rang 7,	6 personnes
Alfred Dubé, cultivateur,	rang 7,	8 personnes
Joseph-André Lacasse, cultivateur,	rang 7,	10 personnes
Antoine Lemelin, cultivateur,	rang 7,	10 personnes
Joseph Boucher, fils, cultivateur,	rang 7,	14 personnes
Louis Plourde, cultivateur,	rang 7,	13 personnes
Albert Plourde, cultivateur et		
Jean-de-Dieu Plourde, cultivateur.	rang 7,	4 personnes
Hormidas Plourde, journalier,	rang 7,	3 personnes
Charles Caron, cultivateur et		
Alphonse Caron, rentier,	rang 7,	12 personnes
Philius Plourde, cultivateur,	rang 7,	2 personnes
Alexandre Blanchet,	rang 8,	8 personnes

Joseph Jalbert, fils Eugène,	rang 8,	8 personnes
Ovide Castonguay, cultivateur,	rang 7,	10 personnes
François Martin, rentier,	rang 7,	1 personne
Georges Jalbert, cultivateur,	rang 7,	15 personnes
Albert Jalbert, cultivateur,	rang 7,	8 personnes
Omer Jalbert, cultivateur,	rang 7,	1 personne
Alfred Jalbert, cultivateur,	rang 7,	4 personnes
David Morin, fils, cultivateur,	rang 7,	5 personnes
Alfred Castonguay,	rang 7,	10 personnes
Albert Larue,	rang 7,	3 personnes
Albert Boucher, journalier.	rang 7,	8 personnes
David Morin, journalier.	rang 7,	2 personnes
Adélar Jalbert, journalier,	rang 7,	2 personnes
Charles-Eugène Boucher, cultivat.	rang 7,	3 personnes
Laurent Boucher, cultivateur,	rang 7,	7 personnes
Joseph Boucher, rentier,	rang 7,	2 personnes
Philippe Boucher, journalier,	rang 7,	6 personnes
Alfred Plourde,	rang 7,	2 personnes
Joseph Boucher, fils de François,	rang 7,	3 personnes
Georges Plourde, cultivateur,	rang 7,	7 personnes
Napoléon Boucher, cultivateur,	rang 7,	2 personnes
Napoléon Plourde,	rang 7,	7 personnes
Wilfrid Boucher, cultivateur,	rang 7,	8 personnes
Paul Boucher, cultivateur,	rang 7,	10 personnes
Elzéar Saint-Pierre,	rang 5,	10 personnes
Théodore Jalbert,	rang 5,	11 personnes
Alphonse Plourde,	rang 5,	14 personnes
Patrice Tremblay, cultivateur,	rang 5,	11 personnes
Aphée Plourde, cultivateur,	rang 7,	9 personnes
Thomas Jalbert,	rang 6,	11 personnes
Gérard Berger, marchand.	rang 6,	3 personnes
Isidore Michaud, rentier,	rang 7,	1 personne
Elphège Plourde,	rang 7,	2 personnes

Quelques jours plus tard, le 4 octobre 1946, Monseigneur l'Archevêque répondait à monsieur Jalbert :

« Cher monsieur,

J'ai votre requête du 30 septembre dernier. Les raisons sont bien présentées. La difficulté de l'entreprise est grande parce que le nombre des signataires du rang double de Saint-Hubert est peu considérable et



En 1945, avant la construction de l'église Mgr Courchesnes est venu rencontrer les gens de St-François-Xavier qui se sont regroupés devant la maison de Arthur Jalbert

qu'il sera sans doute laborieux d'obtenir qu'un nombre suffisant veuille se détacher de la paroisse de Saint-Hubert. Y aurait-il assez de monde pour soutenir la construction d'une chapelle modeste et d'un petit presbytère ? Je ne voudrais pas vous exposer à vous opprimer par une charge trop lourde... »

Dans les jours suivants, monsieur Jalbert répondait à Mgr Courchesne : *« En ce qui concerne les gens du rang double, nous ne sommes pas allés pour faire la requête mais ils nous ont dit qu'ils ne signeraient pas mais que, si Monseigneur les envoyait au 6^e, ils iraient. »*

Le 14 octobre 1846, Monseigneur Courchesne s'adressait à M. l'abbé Omer D'Amours, curé de Sainte-Odile-de-Rimouski :

« En vous mettant en main toute la correspondance relative à une possible résurrection de la paroisse située entre Saint-Épiphanie et Saint-Hubert et supprimée en 1891, je vous prie d'en prendre connaissance et je vous délègue avec mission d'aller vérifier les signatures en parcourant les domiciles. Vous commencerez par rencontrer M. Isidore Jalbert. J'ai vu l'agronome Martin de l'Isle-Verte et je l'ai prié de se mettre en communication avec vous. J'aurais besoin d'avoir des données sur la valeur du sol de cette région. Messieurs Adrien Martin, agronome, Arthur Rioux et Lucien Roy vont collaborer à votre travail. »

Voici le rapport que M. le curé D'Amours fit parvenir à Monseigneur Courchesne :

«À Son Excellence Révérendissime, Monseigneur Georges Courchesne.
Archevêque de Rimouski.

Excellence,

À votre demande je me suis rendu dans le territoire de l'ancienne paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger pour vérifier la requête que les habitants des rangs V, VI, VII, VIII et IX vous ont présentée au début de ce mois.

Je me suis fait accompagner de techniciens agricoles et forestiers afin de faire un travail sérieux sur la possibilité de réorganiser un centre religieux à cet endroit. Le rapport de cette enquête que nous vous présentons et que nous avons signé prouve le bien-fondé de la requête de ces pauvres gens.

J'ai été chez toutes les familles des rangs V, VI et VII et j'ai constaté que tous ceux dont les noms figurent sur cette requête l'ont fait d'eux-mêmes et de plein gré. Deux résidents du rang V ont refusé de signer et 8 signataires ne sont pas des francs-tenanciers.

Dans ces rangs j'ai trouvé 431 personnes appartenant à 66 familles. Comme les résidents des rangs VIII et IX n'ont pas signé, je n'ai pas été dans ces familles. Cependant notre enquête nous a fait voir qu'il y avait dans ces deux rangs 28 familles avec une population de 168 âmes.

Il s'ensuit donc que, dans les cinq rangs, on retrouve une population de 600 âmes réparties en 94 familles.

Excellence, j'ai été surpris de voir l'ouvrage que ces cultivateurs ont fait sur ces terres d'excellente qualité en fait de sol arabe mais d'une mise en culture très difficile. Cependant, comme nous le savons, ces gens ont été laissés à eux-mêmes. Ils n'ont pas plus vu l'agronome que le prêtre bien s'occuper d'eux. On s'aperçoit d'un bout à l'autre de la paroisse de cet état d'abandon. Malgré cela j'ai trouvé des gens qui ne sont pas encore découragés après ces 56 ans de délaissement, qui ont travaillé et qui ont conservé la foi. Après plus d'un demi-siècle, il y en a encore qui pleurent le démembrement de cette paroisse.

Il va sans dire que l'instruction est à un niveau très bas. Les enfants sont nombreux mais plusieurs ne peuvent fréquenter la classe régulièrement à cause des trop grandes distances. Il y a des familles qui demeurent à trois milles de la classe. Depuis 56 ans, il n'y a pas une fille qui soit allée dans un couvent et pas un garçon qui ait dépassé les premiers degrés des études primaires. Alors on peut s'imaginer sans peine qu'il y a ignorance au point de vue religieux comme au point de vue professionnel.

On m'a parlé dans plusieurs familles et on garde un excellent souvenir de l'abbé J.A. D'Amours, ancien curé de Saint-Épiphanie qui, le premier, s'est rendu dans ces familles, les réunissait et leur faisait du catéchisme. Depuis lors, monsieur D'Amours n'a été qu'un an curé et, à part la messe qu'ils avaient de temps en temps, ils n'ont rien eu.

J'ai aussi remarqué qu'ils avaient un grand respect du prêtre. Personne ne m'a parlé en mal d'anciens prêtres même de ceux qui ont été cause de la disparition de leur paroisse. En plusieurs endroits on m'a parlé du démembrement mais jamais une parole de mépris pour le prêtre.

J'ai visité le site de l'ancienne église et les propriétaires actuels seraient prêts à livrer gratuitement le terrain pour la construction des édifices religieux et le cimetière. Même l'ancienne terre de la fabrique, cinquante acres de bonne terre faite à la charrue en grande partie, pourrait s'acquérir pour un prix très bas. Une réserve cantonale de bois se trouve à proximité des limites de la paroisse future. On pourrait avoir là les matériaux pour la construction des édifices religieux et les gens seraient disposés à travailler à la corvée pour bûcher et sortir ce bois de la forêt.

Je crois donc, Excellence, qu'il serait possible de réorganiser cette paroisse. Monsieur le curé de Saint-Épiphanie semble bien disposé à laisser faire. La grande difficulté, mais elle n'est pas insurmontable, ce serait d'amener les 28 familles du rang double VIII et IX. Ces gens appartiennent à la paroisse de Saint-Hubert. Il serait nécessaire d'avoir l'appui de leur curé ce dont je ne suis pas certain.

Une chose certaine, cependant, c'est qu'il y a une population de 600 âmes. Plus de 400 personnes demeurent de 6 à 10 milles de l'église. Il y a des gens, surtout des enfants, qui manquent totalement du secours spirituel de la religion. Ayant un prêtre qui aime le Bon Dieu et la terre pour desservir ce territoire, dans quelques années, ce serait une paroisse de la valeur de celle de Saint-Clément. Il est donc urgent qu'un prêtre soit nommé dès cet automne pour s'occuper des intérêts spirituels de ces pauvres gens...

Voilà, Excellence, le travail que j'ai fait au meilleur de ma connaissance. Avec l'appui des personnes qui m'ont aidé, je crois ne pas me tromper. Il y a possibilité de répondre immédiatement au pieux projet de ces gens qui, malgré la grande épreuve, ont continué d'aimer le Bon Dieu et à vivre dans l'espérance qu'un jour justice leur serait rendue. Ce jour est sur le point de luire pour eux.

Daignez agréer, Excellence, l'expression des sentiments les plus respectueux de

Votre fils très soumis, Omer D'Amours, curé »

Le 4 novembre 1946, Monseigneur Courchesne adressait cette lettre à M. l'abbé Laurent Beaulieu pour le nommer desservant de Saint-François-Xavier-de-Viger :

« Mon cher fils,

Après avoir fait examiner la supplique des fidèles de l'ancienne paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger et après avoir pris l'avis de chanoines qui ont été curés à Saint-Épiphane et à Saint-Cyprien; après avoir appris d'eux que mon prédécesseur, Mgr Blais, deuxième évêque de Rimouski, avait déclaré en présence des deux mêmes chanoines qu'il avait été trompé dans l'affaire de la suppression de la paroisse de Saint-François-Xavier ce qui me permet d'agir sans paraître blâmer ses décisions; après enfin avoir constaté que l'opinion unanime des curés d'un certain âge est en faveur du relèvement de l'ancienne cure absorbée par Saint-Épiphane et par Saint-Hubert; après avoir enfin constaté par l'étude de mon délégué aidé de quatre experts que le territoire de l'ancienne paroisse peut faire aujourd'hui, sans détriment pour les paroisses voisines, une paroisse aussi visible que Saint-Paul-de-la-Croix ou Saint-Clément, j'ai décidé de vous nommer immédiatement à la desserte du territoire jusqu'ici desservi par Saint-Épiphane, en attendant même que se fasse l'érection canonique de toute la paroisse ancienne quand le temps sera venu. Vous voudrez bien vous y transporter dès cette semaine et y prendre charge des âmes et de l'administration temporelle avec droit aux revenus versés à Saint-Épiphane pour le soutien du prêtre.

Vous avez toute la juridiction d'un curé. Il faudra tenir registres et comptes. Et, dès la semaine prochaine, vous voudrez bien m'envoyer une liste de contribuables dans laquelle je choisirai trois syndics de la Corporation Épiscopale qui participeront avec vous à l'administration temporelle en procédant par résolutions à faire approuver par l'Ordinaire pour toutes les décisions qui comporteront des charges financières sur la population.

Vous vous servirez d'abord de la chapelle provisoire dite de Saint-Désiré pour le culte du dimanche et vos messes de semaine. En attendant d'avoir votre logis, je crois savoir que l'on peut vous trouver une pension convenable dans une maison située assez près du lieu du culte. Il faudra dès à présent obtenir un site et une terre pour la desserte. Puis il faut sans tarder faire préparer du bois pour une construction de chapelle capable de recevoir toute la population du territoire jadis occupé par la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger.

Vous voudrez bien vous occuper spécialement du catéchisme et des écoles que je vous recommande de même que les cercles pédagogiques de vos institutrices

Je délègue M. le vicaire forain de Saint-Épiphane pour recevoir votre profession de foi dès votre entrée dans votre desserte. Je tiens à ce que vous disiez à vos bonnes gens qu'ils peuvent compter sur mon affection comme sur la vôtre. Je crois que vous serez heureux de leur bonheur et je suis certain que vous leur ferez beaucoup de bien.

Tout dévoué en Notre-Seigneur,

Georges,

« Archevêque de Rimouski »

J'ai été curé à Saint-François-Xavier de juin 1968 à juillet 1974 et, chaque année, je faisais la visite paroissiale. Au mois de septembre 1972, en soirée, j'étais chez Napoléon Boucher dans le village. Son épouse, Carmelle Martin, et les enfants étaient à la maison. Quand je suis entré, les jeunes parlaient de la plus belle journée de leur vie. Chacun d'eux, un bon jour, avait vécu un événement intéressant. Quand ils eurent fini, c'est madame Carmelle qui nous a parlé du plus beau jour de sa vie : « *Le jour de mes noces c'était une très belle journée. Mon fiancé Napoléon, il était très beau, gentil. Je l'aimais beaucoup et c'est encore ça aujourd'hui. Mais c'est pas la plus belle journée de ma vie. L'année suivante, Roselle est venue au monde; une belle fille en bonne santé. J'étais fière, j'étais heureuse, je riais. C'était une très belle journée.*

Mais la plus belle journée de ma vie, c'est le six novembre 1946. À la maison tout était calme. Tout à coup Arthur Jalbert, le 2^e voisin, est sorti en trombe de sa maison, fou comme le balai; il criait, il criait, il criait : « On vient d'avoir un téléphone de Rimouski; on va avoir un curé; il arrive demain; il va rester avec nous autres. » Fou de joie, il a sauté sur son bicycle et est descendu dans le village en criant à tue-tête : « On va avoir un curé ». Cette journée-là, ce fut la plus belle de ma vie. Moi aussi j'étais folle de joie. »

Je suis demeuré pendant six ans avec ces gens. Personne d'eux ne m'a parlé de cette période de 53 ans où ils ont été laissés de côté. Mais, dans l'espace de quelques minutes, j'ai vu ce qu'ils avaient vécu : la souffrance, la pauvreté, la solitude et surtout le délaissement.

INSTALLATION

Le 10 novembre 1946, le curé Laurent Beaulieu a réuni dans la chapelle-école les francs-tenanciers de la paroisse pour choisir quelques-uns d'entre eux qui accepteraient d'être nommés syndics. Huit paroissiens ont offert leurs services et on envoya leurs noms à l'Évêché. Monseigneur Courchesne, agissant comme représentant de la Corporation Épiscopale de Saint-Germain-de-Rimouski, choisit les trois premiers inscrits sur la liste : Isidore Jalbert, Adélarde Martin et Albert Plourde. Deux ou trois jours plus tard, le courrier livra les noms des syndics choisis par Monseigneur Courchesne et, rapidement, avec leur curé, ceux-ci se mirent à la tâche. Ils devaient produire un plan de travail et se souvenir qu'ils ne pouvaient pas emprunter sans autorisation.



Abbé Laurent
Beaulieu

Laurent Beaulieu est né en 1907 à Saint-Jean-de-Dieu. Il était le fils d'Alphonsine Hudon et de Ludger Beaulieu. Il a étudié à l'École Normale Laval et au Séminaire de Rimouski. Ordonné prêtre en 1935, il fut professeur au Séminaire. On le nomma vicaire à l'Isle-Verte en février 1946 et desservant à Saint-François-Xavier le 6 novembre 1946.

Laurent Beaulieu s'avéra un homme de bon caractère. Il aimait la vie. Il aimait Dieu et les gens qui l'entouraient. En quelques semaines il a su partager avec eux sa bonté, sa joie de vivre, son enthousiasme si bien que tous les paroissiens étaient contents de vivre avec lui, de travailler bénévolement avec lui.

Deux ou trois semaines après son arrivée, M. Beaulieu écrivait à Monseigneur Courchesne : *« Je vous fais part d'une bonne nouvelle. Le ministre des Terres et Forêts, Hervé Lizotte, a accordé la demande que j'avais faite pour le bois de construction : 200,000 pieds. Je vous remercie de votre généreuse intervention auprès du ministre. »*

Le 23 décembre 1946 : *« ...Ma demande pour le bois a été accordée. Le chantier a commencé le 2 décembre. Après 3 semaines tout le bois de charpente était coupé et rendu au moulin à scie...Ce qui soutiendra notre courage, ce sera la sympathie qui nous viendra de l'extérieur et j'y »*



Bûchage du bois de l'église

crois. À l'Isle-Verte, avec le curé Guimont, les gens ont compris la situation à propos de Saint-François-Xavier; ils n'ont pas attendu qu'on leur tende la main: la fabrique m'a remis 500\$ pour la chapelle. En plus, les organisations paroissiales et les dons d'amis ont monté jusqu'à 1100\$. C'est merveilleux!»

Le journal Le Saint-Laurent titrait alors: ST-FRANÇOIS-XAVIER-DE-VIGER SORT DES LIMBES APRÈS UN SOMMEIL DE 55 ANS et, dans cet article, nous pouvions lire.

«...Aussi, les sympathies pratiques...ne tardèrent pas à affluer. La paroisse de l'Isle-Verte déclencha le mouvement: dans une réception que la paroisse faisait à son ancien vicaire devenu desservant de Saint-François, monsieur le curé Émile Guimont remettait au desservant pour la construction de la chapelle projetée la somme de treize cents dollars fournie par la fabrique, par les organisations paroissiales et par des dons individuels.

La paroisse de Saint-Jean-de-Dieu a déjà fait sa part. Plusieurs autres paroisses se proposent d'encourager l'œuvre...notamment Cacouna, Saint-Arsène, Notre-Dame-du-Lac, Sainte-Félicité, Saint-Damase et plusieurs autres.

Ces marques d'intérêt et cette solidarité inter-paroissiale entretiennent chez les paroissiens de Saint-François un zèle héroïque dans l'organisation de leur paroisse...»

Le même journal (Le Saint-Laurent) nous relate la célébration de la fête de Saint-Joseph à Saint-François: «La première depuis la re-fondation de notre paroisse. Communion générale. Chants par la foule. Sermon.

1^{re} Procession fête Dieu

L'humble Saint-Joseph devait être bien touché d'un si beau triomphe en son honneur...ça ne lui était pas arrivé sur nos côtes depuis 56 ans!...

Un brave paroissien faisait la réflexion suivante que je me permets de vous transmettre, ne vous déplaît...«Je crois bien qu'il n'y a pas beaucoup de paroisses dans le diocèse où il y eut plus de piété et où l'église fut plus remplie...» Et je partage cette opinion, car il y avait une trentaine d'hommes debout sur le parquet, deux lurons étaient juchés sur le pupitre de l'institutrice...un troisième était agenouillé sur la «bavette» du poêle à deux ponts...»



On érige la croix au clocher



Presbytère

Le six janvier 1947, le curé et les syndics de la desserte de Saint-François-Xavier adressèrent une résolution pour l'acquisition d'un terrain destiné à la construction des édifices religieux. Ce terrain, situé sur le lot 24, appartenait à Adrien Jalbert et mesurait deux arpents de longueur sur deux arpents de largeur.



Autel dans la vieille école qui servait pour la messe avant la construction de l'Église

Le 2 juillet 1947, «... les paroissiens de la desserte, n'ayant ni chapelle, ni presbytère, et ayant coupé du bois pour leurs futures constructions, demandent l'autorisation de construire chapelle et presbytère sur le rang VI, lot 24, du Canton Viger, acheté par la desserte avec l'autorisation de la Corporation Épiscopale. Que la chapelle et le presbytère projetés soient construits en bois et recouverts de bardeaux d'amiante. La chapelle mesurera 100 pieds de long sur 43 pieds de large avec sacristie attenante et mesurant 20 pieds par 37. Le presbytère sera à deux étages et mesurera 30 par 35 pieds; les deux constructions suivront les plans approuvés par le président de la Corporation Épiscopale. Que ledit Sieur desservant soit autorisé d'acheter les matériaux nécessaires et de faire exécuter les travaux par le constructeur choisi et selon les plans approuvés par le président de la Corporation Épiscopale. »

Et ont signé lesdits sieurs Laurent Beaulieu, prêtre desservant, Isidore Jalbert, Adélard Martin et Albert Plourde, syndics.

Je, soussigné, certifie conforme à l'original dans les archives de ladite desserte.

Laurent Beaulieu, dess.



Première communion solennelle 1947: 1ère rangée: Nicole Blanchette, Noëlla Plourde, Laurancia Boucher, Abbé Léonard Côté, Laurent Beaulieu, Roland Beaulieu, Diana Plourde et Rita Castonguay.

2e rangée: Viateur Plourde, Jean-Marie Jalbert, Félicien Dubé, Normand Boucher, Léopold Boucher, David Jalbert, Florent Castonguay.

3e rangée: Yvette Plourde, Annette Tremblay, Alvine Plourde, Rose-Annette Martin, Isabelle Plourde, Yvette Castonguay.

Le 8 juillet 1947, la Corporation Épiscopale autorisait un prêt avec limite de 30,000\$ pour le coût total des constructions.

Le 28 décembre 1947, une résolution bien préparée parvenait à l'évêché demandant l'autorisation d'emprunter de 5 à 7 mille dollars pour terminer les travaux de construction de l'église et du presbytère. Cette demande était prévue et elle fut acceptée le 31 décembre 1947 par Mgr Courchesne, président de la Corporation Épiscopale.

DÉCRET ACCORDANT UN CIMETIÈRE

«La requête en date du 6 janvier 1947 à Nous présentée de la part des habitants de la desserte de Saint-François-Xavier-de-Viger demandant l'érection d'un cimetière est accordée.

Le certificat du Conseil Supérieur d'Hygiène de la province de Québec a approuvé, pour fin d'inhumation, le terrain proposé.

Ce lopin de terre est situé sur le lot 27, rang 6, Canton Viger. Il mesure 180 par 180 pieds et il a été choisi pour devenir le cimetière paroissial.»

Avant d'utiliser ce cimetière, il fallait le clôturer et le bénir solennellement en plus d'y placer une croix, ce qui fut fait le 1^{er} novembre 1948.



Cimetière

LA PLUS IMPORTANTE DES REQUÊTES

Une requête fut adressée à Mgr Courchesne le 27 février 1948. Approuvée par la majorité des francs-tenanciers de la desserte de Saint-François-Xavier-de-Viger et des habitants des rangs 5, 6 et 7 du Canton Viger cette requête demandait l'érection canonique de la paroisse :

« Monseigneur Courchesne,

Nous vous adressons une requête signée ce 27 février 1948 par la grande majorité des francs-tenanciers des rangs 5, 6 et 7 de la desserte de Saint-François-Xavier-de-Viger et des paroissiens de Saint-Hubert qui résident dans les rangs 8 et 9 dans le canton Viger (tous ces requérants gagneront à s'approcher de l'église; ils pourront plus facilement accomplir leurs devoirs religieux).

Ce projet a réjoui la population de toute la région et a provoqué une grande sympathie pour notre entreprise. Monseigneur, nous vous supplions de bien vouloir ériger canoniquement en paroisse sous l'invocation de Saint-François-Xavier-de-Viger

Le décret ecclésiastique requiert en pareil cas de s'adresser à Messieurs les Commissaires nommés dans le diocèse afin de procurer à notre nouvelle paroisse une existence civile.»

*Adéodat Gauvin
Isidore Jalbert
Jules Gauvin*

Le 25 mars 1948, à la demande de Monseigneur Courchesne, Gérard Bérubé, le curé de Saint-Modeste, s'est rendu à l'église de la desserte de Saint-François-Xavier-de-Viger pour lire publiquement l'avis préparé par lui et affiché aux portes des églises de Saint-Épiphanie et de Saint-Hubert deux semaines plus tôt.

Pour obtenir l'érection canonique d'une paroisse, en plus, M. le curé Bérubé devait vérifier le nombre des 80 signataires francs-tenanciers et les signatures des habitants des rangs 8 et 9, un travail qui exigeait beaucoup d'attention et de temps.

L'avis était signé par Isidore Jalbert, Adéodat Gauvin et M. l'abbé Gérard Bérubé, curé de Saint-Modeste.

La requête a été signée le 27 février 1948 par la majorité des francs-tenanciers des rangs 5, 6 et 7 de la desserte de Saint-François-Xavier-de-Viger et par les habitants des rangs 8 et 9 de Saint-Hubert alors qu'on craignait leur refus de signer. Le curé Laurent Beaulieu était un de mes professeurs au collège, un homme aimable et gentil que j'ai rencontré de temps en temps lorsqu'il me rendait visite à Saint-François. Il voulait que les gens signent la requête. Il a donc décidé de se faire connaître, de rencontrer les habitants des rangs 8 et 9. Il me disait : « *La première famille où je suis allé, je me suis présenté et je leur ai demandé s'ils avaient du bois de chauffage à vendre. Heureusement ils n'en avaient pas. On a jassé, on a eu du plaisir. Le lendemain, chez le voisin, il y avait plusieurs enfants; je parlais avec eux, j'encourageais ceux et celles qui éprouvaient des malaises; je faisais une prière avec les malades.* » Facilement et de belle façon le curé Laurent allait gagner la confiance de ces gens et ils ont signé la requête.

LE 30 MARS 1948

« †Georges Courchesne,
Par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique,
Archevêque de Saint-Germain-de-Rimouski

La requête en date du 27 février 1948 à nous présentée au nom de la majorité des habitants francs-tenanciers résidents de la desserte de Saint-François-Xavier-de-Viger ainsi que des rangs 8 et 9 du Canton Viger demandant l'érection dudit territoire en paroisse séparée et distincte pour les raisons énoncées.

Notre commission en date du 11 mars 1948 chargeant l'abbé Gérard Bérubé, curé de Saint-Modeste, de se transporter sur les lieux.

Les certificats signés par les abbés Laurent Beaulieu, Arthur Beaulieu de Saint-Hubert et Joseph-Arthur Langlois de Saint-Épiphanie..

En conséquence, le Saint Nom de Dieu invoqué et le consentement de nos frères les chanoines titulaires, nous avons érigé et par les présentes nous érigeons en titre de cure et de paroisse sous l'invocation de Saint-François-Xavier dont la fête se célèbre le 3 décembre..

+Donné à Saint-Germain-de-Rimouski en notre palais archiépiscopal le 30 mars de l'An de Grâce 1948 sous notre seing, le sceau du diocèse.

†Georges, archevêque de Rimouski

CHEMIN DE CROIX

Le Chemin de Croix dans l'église de Saint-François-Xavier a été béni le 23 mai 1948. En ces temps anciens, plusieurs paroissiennes et paroissiens s'adonnaient occasionnellement à cette prière du Chemin de Croix. Les stations étaient de plâtre et, en 1969, alors qu'on reconstruisait les murs pourris de notre église, par distraction ou négligence, 3 ou 4 stations ont été brisées. Deux ou trois mois plus tard, le curé d'alors a trouvé un autre Chemin de Croix au couvent des Sœurs de l'Enfant-Jésus à Rivière-du-Loup qui le donnèrent généreusement à la paroisse.

BÉNÉDICTION SOLENNELLE DE L'ÉGLISE ET DU PRESBYTÈRE

C'était le 31 juillet et le premier août 1948. « Nous, soussigné, archevêque de Saint-Germain-de-Rimouski, avons béni avec les solennités prescrites les édifices religieux de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger. Les plans de cette église ont été conçus par Sieur Charles-Édouard Pelletier, constructeur, et le curé Beaulieu.



Église et presbytère

En la même circonstance, six statues ont été bénites dont une de la Bienheureuse Vierge-Marie, une de saint Joseph, celle du patron de la paroisse, Saint-François-Xavier, une du Sacré-Cœur, une de sainte Anne, une de Jésus-adolescent-ouvrier. Elles étaient toutes des dons de généreux donateurs.

La bénédiction d'une église dans une paroisse qui commence ou recommence apporte toujours beaucoup de joie pour les paroissiennes et les paroissiens. Étaient présents :

Monseigneur Courchesne qui a présidé cette célébration
Roland Beaulieu, ecclésiastique à Sainte-Angèle.
Émile Gauvin, ecclésiastique à Saint-Clément.
Protais April, ecclésiastique à Saint-Clément.

Donat Crousset, prêtre, préfet des études au Séminaire.
Léonide April, ecclésiastique à Saint-Clément.
Édouard Courcy, ecclésiastique, cérémoniaire.
Louis-Philippe Desbiens, curé de Saint-Médard.
Narcisse Lepage, diacre à Rimouski.
Hildebrand Roy, curé de Saint-Guy.
Léonard Côté, ecclésiastique à l'Isle-Verte
Louis-Philippe Ouellet, vicaire à Saint-Louis.
Joseph Gauvin, curé de Saint-Jean-de-Dieu.
Laurent Beaulieu, curé de Saint-François-Xavier.

DEUX RELIQUES PERDUES...ET RETROUVÉES

Quand on parlait de résurrection à Saint-François-Xavier-de-Viger, il ne s'agissait pas de rhétorique...

Le 5 février 1947, M. le curé trouvait deux reliques précieuses pour les paroissiens de plus de cinquante ans : deux statues, l'une de la Vierge-Marie, l'autre de saint Joseph, exposées autrefois à la vénération des fidèles dans l'ancienne église de 1870-91. *«Elles reviendront prendre leur place dans la future chapelle l'automne prochain. Ce ne sont pas des oeuvres d'art..., mais combien elles nous seront chères ces statues chargées de souvenirs!!!.*

Elles retrouveront leur place sur nos autels après une toilette bien méritée.

Voici l'histoire bien incomplète de la statue de la Vierge, depuis 1891, telle que nous l'a racontée...la tradition : ce devait être dans l'hiver 1891-1892. Un paroissien du nom d'Achille Gagnon passait un soir devant l'église fermée désaffectée. La sacristie avait déjà été démolie. Par les portes du chœur qui donnaient sur l'extérieur le bonhomme pénétra sans peine dans l'église.

Le pauvre homme, paraît-il, avait pris un petit coup et il était un peu éméché...Pris de chagrin – les larmes sont plus faciles alors – à la vue de l'église nue et vide, il s'empara des deux statues qui avaient échappé au naufrage..., les emporta à sa voiture et continua sa route vers Saint-Hubert.

Chemin faisant et sans doute pris de remords, il décida d'aller les remettre au curé de Saint-Hubert.

Mais, le prêtre, voyant dans ce geste plus de piété naïve que de malice, lui céda le pieux larcin...

Plus tard, Achille Gagnon fit une vente de ses biens et la statue de la Vierge fut achetée par M. Thomas Plourde, père de M. l'abbé Salomon Plourde, curé de Saint-Anaclet.

M. Plourde vendit la statue à M. John Ouellet qui la légua avec son bien à son fils M. Henri Ouellet. C'est là que M. le curé découvrit la statue, un peu mutilée...amputée de ses deux mains.

M. Henri Ouellet la céda de bonne grâce quoique à regret: « Qui gardera mon foyer maintenant?... Cette sainte Vierge m'a tellement protégé!... » – « Elle continuera de vous protéger du haut de son autel, assura le curé, et vous êtes cordialement invité de venir en pèlerinage à Saint-François prier notre Vierge perdue et retrouvée. »

Au même moment la statue de saint Joseph était la propriété de M. Jules Malenfant de Saint-Hubert.

VIVRE EN SOCIÉTÉ

Dieu le Créateur a dit : *« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. »* Il a créé Ève.

Adam et Ève ont créé une société : la famille. On vit en famille, en paroisse, en province, en pays. Dans nos paroisses, plusieurs paroissiens font partie d'organismes, d'associations, de clubs qui exercent leurs activités dans le milieu paroissial ou régional. C'est naturel.

Aujourd'hui, grâce aux moyens de communication, des gens s'impliquent dans les milieux et ils rendent service à toute la communauté. Actuellement, rares sont les paroisses qui n'ont pas les Dames de l'A.F.E.A.S., l'Âge d'Or, le Comité des Loisirs et autres. Mais, anciennement, l'église, dans le village, était la grande maison paroissiale et elle offrait aux fidèles un groupe de confréries, d'agréations, d'archiconfréries.

La confrérie des Dames de Sainte-Anne à Saint-François-Xavier a pris naissance le 5 mai 1949. La Congrégation de la Bienheureuse Vierge-Marie a été érigée le 16 novembre 1948 et elle regroupait chaque mois, à l'église, après la messe du dimanche, les jeunes filles et les filles un peu moins jeunes. Les officières élues : Présidente : Marie-Louise Caron;

trésorière : Rosanne Jalbert; secrétaire : Lilliane Tardif; conseillères : Rose-Ange Jalbert et Alice Dumont

Chaque dimanche, après la messe, à tour de rôle, une de ces confréries ou associations rassemblait ses membres à la sacristie pour la réunion mensuelle. Normalement, M. le curé avait préparé au cours de la semaine un sujet, une recommandation, une solution à un problème qui traînait parfois depuis longtemps. Et, en plus, les enfants qui avaient fait leur communion solennelle dans les années précédentes étaient invités eux aussi à se présenter chaque mois à la sacristie. On leur renouvelait alors ce que Le Petit Catéchisme du Québec exigeait pour tous les chrétiens.

C'est sur le perron de l'église, après la messe du dimanche, qu'on se rencontrait pour retenir les services d'un paroissien plus habile pour soigner un animal malade, pour réparer une pièce d'équipement. C'est sur le perron de l'église, au printemps, que s'organisaient les cultivateurs par groupe de 5 ou 6 voisins pour le transport du lait à la beurrerie. Il fallait avertir la sage-femme que ses services seraient retenus probablement au cours de la semaine. C'est là aussi qu'il fallait redire au voisin les ingrédients de la fameuse « *crioine* » pour guérir les crevasses aux pieds des chevaux. C'est encore sur le perron de l'église qu'étaient publiés les règlements municipaux concernant les clôtures longeant les chemins publics.

C'est au moment de la « *criée* », en automne, que l'entretien des chemins pour l'hiver était confié au plus bas soumissionnaire. Pour les âmes, à la criée, occasionnellement on vendait au plus offrant un sac de patates, des légumes, une poule... Et des rires, des éclats de voix, des cris fusaient de partout.

Nos ancêtres savaient crier. Ils allaient chercher les vaches en criant. Dans les champs, pour obtenir un effort supplémentaire de leurs chevaux, ils criaient. Ils poussaient des cris pour se stimuler quand, ensemble, ils s'adonnaient à de rudes travaux. Le soir, à la brunante, pour ramener les enfants à la maison, ils criaient. Parfois, au cours d'une soirée de noces, en dansant, ils criaient à tue-tête pour se défouler, pour dire leur opposition à ce péché mortel diocésain qu'était la danse. On ne sait plus crier. Il faudrait réapprendre...

Aujourd'hui, en 2003, on a moins besoin des autres et le perron de nos églises est rarement achalandé le dimanche. Chaque famille a son appareil téléphonique, sa radio, son téléviseur, son journal. Avec les services de la poste rurale, les convocations, les avis et le courrier sont livrés à la maison chaque jour de la semaine. Nos assurances et nos revenus nous permettent de retenir les services des médecins vétérinaires.

Il faut se souvenir que, jadis, il existait cet esprit communautaire dont les curés parlent souvent et qu'ils aimeraient retrouver. En bonne partie, c'était sur le perron de l'église que se vivait, que se forgeait cette mentalité paroissiale.

LES MARGUILLIERS

- 1871 : Thomas Fortin, Charles Michaud, Hyacinthe Lavoie
- 1872 : Élie Gagnon
- 1873 : François Morin
- 1874 : Odilon Chénard
- 1875 : Jean Plourde
- 1877 : Cyprien Soucy
- 1878 : Robert Martin
- 1879 : Damase Lemelin
- 1880 : Charles Thériault
- 1881 : Jacob Saint-Pierre
- 1882 : Gabriel Pelletier
- 1883 : Édouard Boucher
- 1884 : Guillaume Caron
- 1885 : Georges Simon
- 1886 : Alexis Soucy
- 1887 : Praxède Tremblay
- 1888 : Cléophas Castonguay
- 1889 : Israël Saindon
- 1890 : Augustin Jalbert
- 1891 : Elzéar Soucy
- 1948 : Isidore Jalbert, Adéodat Gauvin, Napoléon Plourde
- 1949 : Ludger Jalbert
- 1950 : Victor Tardif
- 1951 : Trefflé Morin
- 1952 : Alfred Castonguay
- 1953 : Joseph Boucher
- 1954 : Alfred Dubé
- 1955 : Auguste Jalbert
- 1956 : Alphonse Thériault
- 1957 : Louis Plourde
- 1958 : Ovide Castonguay
- 1959 : Alfred Morin
- 1960 : Charles-Eugène Boucher

- 1961 : Horace Castonguay
1962 : Léon Morin
1963 : Philius Plourde
1964 : Albert Plourde
1965 : Émile Morin
1966 : Jules Gauvin, Philius Plourde, Arthur Sirois
1967 : Joseph Jalbert, Élias Jalbert
1968 : Paul Tardif, Léon Caron
1969 : Mme Gilberte Dubé, Léonard Caron
1970 : Antoine Tardif, Adrien Jalbert
1971 : Edmond Caron, Camille Tardif
1972 : Lionel Dubé, Maurice Thériault
1973 : Florent Fraser, Arthur Jalbert
1974 : Adrien Tardif, Hormidas Plourde
1975 : Irénée Santerre, Lauréat Plourde
1976 : Roland Boucher, Gilles Sirois
1977 : Jean-Marie Morin, Alain Plourde
1978 : Rachel Tardif, Mario Thériault
1979 : Alphonse Thériault, Lionel Dubé, Edmond Caron
1980 : Gérard Bérubé, Alphonse Thériault
1981 : Régina Castonguay, Roland Boucher
1982 : Jean-de-Dieu Plourde, Bertrand Caron
1983 : Rita Tardif, Antoine Jalbert, Jean-Eudes Paré
1984 : Fernande Morin, Raymond Dubé
1985 : Marius Paré, Mario Thériault
1986 : Bernadette Simard-Santerre, Jean-Roch Boucher
1987 : Fernande Morin, Denis Dubé
1988 : Alvine Plourde, Mario Thériault
1989 : Étienne Bérubé, Jean-Roch Boucher
1990 : Hormidas Plourde, Clément Caron, Berthier Tardif
1991 : Alvine Plourde, Camilienne Plourde
1992 : Diana Morin, René Boucher
1993 : Hormidas Plourde, Berthier Tardif
1994 : Camilienne Plourde, Rachel Boucher
1995 : Réginald Boucher, Diana Morin
1996 : Rock Lemelin, Léonard Soucy
1997 : Aurel Caron, Robert Ouellet, Denis Dubé
1998 : Marial Gauvin, Réginald Boucher
1999 : Denis Dubé, Léonard Soucy
2000 : Diana Morin, Camilienne Plourde
2001 : Serge Tardif, Marial Gauvin, Laurence Plourde
2002 : Serge Tardif, Marius Paré
2003 : Robin Boucher, Jean Bernier, Stéphane Boucher

LA CLOCHE

Le 6 janvier 1950, le curé Beaulieu et les marguilliers Napoléon Plourde, Ludger Jalbert et Victor Tardif, par une résolution, ont manifesté l'intention d'acheter une cloche Pacard pour l'église de la paroisse. Cette demande fut acceptée et, le 24 juin 1951, Mgr Charles-Eugène Parent a béni solennellement une cloche qui venait des ateliers de la Fonderie d'Annecy en France, une cloche qui pesait plus de 1100 livres et qui a coûté 1500\$ à la fabrique.

UNE PAROISSE PROSPÈRE

Monseigneur Courchesne est décédé en novembre 1950. Quelques mois avant sa mort, plus précisément les 24 et 25 août 1950, Mgr Courchesne faisait sa visite pastorale à Saint-François-Xavier. La paroisse était en fête. Monseigneur confirma alors 71 filles et 41 garçons. Depuis l'arrivée de monsieur le curé en 1946, en l'espace de quatre ans, beaucoup de choses avaient changé, s'étaient améliorées : on comptait maintenant plus de 100 familles et 650 paroissiens. L'église et le presbytère répondaient bien aux besoins de cette communauté et laissaient si peu de dettes. Les gens avaient surtout un curé qui restait avec eux. Cette grande famille avait retrouvé la joie de vivre et de se rassembler chaque dimanche pour se parler et prier ensemble.

Chaque année, le curé de la paroisse devait présenter à l'évêché le rapport annuel des recettes et des dépenses de la fabrique. En plus, le curé devait ajouter la provenance et le montant de ses revenus pour l'année qui venait de se terminer. Voici les revenus de M. le curé Beaulieu pour l'année 1952 :

- casuel : 284.25 casuel : honoraires des messes, des mariages et des sépultures.
- capitation : 854.50

- répartition: 395 97 répartition: taxe sur le lot à bois pour les non-résidents

TOTAL: 1,534.72

N.B. La piastre de 1952 a environ une valeur de 10\$ en 2003. À cette époque, avec son salaire, le curé devait chauffer le presbytère, se nourrir et payer la ménagère.

L'ÉCOLE DU VILLAGE

Une école a été construite dans les années 1871-1872 sur le lot 24a dans le village en bordure de la route du rang 6. Cette école était passablement grande; elle a servi de chapelle en plusieurs occasions.

Le 21 juin 1953, Mgr Charles-Eugène Parent est venu dans la paroisse et il a béni la nouvelle école du village située à l'est de l'église sur le terrain de la fabrique, on y retrouvait trois salles de classe et un logement pour le personnel enseignant.



École du village

Le 25 avril 1953, M. le curé Laurent Beaulieu écrivait à Mgr Parent :
«...considérant que la famille Caron et tant d'autres ont souffert du démem-
brement de notre paroisse en 1892, considérant que, dans les dernières
années qui ont précédé le rétablissement de la mission, c'est elle, Marie-
Louise Caron, qui a servi d'intermédiaire entre l'évêché et les habitants de
notre mission, considérant son rôle de conseillère discrète durant cette
période d'épreuves, considérant que, depuis 1946, cette paroissienne n'a
cessé de donner non seulement son temps mais aussi elle y a consacré
toutes ses modestes économies, pour toutes ces raisons, au nom des
paroissiennes et paroissiens, je sollicite votre Excellence d'accorder à
Mlle Marie-Louise Caron la décoration de la Croix de Saint-Germain du
Mérite Diocésain.»

Laurent Beaulieu, ptre, curé.



Mlle Marie-Louise Caron

Le 21 juin, après avoir béni la nouvelle école, à l'église, en présence
d'une bonne partie des paroissiens(nes), Mgr Parent remit à Mlle Caron
la décoration qu'elle méritait bien.

UN NOUVEAU CURÉ



L'Abbé Paul-Émile Ouellet

Le 24 août 1953, Mgr Parent nomma l'abbé Paul-Émile Ouellet curé de la paroisse de Saint-François-Xavier. Le 1^{er} octobre suivant eut lieu la cérémonie de prise de possession qui s'est déroulée selon le rite habituel.

Paul-Émile Ouellet originait de la paroisse de Saint-Mathieu. Né le 19 septembre 1914, il était le fils de Émile Ouellet et de Céline Bérubé. Il avait étudié à Rimouski et Mgr Courchesne l'avait ordonné prêtre le 11 octobre 1942. Avant d'être nommé curé à Saint-François-Xavier, il avait été procureur à l'évêché et aumônier de l'hôpital de Matane.

LE CHŒUR DE CHANT



Téléphore Marquis

Le 18 octobre 1953, les marguilliers Trefflé Morin, Alfred Castonguay et Joseph Boucher étaient réunis avec le président du conseil de fabrique, M. le curé Ouellet, pour déterminer le salaire de M. Téléphore Marquis, sacristain, et aussi le salaire de Mme Alfred Castonguay, musicienne. Il est décidé que le salaire du sacristain serait de 20\$ par mois et celui de Mme Castonguay de 15\$ par mois.

J'ai en main beaucoup de documents (1869-1985) qui me parlent des événements et des gens qui les ont vécus mais jamais, il me semble, le chœur de chant et les musiciens(nes) n'ont été présentés. Tout de même, un incident

plutôt drôle s'est présenté le 2 octobre 1891 : un paroissien, Eusèbe Caron, membre de la chorale, a été interpellé de façon plus ou moins cavalière par M. le curé Bérubé. Il écrit donc à Mgr Blais pour lui relater toute l'affaire :

« Saint-François-Xavier, le 2 octobre 1891

Monseigneur,

Permettez à un de vos diocésains d'informer Votre Grandeur que notre curé, le Révérend Philippe-Antoine Bérubé, s'est permis de me nommer dans l'église, dimanche, le 20 septembre dernier. Je suis un des chantres; c'était vers la fin du sermon; je tenais mon livre de chants ouvert et je lisais. Tout à coup, M. le curé dit qu'il n'y avait personne d'assez avocat et assez savant pour ne pas écouter quand il parlait. Ne croyant pas que cela était pour moi, je continuai à lire. Alors, quelques instants plus tard, il m'apostropha en disant: «M. Caron, fermez votre livre, c'est pour vous que je parle.» Monseigneur, j'ai l'intention d'user de mes droits.»

Aujourd'hui, je pense que M. Caron était demeuré dans le chœur de chant de la paroisse et la boutade de M. le curé nous apprend qu'il y avait ici une chorale et que le maître-chantre était Eusèbe Caron.

En 1947 et dans les années suivantes, Marie-Louise Caron était musicienne à l'église. Le chœur de chant était bien garni par les institutrices : Marie-Ange, Fernande, Marie-Paule et Flore-Ange Bérubé. En plus on y voyait souvent Thérèse, Rollande, Marie-Ange Jalbert, Alexandra Plante, Jeanne Langlois. Le 18 octobre 1953, Mme Alfred Castonguay fut nommée musicienne à l'église. Les hommes sont nombreux aussi : Jean-Baptiste Caron, Léon Caron, André Pelletier, Edmond Delisle. Dans les années 1968-1975, pour remplacer celles et ceux qui avaient quitté la paroisse, on retrouve Maurice Thériault, Adrien Jalbert, Raymond Dubé, Jean-Eudes Paré, Chantale Dubé, Carmelle Boucher, Nicole Paré, Mario Thériault, Rachel Boucher, Alvine Plourde, Laurence Plourde, Claudette Duguay.

LES MUSICIENNES ET LES MUSICIENS

Madame Alfred Castonguay est devenue musicienne en 1953 et elle a sûrement continué jusqu'au mois d'août 1962. À ce moment, quatre religieuses de la communauté des Filles de Jésus sont arrivées dans la paroisse. Le 17 octobre 1965, il a été décidé par les marguilliers d'acheter un orgue Baldwin. Madame Castonguay a probablement laissé sa place à ce moment-là.

En 1969, c'est Julienne Jalbert qui a touché l'orgue. Quelques années plus tard, elle fut remplacée par Nicole Paré. Par la suite, ce seront Steven Martin, Jonathan Jalbert et Raymond Dubé qui assureront la musique à l'église.

Marie-Louise Caron fut la première organiste. Il y avait un vieil harmonium à la vieille école et on s'en servait pour les messes avant la construction de l'église. Le curé de Saint-Épiphane venait une fois par mois pour les confessions et pour la messe chantée. Tous participaient.

Les institutrices du temps organisaient le mois de Marie pendant le mois de mai. Il y avait beaucoup de monde; il ne faisait pas toujours chaud mais les enfants se promenaient pieds-nus. On n'était pas riche et il fallait ménager les chaussures.

Il y avait des pratiques de chants avec madame Alfred Castonguay qui remplaçait Marie-Louise Caron. Les professeures Marie-Ange, Fernande, Marie-Paule et Fleur-Angé Bérubé en faisaient partie en plus de Thérèse, Rollande, Rose-Anne, Rose-Ange Jalbert, Thérèse, Cécile, Yvette, Rita et Béatrice Castonguay.

L'ANCIENNE ÉCOLE DU VILLAGE

Construite en 1867-1869, elle fut agrandie quelques années plus tard alors que les familles se faisaient de plus en plus nombreuses; on ajouta une deuxième salle de classe. Elle a servi occasionnellement pour certaines célébrations dominicales avant que la chapelle soit construite en 1871. La paroisse de Saint-François-Xavier fut fermée de 1892 à 1946. Alors, c'est dans l'école que M. le curé de Saint-Épiphane, le premier lundi de chaque mois, se rendait au rang 6 du Canton Viger pour célébrer l'Eucharistie, pour rencontrer les paroissiens(nes), les personnes âgées et les malades.

C'est à l'école que M. le curé Beaulieu, à partir de novembre 1946 et pendant plus d'un an, rencontrait les paroissiens et priaient avec eux. En plus, la vieille école était utilisée assez souvent comme salle paroissiale.



1^{ère} Chapelle et école

En septembre 1953, les élèves, joyeux, se regroupèrent dans la nouvelle école.

Le 22 novembre 1953, M. le curé Ouellet et les marguilliers Alfred Castonguay, Joseph Boucher, Isidore Jalbert, Napoléon Plourde, Adéodat Gauvin, Albert Plourde se sont rassemblés et se sont questionnés sur l'avenir de l'ancienne école qui serait assez grande pour devenir une salle paroissiale. Cependant, pour l'aménager convenablement, il faudrait emprunter 5,000\$. Une résolution fut votée et adressée à Mgr Parent qui leur a répondu qu'il était d'accord mais il suggérait que la fabrique fasse don de ce bâtiment à la municipalité qui se chargerait des réparations et, ainsi, la salle paroissiale deviendrait la salle municipale. En 1968, je me souviens l'avoir visitée : elle était à l'abandon.

Au cours d'une assemblée du conseil de fabrique tenue le 14 juin 1959, il fut encore question de la vieille école : *« Étant donné que la vieille école, remise à la fabrique par la Commission Scolaire le 30 novembre 1953 et approuvée par l'Ordinaire, n'est d'aucune utilité publique et qu'elle a été condamnée par la Commission des Édifices Publics, qu'elle soit vendue. »* Tout le monde parla de la vente mais une seule demande d'achat parvint à la fabrique le 27 juin 1957 : M. Jean-Baptiste Brousseau voulait en faire une usine à bois. L'offre pour la bâtisse seule était de 200\$. Les marguilliers trouvaient cette offre intéressante à cause des nombreuses réparations à effectuer. Le terrain sur lequel était située l'école, d'une superficie de 77 pieds par 93 pieds, exigeait un loyer annuel de 10\$. On demanda que le curé soit autorisé à traiter avec l'acheteur-locataire pour passer un contrat au nom de la fabrique.

Le 25 janvier 1960, le contrat fut passé entre M. Brousseau et la fabrique pour la vente de la vieille école et la location du terrain.

Le 17 octobre 1965, il fut résolu de vendre le terrain de l'ancienne chapelle-école à M. Henri Dubé pour la somme de 400\$ laquelle somme fut affectée à l'achat du petit orgue Baldwin.

LA COOPÉRATIVE

De 1950 à 1955, partout dans la province, les coopératives, les caisses populaires, les syndicats s'implantèrent. De plus en plus au Québec on cherchait à se regrouper, à construire une mentalité nouvelle. Le curé Ouellet a travaillé beaucoup pour préparer son projet de coopérative; à plusieurs reprises, à l'église, il parla des bienfaits d'une coopérative; il visita les familles pour leur expliquer son programme. Quelques familles ont versé 100\$ chacune pour devenir actionnaires mais l'enthousiasme n'était pas là.



Partie Est du village : Magasin de Trefflé Morin, écurie de Arthur Jalbert, maisons de Isidore Jalbert, de Georges (Pit) Dubé et de Adélarde Martin.

Pourquoi une coopérative de consommation alors qu'il y avait dans le village un magasin général? Dans cette paroisse qui avait vécu longtemps dans l'isolement, chaque famille avait un immense potager bien préparé au printemps, bien entretenu, qui suffisait à presque tous

les besoins de la famille. On avait de l'électricité en 1954 mais pas de congélateur, ni réfrigérateur; cependant on avait du talent pour conserver les fruits et les légumes.

Toutes les femmes savaient boulanger. Toutes les femmes dans chaque maison avaient un rouet pour préparer la laine et, parfois, un métier pour préparer le lin et les vêtements. Plusieurs cultivateurs avaient de la viande à vendre à l'automne. Et la chasse au chevreuil, à la perdrix et au lièvre commençait à bonne heure en automne et l'automne se prolongeait...se prolongeait. On avait besoin d'un magasin pour certaines denrées seulement.

Antoine Tardif, André Pelletier, Antoine Jalbert, Charles-Eugène Boucher, Adéodat Gauvin, Arthur Jalbert, Georges Jalbert, Jean-Baptiste Caron et Alphonse Thériault, tous administrateurs du Centre Familial, se sont rendu compte qu'il n'y avait pas de place pour deux magasins dans une petite paroisse. Tout de même, ils ont demandé de l'aide au député du comté, une subvention et ils n'obtinrent pas ce qu'ils demandaient.

Malheureusement le Centre Familial de Saint-François-Xavier fut jugé insolvable. M. le curé Ouellet avait lui aussi investi tout son avoir dans ce projet. Fatigué, épuisé, déçu, il fut nommé curé de la paroisse de Saint-Médard le 15 avril 1957. Mais le Centre Familial a continué ses activités :

Le 25 janvier 1960, M. Antoine Tardif, président, adressa une lettre à Mgr Parent :

« Nous croyons que vous êtes intéressé à notre Centre Familial; quelques sociétaires ont à cœur le relèvement de cette entreprise et nous avons pensé que vous aimeriez savoir ce qui en est. Nous n'avons reçu aucune aide du gouvernement et notre gérant se débrouille comme il peut. Nous sommes dans l'obligation de faire du crédit à des gens qui sont pauvres mais la Société doit payer ses fournisseurs.

Je termine, Monseigneur, en espérant un mot d'encouragement et merci de votre bon accueil.

Antoine Tardif, président. »

Le 26 mars 1957, M. le curé Paul-Émile Ouellet, quelques semaines avant sa nomination à la cure de Saint-Médard, avait adressé une belle lettre de remerciements à Monseigneur Parent :

« Excellence,

C'est le cœur rempli de joie et de reconnaissance que je tiens à vous exprimer mon plus cordial merci pour l'aide des plus efficaces que

vous venez une autre fois de nous accorder : je parle de votre paternelle intervention auprès des autorités de l'Union Régionale des Caisses Populaires du Bic...

Je vous prie d'agréer, Excellence, l'expression de ma plus vive reconnaissance.

Paul-Émile Ouellet, ptre, curé.»

ROLAND RIOUX, CURÉ



Roland Rioux naquit à Saint-Mathieu le 6 avril 1920. Fils d'Alice Gagné et de Félix Rioux, il étudia à Rimouski. Le 2 février 1947 il devenait prêtre. On le nomma curé de Saint-François-Xavier le 4 avril 1957.

Le 17 mai de la même année, entouré de ses confrères et des prêtres des paroisses voisines, il prit possession de la cure de Saint-François-Xavier-de-Viger.

Étaient présents :

- Charles Pelletier, curé de Saint-Honoré.
- Prudent Beaulieu, curé de Saint-Louis.
- J.L. Deschênes, curé de Saint-Épiphane.
- J.B. Morin, curé de Saint-Hubert.
- Léopold Desrosiers, vicaire à la cathédrale.
- Émilien Gagnon, prêtre au Séminaire de Rimouski.
- Hildebrand Roy, curé de Saint-Modeste.
- Gabriel Langlais, vicaire à Price.
- Jules Côté, vicaire à Sayabec.

QUELQUES RÉNOVATIONS

Le 25 août 1957, à une réunion du conseil de fabrique, on décida de voir à l'amélioration du système de chauffage à air chaud et à grille unique qu'il fallait remplacer par un système à air forcé en utilisant la même fournaise. Le travail allait être confié à M. Roger Dubé de Saint-Louis-du Ha!Ha! pour la somme de 1250\$.

Ce projet fut adopté à l'unanimité et Mgr Parent l'approuva. Les marguilliers étaient Alphonse Thériault, Louis Plourde, Joseph Boucher et Napoléon Plourde.

Le 14 septembre 1958, M. le curé Rioux, les marguilliers Alphonse Thériault, Ovide Castonguay, Adéodat Gauvin, Paul Tardif et plusieurs paroissiens se sont rassemblés et ils ont décidé d'améliorer, d'embellir le plancher de l'église, de remplacer les chaises par des bancs en quantité suffisante pour tous les fidèles. Les paroissiens avaient déjà manifesté leur bonne volonté en souscrivant 1300\$. À ce montant il fallait ajouter 5000\$. Mgr Parent approuva ce projet.

Le 24 mai 1959, les travaux de l'intérieur de l'église ayant coûté plus cher que prévu, le conseil de fabrique demanda à Mgr Parent de les autoriser d'emprunter 1500\$, ce qui fut accepté.

Le 14 juin 1959, les marguilliers et M. le curé Rioux, se rendant compte que le fait de chauffer l'église et la sacristie au bois coûtait plus cher que le brûleur à l'huile et exigeait beaucoup plus de travail, demandèrent à Mgr Parent la permission d'effectuer les changements qui s'imposaient. Il fallait au départ se procurer deux réservoirs à l'huile et un brûleur. Ce fut fait.

BÉNÉDICTION DE LA SALLE PAROISSIALE

« Le 25 octobre 1959, nous soussigné, vicaire général du diocèse de Rimouski, avons béni avec les cérémonies prescrites une salle paroissiale située au sud-est de l'église et mesurant 35 par 65. Cette réalisation est due à une coupe à bois et à un octroi substantiel du gouvernement provincial et, surtout, à la généreuse collaboration de toute la population. »

Étaient présents Roland Rioux, curé de la paroisse, les abbés Charles Pelletier, Gabriel Langlois et Eudore Desbiens.



La salle paroissiale

UNE VISITE DE MONSIEUR PARENT

Les 27 et 28 mai 1962, Mgr Charles-Eugène Parent confirma 28 garçons et 42 filles. Il y avait 101 familles dont 75 vivaient d'agriculture; dans les autres on retrouvait des bûcherons ou des rentiers. Et Mgr Parent annonça une très bonne nouvelle aux paroissiens: *La communauté des Filles de Jésus a accepté la direction de l'école du village. Elles arriveront en août prochain. Avec toute la population et le dévoué curé Roland Rioux, nous nous réjouissons à l'avance de cet événement important qui donnera un élan marqué à la cause de l'éducation.* » Au mois d'août 1962 les Sœurs Florence Rioux, Béatrice Ouellet, Germaine Boucher et Marie-Ange Joubert arrivèrent dans notre paroisse.

FINANCES

Le 17 août 1960, les marguilliers Ovide Castonguay, Alfred Morin, Charles Boucher, Isidore Jalbert, Louis Plourde et M. le curé Rioux ont été autorisés à emprunter 1200\$ à la Caisse Populaire de Saint-Épiphanie pour solder l'emprunt fait à la Caisse Populaire de Saint-Jean-de-Dieu quelques années plus tôt. Il s'agissait d'un déplacement d'emprunt.

Le 24 mars 1963, à une assemblée des marguilliers, Horace Castonguay, Léon Morin, Charles-Eugène Boucher, Antoine Jalbert et de plusieurs paroissiens et de M. le curé Rioux, il est proposé et accepté d'emprunter 2000\$ pour refaire le mur extérieur de la sacristie côté est que l'humidité avait fait pourrir, et pour remplacer une porte de l'église. Il est proposé que le curé de ladite paroisse soit autorisé à signer pour et au nom de la fabrique le contrat exigé par la Fédération des Caisses Populaires à Lévis. Monseigneur Parent accepta qu'on fasse l'emprunt.

Le 24 mai 1964, M. le curé Rioux écrivait à Mgr Parent: « C'est avec une certaine timidité mais aussi avec confiance que je viens vous exposer nos problèmes. Ici l'administration financière est assez difficile pour des

raisons que vous connaissez bien. Depuis janvier 1964, la Part de Dieu est installée et tout va bien. Mon erreur fut de l'avoir instituée trop tard. Avec quelques soirées à la salle paroissiale, il sera relativement facile de surmonter les difficultés à venir.

D'ici juin j'ai à déboursier un montant de 1200\$ plus intérêts sur l'emprunt; en plus, les arrérages de comptes avec Irving et autres fournisseurs sont à considérer.

Si je vous expose ces choses, c'est qu'on m'a dit que, parfois, lorsqu'une paroisse se trouve en difficultés, l'Archevêché leur vient en aide.

*Respectueusement,
Roland Rioux, ptre, curé. »*

De 1964 à 1971 beaucoup de choses étaient à réparer, d'autres à construire. La clôture du cimetière était à refaire. Les toitures de l'église et de la sacristie agonisaient; il fallait y ajouter un produit dispendieux à base d'asphalte pour prolonger leur temps. Et la Municipalité avait demandé aux marguilliers l'autorisation de creuser une grande citerne en cas de feu sur le terrain de la fabrique, un travail qui coûterait cher aux paroissiens.

Le 31 décembre 1966, la fabrique de Saint-François-Xavier avait une dette de près de 9000\$. On avait construit l'église et la sacristie en 1947 et, pour isoler les murs, on avait employé de la tourbe qu'on nous avait donnée. Nous savons que la tourbe retient l'humidité par l'effet de la condensation.

En 1968, les murs de l'église étaient pourris. Déjà, en 1962, le mur est de la sacristie était pourri et il en avait coûté plusieurs piastres pour le réparer.

En 1959, pour construire la salle paroissiale, les marguilliers avaient obtenu du gouvernement un lot à bois (no 16) au rang 9 et, en 1966, ils l'ont mis en vente. M. Émile Morin l'acheta au coût de 1500\$.

Le 30 juin 1966, la fabrique a résolu de vendre à la Municipalité la salle paroissiale au prix de 500\$ et d'acheter un haut-parleur pour l'église qui coûtait 299.95\$. Et, le 9 septembre de la même année, la fabrique a vendu à la Municipalité le terrain sur lequel était construite la salle municipale au prix de 300\$.

NOUVEAU CURÉ



« À M. l'abbé Robert Saindon, prêtre de Rimouski,

Nous vous nommons par la présente curé de la paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger et vous déclarons institué dans cette paroisse avec les facultés, droits et privilèges qui, selon les canons et les statuts diocésains, appartiennent, tant au spirituel qu'au temporel, au curé de ce lieu.

Nous vous dispensons également du cérémonial de l'installation et nous déclarons que cette dispense tiendra lieu pour vous de prise de possession canonique.

Vous vous rendrez à votre bénédiction le 13 juin prochain après avoir fait la profession de foi et le serment de bonne administration.

† Louis Lévesque, Archevêque de Rimouski.
Rimouski, le 3 juin 1968. »

« À M. l'abbé Robert Saindon,

Sans préjudice à votre poste de curé de la paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger, nous vous nommons par la présente aumônier à temps partiel à la Régionale du Grand-Portage. Vous exercerez dans cette fonction les pouvoirs qui y sont attachés tels que définis par les coutumes en vigueur dans notre diocèse. Vous occuperez le poste à partir du 1^{er} juillet 1968.

† Louis Lévesque, Archevêque de Rimouski. »

Originaire de la paroisse de Saint-Modeste, je suis le fils d'Alfred Saindon et de Joséphine Gamache. Né en 1924, j'ai étudié à Rimouski. J'ai été ordonné prêtre le 8 juin 1952 à Saint-Modeste.

Le 13 juin 1968, je me suis présenté à Saint-François-Xavier-de-Viger. Pendant la semaine suivante, j'ai fait le tour de la paroisse. Je regardais les champs qui venaient d'être ensemencés, les maisons, les bâtiments, les animaux qui broutaient dans les champs. Pendant plusieurs jours, dans le bureau du presbytère, j'ai fouillé dans les registres, dans les livres de la fabrique. J'ai vu la ténacité des défricheurs; j'ai vu leur entêtement au travail, j'ai vu leur confiance en l'avenir, leur amour pour ce coin de pays, leur respect et leur fidélité à Dieu.

Un mois plus tard, à l'église, je disais aux paroissiens que la fabrique avait une dette de 12000\$ et, en plus, qu'au presbytère on retrouvait des comptes à payer pour près de 1700\$. Pourtant les rapports financiers étaient bien faits annuellement. La quête du dimanche rapportait ordinairement entre 22 et 26 dollars. Ce jour-là, elle a doublé. J'étais fier. Je me disais qu'on s'en sortirait sûrement. Pendant la semaine suivante, les marguilliers se sont rassemblés au presbytère et je leur ai présenté un projet: le bingo avec un gros lot pour le dernier jeu, un gros lot qui pourrait atteindre les 500\$ et plus.

Le premier dimanche de septembre 1968, dans la salle de l'école, les soirées de bingo ont commencé; à la fin d'octobre le gros lot fut gagné et il valait 450\$. Plus de 1700\$ étaient remis à la fabrique. À la fin de mai 1969, la paroisse n'avait plus de dettes.

LA TOURBE

Le printemps était arrivé pour de bon, tout le monde était heureux dans la paroisse. La neige avait fondu. Mais je voyais chaque jour qu'un ou deux bardeaux d'amiante s'ajoutait aux autres qui jonchaient le sol. Ils provenaient des murs de l'église. Je pensais que les clous qui les retenaient n'étaient plus bons. Je me suis approché et je me suis rendu compte que les murs de l'église avaient été isolés avec de la tourbe, la tourbe qu'on utilisait pour humidifier les terres sablonneuses. Les murs de l'église étaient pourris. Le lendemain soir, alors que je sortais de l'église, je rencontrai M. Isidore Jalbert, un homme sage. Il ne parlait pas souvent mais il écoutait. Son regard et son agir parlaient d'eux-mêmes. Je lui demandai de venir voir l'église. Pas un mot! Je lui dis qu'on avait payé notre dette la semaine dernière et qu'on n'avait pas d'argent. Il me regarda, me pointa du doigt: *« Monsieur le curé, même si on n'a pas d'argent, ici on a de bons bras, on a du cœur. Avec ça on fait un bon boutte. »*

Le 10 juin 1969, au presbytère, étaient convoqués les marguilliers Élias Jalbert, Joseph Jalbert, Léon Caron, Paul Tardif et dame Gilberte Dubé. Après examen des revenus actuels de la fabrique, il fut proposé par Léon Caron et appuyé par dame Gilberte Dubé que l'on procède à la réparation et au revêtement en stuco des murs de l'église et de la sacristie. Aucun emprunt n'était prévu pour ces travaux. La requête fut écrite et signée par Paul Tardif et Robert Saindon, curé de la paroisse. Le 11 juin 1969, l'évêché de Rimouski approuvait cette requête.

Deux jours plus tard, se rendant compte que la façade de l'église était elle aussi en mauvais état et que le clocher, en dépit des nombreux efforts pour colmater les fissures, laissait pénétrer l'eau sur le plancher du jubé, le conseil de fabrique demanda l'autorisation d'enlever le clocher et d'en installer un autre en métal du côté sud de l'église. Ce fut fait.

Après avoir parlé aux marguilliers, le dimanche suivant, à l'église, j'apprenais aux paroissiens que la dette de la fabrique qui traînait depuis plusieurs années était complètement payée. Je les ai félicités mais aussi je leur ai annoncé que notre église était mal en point et je leur ai énuméré les travaux à compléter pour la rénover et je leur ai parlé du clocher qu'il fallait remplacer. J'ai terminé en les invitant à venir le lendemain à 9 heures pour défaire les murs de l'église.

À l'heure prévue, le lendemain, 10 ou 11 paroissiens se présentèrent avec leurs outils. Au bout de quatre semaines, les murs de notre église étaient remplacés. On avait posé des panneaux de styrofoam pour l'isolation. À la fin d'août, le revêtement de stuco était terminé. Pour ces travaux et surtout pour le clocher, j'avais demandé l'aide de Gaston Martin, architecte, et de Raymond Marquis, ingénieur, tous deux de Rimouski. Ils m'ont fourni les renseignements utiles et nécessaires à ces rénovations. Léon Caron a construit le clocher qui a été mis en place au début d'octobre. Arthur Jalbert, qui avait descendu la cloche avec son tracteur avant qu'on enlève le clocher fut celui qui la remit en place. Aucune subvention n'a été demandée à nos gouvernements; le revêtement des murs de l'église a coûté 5,000 dollars. Pour l'achat des matériaux, pour les travaux de soudure et, surtout, pour mettre en place le nouveau clocher, il n'a fallu que 3,200 dollars. Léon Caron, gratuitement, a fait ces travaux de soudure. Les pièces de bois pour raffermir la charpente de l'église, les planches, les madriers ont été offerts gratuitement par plusieurs paroissiens.

Les soirées de bingo ont recommencé à la fin du mois d'août 1969 et les dernières soirées ont eu lieu à la fin du mois de mai 1970.

Aucune dette. Tout était payé; tout le monde avait travaillé. Tous étaient contents et le paroissien qui avait trouvé la solution, qui nous



Église 1969

avait mis sur la bonne voie s'appelait Isidore Jalbert : «*M. le curé, même si on n'a pas d'argent, ici, on a de bons bras, on a du cœur. Avec ça, on fait un bon boutte !*»

Les gens de Saint-François-Xavier-de-Viger n'étaient pas riches, mais ils savaient se montrer généreux. Les membres de la fabrique demandèrent aux trois propriétaires de camions de transporter de la terre dans le cimetière un samedi. Le propriétaire de la pelle mécanique, un homme de Saint-Hubert, s'occupa de charger les camions. Un bulldozer fit le nivelage. Au cours de la semaine suivante, une nouvelle clôture a été mise en place et des arbres ont été plantés. Nous avons un cimetière neuf et tout cela pour 400 dollars. Nous étions en 1971. Les marguilliers Gilberte Dubé, Léonard Caron, Jean-de-Dieu Plourde, Antoine Jalbert, Adrien Jalbert, Edmond Caron et Camille Tardif avaient organisé cette corvée.

En 1972, les marguilliers ont décidé de faire peindre l'église. On confia le travail aux employés-peintres de Roger Daris de Rivière-du-Loup et, à l'automne, la fabrique demanda à Roméo Lemelin de refaire le revêtement du bas-mur de l'église. Tout cela coûta 3,300 dollars.

En 1973, la fabrique mit à la disposition de la Corporation municipale la pièce de terrain sise au sud de l'église pour y installer une patinoire et y construire une salle paroissiale. Le Conseil municipal assumerait la

responsabilité de toutes les activités qui se passeraient sur ce terrain et dans cette salle. Le Conseil municipal et le comité des loisirs ne pourraient vendre ou louer par bail le terrain, la salle des loisirs sans l'assentiment du conseil de fabrique.

La reddition des comptes de la fabrique du 1^{er} janvier au 15 juillet 1974 nous informe que les recettes avaient été de 7,594.40 dollars. Les dépenses se chiffraient à 5,380 dollars et il restait 2,213.91 en caisse.



Abbé Roger
Tremblay

En août 1974, l'abbé Roger Tremblay fut nommé curé de la paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger. Né à Sainte-Félicité le 15 juin 1923, il était le fils de Gilberte Caron et d'Arthur Tremblay. Il avait étudié au Séminaire et au Grand Séminaire de Rimouski. Il avait été ordonné prêtre le 11 juin 1949.

Le 15 août 1975, il fut remplacé par l'abbé Émile Gauvin. Ce dernier était né à Saint-Clément le 19 février 1921 et il était le fils de Marie Caron et d'Élisée Gauvin. Il avait étudié à Rimouski et avait été ordonné prêtre le 6 septembre 1948. M. le curé Gauvin démissionna en 1986 à cause d'une santé fragile. (Cf appendice)

Quand je suis allé à l'évêché de Rimouski, l'archiviste avait préparé une copie de tous les événements de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger de 1870 à 1975. Je n'ai pas les copies des événements qui se sont produits depuis 1975.



Curé Émile Gauvin



Curé Gabriel April

LES GENS DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER

Le 13 juin 1968, à quinze heures, j'arrivais à Saint-François-Xavier accompagné de deux jeunes filles qui venaient de mériter leur brevet d'enseignantes à l'École Normale de Rimouski. Elles étaient déjà engagées pour enseigner à Price et à Mont-Joli en septembre suivant. Pendant deux semaines elles ont été ménagères et, après, deux autres enseignantes sont venues les remplacer.

Elles ont travaillé beaucoup parce que chaque curé devait aménager à ses frais le presbytère de la paroisse où il avait été nommé. À Saint-François-Xavier, le presbytère comptait cinq chambres et, dans chacune d'elles, on y retrouvait un lit et un matelas, rien d'autre. Il y avait un salon mais pas de meubles; dans la cuisine il n'y avait pas de vaisselle, pas de coutellerie, même pas de savon ni de lavette. Rapidement, j'ai fait la liste de mes besoins. Sur le point de quitter pour Rivière-du-Loup, j'aperçus les paroissiennes et paroissiens revenus de la paroisse de Saint-Rita où ils étaient allés pour accompagner mon prédécesseur, M. le curé Rioux.. Ils étaient rassemblés en silence, dehors, à quelques pas du presbytère. Nombreux, ils me regardaient. Ils s'étaient rendus compte que le réservoir de ma voiture était percé. Moi, j'étais gêné parce que la première caisse de douze que j'avais achetée dans ma vie trônait au milieu de la vitre arrière de mon automobile sur les nombreuses boîtes que j'avais apportées. Pendant quelques secondes ils me regardèrent d'un regard honnête, un regard discret mais parlant. Ils se demandaient qui j'étais probablement. Une madame m'a invité à souper. Je l'ai remerciée et j'ai dit que je devais me rendre à Rivière-du-Loup pour faire réparer le réservoir de ma voiture

Dans les semaines suivantes personne ne me parlait de son passé. Les gens faisaient preuve de discrétion mais plusieurs démontraient de la personnalité surtout les plus âgés. Ils ne savaient pas par cœur le Petit Catéchisme de la Province de Québec mais j'avais parfois l'impression qu'ils le vivaient mieux que moi. Les gens n'étaient ni démonstratifs ni vantards dans leur façon de parler ou de se comporter. Dans cette paroisse on rencontrait des personnes qui faisaient preuve de beaucoup de discernement. La solitude, le délaissement, la pauvreté les avait peut-être blessés mais sûrement pas écrasés., au contraire ! Pendant la Crise

économique de 1929 à 1940, pour survivre, quelques familles furent obligées de quitter pour sauver leur vie. Gravement humiliées et blessées, leur convalescence s'éternisa. «*Les derniers seront les premiers*» nous dit Jésus.

Je ne suis pas le premier à écrire l'histoire de Saint-François-Xavier-de-Viger. En plus de nombreuses photocopies que je me suis procurées à l'évêché de Rimouski et au presbytère de notre paroisse, à la municipalité et à la commission scolaire de Rivière-du-Loup, j'ai devant moi trois cahiers, trois feuillets. Le premier, préparé et publié en 1978-80 par trois étudiantes, Julie, fille de Gérard Bérubé, Aline, fille de Josaphat Plourde, et Patricia, fille d'Émile Morin. Ce cahier a été préparé pour répondre au «Projet Jeunesse Canada au travail». On y retrouve beaucoup de renseignements intéressants glanés lors de rencontres avec les paroissiens dans leurs maisons privées et où ils racontaient leurs misères et leurs joies.

Le deuxième cahier préparé par Manon Beaulieu, Lyne Beaulieu et Nicole Tardif alors qu'elles étaient en secondaire 2C et que leur enseignante principale était Aurore Belzile Guay nous présente les paroisses de Saint-Pierre-de-Lamy, Saint-Hubert et Saint-François-Xavier-de-Viger. À la première page, l'introduction se lit ainsi : «*Ce document contient les débuts de la paroisse de Saint-Hubert. Il a été possible grâce à la collaboration des élèves de réunir les principaux faits historiques en puisant dans des articles lus dans les registres de ladite paroisse*». Et ce fut de même pour les autres paroisses. «*Il est facile de constater que nos ancêtres ont débuté avec peu ou rien mais ils étaient très courageux et volontaires*»

M. le curé Gauvin a travaillé plusieurs mois pour présenter le troisième cahier, L'histoire de Saint-François-Xavier-de-Viger de 1869 à 1892 et la réouverture de 1946 à 1981. Ce travail m'a accompagné régulièrement et il m'a été très utile à plusieurs reprises. Par les renseignements qu'il a retrouvés au presbytère et à la municipalité il a réussi un excellent travail qui mérite nos félicitations. En plus, chaque famille de la paroisse a reçu gratuitement un exemplaire de son bouquin.

LES FILLES DE JÉSUS

«Les Filles de Jésus à Saint-François-Xavier-de-Viger doivent être des témoins de Jésus-Christ par une intense intimité avec Lui, une prière quotidienne soutenue, une charité fraternelle ouverte aux besoins actuels de l'Église, une attention à la Parole et à l'Esprit-Saint».

«Une vraie Fille de Jésus, à notre époque, doit être une personne qui demeure, par son comportement, un témoin du Christ».

«Elle doit être simple, accueillante, compréhensive, à l'écoute des gens pour leur apporter une présence».

«Une Fille de Jésus, aujourd'hui, c'est d'être une personne comme Jésus qui cherche la volonté du Père dans les événements et des personnes qui s'efforcent de s'oublier elles-mêmes pour avoir en leur cœur et leur esprit les mêmes sentiments qu'il y a dans le cœur de Jésus».

C'est Jeanne-D'Arc Dubé qui a écrit cela dans le cahier des trois étudiantes. C'est en 1962 que sont arrivées les premières sœurs de la communauté des Filles de Jésus. En 1968 Sœur Jeanne-D'Arc Dubé à son tour est venue à Saint-François-Xavier. Elle était enseignante à l'école du village et, à l'église, elle rendait bien des services parce qu'elle connaissait bien la musique et le chant. Sa sœur, Madeleine, un an ou deux plus tard, arrivait dans la paroisse. Elle était cuisinière au couvent. Elle aimait rire comme le monde ordinaire. Béatrice Ouellet, elle aussi, fait partie de la communauté des Filles de Jésus; elle est arrivée à Saint-François-Xavier deux ou trois ans avant Jeanne D'Arc et Mado Dubé. Elle enseignait aux élèves de 1^{ère} et 2^e année. Plus tard, quand fut arrivé le temps de la démission, Jeanne D'Arc et Mado partirent ensemble du couvent et louèrent un appartement dans le village. Peu après on assista à de grands changements dans l'Église et c'est à partir de ce moment que les religieuses, peu à peu, ont commencé à vivre comme les gens ordinaires en s'habillant comme eux et en vivant dans des maisons comme eux. Elles ont été appréciées et respectées par toutes les familles de la paroisse qui trouvaient en elles beaucoup de bonté et de générosité. De l'année 1962 à l'an 2000, les Filles de Jésus ont vécu avec les gens de la paroisse et les ont aidés à retrouver la fierté de vivre dans cette paroisse qui avait été mise de côté pendant plus d'un

demi-siècle. Sœur Béatrice Ouellet est retournée à Rimouski en 1998 et Sœur Gaby Labrie a pris sa place.



Béatrice Ouellet, Jeanne-D'Arc Dubé, Gaby Labrie, Madeleine Dubé

Le 30 juin de l'an 2001 fut un jour de joie et aussi un jour difficile : les religieuses retournaient à Rimouski. Une célébration a été préparée; l'église était pleine de paroissiens(nes); plusieurs venaient de loin. Le curé Béatrix Morin n'a pas préparé de longs discours. Pour remercier les religieuses, il s'est adressé à la foule invitant les gens à nous dire, à nous raconter les anecdotes, les souvenirs, les soirées de cartes, le plaisir que les sœurs avaient apporté dans la paroisse.

Et, pendant le souper, dans la grande salle, plusieurs paroissiens(nes), à la course, allaient rencontrer les sœurs pour leur rap-peler un événement, pour les remercier, pour leur donner un bec. J'ai trouvé ça extraordinaire.



Curé Béatrix Morin,
1984-1991 et
1996-2003



Curé Benoît Caron,
1991-1996



Guy Plourde curé
de St-Frs X. V.,
1988-1989

ISIDORE JALBERT

Rares sont les paroisses où il n'y a pas de leader, pas de chef. Le chef, ce n'est pas nécessairement le plus riche ou encore le plus instruit, le plus intelligent. Je pense que le chef est celui ou celle qui regarde le passé, qui analyse le présent, qui prévoit le futur dans la mesure du possible. Isidore Jalbert, c'est un homme talentueux. Il signe son nom, je ne suis pas sûr qu'il soit capable d'écrire convenablement, mais il sait réfléchir. Il ne fait pas de grands discours mais il sait écouter les grands discoureurs. Il ne se préoccupe pas seulement de l'avenir de sa famille mais, en plus, il s'intéresse à celui de sa famille paroissiale.



Isidore Jalbert, Marie-Louise Roy, 60^e anniversaire de mariage, 25 juillet 1972.

Isidore Jalbert est le fils d'Elzéar Jalbert et de Léa Lemelin. Né en 1891, il se marie en octobre 1912 avec Marie-Louise Roy. De cette union sont nés 16 enfants. Il se «donne beaucoup de peine pour préparer l'avenir de ses enfants. Il n'est pas riche mais il est généreux. Isidore a sûrement pensé qu'un bon jour la paroisse Saint-François-Xavier-de-Viger serait érigée de nouveau. Et vous savez : poussé par Marie-Louise Caron, une petite cousine, il va communiquer avec Mgr Courchesne, il va le rencontrer et, en 1947, l'abbé Laurent Beaulieu arrive à Saint-François-Xavier-de-Viger. Et tout va bien...

Isidore, c'est un homme honnête, un homme discret. Je suis arrivé dans la paroisse en 1968 et, dans les premières années, quand je le rencontrais, on parlait de la température, des récoltes. Mais, plus tard, discrètement, il me parlait des événements, des difficultés du passé. Je me souviens, j'étais chez lui et il me racontait les soirées qu'il organisait chaque année, au printemps et à l'automne, dans les rangs : *«En arrivant, on parlait ensemble, on s'encourageait les uns les autres, les jeunes jouaient aux cartes. On n'avait pas de boisson alcoolique; quand on avait du Pepsi, on était content et, plus tard, on dansait; avec mes garçons on faisait de la musique. Tout le monde était content, tout le monde était heureux...M. le curé, quand les paroissiens(nes) parlaient de la danse au confessionnal, ils se faisaient fermer la grille du confessionnal. Moi, je ne dansais pas mais je les faisais danser. Je ne parlais pas de danse au confessionnal. Pensez-vous que ce serait bon de reprendre toutes mes confessions?»* J'ai sauté debout et je lui ai dit : *«Je vous félicite ! Je vous félicite ! C'était merveilleux ce que vous faisiez. C'était très bon !»* J'ai vu que ce n'est pas toujours dans la réussite et l'abondance qu'on grandit mais aussi dans l'adversité et la pauvreté. J'ai admiré cet homme-là

NOS ÉCOLES

Dieu a créé Adam et Ève pour fonder une famille; une famille, c'est une société, un groupe de personnes qui ont des intérêts communs. Quand plusieurs défricheurs s'installent dans un même canton, instinctivement ils vont se regrouper pour organiser des services. Ils ont besoin d'une salle pour se rassembler, ils doivent aménager des sentiers, des routes mais aussi ils ont à construire une maison d'école pour réunir les enfants et leur apprendre à lire, à compter et à apprendre le catéchisme. Une paroisse, c'est une société.



L'école

La paroisse de Saint-François-Xavier dans le canton de Viger a été érigée canoniquement et civilement en 1870. Il semble bien qu'une école a été construite dans les années suivantes, une école qui a servi de salle paroissiale et de chapelle dans les années 1903 à 1948 alors que la paroisse était fermée.

Je suis allé à la Commission Scolaire de Kamouraska – Rivière-du-Loup pour me procurer des photocopies des registres de la paroisse de

Saint-François-Xavier-de-Viger et je fus déçu car les registres scolaires des années 1870 à 1892 sont égarés. J'ai dû me limiter aux registres des années 1948 à 1969.

«Requête pour obtenir une Commission Scolaire.»

«L'humble requête des soussignés, tous électeurs, propriétaires des biens-fonds compris dans les municipalités scolaires de Saint-Hubert rangs VIII et IX du canton Viger ainsi que dans la municipalité scolaire de Saint-Épiphane rangs V, VI et VII du même canton demande que lesdits territoires soient détachés desdites municipalités sous le nom de Municipalité scolaire de Saint-François-Xavier-de-Viger pour les raisons suivantes :

Lesdits territoires sont déjà érigés canoniquement en date du 30 mars 1948

Ledit décret canonique a été reconnu pour toutes les fins civiles par une proclamation et publié dans la Gazette Officielle le 17 juillet 1948.

Pour toutes ces raisons nous demandons une Commission Scolaire à Saint-François-Xavier-de-Viger.

Saint-François-Xavier-de-Viger, 20^e jour du mois de janvier mil neuf cent quarante-neuf.

Tous les francs-tenanciers ont signé ou ont fait leur marque.

Je, soussigné, certifie que toutes les signatures et marques sont authentiques.

En foi de quoi j'ai signé

Laurent Beaulieu, prêtre.»

Le 15 février 1949, M. Gérard Gamache, secrétaire-trésorier de la municipalité scolaire de Saint-Hubert, ainsi que M. Léon Lebel, secrétaire-trésorier de la municipalité scolaire de Saint-Épiphane, font parvenir toutes les vérifications au Lieutenant-Gouverneur et ce dernier déclare que la Municipalité Scolaire de Saint-François-Xavier-de-Viger sera érigée le 24 mai 1949 et prendra effet le 1^{er} juillet 1949.

Un avis de convocation à une assemblée des francs-tenanciers de la paroisse a été publié et l'assemblée s'est tenue le 4 juillet 1949 dans la salle de l'école du village pour élire les commissaires. Antoine Tardif, Joseph Boucher, Jules Gauvin ont été élus ainsi que André Pelletier (président) et Edmond Delisle (secrétaire-trésorier). Le salaire du secrétaire-trésorier a été fixé à 600 dollars pour l'année.

Les commissaires se rassemblent régulièrement (chaque mois) avec le président et le secrétaire. Ensemble ils vont chercher une solution aux

problèmes: des réparations à une maison d'école, des livres à fournir aux élèves, une famille qui refuse d'envoyer ses enfants à l'école, etc... Pendant les vacances estivales le président et le secrétaire, à la demande de l'inspecteur, vont chercher à améliorer le groupe de leurs enseignants(les), ils vont effectuer les réparations qui s'imposent à la maison d'école; on a besoin d'ouvriers et, pour l'hiver, il faut trouver quelqu'un pour allumer le poêle une heure avant l'arrivée des élèves.

En 1949, le 24 juillet, *«il est proposé par Joseph Boucher et secondé par Jules Gauvin et résolu à l'unanimité que le taux de cotisation pour l'année 1949-1950 soit fixé à 2 cennes dans la piastre.»* La séance fut levée. Le 11 septembre, les commissaires se sont rassemblés à nouveau: *«Il est proposé par Antoine Tardif et résolu à l'unanimité que le coût du bois de chauffage pour les écoles soit fixé comme suit: 40 cordes pour les écoles du village (2.75\$ la corde) 10 cordes à 3.50\$ pour l'école du rang 7 et 14 cordes à 3.00\$ pour le rang 5.»* Le salaire des institutrices en 1949-1950 était de 700\$ pour l'année. La commission scolaire a accepté d'aménager une chambre à ses frais à l'école no 1 du village comme résidence pour l'institutrice.

Voici quelques bribes du rapport de l'inspecteur M. P.E. Labrecque à la Commission Scolaire de Saint-François-Xavier-de-Viger le 12 juillet 1950:

Les institutrices sont Alexandra Plante, Germaine Gagnon, Yvette Belzile, Simonne Saint-Pierre, Carmen Chouinard, Jeanne D'arc Belzile et Mme M.-Claire Tardif Belzile.

Dans l'ensemble il s'est fait du beau travail et vous pouvez être satisfaits des résultats.

Je vous demande d'engager dès maintenant des institutrices diplômées pour toutes les classes.

La construction de l'école no 1 du village devra se terminer à temps pour que les élèves puissent y entrer à l'automne.

Je vous félicite, messieurs les commissaires, pour tout ce que vous avez accompli durant cette année.»

Le 24 juillet 1950, une assemblée des commissaires prépara et adressa une requête à M. le Surintendant de l'Instruction Publique pour l'autorisation de construire dans le village une école de trois classes avec résidence pour le personnel enseignant, projet qui était déjà en cours alors. Le terrain où sera placé le bâtiment a été examiné et accepté. Une soumission de 29,900\$ semblait normale ainsi que 2,000\$ pour le mobilier. Pour toutes ces raisons les commissaires sollicitaient un octroi qui permettrait la réalisation du projet.



École du rang 5 qui a été déménagée à St-Épiphane par M. Patrice Tremblay en 1959 pour en faire sa demeure familiale.

À l'automne 1950, M. l'inspecteur Labrecque est venu visiter les classes et le personnel des écoles de Saint-François-Xavier-de-Viger. 144 élèves étaient inscrits. L'inspecteur invita les commissaires à fournir aux écoles ce dont elles avaient besoin.

En 1951 les enseignants de la paroisse étaient : Carmen Chouinard, Florence Berger, Monique Aubut, Marie-Claire Tardif Belzile, Jeanne D'Arc Belzile et Armande Berger. Les commissaires étaient Ovide Castonguay, Antoine Tardif, Jules Gauvin. Le 8 mai 1951, Ovide Castonguay a été nommé président. Il fut proposé par Jules Gauvin et résolu à l'unanimité que le président, Ovide Castonguay, et le secrétaire-trésorier, Edmond Delisle, soient autorisés à faire l'emprunt nécessaire à la construction d'une école dans l'arrondissement no 1. Le coût de ces travaux étaient estimés à 37,835\$. Cette école compterait trois salles de classe et, en plus, on y retrouverait un logement pour le personnel.

Le 24 novembre 1951, l'inspecteur Labrecque faisait le rapport de la visite aux écoles de Saint-François-Xavier-de-Viger : «*Le programme d'études était déjà bien suivi, les méthodes préconisées depuis quelques années étaient bien employées. La discipline était bonne. De plus je salue une table du temps très convenable et une très bonne préparation*

de classe. Cependant le matériel d'enseignement n'était pas complet (dictionnaires, cartes, pupitres, mappemondes).»

À la réunion du 15 juin 1952, il est proposé qu'une demande soit faite au Département de l'Instruction Publique afin d'obtenir un octroi pour faire transporter les enfants demeurant à trois milles et demi de l'école dans le rang 6 là où leur petit nombre ne justifie pas la construction d'une école.

M. Léon Caron a été élu président de la Commission Scolaire le 13 juillet 1953. Les institutrices en 1954 étaient : Mme Gérard Marquis, Monique Marquis, Patricia Aubut, Rosalie Dubé, Marcelle Morin, Mariette Caron et Laurette Tremblay.

Dans son rapport du 28 mai 1954, M. Labrecque écrit ceci : *«Les résultats sont très bons mais je trouve assez étrange que les grands élèves du village ne dépassent pas la 8^e année. J'aimerais bien voir ces élèves dans des classes dirigées par des religieuses qui sauraient, j'en suis sûr, leur inculquer plus d'enthousiasme, plus d'ambition et un désir d'aller plus loin dans leurs études.»*

Le 8 août 1956, à la réunion mensuelle, nous retrouvons les commissaires Gérard Bérubé, Léon Caron, Philius Plourde, Léo Caron et Léonard Caron. Ils sont tous des commissaires élus et Gérard Bérubé est le président. Au cours de cette assemblée, Ghislaine Denis est engagée pour enseigner à l'école no 4 et Patricia Aubut enseignera à l'école no 1. Leur salaire s'élèvera à 1100\$ pour l'année.

Le 14 décembre 1958, Léon Caron, Léonard Caron, Alphonse Thériault, André Pelletier, , Philius Plourde se retrouvent à la table des commissaires. André Pelletier fut nommé président pour remplacer Jean-de-Dieu Plourde. Le 29 décembre 1958, l'inspecteur M. L.H. Ménard présentait aux commissaires le rapport de sa visite dans les écoles de la paroisse : *«Vos huit classes reçoivent 87 garçons et 84 filles; il y a lieu d'être content de la marche des classes. Il serait bon que les titulaires s'efforcent de suivre davantage le programme. Quelques élèves, à l'école no 2, manquent de livres; il est nécessaire de leur en procurer au plus tôt. Je vous prie, messieurs les commissaires, d'encourager tous vos titulaires pour que l'étude à la maison soit meilleure.»*

Le 12 septembre 1959, alors que Alphonse Thériault était président et Mme Hector Castonguay assistante-secrétaire-trésorière, il fut décidé que l'école no 3 au rang 3 serait fermée et que l'arrondissement de ce rang serait annexé à l'arrondissement no 1 du village.

L'inspecteur Lionel A. Veilleux a fait parvenir le rapport de sa visite dans les écoles le 15 décembre. *«J'ai rencontré des titulaires qui travaillent*

École du rang 7 en 1947.
 1^{ère} rangée: Henriette Dubé,
 Gertrude Plourde, Imelda
 Boucher, Madeleine Dubé et
 Émérilda Blanchette.
 2^e rangée: Florian Plourde, Sylvio
 Boucher, Georgette Boucher,
 Fleurette Boucher.
 3^e rangée: Bertrand Blanchette,
 Gédéon Boucher, Yolande
 Lemelin, Antoinette Lemelin,
 Lucie Lacasse.
 4^e rangée: Jean-Marie Boucher,
 Henri Dubé, Ovila Boucher,
 Lucien Plourde,
 Lydia Plourde, Lydiane Plourde.
 En arrière: Laurence Plourde,
 Alvine Plourde.



très bien et d'autres qui ne mettent pas en pratique les notions de méthodologie apprises à l'École Normale. Une autre cause qui entrave le succès de certaines classes est le manque de volumes pour les maîtres. Le Département de l'Instruction Publique vous invite à organiser dans toutes les écoles une bibliothèque intéressante.»

Les enseignantes sont Mme Berger (1^{ère}, 2^e, 3^e), Céline Harton (4^e et 5^e), Yvette Hanon (6^e et 7^e) et Mlle Belzile (8^e, 9^e et 10^e).

Trois mois plus tard, l'inspecteur Veilleux est revenu à Saint-François-Xavier-de-Viger: «*Le personnel emploie de bonnes méthodes d'enseignement. Les conseils donnés à la suite de la première visite produisent de bons résultats et aussi de nombreux progrès. Par ailleurs, à ma première visite, j'ai suggéré d'organiser des bibliothèques scolaires dans chaque école; il semble que cette proposition a été ignorée.*»

Le 26 juin 1962, une assemblée des commissaires eut lieu. On y notait la présence de Jean-de-Dieu Plourde (président), Hector Castonguay (secrétaire-trésorier), Ludger Saindon, Horace Castonguay,

Arthur Jalbert et Adrien Tardif. Il fut proposé par Jean-de-Dieu Plourde et accepté à l'unanimité que demande soit faite à l'Honorable Ministre de la Jeunesse, sur recommandation de Monsieur le Surintendant de l'Instruction Publique, afin d'avoir la permission de commencer les travaux d'agrandissement et les réparations de l'école no 1 avant que l'emprunt soit fait considérant qu'il était devenu nécessaire de faire agrandir l'école du village dans l'arrondissement no 1 : on devait ajouter 2 classes, une salle de récréation, et agrandir le logement du personnel enseignant conformément aux plans et devis approuvés par le Surintendant de l'Instruction Publique et qu'il y avait lieu de prévoir à cette fin les dépenses suivantes : coût de la construction (52,000\$); pour ameublement, achat du terrain, terrassement, clôture, honoraire du surveillant (8,000\$).

Les commissaires ont été autorisés à emprunter 60,000\$ pour ces travaux.

Le 10 juillet 1962, il fut proposé par Jean-de-Dieu Plourde et accepté à l'unanimité que les institutrices du cours élémentaire gagneraient 1,900\$ pour l'année et que celles du village recevraient 1,800\$.

Le 10 mai 1963, l'inspecteur Veilleux fait parvenir un rapport aux commissaires : *« J'ai le plaisir de vous transmettre le rapport de ma récente visite dans les écoles de votre municipalité.*

Des titulaires dévouées et intéressées, de bonnes préparations de classe, des élèves éveillés et travailleurs nous ont donné l'occasion de constater une croissance intellectuelle chez les écoliers des principales classes de vos écoles. Cependant je ne suis pas satisfait du rendement des élèves de l'arrondissement no 4. À cet endroit, presque tous les élèves devraient recommencer leur présente année scolaire.

Au village, le grand dévouement et le magnifique travail de tout le personnel sont réellement visibles dans le comportement et le langage de vos enfants. »

M. Veilleux mettait aussi en garde les commissaires qui, trop souvent, pour économiser, remerciaient leur institutrice plus expérimentée pour une autre non qualifiée. Dans les années 1964 et 1965, les salaires des institutrices furent augmentés et les coûts des travaux pour améliorer les écoles et transporter les élèves demandèrent un budget de 32,318\$.

Le 21 juin 1953, Mgr Parent a béni une nouvelle école dans le village. On y retrouvait trois salles de classe et un logement pour le personnel enseignant. Plus tard, cette école a été agrandie pour permettre un logement aux religieuses de la Communauté des Filles de Jésus. Les écoles des rangs 5 et 6 ont été fermées et on transportait les élèves au village quotidiennement.

Les gens de Saint-François-Xavier sont fiers de leur école, fiers d'avoir obtenu quatre religieuses qui enseigneraient et s'installeraient dans la paroisse pour plusieurs années. Les gens sont fiers parce que, visités par l'inspecteur, ils répondront à ses demandes. Ils sont fiers aussi parce que, dans la paroisse, plusieurs élèves, surtout des filles, font leur 9^e année et même leur 10^e année à l'école du village. Rares sont les villages où les élèves dépassent la 8^e année.

Quand on regarde, quand on lit attentivement les minutes des sessions les unes après les autres, des assemblées des commissaires de Saint-François-Xavier, on se rend compte que ces gens sont généreux : ils ne cherchent pas à imposer leurs décisions, tout ce qu'ils cherchent, c'est la bonne solution. Ils ont à cœur que les enfants de la paroisse améliorent leur savoir pour préparer leur avenir. C'est facile d'être commissaire à Saint-François-Xavier. Et, se rendant compte que leur commission scolaire de la paroisse fonctionne très bien, les commissaires se demandent ce que la Commission Scolaire Régionale du Grand-Portage pourrait apporter de mieux.

Au mois d'avril 1965, lors de l'assemblée mensuelle, le président, Arthur Jalbert, et les commissaires ont proposé à l'unanimité qu'une demande soit faite au président de la Commission Scolaire Régionale du Grand-Portage pour qu'il désigne une personne qui viendrait les rencontrer et les informer sur la Commission Scolaire Régionale.

La Commission Scolaire Régionale du Grand-Portage venait d'être fondée et une bonne partie des élèves du cours secondaire, dans les paroisses, étaient transportés à Rivière-du-Loup. Ici, à Saint-François-Xavier, les écoles de rangs ont été fermées et mises en vente.

Les élèves, surtout ceux du secondaire, étaient avantagés dans une grande école qui offrait des services qu'on ne pouvait retrouver dans nos petites écoles de rangs. Professeurs spécialisés, locaux et matériels adéquats favorisaient l'apprentissage des élèves.

Par ailleurs, les parents s'inquiétaient de voir leurs enfants quitter ainsi la paroisse si jeunes et transportés le matin et le soir dans des autobus pas toujours très confortables.

Dans chaque paroisse il y a des lieux pour se rassembler : une salle, une église, etc... Il y a des liens de parenté, des liens d'amitié. On se réunit pour prier, pour manger, pour fêter. Tout cela est bon. Et, aussi, nos petites écoles de rangs faisaient partie de la famille paroissiale.

SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-VIGER

Madame Louisiane Dubé nous a fourni les renseignements suivants :

1. Edmond Delisle 1950 à 1958
2. Hector Castonguay
et Rosalie Dubé 1958 à 1966
3. Louisiane Dubé 1966 à 1972

LES PROFESSEURS À SAINT-FRANÇOIS- XAVIER-DE-VIGER

Madame Louisiane Dubé nous a fourni les renseignements suivants :

1949-1950	1950-1951	1951-1952	1952-1953
Yvette Belzile	Yvette Belzile	Yvette Belzile	Monique Aubut
Alexandra Plante	Florence Berger	Monique Aubut	Patricia Aubut
Germaine Gagnon	Monique Aubut	Patricia Aubut	Yvette Belzile
Carmen Chouinard	Carmen Chouinard	Thérèse Hudon	Claire Belzile-Tardif
Simone Saint-Pierre	Armande Berger	Camilla Deschamps	Claudette Perreault
Jeanne-D'Arc Belzile	Jeanne-D'Arc Belzile	Pâquerette Simard	Georgette Charron
Claire Belzile-Tardif	Claire Belzile-Tardif	Jeanne-D'Arc Belzile	Réaline Morin

1953-1954	1954-1955	1955-1956	1956-1957
Patricia Aubut	Patricia Aubut	Patricia Aubut	Patricia Aubut
Rosalie Dubé	Rosalie Dubé	Rosalie Dubé	Jeannine Marquis
Monique Marquis	Monique Marquis	Monique Marquis	Monique Marquis
Claire Belzile-Tardif	Réjeanne Thériault	Mariette Paré Thérèse Dion	Lisette Caron
Aurette Tremblay	Dolorès Tremblay	Reyna Thériault Adrienne Jalbert	Aurette Tremblay
Mariette Caron	Mariette Caron	Pauline Roy	Ghislaine Denis
Marcelle Morin	Claire Belzile-Tardif	Rose-Aline Caron	Marcelle Morin

1957-1958	1958-1959	1959-1960	1960-1961
Claire Belzile-Tardif	Gisèle Belzile	Gisèle Belzile	Gisèle Belzile
Micheline Fraser	Yvette Harton	Yvette Harton	Yvette Harton
Pierrette Soucy	Céline Harton	Céline Harton	Céline Harton
Jacqueline Jalbert	Léonie Dumais-Caron	Léonie Dumais-Caron	Annie Boucher-Berger
Thérèse Gauvin	Olivette Jalbert	Olivette Jalbert	Camilla Deschamps
Ghislaine Denis	Roselle Dionne	Roselle Dionne	Lorraine Thériault
Louisiane Dubé	Nicole Belzile	Nicole Belzile	Constance Belzile

1961-1962	1962-1963	1963-1964	1964-1965
Gisèle Belzile	Gisèle Belzile	Marie-Claire Tremblay	Marie-Claire Tremblay
Céline Dumont	Céline Dumont	Nicole Tremblay	Nicole Tremblay
Gisèle Thériault	Gisèle Thériault	Gemma Lepage	Aline Belzile
Annie Boucher-Berger	Annie Boucher-Berger	Soeur Wilfrid-Marie	Soeur Wilfrid-Marie
Camilla Deschamps	Louisiane Dubé	Soeur Maria-du-Rédempteur	Soeur Maria-du-Rédempteur
Louisiane Dubé	Marie-Berthe Jalbert		Claire Belzile Tardif
Claire Belzile-Tardif	Claire Belzile-Tardif	Claire Belzile-Tardif	Déliska Marquis-Pellet

1965-1966	1966-1967	1967-1968	1968-1969
Nicole Saindon	Nicole Saindon	Nicole Saindon	Nicole Saindon
Gisèle Thériault	Marie-Claire Tremblay	Céline Belzile	Lorraine Saindon
Nicole Tremblay	Carole Lavoie	Claudette Tardif	Claudette Tardif
Sr Maria-du-Rédempteur	Sr Maria-du-Rédempteur	Soeur Béatrice Quillet	Sr Jeanne-D'Arc Dubé
Soeur Wilfrid-Marie	Soeur Wilfrid-Marie	Soeur Florence Rioux	Mercédès Tardif
Audette Thériault			
Linette Tremblay-Caron			

1969-1970	1970-1971	1971-1972	1965
Nicole Saindon	Nicole Saindon	Nicole Saindon	Educ. Pré-emploi
Lorraine Saindon	Lorraine Saindon	Lorraine Saindon	
Lisette Bérubé	Lisette Bérubé	Lisette Bérubé	Abbé Roland Riou
Sr Jeanne-D'Arc Dubé	Sr Jeanne-D'Arc Dubé	Sr Jeanne-D'Arc Dubé	Gilles Sirois
Sœur Béatrice Ouellet	Sœur Béatrice Ouellet	Sœur Béatrice Ouellet	Louisiane Dubé

La commission scolaire fut regroupée à celle de Rivière-du-Loup le 26 juin 1972.

LES POSTILLONS ET LE BUREAU DE POSTE

Au départ, dans les années 1865-1872, deux ou trois fois par semaine, dans la future paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger, un habitant allait chercher le courrier dans la desserte de saint-Épiphane pour le déposer dans la maison de Guillaume Caron. Il est impossible aujourd'hui de trouver les noms des premiers postillons. Par ailleurs, on sait que le premier bureau de poste était installé chez Guillaume Caron et son épouse, Obéline Thériault, fut la première postière. Plus tard, beaucoup plus tard, Marie-Louise, leur fille, prit la relève dans la maison ancestrale jusqu'en 1951.

Cinq milles séparent les deux paroisses et, surtout en hiver et au printemps, alors que les chemins étaient raboteux, le trajet demandait beaucoup d'effort au cheval et beaucoup de patience à son maître. Assez souvent le postillon voyageait à pied et son sac à dos suffisait pour le transport du courrier. Cependant, le mois de décembre voyait le volume du courrier augmenter considérablement à cause des cadeaux, des vêtements choisis dans le catalogue et des souhaits qu'on envoyait à sa famille et à ses amis. À Saint-François le travail du postillon demandait environ 4 heures par jour. Se rendre à Saint-Épiphane s'avérait assez facile mais le retour à la paroisse se montrait beaucoup plus exigeant.

Dans les années 1930 à 1940, le Ministère des Postes donnait \$0 50 par jour pour le transport du courrier. C'est l'équivalent environ de \$12.00 aujourd'hui. Les paroissiens se souviennent de Philippe Tardif du rang 8; pendant plusieurs années il fut postillon alors que Marie-Louise Caron était responsable du bureau de poste. Chez elle, dans la maison ancestrale de la famille Caron, ce travail, elle l'a fait de 1915 à 1951. Au cours des années, Ovide Castonguay et, plus tard, Georges Jalbert remplirent le rôle de postillon. De 1953 à 1958, le bureau de poste était chez madame Paul Dubé. Plus tard, jusqu'en 1974, c'est Jean-Baptiste Brousseau qui fit le transport du courrier et son épouse en était responsable. Depuis 1960, le transport du courrier se fait en camionnette. Le bureau de poste a été placé en 1974 chez Alvine Plourde jusqu'en 1996 et, maintenant, il est retourné dans la maison de Guillaume Caron; et Rosanne Brousseau, épouse de Roch Lemelin est maintenant maître de poste.

LES SAGES-FEMMES

Eugène Jalbert, fils de Magloire Jalbert et d'Émilie Ouellet, est né en 1867; il s'est marié à Gaudélie Boucher. Une de leurs filles, Émilie, est née en 1902 et elle a épousé Albert Plourde en 1919. Ils ont vécu dans le rang 7 ouest. Chaque hiver, Albert allait dans les chantiers et Émilie s'occupait de la besogne. C'était une femme de grand cœur et habile. Ce qui nous a le plus marqué c'est qu'elle a mis au monde plusieurs enfants de notre paroisse; c'était la femme de confiance pour aider les paroissiennes à accoucher; jour et nuit, été comme hiver, rien ne lui faisait peur même si, parfois, l'hiver, elle devait se déplacer en traîneau à chiens.

Les femmes des rangs 5 et 6 se souviennent de madame David Thériault de Saint-Épiphane; elle était aussi une sage-femme et elle est venue à Saint-François-Xavier en plusieurs occasions.

Azilda Thériault, fille de Thomas Thériault et de Fébranie Paradis, épousa Joseph Dubé à Saint-Épiphane en 1917 et ils s'installèrent au rang 8. Azilda, femme de cœur d'une grande générosité, s'occupait activement de sa progéniture. Elle n'hésitait pas à assister les petites mamans des rangs 8 et 9 lorsqu'elles accouchaient. Elle devint rapidement la sage-femme que les médecins conseillaient. Combien de jeunes mamans a-t-elle aidées, rassurées, consolées!!! Combien de bébés a-t-elle accueillis avec la douceur de ses bons soins!

Dans nos familles, il y a parfois un enfant plus ambitieux, plus entreprenant que les autres et, dans nos paroisses également, nous rencontrons des paroissiens et des paroissiennes qui développent des talents qui leur permettent de rendre service à la communauté. Une sage-femme dans une paroisse c'est très important: aider un bébé à venir au monde, aider une mère de famille à mettre son bébé au monde, c'est merveilleux. Un accouchement c'est un don de Dieu, c'est la vie qui passe d'une génération à l'autre.

Dans le rapport annuel que chaque curé devait faire parvenir à l'évêché dans les temps anciens, on y retrouve qu'une ou deux sages-femmes étaient dans la paroisse. Cependant, on ne mentionne pas les noms.

LES MAGASINS À SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-VIGER



Magasin Pelletier

- 1) Donald Pelletier, fils de Esdras Pelletier, en 1947, a construit un magasin et une résidence en plein milieu du village. Probablement que les revenus étaient insuffisants pour élever une famille car, deux ans plus tard, le magasin est vendu à Adélarde Martin. En 1952, Julien Martin devint propriétaire et il vendit le magasin à Napoléon Plourde en 1955. Finalement, Wilfrid Plourde, époux de Laurence Plourde, acheta ce commerce en 1957; il améliora et agrandit le bâtiment pour en faire un magasin général. En plus des produits de consommation, il vendait aussi des vêtements de travail, de la peinture, les moulées, de l'essence et il possédait un permis pour vendre de l'alcool. En 1983, Sylviane, la fille de Wilfrid et de Laurence, prit la relève avec son mari, Rémy Plourde, et tout va bien.
- 2) Le Centre Familial fut instauré par M. le curé Ouellet dans les années 1953-1954 et il est situé à la sortie du rang 7. Les actionnaires étaient peu nombreux et le centre n'a vécu que quelques années. Tout de même, ce magasin, administré par M. Antoine Tardif et son épouse, qui en prirent la relève, a continué pendant plusieurs années.



Magasin Centre familial

- 3) Le magasin de Pierre (Pit) Émond : Pierre Émond, dans les années 1920, était propriétaire d'un magasin et d'un moulin à scie qu'il avait acheté ou construit au bas de la côte du village de Saint-François. En plus il possédait des terres à bois et plusieurs ouvriers et bûcherons travaillaient pour lui.



Magasin à Pierre Émond durant les années 1915 jusqu'aux environs des années 1940 ; par la suite il sera vendu à Gérard Berger.



Magasin David Labrie dans le rang 8 le long de la route 291, il a été construit vers 1916; en 1951 ou 1952 il a été démoli et avec le bois on a reconstruit une maison dans le village de St-Hubert

- 4) Le magasin David Labrie: David Labrie, fils d'Eugène Labrie et de Geneviève Ouellet, a épousé Clara Simon à Saint-Hubert en 1913 et, en seconde noce, Florida Jalbert, fille d'Elzéar Jalbert et de Léa Lemelin. En 1918, sur la route qui va de Saint-Hubert à Saint-Épiphanie, à l'entrée des rangs 8 et 9, il a construit une maison et aménagé un petit magasin pour répondre aux besoins des familles avoisinantes. Quelques années plus tard, alors que les automobiles commençaient à circuler dans la région, il a ajouté la vente de l'essence. En 1946, le magasin a été fermé et la maison fut louée à Charlemagne Morin. Vers 1950, la maison a été démantelée et reconstruite à Saint-Hubert.
- 5) Le magasin Elzéar Jalbert: Elzéar Jalbert a épousé Léa Lemelin en 1890. Il était le père d'Isidore Jalbert et d'Auguste Jalbert. Il a épousé Eugénie Martin en 1915. Trois jeunes étudiantes ont rendu visite à Auguste Jalbert en 1977; il leur a alors dit que, lorsqu'il s'est marié, son père, Elzéar, a décidé de construire un magasin. Par la suite il est allé aux Etats-Unis; quand il est revenu deux ans plus tard, il a repris son magasin. Tout laisse croire que le magasin a été construit vers les années 1920-1922. Ce magasin est devenu la maison d'Antoine Jalbert, le dernier de la famille.



Magasin Elzear Jalbert

- 6) Le magasin Bertrand Jalbert : Bertrand Jalbert, fils d'Auguste Jalbert et d'Eugénie Martin, a épousé Fernande Bérubé, professeure, en 1947. Il avait ouvert un petit restaurant et il tenait une petite pension pour les ouvriers qui construisaient l'église et aussi pour quelques professeurs. Par la suite, il a transformé le tout en magasin général. Quelques années plus tard, Bertrand Jalbert et son épouse ont échangé leur maison et le magasin pour la ferme et les bâtiments de Jean-Baptiste Brousseau à Saint-Louis du Ha!Ha!

LIQUEURS DOUCES ET EAU

Raymond Dubé, époux de Claudette Duguay, est un distributeur et il fait la vente dans la région de liqueurs douces et d'eau. Son commerce est situé sur la rue Principale à Saint-François-Xavier.



Liqueurs douces, début le 5 novembre 1985

PALETTES J.R.H. INC.

En 1993, à Saint-François-Xavier-de-Viger, on assista à la naissance d'une industrie de fabrication de palettes pour le chargement de matériaux. Jérôme Plourde et Hertel Plourde, tous deux fils de Victor Plourde et de Carmen Veilleux, ainsi que Rino Thériault sont les propriétaires de cette industrie.



Palettes J. R. H.

Les billots de peuplier et de tremble qu'ils achètent sont préparés à l'usine. L'industrie emploie une dizaine d'ouvriers selon les moments de l'année. 75% des palettes sont vendues à l'extérieur et le reste se retrouve dans la région, surtout chez les propriétaires de tourbières.

LA BOUTIQUE DE FORGE

Les boutiques de forge n'étaient pas nombreuses à Saint-François-Xavier-de-Viger. Dans les années 1870 à 1895, probablement que les chevaux étaient rares et l'entretien de la machinerie ne demandait pas la présence d'un forgeron dans la paroisse. Mais, plus tard, quand les routes et les chemins étaient devenus carrossables, les chevaux et les voitures se retrouvaient assez souvent dans une boutique de forge. Plusieurs paroissiens des rangs 5, 6 et 7 devaient descendre à Saint-Épiphané pour les réparations et surtout pour ferrer les chevaux. Les gens des rangs 8 et 9 se rendaient à Saint-Hubert.



Boutique de forge

De 1925 à 1940, Paul Dubé, époux de Georgina Jalbert, opérait une boutique de forge en bordure du chemin en bas du village de Saint-François et plusieurs paroissiens lui firent confiance.

Léon Caron, frère de Jean-Baptiste Caron, naquit sur l'Île-Verte. Fils d'Alphée Caron, il épousa Adrienne Lévesque. Il avait fait son apprentissage à l'Île-Verte et, en 1940, apprenant que les gens de Saint-

François avaient besoin d'un forgeron, il monta à la paroisse et il acheta les instruments de Paul Dubé. Il s'avéra un excellent forgeron. Quand les tracteurs, peu à peu, remplacèrent les chevaux, Léon Caron, peu à peu, devint un bon soudeur ce qui lui permit de travailler le fer forgé et ainsi de vivre convenablement avec sa famille.

LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-FRANÇOIS- XAVIER-DE-VIGER

(Du 24 février 1873 au 5 mars 1894)

La municipalité a été inaugurée le 24 février 1873. Dans le registre où est inscrit cet événement on se rend compte que les paroissiens étaient sérieux; ils ont été invités à enlever leur coiffure et à s'abstenir de fumer lors de cette première session qui eut lieu dans la maison de madame veuve Honoré Caron en présence de M. Georges Pelletier, préfet du comté de Témiscouata.

M. Guillaume Caron présidait l'assemblée. Furent élus: Charles Michaud, Hyacinthe Lavoie, Gabriel Pelletier, Guillaume Caron, Robert Martin, Charles Thériault et Damase Lemelin. Charles Thériault fut élu maire de la paroisse et Guillaume Caron occupa le poste de secrétaire-trésorier parce qu'il s'avérait le plus apte à effectuer ce travail. On peut penser que tous les paroissiens rassemblés depuis dix heures pour cette réunion ont pris le repas du midi à une heure tardive tellement il y avait de choses à décider et à régler: entre autres on devait fixer le salaire du secrétaire-trésorier, le montant de la location de la maison de madame Caron pour les réunions mensuelles, le jour et l'heure des prochaines assemblées...

Le 3 mars 1873, tout le conseil municipal se réunissait à nouveau chez madame Caron. Après avoir fait la prière comme d'habitude, M. le maire Thériault, appuyé par Charles Michaud, proposa *«que soit tenu l'ordre dans la salle, que tous ceux intéressés dans quelque cause que ce soit demandent au chef du conseil la permission de parler, qu'il soit défendu de fumer pendant la séance et que quiconque troublera l'ordre soit sujet aux pénalités prévues par la loi»*.

Depuis les années 1963 à 1965, nos chemins ont été élargis et améliorés pour permettre de circuler assez facilement même en hiver.

Anciennement, le seul instrument dont on disposait pour faciliter le passage de nos voitures à cheval était la pelle. Au Québec, dans les registres de nos municipalités, jusqu'en 1965, ce qui retient continuellement et le plus régulièrement l'attention des élus s'appelle routes, chemins, ponts, ponceaux, fossés et clôtures. La réunion du 3 mars 1873 n'a pas suffi pour étudier les besoins et pour trouver les solutions à tous ces problèmes de circulation et de voyageant.

En 1874, Damase Lemelin, appuyé par Octave Plourde, proposa que la paroisse soit divisée en arrondissements. Dix arrondissements furent créés et, dans chacun d'eux, un paroissien a été nommé pour entretenir la route, les ponts, etc. Dans certains arrondissements, les travaux demandaient plus de temps et d'efforts. Alors, les conseillers insistèrent pour que des inspecteurs de la voirie soient nommés et autorisés à visiter ces arrondissements.

Le 18 décembre 1876, le conseil municipal décida «*que la route ouverte par le gouvernement sur le rang 9 du township Viger (dite route des Sauvages) serait entretenue sous l'autorité du conseil municipal, que les ponts sur le lot 36 du 7^e rang seraient reconstruits et entretenus par tous les propriétaires et occupants du 7^e rang*».

En 1878, un autre problème se présenta : les premiers arrivants, dans les années 1844-1846, s'étaient installés dans le rang 6, à l'est, sur la terre occupée autrefois par sieur Charles Castonguay et aujourd'hui par Honoré Caron. Ils devaient traverser un ruisseau pour se rendre dans la future paroisse de Saint-Épiphane et se procurer les articles dont ils avaient besoin. De même, les autres arrivants, qui avaient choisi de défricher sur le rang 7, devaient eux aussi traverser un ruisseau qu'on appelait la rivière Cacouna. Ils avaient dû construire un pont pour enjamber le ruisseau. Probablement que la débâcle printanière les obligeait à des réparations importantes chaque année. C'est ainsi que les deux ponts *atterrirent* sur la table de travail des conseillers municipaux. Il fut proposé et appuyé que tous les ponts se trouvent dorénavant sous la responsabilité de la municipalité. C'était le 1^{er} septembre 1878.

À Saint-François-Xavier-de-Viger, les ponceaux étaient nombreux, fragiles, et ils exigeaient beaucoup d'attention et de travail.

La même année, une autre route fut ouverte par le gouvernement sur le 9^e rang du canton Viger, **une** route qui s'appelait et qu'on appelle encore *la route des Sauvages*. **Elle** aurait une largeur de 26 pieds entre les fossés et la municipalité **se chargerait** de son entretien.

Le 1^{er} mars 1880, s'est **tenue** une session générale du conseil municipal conformément aux **dispositions** du code municipal de la province

de Québec. M. André Cimon était président de l'assemblée. Eusèbe Thériault, appuyé par Jean Plourde, proposa que Eusèbe Caron soit nommé maire du conseil municipal, ce qui fut adopté unanimement. Alexis Mailloux, appuyé par Jacob Saint-Pierre, proposa que Jean-Baptiste Lemelin soit nommé conseiller en remplacement de Théophile Boucher qui avait quitté la paroisse. Enfin Eusèbe Thériault, appuyé par Jacob Saint-Pierre, proposa que Odilon Chénard, Cléophas Castonguay et Honoré Caron soient choisis à titre d'estimateurs pour la paroisse.

Le grand problème de la paroisse, c'était la pauvreté. Le défrichage des terres exigeait beaucoup d'efforts mais le rendement ne répondait pas toujours aux besoins des familles. La chapelle était très froide en hiver et elle avait besoin d'un isolant et d'un lambris; les gens n'avaient pas les moyens d'entreprendre ces travaux. Les paroissiens désiraient ardemment construire un presbytère pour loger leur curé. Après beaucoup d'hésitation, leur rêve allait se réaliser mais les dettes de la fabrique allaient augmenter et les francs-tenanciers, au moins deux, avec leur famille, quitteraient la paroisse pour rejoindre des amis, des cousins, aux États-Unis.. Le montant de la partition augmentait à mesure que le nombre de familles diminuait. En 1885, Georges Simon, appuyé par Jean-Baptiste Lemelin, proposa qu'on refasse le rôle d'évaluation suite au départ de Jean-Baptiste Thériault.

Le 14 septembre 1885, une requête, signée par Louis Émond et quelques propriétaires du rang 7, est adressée aux membres du conseil municipal leur demandant de rencontrer le curé Amyot et les marguilliers pour permettre l'ouverture d'un chemin de 30 pieds de largeur et de trois arpents et demi de longueur qui commencerait à la route de l'église, passerait au nord de la chapelle, tournerait vers le sud-ouest pour rejoindre la route du rang 7. Les marguilliers étaient bien disposés à la construction de cette route qui permettrait aux paroissiens du rang 7 de se rendre à la chapelle plus rapidement. Alors, la municipalité annonça la bonne nouvelle et elle énuméra les travaux qui s'imposaient : bûcher certains arbres, enlever les souches, creuser les fossés, transporter du sable. M. le curé Amyot et les marguilliers et même les conseillers de la municipalité ne savaient pas que la fabrique ne pouvait pas donner ou vendre des biens immeubles sans l'autorisation de l'évêque du diocèse. Le 30 septembre 1885, Mgr Langevin, venant d'apprendre ce qui se passait à Saint-François, exprima bien fort sa déception et son chagrin aux responsables et il décida de les punir : les offices, les célébrations allaient cesser de se faire dans l'église et la sacristie; les sépultures se feraient sans chant; la cloche ne sonnerait pas aux baptêmes et aux enterrements. Quelques jours plus tard, à la réception de la lettre de monseigneur, les conseillers se sont réunis et ils ont commencé tout de suite les travaux pour remettre le terrain en ordre

et ils s'excusèrent auprès de l'évêque et ils lui dirent qu'ils ignoraient complètement qu'il fallait demander la permission pour acheter ou transformer les biens de la fabrique.

De 1887 à 1890, alors que quelques familles avaient quitté la paroisse, des conseillers refirent le rôle d'évaluation. Le coût des taxes augmenta de façon insupportable et, aussi, les dettes à la fabrique et à la municipalité s'élevaient d'une année à l'autre. Les gens de Saint-François ne parlaient pas mais, de plus en plus, ils se rendaient compte que la paroisse diminuait en nombre et ils appréhendaient l'avenir. La toile avait commencé à se tisser...

Le 2 décembre 1889, Auguste Ouellet, appuyé par Elzéar Soucy, proposa que Eusèbe Caron, maire de la municipalité, soit autorisé à emprunter au nom de la corporation la somme de cent piastres et à signer un billet pour ladite somme qu'il devra remettre au secrétaire-trésorier, Guillaume Caron, en acompte de ce qui lui est dû par la corporation. Ce fut adopté à l'unanimité.

Le 12 janvier 1891, on tint une assemblée générale pour l'élection de trois conseillers municipaux en remplacement de Charles Poirier, Elzéar Soucy et Moïse Dumont sortis de charge. Auguste Ouellet proposa avec l'appui d'Eusèbe Caron que Charles Poirier, Alphonse Ouellet et Louis Émond soient élus conseillers de la municipalité. Ce fut adopté unanimement. Une heure s'étant écoulée depuis l'ouverture de la séance et personne ne s'étant opposé, le président proclama élus les candidats en nomination.

Il est facile de voir qu'un malaise s'annonçait dans la paroisse. Les gens n'étaient pas disposés à prendre des responsabilités. Ordinairement, plusieurs paroissiens assistaient aux réunions et s'intéressaient aux problèmes de la paroisse...

« Nous avons démembré et détaché de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger les rangs 5, 6 et 7 et les avons annexés à la cure de la paroisse de Saint-Epiphane... nous avons démembré et détaché les rangs 8 et 9 de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger et les avons annexés à la cure de la paroisse de Saint-Hubert ».
C'était le 4 janvier 1892.

*« Le 5 mars 1894
Province de Québec
Municipalité de Saint-François-Xavier-de-Viger*

*Nous, Arsène Deschamps, Honoré Sirois et Jean-Baptiste Lemelin,
ayant été dûment élus conseillers de cette municipalité, faisons serment*

chacun pour lui-même que nous remplirons bien et fidèlement les devoirs de nos charges et cela au meilleur de notre jugement et de notre capacité. Ainsi que Dieu nous vienne en aide.

Arsène Deschamps, Honoré Sirois, Jean-Baptiste Lemelin et Eusèbe Caron, maire»

Le 5 mars 1894, M. Lemelin, appuyé par M. Dion, proposa que les comptes de la Corporation soient acceptés par le conseil et tenus pour exacts et valides à la suite du certificat d'exactitude et de validité émis par monsieur l'auditeur. Ce fut adopté unanimement.

LA MUNICIPALITÉ DE SAINT-FRANÇOIS- XAVIER-DE-VIGER (Du 18 janvier 1950 au 17 février 1968)



Édifice municipal

L'avis public de la première élection de Saint-François-Xavier-de-Viger fut publié et annonça qu'une assemblée des paroissiens se tiendrait le 18 janvier 1950 à 10 heures de l'avant-midi à la salle de classe chez M. André Pelletier. On y élirait un maire et 6 conseillers.

Edmond Délisle, secrétaire-trésorier de la commission scolaire, fut nommé secrétaire d'élection. Le secrétaire-trésorier du conseil de Saint-Épiphanie, en conformité avec la loi, présidait l'assemblée.

Joseph Tardif fut proposé par Adéodat Gauvin avec l'appui d'Antoine Tardif.

Alfred Dubé fut proposé par Albert Plourde avec l'appui de Charles-Eugène Boucher.

Joseph Boucher fut proposé par Jules Gauvin avec l'appui de Gérard Tardif.

Arthur Jalbert fut proposé par Laurent Boucher avec l'appui de Ludger Jalbert.

Patrice Tremblay fut proposé par Georges Dubé avec l'appui de Paul Dubé.

Arthur Sirois fut proposé par Léon Caron avec l'appui de Paul Dubé

Georges Jalbert, appuyé par David Morin, proposa qu'Isidore Jalbert soit nommé maire.

Le maire et les conseillers furent tous élus sans opposition.

La formation d'un conseil municipal et la nomination d'un maire sans qu'aucun accroc ne se présente nous laissent voir des paroissiens heureux. Ils ont construit une église et un presbytère en même temps; les écoles vont bien; ils ont un curé qui travaille avec eux. Ils sont heureux.

La première réunion du conseil municipal eut lieu chez André Pelletier le 23 janvier 1950, à 10 heures de l'avant-midi. Edmond Délisle a été nommé secrétaire-trésorier et il fut assermenté en présence de Léon Lebel, secrétaire-trésorier de la paroisse de Saint-Épiphanie. On adopta les prévisions budgétaires pour l'année 1950 et, pour terminer l'assemblée, on nomma les 10 inspecteurs de voirie pour la paroisse.

À la session du 3 juillet 1950, il a été proposé par Alfred Dubé et appuyé par Arthur Jalbert qu'on demande à M. Anselme Gagnon, chef des cantonniers, pour que des planches indicatrices de vitesse soient posées aux entrées du village et aux séparations des paroisses Saint-Épiphanie et Saint-Hubert. Les prévisions des revenus et dépenses pour l'année 1951 s'établissaient au montant de \$1397.00. Et, pour solder cette dépense de la corporation, on n'avait pas d'autres revenus que la taxe foncière générale. L'évaluation imposable fut fixée à \$140,478 00. Il fut en conséquence proposé par Jos Boucher, appuyé par Arthur Sirois et résolu qu'une taxe foncière générale de \$1.00 par cent piastres soit prélevée sur tous les biens de fonds.

Le 16 mars 1953, Adéodat Gauvin, nouvellement élu maire, et ses conseillers, Paul Dubé, Léon Morin, Alphonse Thériault, Charles-Eugène Boucher, Horace Castonguay demandent à l'Honorable Laurent Bossé,

ministre de l'agriculture, des primes de défrichement sur les terres de la municipalité pour aider les cultivateurs qui ont tous des terres très pierreuses.

À la session du 3 juillet 1950, les membres du conseil municipal avaient demandé à M. Anselme Gagnon, chef des cantonniers de la région, de mettre en place, en bordure du chemin, des panneaux pour indiquer où commençait et où se terminait la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger. Le 3 août 1953, rien n'avait encore été fait et les visiteurs, quand ils venaient dans la paroisse, ne disposaient pas des renseignements dont ils avaient besoin. M. Délisle, secrétaire-trésorier, adressa une lettre à M. Gagnon.

À une session spéciale tenue mercredi, le 14 octobre 1953, étaient présents : M. le Maire Adéodat Gauvin et les conseillers Georges Jalbert, Léon Morin, Alphonse Thériault et Charles-Eugène Boucher. Comme d'habitude la prière ouvrit la séance du conseil. *« Il fut proposé et résolu à l'unanimité que le conseil municipal de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger, en assemblée spéciale, unisse sa voix à la grande voix du monde catholique pour protester contre le crime odieux perpétré par le régime communiste qui avait arrêté le Cardinal-Primat de la Pologne. Les membres dudit conseil unissent leurs prières à celles du peuple polonais pour obtenir de la Vierge Marie, consolatrice des affligés, la libération du grand patriote cardinal et la fin des persécutions de l'Église de Pologne. Cet humble témoignage de solidarité catholique voulait marquer aux chers persécutés de la Pologne notre communion dans la souffrance et l'espérance de l'établissement d'une paix juste et durable ».*

J'ai été surpris que les membres du conseil se rassemblent le 14 octobre 1953 pour protester contre le crime odieux perpétré par les communistes polonais, surtout qu'on le fasse en session spéciale.

Aujourd'hui, le 11 septembre 2002, là où, jadis, deux grandes tours montaient la garde à New York, se sont rassemblés avec le président des États-Unis bien d'autres personnes importantes et une foule immense de citoyens pour manifester leur douleur, leur amitié, pour prier Dieu lui demandant de leur apporter la paix. Dieu était présent à cette assemblée et souvent on a fait appel à sa miséricorde.

J'ai été surpris : Les Américains, plus que nous les Canadiens, savent démontrer leur foi en Dieu.

Le 3 mai 1954, il est proposé et résolu que demande soit faite auprès du député provincial, Roméo Gagné, afin qu'il obtienne pour la municipalité un octroi pour la construction d'un barrage dans la rivière, à proximité du village, qui permettrait l'utilisation d'un réservoir d'eau suffisant en cas d'incendie.

Depuis les années 1945-1948, les municipalités, de plus en plus, pour une bonne cause, pouvaient demander à leurs députés une subvention qui permettait aux paroissiens d'améliorer ou d'entreprendre certains projets utiles à l'ensemble de la communauté paroissiale.

La paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger voit ses chemins s'étendre sur une distance de 18 milles et elle doit entretenir tous ces chemins malgré leur rigueur et la grande difficulté que la tâche représente. Les membres du conseil ont demandé au député Gagné une subvention de \$300 pour redresser, pour réaménager ces chemins avec de la machinerie.

À la réunion du conseil tenue le 4 octobre 1954, le maire, Adéodat Gauvin, et les conseillers ont adressé au député Roméo Gagné une demande pour qu'une subvention soit versée à la municipalité afin de favoriser la construction d'une salle paroissiale. Il est vrai que les gens de Saint-François n'étaient pas riches et la nécessité d'une salle paroissiale pour les rassemblements ou pour fêter certains événements ne laissait aucun doute. Finalement la salle paroissiale a été inaugurée en 1959.

Les terres du canton de Viger sont à 1250 pieds plus haut que le niveau du fleuve Saint-Laurent. Alors, il était normal que, parfois, au printemps et surtout à l'automne, les gelées viennent briser les céréales dans les champs. Le 12 mars 1957, les membres du conseil ont écrit au député Maurice Soucy pour l'informer qu'il serait opportun que le gouvernement se donne la peine de faire enquête chez les cultivateurs pour connaître l'étendue des dégâts causés par la température.

Le 7 juillet 1957, *« considérant que, depuis plusieurs années, à maintes reprises, le conseil de Saint-François a demandé que le Ministère de la Voirie fasse le redressement et le nivelage de la route centrale, considérant que le conseil veut, à l'hiver 1957-58, tenir cette route ouverte à la circulation des automobiles comme partout ailleurs... »*

Au Québec, de 1955 à 1965, les municipalités, de plus en plus, entretenaient les routes et les chemins et les entrepreneurs se procuraient de lourds camions, des charrues et des déneigeuses et d'autres instruments pour tenir les chemins ouverts en tout temps. La municipalité de Saint-François, régulièrement, continuellement, communiquait avec les députés pour que ses routes soient redressées, élargies, améliorées.

En 1963, Wilfrid Plourde était le maire et les conseillers Léon Caron, Gérard Bérubé, Élias Jalbert et Philius Plourde l'entouraient. Il fut proposé et résolu à l'unanimité que la prolongation de la ligne de l'électricité parcoure les rangs 8 et 9 ouest.

L'insistance des maires et des conseillers depuis 1955 avait porté des fruits : À la réunion du 9 décembre 1964, il a été proposé et appuyé que le rang 7 ouest soit ouvert à la circulation des automobiles pour l'hiver 1964. Il est également résolu que le rang 6 soit ouvert aussi sur une longueur de 1.5 milles ainsi que le rang 7-est. Jean-Marc Pelletier fera l'entretien de ces chemins d'hiver au coût de \$2,367 à la condition que les propriétaires posent la clôture à neige et qu'ils enlèvent la clôture de pieux.

En 1965, les gouvernements fédéral et provincial offraient aux municipalités un programme d'encouragement aux travaux d'hiver; un octroi serait versé selon les besoins. Les membres du conseil de Saint-François-Xavier démontraient beaucoup d'intérêt à participer au programme. L'amélioration des chemins, le creusage d'un cours d'eau, le creusage d'une citerne en cas d'incendie dans le village, l'aménagement d'une patinoire, tous ces projets furent choisis par le maire et les conseillers lors de la réunion du 9 août 1965.

Je n'ai pas trouvé dans les rapports des sessions suivantes que ces travaux avaient été réalisés mais j'ai l'impression qu'ils le furent parce que, le 8 septembre 1966, à l'occasion d'une réunion du conseil, il fut proposé et résolu qu'une demande soit faite au Ministère des Affaires Municipales afin qu'un montant de \$50,000 soit destinés aux travaux d'hiver 1966-1967.

Une session a été tenue le 17 octobre 1966. Les conseillers Arthur Jalbert, Désiré Dubé, Antoine Jalbert, Claude Caron et Édmond Caron, sous la présidence du maire, Gérard Bérubé, se préparaient aux travaux qui permettraient la circulation sur les routes l'hiver suivant. Ils avaient besoin d'un bulldozer pour certains travaux dans le rang 7 et aussi il fallait installer des clôtures à neige. Il fut proposé et résolu d'acheter un camion pour l'entretien des chemins d'hiver.

Une réunion du conseil tenue le 29 août 1967 a permis de présenter au Ministère des Affaires Municipales un programme de travaux pour améliorer les terres de la paroisse. Ce projet demandait \$50,000 pour le creusage de cours d'eau sur la terre de Paul Tardif, de Maurice Thériault au rang 8-est et chez Roland Plourde. On voulait réparer et agrandir le garage municipal, creuser une citerne au rang 8-est, 8 et 9 à l'ouest pour combattre les incendies. Deux contremaîtres avaient été nommés : un pour la citerne et l'autre pour le garage municipal. Pour les travaux, le conseil avait décidé de prendre un membre par famille.

Le 17 février 1968, à la salle municipale, à 10 heures du matin, les conseillers Alonzo Plourde, Arthur Jalbert, Édmond Caron, Roland Boucher étaient présents ainsi que le maire, Gérard Bérubé, et

la secrétaire-trésorière, Louisiane Boucher. Il est proposé par Roland Boucher que Wilfrid Boucher soit nommé conseiller en remplacement de Jean-Marc Dubé au siège No 1. Alonzo Plourde proposa que Camille Tardif soit nommé conseiller au siège No 3 en remplacement de Claude Caron.

LES SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS À SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-VIGER

Madame Louisiane Dubé nous a fourni les renseignements suivants :

1. Guillaume Caron 1873 à 1878
2. Bruno Dumais 1878 à 1879
3. Grégoire Dallaire 1879 à 1880
4. Guillaume Caron 1880 à 1893
5. Edmond Delisle 1950 à 1958
6. Hector Castonguay
et Rosaïe Dubé 1958 à 1966
7. Louisiane Dubé 1966 à 1981
8. Nicole Dubé 1981 à 1985
9. Nicole Paré 1985 à 1986
10. Yvette Beaulieu 1986 à aujourd'hui.

LES MAIRES DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER-DE-VIGER

Madame Louisiane Dubé nous a fourni les renseignements suivants :

1. Honoré Caron 1873 à 1879
2. Eusèbe Caron 1879 à 1883
3. Rémi Nadeau 1883 à 1891
4. Isidore Jalbert 1950 à 1953

5. Adéodat Gauvin	1953 à 1959
6. André Pelletier	1959 à 1963
7. Wilfrid Plourde	1963 à 1965
8. Gérard Bérubé	1965 à 1981
9. Florent Fraser	1981 à 1985
10. Gérard Bérubé	1985 à 1988
11. Mario Thériault	1988 à 1996
12. Raymond Dubé	1996 à aujourd'hui...

LES MUSICIENNES ET MUSICIENS

Je suis arrivé dans la paroisse de Saint-François-Xavier le 10 juin 1968. Pendant la première semaine du mois d'août, j'ai fait la visite paroissiale et j'ai été surpris de voir, dans plusieurs maisons, des instruments de musique surtout des violons, des accordéons, des guitares. Dans les mois suivants, j'ai appris qu'il y avait plusieurs musiciens et musiciennes dans la paroisse. C'est vrai que la paroisse de Saint-François avait été esseulée en 1873 et, aussi, les chemins ne favorisaient pas les rassemblements à cause de leur mauvais état en hiver. En plus, l'électricité n'avait pas été disponible avant l'année 1950. Alors pas de radio dans cette paroisse à cette époque.

Chacune des familles organisait sa soirée : cartes, histoires et surtout musique trônaient au menu.

Dans la famille Lemelin, 4 membres de la famille manipulaient aisément l'accordéon : Antoine, Yolande, Éva et Armand.

La famille Désiré Dubé voyait Désiré, Louisiane et Claude à l'accordéon; Raymond grattait la guitare et touchait l'orgue. En plus, Désiré excellait au violon.

Dans la famille Paul Boucher, Marie-Louise, Bélonie, Philiat et Hervé démontraient beaucoup d'habileté à l'accordéon. Jean-Marie, Hervé et Philiat préféraient la guitare. Hervé et Jean-Marie étaient de bons violonistes.

Chez Isidore Jalbert aussi les murs dansaient sur la musique des violons de Stanislas, Gérard, Wellie, Jules et Aurèle et des guitares d'Élias et de Victor. Isidore avait commencé à jouer du violon à l'âge de 12 ans.

Chaque automne, Isidore et quelques-uns de ses fils se rendaient au village ou dans les rangs pour des soirées.

Chez les Plourde, Joseph, Jules, Hyacinthe et Hormidas étaient des violoneux et Thérèse préférait la guitare.

Dans la famille Roland Boucher, Raymond avait un violon, Joël et Denis jouaient de l'accordéon et Jean-Guy aimait la guitare.

Au rang 8, il y avait Arthur, le fils d'Alphonse Thériault. Il était très habile avec la guitare et l'accordéon. Paul-Aimée était heureuse avec l'accordéon.

Dans la famille de Benoît Sirois, Arthur, Benoît, Ignace jouaient de la musique à bouche. Gilles et Florian maîtrisaient l'accordéon tandis que Claude préférait la guitare.

À l'église, vous vous souvenez sûrement de Julienne Jalbert, fille de Joseph; elle touchait l'orgue dans les années 1965-1974. Nicole Paré, fille de Jean-Eudes, a occupé ce poste pendant plusieurs années. Actuellement nous avons trois organistes : Raymond Dubé est le titulaire. Occasionnellement Steven Martin et Jonathan Jalbert le remplacent et ils sont bien préparés pour le faire.



Les musiciens : Aurèle – violon, Florent –
Accordéon.



Désiré qui joue du violon aux
fiançailles de Louise
et de Sylvia Boucher.

LES ASSOCIATIONS

Quand un projet intéresse les gens d'une paroisse, ceux-ci vont facilement se regrouper pour le réaliser. Ainsi ils contribuent à la vie spirituelle, intellectuelle, physique et sociale de la paroisse. Ils forment alors des associations.

En 1948 et 1949 nous assistons à la naissance de La Confrérie des Dames de Sainte-Anne et de La Congrégation des Enfants de Marie. Plus tard, entre 1950 et 1952, plusieurs diocésains et plusieurs paroissiens vont adhérer au Cercle Lacordaire. Le cercle s'est dissout en 1969.

Un Comité de Citoyens s'est formé en 1982. Edmond Caron, Rita Tardif, Émile Gauvin, Mario Thériault, Hubert Tardif, Claire Boucher et Florence Castonguay en faisaient partie.

À l'église on retrouve Le Conseil de Pastorale et Le Comité de Liturgie. Des paroissiens et paroissiennes se rassemblent avec le curé pour la préparation des célébrations ou pour réfléchir à la vie pastorale de la paroisse.

Le Club de l'Âge d'Or fit son apparition en janvier 1976 et il comptait alors 50 membres. Mesdames Léda Plourde, Florida Martin et Lucille Bérubé se succédèrent à la présidence puis M. Léonard Soucy prit la relève en 1996.

L'Union Catholique des Fermières fut fondée le 10 septembre 1952 par madame Marie-Anne Caron. Plus tard, le nom a changé pour L'U.C.F.R. : L'Union Catholique des Femmes Rurales mais, depuis 1966, on l'appelle l'A.F.E.A.S. : Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale. Depuis 1952, mesdames Alfred Castonguay, Lucille Bérubé, Jacqueline Castonguay, Gertrude Jalbert, Claudette Dubé et Camilienne Paré se sont retrouvées successivement à la présidence.

LES FAMILLES

Dans ce volume, qui nous présente les gens de Saint-François-Xavier-de-Viger, nous avons offert gratuitement les pages de ce livre à toutes les familles qui le voulaient pour qu'elles nous parlent des personnes qui ont vécu et qui vivent encore à Saint-François.

Se rappeler ceux et celles qui nous ont précédés permettra à chacun de s'apprécier davantage.

Robert Saindon

FAMILLE ISIDORE BÉRUBÉ ET MARIE LÉVESQUE

L'ancêtre, Damien Bérubé, quitta la Normandie vers les années 1671 et il s'établit à Rivière-Ouelle où il exerça le métier de maçon.



Isidore Bérubé,
Marie Lévesque, vers
l'année 1917.

Isidore naquit à Sainte-Hélène et il épousa Marie Lévesque de Saint-Bruno de Kamouraska en 1904. Ils vécurent quelques années aux États-Unis et ils revinrent ensuite sur une terre à Saint-Bruno.

En 1917, Isidore acheta une terre à Viger dans le rang 8. C'est là que naquit Gérard le 15 septembre 1918 et qu'il a grandi. En 1941, il épousa Lucille Denis de Saint-Clément. **Gérald** épouse Carole Lavoie le 31 août 1968. Ils ont 2 enfants: Gino et Anny.



Mariage de Gérard
Bérubé et Lucille Denis
de St Clément, 26 juin
1943.

Michèle épouse Jean-Guy Plourde le 20 juillet 1968. (2 enfants :Hélène et Isabelle). Suite au décès de Jean-Guy en 1977, elle épouse André Roy le 11 avril 1980 et Denis naît de cette union.

Aline épouse Candide Cayouette le 17 juillet 1971. Ils ont 2 enfants : Bruno et Manon. Candide décède en 1995 et Mathieu Martin est le conjoint actuel d'Aline.

Lisette épouse Julien Plourde le 23 juillet 1976. Ils ont 2 enfants : François et Caroline.

Fabien épouse Marie-Reine Berger le 11 juillet 1975. Ils ont 2 enfants : Simon et Daniel.

Venise épouse Benoît Richard le 07 mai 1976 et ils ont 3 enfants : Geuneviève, Mélanie et Nicolas.

Jocelyne épouse Valmond Plourde le 12 juillet 1974 et ils ont 2 enfants : Richard et Sylvie.

Étienne épouse Madeleine Plourde le 30 septembre 1974. Ils ont 4 enfants : Valérie, Josée, Steeve et Lise.

Renée épouse Bertin Boutot le 18 juillet 1980. Ils ont 2 enfants : Christian et Stéphanie.

Julie épouse Yvan Rossignol le 26 juin 1986. Ils ont 2 enfants : Marie-Ève et Anthony.

Sonia épouse Michel Plourde le 13 juillet 1984. Ils ont 2 enfants : Émilie et Marie-Pier.

Pierre épouse Johanne Lemelin le 12 août 1989. Ils ont 2 enfants : Cynthia et Patrick.



1ère rangée en avant : Julie, Sonya, Gérard, Lucille, Pierre, Denise.
2e rangée en arrière : Lisette, Fabien, Aline, Michel, Gérard, Renée, Étienne, Jocelyne.

Gérard, cultivateur chevronné, aime ce coin de pays. Maire pendant 20 ans, il contribua à l'avenir de la paroisse. Lucille, agricultrice, couturière, commissaire d'école, contribua elle aussi à l'avancement de son patelin. Leur terre est maintenant la propriété de leur fils Pierre qui y fait de la sylviculture.



Enfants de Isidore Bérubé, François, Arsène, Odina, Gérard, Lucille.



Maison du rang 8 à Saint-François Viger.

FAMILLE JEAN-BAPTISTE BLANCHETTE - JOSÉPHINE PELLETIER, ANNE-MARIE JALBERT

Jean-Baptiste Blanchette est né le 25 avril 1875. Fils de Hippolyte et de Louise Poitras, il a épousé Joséphine Pelletier, fille de Charles Pelletier et d'Adèle Sirois, à Saint-Épiphane le 24 novembre 1896.



Alexandre Blanchette ; en arrière
la petite grange.



Joséphine Pelletier épouse de
Jean-Baptiste Blanchette.

Alexandre, fils de Jean-Baptiste et Joséphine Pelletier, a épousé Odile Plourde, fille de Jean-Baptiste Plourde et de Lumina Morin, le 23 octobre 1923 à Saint-Épiphane. Odile est décédée le 10 mai 1941 à l'âge de 31 ans et 1 mois laissant une grosse famille de 11 enfants derrière elle :

Simone a épousé Wilfrid Boucher le 28 juillet 1938.

Adrienne a épousé Adélaré Jalbert le 05 janvier 1942.

Yvette a épousé Elphège Plourde le 10 janvier 1945.

Liliane a épousé Léon Saint-Pierre le 05 janvier 1943.

Bibiane est décédée le 01 février 1930.

Florence a épousé Roland Boucher le 07 juillet 1951.

Nicole a épousé Damien Guay le 10 septembre 1952.

Magella a épousé Albert Jalbert le 09 avril 1958.
Bertrand né le 22 avril 1936.
Mérilda née le 08 mars 1938.
Napoléon né le 02 mai 1940.

Alexandre s'est remarié le 25 avril 1945 à Anne-Marie Jalbert et ils eurent 4 enfants : Lauréat, Wilfrid, Thérèse et Colette.

Marie-Louise, la deuxième enfant de Jean-Baptiste, est née le 28 juillet 1901. Elle a épousé Charles-Eugène Boucher le 12 janvier 1928 à Saint-Épiphane. De cette union est né Roland qui a épousé Florence Blanchette et ils eurent 11 enfants : Rachel, Jean-Guy, Germain, Raymond, Alain, Jérôme, Robin, Joël, Réginald, Denis et Stéphane.

Jean-Baptiste eut 8 autres enfants :

Ernest, né le 18 juillet 1902.

Rose-Aimée, née le 24 janvier 1906. Elle épousa Joseph Plourde le 27 février 1922.

Désiré, né le 25 mai 1907.

Albert, né le 17 novembre 1908.

Léon, né le 25 janvier 1910.

Yvonne, née le 19 juin 1913. Elle épousa Omer Boucher le 27 décembre 1937.

Bertha, née le 21 janvier 1915. Elle épousa Armand Côté le 06 février 1935.

Éliane, née le 02 novembre 1918.

FAMILLE CHARLES-ACHILLE BOUCHER ET ARTHÉMISE SIROIS

Charles-Achille Boucher et Arthémise Sirois se sont mariés à Saint-Épiphane le 26 octobre 1869. Ils eurent 11 enfants: François-Xavier, Achille, Gaudélie, Marie(Mary), Eugène qui a épousé Claudia Plourde et, après le décès de sa femme, Antoine Lemelin et Marie-Louise Boucher l'ont gardé jusqu'à sa mort. François, Amédée et Bénonie. La plupart d'entre eux sont allés vivre à l'extérieur.



1^{re} rangée: Joseph Boucher, Augustine Pelletier
2^e rangée: Adrienne, Rosée, Joseph "fils", Léonie
Absent sur la photo: Charles-Eugène, Laurent, Jeannette, Lucienne

Joseph a épousé Augustine Pelletier en 1904 et ils eurent 8 enfants: Jeannette et Adrienne se sont mariées aux deux frères Tardif et sont partis demeurer à l'extérieur. Léonie, Rose(Rosée), Lucienne, Joseph-André(Jos), Charles-Eugène et Laurent, tous sont demeurés à Saint-François-Xavier-de-Viger. La maison du grand-père Joseph Boucher existe toujours et elle appartient aujourd'hui au fils de Roland Boucher, Jérôme.

Joseph-André(Jos) a épousé Élizabeth Plourde le 30 juillet 1928. Ils ont eu plusieurs enfants: Magella, Lucienne, Anita, Normand, Ovila, Gédéon, Sylvio(Tibé), Georgette, Fleurette, Lévis, Camilien, Déry,



Famille Jos Boucher et Élizabéth Plourde

1^{re} rangée : Lucienne, Normand, Élizabéth Plourde (mère), Lorraine, Ovila, Magella
2^e rangée : Anita, Camillien, Solange, Gédéon, Fleurette, Sylvio, Georgette, Lévis et Laurent
Manquant sur cette photo : Le père Joseph (Jos) Boucher décédé en 1949

Lorraine, Laurent et Solange Ti-Jos travaillait la terre mais, comme ce n'était pas suffisant pour faire vivre une si grande famille, il s'exilait dans les chantiers pour combler le manque à gagner. C'était un homme bon et généreux.

Charles-Eugène s'est marié le 12 janvier 1928 avec Marie-Louise Blanchet. Il s'est construit une maison sur le lot 20 au rang 7. Ils ont eu un fils, **Roland**. Charles-Eugène a été conseiller de la paroisse et il a aussi été marguillier en 1959.

Laurent a épousé Léonie Plourde le 04 janvier 1933. Ils ont vécu avec le père Joseph et la mère Augustine dans le rang 7 et ils eurent plusieurs enfants : **Laurentia, Françoise, Raoul, Marcelle, Marie-Desanges, Gervaise, Gervais, Francine, Jocelyne, Johanne, Stella, Bruno, Gino et Renaud.**



Charles s'est marié le 12 janvier 1904 avec Marie Saint-Pierre. Ils ont eu : **Guillaume (Welly), Imelda, Yvonne, Philippe, Marie-Anne.**

Napoléon (Paul) a épousé Ernestine (Augustine) Boucher le 22 juin 1914.

Charles Boucher fils de Achille, Arthémise Sirois et Imelda (fille de Charles, épouse de Thomas Jalbert). les petits-enfants



De gauche à droite :
 1^{ère} rangée : Étienne, Rose,
 Ernestine, Paul, Marie-Louise,
 Thérèse.
 2^e rangée : Simone, Wilfrid,
 Napoléon, Hervé, Bélonie,
 Léopold, Jean-Marie, Philias

Napoléon a épousé Carmelle Martin le 10 septembre 1946. Ils eurent Roselle, Donald, Rosaire, Madeleine, Rachel Micheline.

Wilfrid a épousé Simone Blanchet le 27 juillet 1938 et ils ont eu Imelda, Lauréat, Raynald, Léopold, Florida, Rose-Annette, Gabrielle, Julienne, Germaine, Léonard, Bertrand.

Philias est né le 28 septembre 1925 et il a vécu sur le lot 22 au rang 7.

Léopold a épousé Mariette Paré. Ils ont eu Jacqueline, Pauline, Lise, Sylvain, Nelson, René, Donatien.

Jean-Marie est né le 30 septembre 1934. Il a vécu au rang 7 et il possède encore la maison de son père.



Joseph (Jos) Boucher photographié avec un cheval. Il commerçait beaucoup sur les chevaux.

Ce qui est remarquable de la famille de Paul, c'est que c'était une famille de musiciens. La mère Augustine et plusieurs de ses enfants jouaient de l'accordéon. Les garçons jouaient aussi de l'accordéon, du violon et de la guitare. Aujourd'hui encore beaucoup de leurs petits-enfants font de la musique. Ils ont été dans les premiers à avoir la télévision. Chaque soir, leur maison se remplissait. Il y avait des chaises pour tout le monde et un accueil chaleureux. Parfois on sortait le violon ou l'accordéon pour jouer une « toune ». Quel travail pour eux, après la soirée, de tout ramasser et de se dire que le lendemain soir ce serait à recommencer. Dans l'bon vieux temps ça s'passait d'même.

FAMILLE ADÉLARD CARON ET ALICE LABRIE

Adélarde Caron est né à Saint-Clément en mai 1889 et il est décédé le 1^{er} mai 1932. Alice Labrie est née à Saint-Cyprien le 31 décembre 1889 et elle est décédée le 13 septembre 1973. Adélarde et Alice se sont mariés le 13 septembre 1916 et ils ont eu 10 enfants.

Blanche, née le 29 août 1917, mariée le 31 octobre 1946 (9 enfants), décédée le 16 avril 1978.

Siméon, né le 05 février 1919, marié le 07 mai 1960, décédé le 14 juin 2000.

Léo, né le 06 mai 1920, marié le 08 juillet 1950 (4 enfants), décédé le 28 décembre 1998.

Lucien, né le 02 octobre 1921, marié le 31 octobre 1946 (11 enfants).

Léonard, né le 20 février 1923, marié le 23 juillet 1947 (3 enfants).

Antonio, né le 09 décembre 1925, décédé le 10 août 1992.

Oscar, né le 21 décembre 1927, décédé le 03 janvier 1928.

Jeanne, née le 18 mars 1929.

Claude, né le 30 juin 1930, marié le 04 septembre 1957 (3 enfants).

Alfred, né le 30 juin 1930, marié le 05 septembre 1959 (3 enfants), décédé le 02 novembre 1964.

Quand Adélarde et Alice se sont mariés, ils ont demeuré à Saint-Hubert et 2 enfants sont nés. En 1920, ils ont acheté une ferme dans un rang de Saint-Hubert et, en 1946, ils faisaient partie de Saint-François-Xavier-de-Viger. Ils ont demeuré là jusqu'à leur décès. Claude, marié à Jeanne-D'Arc Thériault, prend la ferme de sa mère en 1957. Ils ont eu 3 enfants: Langis, Dany et Michel.

FAMILLE ALONZO CARON ET MARIE-LOUISE BEAULIEU

Le grand-père, Albénie Caron, est né le 06 juillet 1875 et il est décédé à Saint-Hubert alors qu'il était âgé de 90 ans. Le 20 juin 1898, il a épousé Elmire Côté. Elle est née en 1883 et elle est décédée en 1948 à l'âge de 65 ans. Ils ont eu 19 enfants.



Famille d'Alonzo Caron

Alonzo Caron naît à Saint-Clément le 06 juin 1901. Le 09 avril 1923, il épouse Marie-Louise Beaulieu née le 20 décembre 1905. Le couple arrive à Saint-François-Xavier à l'été 1930 où ils résideront pendant 30 années. Ils quittent pour Saint-Hubert en 1960. Ils ont eu 5 enfants. Alonzo décède à l'âge de 87 ans le 19 avril 1988.

Agnès naît le 04 février 1924. Elle épouse Gérard Ouellet (4 enfants). Décédée le 17 mai 1998.

Roseanne, décède à l'âge de 1 an.

Fernande naît le 28 avril 1926. Elle épouse Paul-Eugène Morin (8 enfants) et Adrien Nadeau (1 enfant).

Alphonse naît le 11 janvier 1928. Il épouse Jacqueline Dumont (5 enfants).

Bernadette naît le 20 février 1930. Elle épouse Jean-Baptiste Ouellet (6 enfants).



Maison rang 8, St. François Viger ; Alonzo Caron et leur petite fille.

FAMILLE CHARLES CARON ET LUCIENNE BOUCHER

Charles Caron, fils de Charles Caron et de Lucienne Harton, a épousé Lucienne Boucher, fille de Joseph Boucher et d'Augustine Pelletier, à Saint-Épiphane le 10 septembre 1930. Ils ont vécu dans le petit rang 8 jusqu'en 1937 et, ensuite, ils ont acheté une petite ferme dans le rang 7, lot 17. Cette ferme appartenait à un de ses oncles, Alphonse Caron, marié à Anna Boucher le 10 septembre 1922 et qui décéda en 1934. Comme Alphonse était seul à la maison avec 4 enfants, **Éva, Arthur, Alphonse et Paul**, il a vendu sa terre à Charles à la condition qu'il prenne soin de toute la famille. Il fallait beaucoup de courage à Charles et Lucienne parce que l'oncle Alphonse avait eu les deux mains coupées dans un accident de dynamite en plus de perdre un œil. Charles et Lucienne eurent de nombreux enfants : **Sylvia, Gisèle, Yvon, Normande, Laurette, Gaétane, Jacqueline, Carmelle, Claude, Onil, Doris, Isabelle, Charlène, Vital.**



1^{re} rangée : Sylvia, Charles, Lucienne, Yvon
2^e rangée : Carmelle, Vital, Jacqueline, Onil, Doris, Charline, Carmelle, Armande, Aline, Gisèle.
Absentes sur la photo : Laurette, Gaétane.

FAMILLE GUILLAUME CARON ET OMBÉLINE THÉRIAULT

Le grand-père de Guillaume était Jean-Baptiste Caron époux de Geneviève Caron. Ils sont arrivés à Cacouna vers les années 1815-1818. Trois de leurs enfants se sont mariés dans cette paroisse :

Marguerite a épousé Thomas Pelletier en 1833.

Honoré a épousé Julie Morin en 1833.

Françoise a épousé François Pelletier en 1835.

Honoré et Julie Morin résidaient à Cacouna lorsque leur fille Geneviève a épousé Pierre Sirois en 1856 :

Olive a épousé Jean-Baptiste Thériault à Saint-Épiphanie en 1866.

Honoré a épousé Philomène Thériault à Saint-Épiphanie en 1867.

Ester a épousé Jean Plourde à Saint-Épiphanie en 1868.

Agnès a épousé Jean-Baptiste Chouinard à Saint-Épiphanie en 1868.

Julie a épousé Pierre-Eusèbe Saint-Pierre à Saint-François-Xavier en 1873.

Élisabeth a épousé Octave Palette à Saint-Arsène en 1873.

Guillaume a épousé Ombéline Thériault à Saint-Épiphanie en 1874

Jean-Baptiste a épousé Marie Pelletier à Saint-François-Xavier en 1876.

Eusèbe a épousé Ombéline Thériault à Saint-Épiphanie en 1916.

Guillaume Caron et Ombéline Thériault se sont mariés à Saint-Épiphanie en 1874. Voici leurs enfants :

Augustine a épousé Louis Émond à Saint-Épiphanie en 1897 et Louis Saint-Pierre en 1919.

Épiphanie a épousé Élise Morin à Saint-Épiphanie en 1899.

Zoïle a épousé Joseph Émond à Saint-Épiphanie en 1901.

Michel a épousé Philomène Bastille à Saint-Épiphanie en 1904 et Marcelline Saint-Pierre en 1919.

Marie a épousé Jules Émond à Saint-Épiphanie en 1907.

Guillaume a épousé Marie-Anne Jalbert à Saint-Épiphanie en 1910.

Claudia a épousé Pierre Émond à Saint-Épiphanie en 1912.

Philippe a épousé Elmire Caron à Saint-Épiphanie en 1913.

Marie-Louise est demeurée célibataire.

Il faut prendre note que les noms de tous ceux et celles qui se sont mariés dans le diocèse de Rimouski dans les années 1701 à 1925 ont été publiés. Par ailleurs, les noms des célibataires et de ceux et celles qui se sont mariés en dehors du diocèse n'apparaissent pas.

Le 1^{er} août 1869, le nom de Guillaume Caron apparaît sur la requête que l'abbé François-Xavier Guay avait préparé au nom des francs-tenanciers de la future paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger: il avait épousé Ombéline Thériault.

Guillaume Caron était le seul paroissien qui écrivait le français très convenablement et la langue anglaise ne l'embarrassait pas. Plus tard, il sera le secrétaire-trésorier de la municipalité. Sûrement que Guillaume Caron avait passé quelques années avec un de ses frères ou un de ses oncles aux États-Unis. Peut-être a-t-il travaillé avec des ouvriers qui ne parlaient que l'anglais? À son retour il logea dans sa maison, une maison qui a servi de presbytère, où se rassemblaient les paroissiens pour préparer des projets, où se signaient des requêtes, des contrats. Une maison où Marie-Louise, fille de Guillaume, dans les années 1945-1946, préparait les projets de communications avec Monseigneur Courchesnes, des projets qui ont permis à Isidore Jalbert et à ses compagnons de mousser la réouverture de la paroisse.



La maison de Guillaume Caron



Guillaume Caron et Ombéline Thériault



Philippe Caron et Elmiré Caron

Il y a un cours d'eau qui vient du lac Pouliac au sud-ouest, un cours d'eau qui, en arrivant au village, traverse le chemin du rang 7 et tourne vers le nord, un cours d'eau qui donne beaucoup de problèmes au conseil municipal surtout au printemps lors de la débâcle. Ce cours d'eau, on l'appelait la rivière Cacouna. Sûrement que Guillaume Caron, dans ses rêves, avait vu un étang, un barrage, une roue à godets qui tournait lentement pour actionner une scie ronde qui changerait un billot en planches ou en madriers.

Guillaume était propriétaire d'un moulin à scie qu'il avait construit dans les années 1866-1868. Leader, homme de bon jugement, il savait faire preuve de discrétion et de générosité.

En 1891, en novembre, la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger fut fermée. Il n'y eut ni colère, ni rancune. Guillaume Caron espérait...

FAMILLE LÉON CARON ET ADRIENNE LÉVESQUE

Léon Caron est le fils d'Alphée Caron et d'Émilie Marquis. Il est né sur l'île-Verte où il est demeuré 25 ans. Il était l'avant-dernier d'une famille de 11 filles et 3 garçons.

En 1942, âgé de 22 ans, il épouse Adrienne Lévesque de Cacouna. Elle était âgée de 19 ans. Le couple demeure sur l'île pendant trois ans où un garçon naît mais il décède à sa naissance. Alors, ils déménagent sur la terre ferme à l'île-Verte et Léon travaille comme aide dans une boutique de forge. Ils arrivent à Saint-François en 1947 où Léon ouvre sa boutique de forge; on l'accueille très bien car on avait besoin de ses services. En 1948, Léon et Adrienne prennent en élève Jean-Louis Jalbert; il avait 17 mois et il était orphelin de sa mère. Il était le fils de Marie-Ange Lemelin et de Théodore Jalbert et ils eurent Yvonne et Clément.



À gauche, la boutique où on y ferrait les chevaux.

La boutique était petite et on y ferrait les chevaux en plus de réparer beaucoup d'instruments agricoles. Après quelques années, Léon a commencé à faire du fer forgé. Les demandes sont devenues trop fortes et il a fallu engager des hommes, d'abord Donald Boucher puis Alain Plourde. Donald a travaillé 28 ans pour Léon Caron. Clément a pris la relève et il a opéré la forge pendant 17 ans.

Léon a chanté la messe pendant 45 ans. Il a commencé dans l'école; la messe était en latin et il aimait cela. Quand tout cela a changé pour le français, il aimait cela un peu moins.

Léon est décédé en 1996 à l'âge de 76 ans après une longue maladie.

Le frère de Léon Caron, Jean-Baptiste, époux d'Hélène Dubé, a résidé plusieurs années à Saint-François-Xavier-de-Viger. Leur premier-né est décédé à sa naissance. Les autres sont Gilles, Gilbert, Denise, Francine. Ils ont vécu à Saint-François jusqu'en 1972-1975. Jean-Baptiste Caron a été garde-forestier pendant plusieurs années et Gilles et Gilbert sont des «*hommes de bois*».

FAMILLE ALFRED CASTONGUAY ET ARMANDE CHAPUT

Le grand-père, Cyrille Castonguay, épousa Jovite Gagnon en 1851. Son fils, François, né en 1855, épousa Julie Lemelin en 1882. Elle était alors âgée de 15 ans. De cette union naquirent 12 enfants : Jules, Marie-Louise, Rosanna, Odile, Ludger, France, Joseph, Dométille, Alfred, Albert, Léonie et Désiré.



Armandine Chaput et Alfred Castonguay, Béatrice Chaput et Arthur Saint-Pierre.

François prit la terre de son père, cultivateur, pour ensuite la céder à son fils Alfred qui continua quand même son métier à travers son ouvrage.



Alfred Castonguay

Alfred adorait la pêche et la chasse. La préparation des fourrures n'avait plus de secrets pour lui. Ses fourrures, après le séchage, prenaient toutes la direction du marché de Montréal. Aussi il lançait des raquettes avec de la babiche c'est-à-dire le cuir des peaux de vaches ou de chevreuils qu'il découpait en lanières et qu'il faisait tremper dans l'eau pour les rendre plus flexibles.



Maison Alfred Castonguay, le petit dépanneur et
Rita Castonguay -

Alfred avait épousé Armandine Chaput (originaire de Salem, Mass.) le 04 février 1929. Celle-ci, femme de ménage, se dévoua à sa famille et à ses beaux-parents. Elle aimait la musique et elle avait son piano; elle a été musicienne pendant plusieurs années à l'église de Saint-François. Comme elle était bilingue, on allait souvent la voir pour se faire traduire des lettres écrites en anglais. De cette union naquirent :

Thérèse qui épousa Pierre Jalbert et se remaria en 1971 avec Yvon Gagné.

Cécile épouse Lionel Richard.

Rita, épouse de Arthur Tardif.

Yvette, épouse de Edmond Ouellet.

Béatrice, épouse de Jules Jalbert.

Marcelle, épouse de Jean-D'Arc Jalbert.

Léa, épouse de Roger Ouellet.



De gauche à droite : Thérèse, Béatrice, Rita, Marcel, Yvette, Léa, Cécile.



François Gastonguay et
Julie Lemelin

FAMILLE JOSEPH CASTONGUAY ET CLAUDIA MARTIN

Joseph Castonguay est né le 12 janvier 1868 à Saint-Épiphanie. Il était le fils de Cléophas Castonguay et d'Arthémise Fortin qui s'étaient mariés à Saint-Modeste le 09 avril 1864. Le 08 janvier 1889, Joseph a épousé Claudia Martin dont le père était Robert Martin et la mère Sévérine Lebel. Ils eurent 6 enfants :

Rose-Anna a épousé Arthur Caron le 03 février 1914 à Saint-Clément.

Arthémise (Marie-Louise) a épousé Ludger Kirouac le 28 novembre 1911 à Saint-Épiphanie.

Ludger a épousé Délima Dubé le 04 juillet 1921 à Saint-Épiphanie.

Ovide a épousé Martine Gagnon le 04 juillet 1921 à Saint-Épiphanie.



Ovide Castonguay et Martine Gagnon

Horace a épousé Geneviève (Sévérine) Sirois le 26 avril 1932 à Saint-Épiphanie.

Albina a épousé Charles-Eugène Bourgoïn le 12 août 1936 à Saint-Hubert.



1^{ère} rangée de gauche à droite : Ghislaine, Carmen
2^e rangée : Ludger (père) Rose-Délina Dubé (mère)
3^e rangée : Romulad, Harmel, Flavius, Florence, Léo Desrosiers, Annette, Gratien



Albina et Ovide Castonguay et
Martine Gagnon
à l'avant : Pierre et Charles-Eugène Bourgoïn

meuré 9 ans avec cette famille, elle devint une seconde mère pour ces enfants qu'elle considérait comme les siens. Ce fut donc une décision très difficile à prendre de les quitter.

En 1936, Albina épousa Charles-Eugène Bourgoïn et, une semaine après leur mariage, ils montèrent à Lejeune s'établir sur une terre en pleine forêt. À l'époque ils faisaient partie des premiers colons venus coloniser ce nouveau coin de pays. De cette union naquirent 4 enfants :

Solange épousa Noël Dubé à Lejeune en 1958.

Lucienne épousa Luc Dionne à Lejeune en 1955.

Pierre épousa Jocelyne Guay à Brownsburg en 1965.

Marguerite épousa Jean-Claude Gagnon à Lejeune en 1960.



De gauche à droite : Jocelyne Guay, Charles-E. B.
Albina Castonguay, Sévérine Sirois et
Horace Castonguay

FAMILLE EDMOND DELISLE ET JULIENNE GAUVIN

Edmond est né le 09 mai 1906. À partir de 1947, il fut secrétaire-trésorier à Saint-François-Xavier-de-Viger pendant quelques années. Il est décédé en octobre 1988.

Julienne est née le 31 janvier 1908 et elle est toujours vivante à l'hôpital Saint-Joseph de Rivière-du-Loup.



Julienne Gauvin et Edmon Delisle

FAMILLE ALFRED DUBÉ ET DESNEIGES TARDIF

Alfred et Desneiges se sont mariés à Salem (USA) le 24 avril 1892. Ils ont eu 13 enfants: Marie-Louise, Alfred, Thimothée, Marie-Anna, Épiphane, Eugénie, Marie-Hélène, André-Albert, Irène, Marie-Hélène, Rose-Anna, Marie-Hélène, Henri.



Alice et Alfred Dubé

De ces enfants, 4 ont résidé à Saint-François-Xavier-de-Viger: Alfred, Albert, Marie-Hélène et Henri.

Alfred a épousé Alice Dubé à Saint-Épiphane le 23 octobre 1917. Ils eurent 13 enfants: Cécile, Marie-Rose (Rosa), Thomas-Alfred, Rita, Thérèse, Jean-Marc, Jean-Marc, Patrick, Émilie-Anna, Henri, Henriette, Madeleine, Céline.

Marie-Rose a épousé Josaphat Plourde et ils ont demeuré dans le rang 9-ouest.

Rita a épousé Alonzo Plourde et ils ont demeuré dans le rang 9-ouest.

Jean-Marc a épousé Georgette Plourde le 4 août 1956. Ils ont eu 2 enfants: Jeanne-D'Arc, Hubert.

Henri a épousé Gisèle beaulieu le 03 mars 1962. Ils ont demeuré plusieurs années dans le rang 9-ouest. Ils ont eu 3 enfants: Mario, Gino, Simon.

Albert a demeuré dans le rang 6-est après avoir résidé 5 ans à Saint-Épiphane et 12 à Saint-Honoré. Il a épousé Gilberte Lemelin le 30 septembre 1929. Ils ont eu 19 enfants: Jacqueline, Jeannine, Gisèle,



Gisèle Dubé avec son mari Wilbrod, son père à droite (Albert)
et son beau père Paul Belisle.

Jeannot, Eugénie, Romuald, Marie-Jeanne(Anna), Gilbert, Jean-Guy,
Étienne, Georges-Henri, Réginald, Mireille, Jacques, Ghislain, Rodrigue,
Claude, Claudine, André.



Eugénie, Jeannine, Gisèle, Jacqueline, Anne, Gilberte, Mireille, Claudine.

Marie-Hélène a épousé Jean-Baptiste Caron le 16 janvier 1944. Au début de leur mariage, ils ont demeuré à l'Île-Verte et, quand ils sont arrivés à Saint-François-Xavier, ils ont habité une maison sise entre celle de Lévis Boucher et celle de Roméo Lemelin. Jean-Baptiste Caron a été garde-chasse et garde-forestier de 1950 à 1960 et il fut maître-chantre pendant plusieurs années. Ils ont eu 5 enfants: **Gilles** (décédé la même année que sa naissance), **Gilles**, **Gilbert**, **Denise**, **Francine**.



Rodrigue, Gilbert, Étienne, Jean-Guy,
Romuald, Jeannot, Gilberte, André, Georges,
Henri, Ghislain, Réginald, Claude.
Jacques est absent.



Hélène Dubé et Jean-Baptiste Caron et
leurs enfants.





Henri Dubé

Henri a épousé Annette Plourde le 15 janvier 1939. Au début de leur mariage, ils ont demeuré à Saint-Honoré et, vers 1941, ils ont habité une maison sise sur un lot de la route du lac Pouliac. Ils ont résidé également au village, à Saint-François, dans l'ancienne maison d'Antoine Jalbert, où ils tenaient une épicerie. Ils ont eu 16 enfants : Yvon, Pierrette, Marie-Paule, Henri-Paul, Denis, Liette, Léon, Réналd, Reno, Pauline, Francine, Micheline, Colette, Lisette, Jocelyne et un

bébé-garçon décédé à la naissance

Yvon a demeuré à Saint-François-Xavier avec Carmen Picard qu'il a épousé le 01 août 1970. Ils ont eu 3 enfants : Steve, Cathy, Nathalie.

Henri-Paul demeure encore à Saint-François-Xavier dans le rang 9-ouest

Denis demeure encore à Saint-François-Xavier dans le rang 7-ouest. Le 01 août 1970, il a épousé Nicole Deschênes. Ils ont eu 3 enfants : Sylvain, Christian, Marco.

Léon a épousé Carole Bérubé le 09 juillet 1971. Ils ont eu 3 enfants : Gino, Julie, Jean-François. Carole demeure encore à Saint-François et elle est institutrice à l'école Riou.

Reno demeure encore au village dans l'ancienne maison de Jean-Baptiste Caron face au presbytère.

Colette a épousé André Tremblay et ils ont eu 2 enfants : Pascal, Andréanne.



Ferme paternelle rang 7 Ouest (Henri Dubé)

**FAMILLE MAGLOIRE DUBÉ, AURÉLIE JALBERT
ET DÉLIMA LEMELIN**

Magloire Dubé et
Délima Lemelin

Madame Louisiane Dubé nous a fourni les renseignements suivants :

Né le 1^{er} mars 1859, Magloire a épousé Aurélie Jalbert probablement vers 1886. Ils ont eu 5 enfants : Georges(Pit), Thimothée, Marie-Louise, Marie-Anna, Philomène. Aurélie est décédée le 3 avril 1894. La même année, Magloire s'est remarié avec Délima Lemelin. Ils eurent 10 enfants : Adélia, Pierre, Alice, Délima, Paul, Jeanne, Alma, Aurélie, Épiphane, Marc.



Georges (Pit)
Dubé et Éva
Lemelin

Magloire a légué sa terre à son fils Paul. Celui-ci a marché sur les traces de son père mais il aimait le commerce. Il a eu une boutique de forge, une boucherie et il a aussi construit plusieurs maisons dont celle d'Ovila Plourde et d'Horace Castonguay. Paul et Georgina Jalbert ont eu 6 enfants : Léopold, Félicien, Rosalie, Florette, Vallien, Muguette-Germaine.

Thimothée est décédé à 87 ans. Il a travaillé sur la terre de son père et il a parcouru les chantiers au salaire de 0,25\$ par jour. Très adroit dans le domaine des rénovations, dès que quelqu'un avait une réparation à faire, il demandait « Mothée » comme on l'appelait.



Vieille maison de Georges (Pit) Dubé et de Éva Lemelin. Sur la photo on peut voir Éva Lemelin et son fils Désiré Dubé, il devait avoir environ 7 à 8 ans. C'est cette vieille maison située sur le lot no 13 rang 7 qui a été incendiée un dimanche avant-midi en 1944.

Georges, le plus vieux des fils de Magloire et d'Aurélie, s'est établi dans le rang 7 sur le lot 13. Il a fait l'achat de plusieurs lots boisés. Il a constamment amélioré et agrandi sa terre. Il a épousé Éva Lemelin. Ils eurent 3 enfants : Bruno-Georges, Anne-marie, Désiré-François.

Anne-Marie et Trefflé Morin ont eu 2 enfants : Jean-Claude, Jean-Guy. Ils étaient établis au rang 5 à Saint-François-Xavier, maison située près de la grande route. Ils ont eu aussi un magasin où était la Coopérative anciennement.



Anne-Marie Dubé, Trefflé Morin et Jean-Guy Morin.

Désiré-François avait son violon dès l'âge de 7 ans. À seulement 16 ans, il jouait pour faire danser. Il a épousé Lucille le 02 octobre 1940. Ils ont vécu dans la maison des parents de Désiré après leur mariage. Désiré et Lucille ont eu 10 enfants : Louisiane, Jeannine, Raymond, Jean-Guy, Claude, Réal, Réginald, Germaine, Éliane, Diane.



Lauréat Plourde, Désiré et ses chevaux



Premier camion de Désiré.



La famille Dubé : Réginald, Claude, Lucille et Germaine, Réal, Jeannine et Éliane, Jean-Guy, Raymond, Louisiane et Diane.



2^e camion à Désiré et Raymond.

« Magloire et ses deux épouses ont eu une nombreuse famille. Aurélie est née en 1864 et elle est décédée à l'âge de trente ans le 04 mars 1894. Son histoire est un peu nébuleuse. Il est difficile de trouver l'endroit de sa naissance et de son mariage. Quant à celle de son décès, on peut supposer que c'est à Saint-Épiphanie. Magloire et Aurélie ont dû se marier vers 1886. Se pourrait-il qu'Aurélie soit née aux États-Unis et qu'elle y ait épousé son Magloire? Des recherches approfondies permettraient de résoudre ce mystère. Après leur mariage, ils ont vécu dans un camp près de la route des Sauvages. Par la suite, Magloire s'est installé à Saint-François-Xavier-de-Viger dans le rang 6 sur le lot 22 où il a défriché et cultivé sa terre. Après le décès d'Aurélie, il s'est remarié, la même année,

à *Délina Lemelin*, fille de *Jean-Baptiste Lemelin* et de *Georgina Fortin*. Elle lui a donné dix autres enfants. Cette terre, qui a donné le pain quotidien à toute cette progéniture, *Magloire* l'a léguée à son fils *Paul*.

Paul a marché quelque temps sur les traces de son père mais il aimait le commerce. Il a eu une boutique de forge, une boucherie; il a aussi construit plusieurs maisons dont celles d'*Ovila Plourde* et d'*Horace Castonguay*. Il était très habile dans bien des travaux manuels. Quand il a cédé le bien paternel à son fils *Félicien Dubé*, qui a œuvré dans le sens de son père, il s'est construit dans le centre du village. Par la suite, il est déménagé à *Saint-Épiphane* et, cette nouvelle maison, il l'a vendue à son gendre, *Hector Castonguay*. *Paul* et *Georgina Jalbert* ont eu six enfants: *Léopold (Laurencia Boucher)*, *Félicien (Anita Boucher)*, *Rosalie (Hector Castonguay)*, *Florette (Jean Boucher)*, *Vallien (Priscilla Lapointe)*, *Muguette-Germaine (André Gosselin)*.

Thimothée est décédé à l'âge de 87 ans. Dans son jeune âge, il a travaillé sur la terre avec son père. Il a parcouru les chantiers. Les salaires étaient minimes dans ce temps-là: 0.25¢ par jour. Il exécutait des travaux de menuiserie pour les autres. Il est demeuré célibataire. C'était un bonhomme rieur qui adorait faire des farces et qui aimait tout le monde.

Georges, le plus vieux des fils de *Magloire* et d'*Aurélie*, parvenu à l'âge adulte, s'est établi dans le rang 7, sur le lot numéro 13. Comme son père, il travaillait d'une noirceur à l'autre. Il défrichait, essouchait, faisait de l'abatis, agrandissements, il se procurait des instruments aratoires, qui allaient alléger sa tâche, comme: Moulin à battre le grain, faucheuse, râteau à foin, herse, charrue. Il possédait tout ce dont il avait besoin pour cultiver sa terre. Les bâtiments étaient remplis de vaches, de moutons, porcs, chevaux, poules. La ferme produisait tout ce qui était nécessaire pour se nourrir, la coupe et la vente du bois, la saison d'hiver, procurait l'argent pour ce qui manquait. *Georges* et *Éva Lemelin*, fille de *Jean-Baptiste Lemelin* et d'*Exilda Caron*, ont eu trois enfants: *Bruno-Georges* décédé à 4 mois le 1^{er} mars 1911, *Anne-Marie* mariée le 20 juin 1941 à *Trefflé Morin*, fils de *François Morin* et de *Élise Sirois* ainsi que *Désiré-François* né le 03 juin 1919, marié à *Lucille Bérubé*, fille d' *Isidore Bérubé* et de *Marie Lévesque*.

La famille d'*Anne-Marie* et de *Trefflé Morin* n'était pas de celle que l'on appelait «famille nombreuse», elle se composait de deux enfants seulement: *Jean-Claude* décédé à deux jours le 14 mai 1942 et *Jean-Guy Jean-Guy* né le 28 avril 1943, marié le 18 juillet 1964, à *Montréal*, à *Jeanne Lavoie*. *Anne-Marie* et *Trefflé* sont demeurés quelque temps à *Saint-Honoré* pour ensuite s'établir au Rang 5 à *Saint-François-Xavier-de-Viger*, maison située près de la grande route. Ils ont eu aussi un magasin,

où était anciennement la Coopérative. Comme il y avait une vaste pièce, en haut du magasin, il y avait parfois des séances de cinéma données par Monsieur Réal Roy de St-Clément.



Photo prise lors du mariage de Désiré Dubé et Lucille Bérubé le 02 octobre 1940
De gauche à droite : Gérard Bérubé et Lucille Denis, Désiré Dubé et Lucille Bérubé (mariés)
Éva Lemelin et Georges (Pit) Dubé et Marie Lévesque et Isidore Bérubé.

Désiré-François a été l'enfant gâté par son père et sa mère. Dès l'âge de sept ans, il avait son violon. Parfois, il était obligé d'aller dans la grange pour se pratiquer. Grâce à son oncle Marc et à sa ténacité, il a réussi à très bien posséder son art. Il était très demandé dans les soirées qui se tenaient dans les maisons, un peu partout dans les paroisses environnantes. À seulement 16 ans, il jouait pour faire danser. C'est comme ça qu'il a rencontré sa belle Lucille, née le 04 octobre 1918, et qu'ils se sont mariés le 02 octobre 1940. Après son mariage, Désiré a amené Lucille vivre chez ses parents dans la vieille maison du Rang 7. Au printemps 1944, il s'est produit une catastrophe. Désiré et ses parents, en voiture à cheval, sont partis pour la messe à Saint-Épiphanie. Lucille est restée à la maison avec ses deux filles. Il faisait froid et le poêle chauffait beaucoup. Soudain, le feu ! Tout flambait ! Lucille ramassa ses deux petites. Elle a eu tout juste le temps de sortir dans la neige. C'est avec le plus grand désarroi qu'elle vit sa maison s'écrouler. Les flammes ont tout rasé. Il ne resta rien. Dans ce temps-là, les gens s'entraidaient. Monsieur Albert Plourde et madame Émélie Jalbert hébergent la petite famille, pendant qu'une corvée s'organise pour reconstruire un autre logis un peu plus



Raymond fauche avec un team de chevaux.

loin du chemin mais sur le même lot. Les femmes du rang apportaient la nourriture aux hommes qui travaillent à la construction et, en peu de temps, la petite famille a pu réintégrer son nouveau foyer. Il n'y avait pas d'assurance contre le feu mais il y avait l'assurance de la bonté des gens. Le premier juillet 1945, Georges fait don de tous ses biens à son fils et il va pour un temps s'installer à Saint-Épiphane. Cette terre était la plus belle du rang et la plus productive. Désiré reprend le flambeau mais il n'aime pas autant cultiver que son père. Il continue tout en s'orientant de plus en plus vers les travaux forestiers : La coupe de bois de chauffage, de



La pitoune de
4 pieds.
Georges (87 ans),
Désiré (55 ans).

bois de pulpe. Un bon jour, il fait l'achat d'un camion et fait le transport du bois à Rivière-du-Loup. Ce bois, cordé dans des goélettes, était dirigé vers les scieries. Désiré et Lucille ont eu une belle famille de dix enfants : *Louisiane* née le 19 décembre 1941, mariée à Sylvio Boucher le 17 juillet 1965, *Jeannine* née le 23 janvier 1943, mariée le 26 septembre 1964 à Laval Boucher, *Raymond* né le 1^{er} avril 1944, marié le 20 juillet 1968 à Claudette Duguay, *Jean-Guy* né le 28 août 1945, marié le 20 juillet 1973 à Thérèse Martin, *Claude* né le 1^{er} septembre 1947, décédé le 07 juin 1987 et marié le 29 juillet 1972 à Colette Caron, *Réal* né le 30 septembre 1948, marié le 20 juillet 1973 à Claire Martin, *Réginald* né le 23 avril 1952, décédé le 02 janvier 2002, marié le 15 juillet 1977 à Céline Pelletier, *Germaine* née le 22 mai 1954, mariée le 04 juin 1977, à Sylvain Lajoie, *Éliane* née le 23 août 1955, mariée le 02 août 1980 à Daniel Beaulieu, *Diane* née le 1^{er} septembre 1956, décédée le 02 juin 1978 en même temps que son père Désiré et que sa mère Lucille, dans un accident d'automobile survenu à Saint-Modeste. Après ce terrible événement, tous les biens ont été vendus à Raymond qui a déménagé la maison au village et qui a fait de la terre une plantation. Avant, on pouvait voir loin dans le rang 7. Il y avait beaucoup de maisons, de bâtiments, de belles clôtures, de beaux champs d'avoine, des animaux paissant dans les pâturages. Temps anciens, remplis de souvenirs. Familles tissées serrées où les générations ne faisaient qu'une.



Le temps des foin.

Que dire de ces femmes : Aurélie, Délina, Éva, Georgina, Anne-Marie, Lucille et toutes les autres du temps qui, en plus de mettre au monde de nombreux enfants, de prendre soin de cette famille, aidaient aux champs, à l'étable, faisaient de très grands jardins, confectionnaient les vêtements, montaient des pièces au métier à tisser pour faire de belles catalognes, des draps de laine, filaient et tricotaient pour faire des bas, des mitaines, fabriquaient même le savon que l'on appelait le « savon du pays ». Où trouvaient-elles le temps, l'énergie ? Dans l'amour, la satisfaction de voir ces belles choses créées de leurs propres mains ! Les machines à pitons n'existaient pas à cette époque. Il n'y avait rien de facile mais, en même temps, tout en s'éclairant à la petite lampe à l'huile, on trouvait le temps de se parler, de bercer le petit dernier, de raconter, de rire, de prier. Qui ne se souvient pas du chapelet en famille ?



Maison reconstruite et où toute la famille a vécu.

FAMILLE PIERRE ÉMOND (Pit), CLAUDIA CARON ET EUGÉNIE CÔTÉ

Laissons madame Francine Marquis-Lavoie nous parler de son grand-père.

Mon grand-père, Pierre Émond, Pit, comme l'appelaient beaucoup de gens, est né à Saint-Épiphane le 29 janvier 1887. Il était le fils de Louis Émond et de Dalila Michaud et le petit-fils d'Eusèbe Émond et de Justine Savant.

Ils étaient plusieurs enfants. Pierre, Étienne, Louis, Jules, Marie, Augustine, Anna, Georges, Robertine.

Le 6 août 1912, il a épousé Claudia Caron. Fille de Guillaume Caron et d'Obéline Thériault. Elle est née le 01 juin 1889. Ils eurent 5 enfants :

Roméo, né le 30 décembre 1913, est décédé le 06 novembre 1915.

Lucienne est née le 25 mai 1915.

Raymond, né le 31 juillet 1916, est décédé le 20 janvier 1918.

Hervé, né le 18 septembre 1917, est décédé le 17 janvier 1918.

Simone, née en février 1919, est décédée en juillet 1919.

Claudia est décédée le 18 mars 1919 à l'âge de 29 ans.



Claudia Caron

Alors, mon grand-père se remaria. Il a épousé Eugénie Côté le 16 février 1920. Née le 30 janvier 1894, elle était la fille de Pierre Côté et d'Appoline Thériault. Elle est décédée à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 47 ans et 11 mois.

Par la suite, mon grand-père a vécu avec sa fille Lucienne, épouse de Charles Marquis, jusqu'à son décès, le 31 janvier 1975, à l'âge de 88 ans.

Mon grand-père était le beau-frère de Marie-Louise Caron dont il disait : «C'était une femme de caractère et d'avancement; une chance qu'elle était là».



Photo prise en 1920: Pit Emond avec sa deuxième épouse Eugénie Côté.

Il était propriétaire d'un moulin à scie, d'un magasin général, de lots à bois. Il avait deux camions qui faisaient le transport du bois à la Pointe de Rivière-du-Loup où on chargeait les goélettes et, l'automne, il vendait du bois de chauffage aux gens de la ville.

Mon grand-père était un homme qui avait grand cœur; il avait aussi un grand sens de l'humour et il aimait bien jouer des tours.

Il parlait souvent de la façon dont se passaient les campagnes électorales et les élections de ce temps-là. Il trouvait cela bien drôle.



Photo prise en 1927, tous les moyens étaient bons pour charroyer le bois.
C'est Pit Emond qui est au volant.



La seule photo que nous avons trouvé
du Moulin à scie en bas du village.



Dans les années 1930, plein de camions de bois appartenait à Pit Emond qui transportaient le bois à Rivière du Loup.

Souvent, il parlait de ses deux épouses en soulignant qu'elles étaient de bien belles «créatures», dévouées et travaillantes. Pour sa fille, il ne voulait que de belles choses; elle avait étudié chez les Ursulines de Rimouski mais, à cause de sa santé fragile, mon grand-père ne voulait pas qu'elle enseigne. Elle restait au magasin général et elle faisait la tenue des livres jusqu'à son mariage le 29 juin 1940.

Il m'a fait plaisir de vous faire un bref résumé de ce que fut la vie de ce grand-père aimant et courageux, cet homme dont je garde le plus beau souvenir.

FAMILLE ADÉODAT GAUVIN ET JEANNE CARON

Adéodat Gauvin est né le 23 mai 1911. Le 25 juillet 1932, il a épousé Jeanne Caron à Saint-Clément. Il était cultivateur dans le rang 8 de Saint-François-Xavier-de-Viger. Il fut entrepreneur de chantiers forestiers, marguillier et maire. Il est décédé le 15 mai 1968.



Jeanne Caron épouse de
Adéodat Gauvin.

Jeanne Caron est née le 25 juillet 1911. Maman douce et pieuse, elle est décédée le 11 janvier 1960, âgée de 48 ans, alors que la maison était pleine d'enfants. Ce fut le décès le plus tragique que plusieurs aient connu.

Adéodat et Jeanne, très généreux, ont eu 17 enfants :

Sabine, née le 11 juin 1933, a épousé Hector Lavoie le 07 juillet 1956. Ils eurent 6 enfants : **Claude, Yves, Gilles, Brigitte, Lucia, Éric.**

Venant, né le 25 juillet 1934, a épousé Laurette Pelletier le 02 septembre 1963. Ils ont eu 2 enfants : **Steve, Josée.**

Antonine, née le 15 septembre 1935, a épousé Jean-Louis Bélanger le 15 septembre 1956. Ils ont eu 3 enfants : **Thérèse, Marius, Daniel.**

Jean-Roch est né le 24 septembre 1936.

Régis est né le 04 mars 1938.



Ruth fille d'Adéodat.

Ruth, née le 08 février 1939, a épousé Jean-Guy Ouellet le 05 octobre 1963. Ils eurent 3 enfants : **Dany, Caroline, Francis.**

Lise, née le 13 mai 1940, a épousé Léo Pelletier. Ils eurent 2 enfants : **Alain, Nancy.**

Suzanne, née le 22 mai 1941, a pris soin de sa famille après le décès de sa mère. Elle a épousé Normand Saint-Pierre le 28 juin 1965. Ils eurent 2 enfants : **Carl, Kathelin.**

Reine est née le 16 août 1942. Sœur de l'Enfant-Jésus.

Françoise, née le 14 novembre 1943, a épousé Lévis Tremblay le 16 août 1970. 1 enfant : **Luc.**

Berthier, né le 31 mars 1945, a épousé Denise Michaud le 02 septembre 1968. Ils eurent 2 enfants : **Manon, Sébastien.**

Germain est né le 04 juillet 1946.



Sucrerie famille Gauvin.



La ferme familiale
en 1963.

Viviane, née le 1^{er} février 1948, a épousé Jean-Claude Parent le 31 décembre 1971. Ils eurent 2 enfants : Pascal, Marie-Claude.

Marie est née le 09 février 1949. Elle a vécu 1 jour.

Louis-Marie est né le 21 novembre 1950.

Valérien, né le 16 novembre 1952, est le conjoint de Francine Jean. 1 enfant : Maxime.

Bernard, né le 06 mai 1954, a épousé Colette Archambeau le 07 juillet 1976. 1 enfant : François.



Famille de Adéodat Gauvin et de Jeanne Caron.

De gauche à droite, 1ère rangée: Sabine, Reine, Adéodat, Antonine.
2e rangée: Berthier, Valérien, Venant, Françoise, Suzanne, Bernard, Régis, Ruth,
Louis-Marie, Lise, Jean-Roch, Viviane, Germain.



École du rang 8 Est.

FAMILLE JULES GAUVIN ET ROSE CARON

Jules est né le 31 juillet 1909 à Saint-Clément. Cultivateur dans le rang 8 de Saint-François, il est fier de ses animaux et en particulier de ses chevaux. Commissaire d'école, presque ouvrier, il est décédé le 25 août 1995.

Rose est née le 24 novembre 1909 à Saint-Clément.

Jules a été bedeau à Saint-Arsène jusqu'en 1993. Jules et Rose ont eu 13 enfants :

Jean-Guy, né le 20 avril 1935, a épousé Monique Marquis le 24 août 1959.

Valérie, née le 16 mai 1936, a épousé Aurèle Caron le 13 juillet 1957. Ils ont 4 enfants : **Rémi**, **Claudine**, **Bertin**, **Josée**.

Paul-Yvan, né le 24 décembre 1937, a épousé Mercédès Tardif le 22 juin 1968.

Louiselle, née le 25 février 1939, a épousé Frank Bains le 21 août 1975.

Madeleine, née le 04 mai 1940, a épousé Roger Malenfant le 19 août 1961. Ils ont 3 enfants : **Brigitte**, **Francis**, **Manon**.



De gauche à droite : 1ère rangée : Rose Caron, Jules Gauvin.
2e rangée Magella, Jean-Guy, Paul-Yvan, Valérie, Madeleine, Roseline, Armande, Andrée,
Francine, Louiselle, Richard, Herman, Gabriel.

Francine, née le 19 avril 1941, a épousé Réal Lavoie le 20 août 1965. Ils ont 3 enfants : Stéphane, Nelson, Christine.

Roseline, née le 26 avril 1942, a épousé Rodrigue Gervais.

Armande, née le 27 juin 1943, fut sœur de l'Immaculée Conception quelque temps. Elle a épousé Antonio Frazao le 12 juin 1976.

Herman, né le 24 avril 1945, a épousé Danielle Malenfant le 10 octobre 1969. Ils eurent 2 fils : Pascal, Donald. Le 14 juillet 1978, il s'est marié avec Jacqueline Beaulieu et ils eurent 2 enfants : Louise, Maxime.

Andrée, née le 12 novembre 1946, a épousé Mohammed Belhali le 07 novembre 1984. Ils ont 1 fille : Samira .

Richard, né le 25 janvier 1949, a épousé Line Lavoie le 25 juillet 1976. Ils ont 2 enfants : Carl, Jérôme.

Gabriel, né le 15 avril 1950, a épousé Ginette Pelletier le 16 juillet 1976. Ils ont 2 enfants : Marie-Claude, Jean-François.

Magella, né le 12 décembre 1952, a épousé Francine Rioux. Ils ont 3 filles : Cinthia, Audry, Joanie.



Maison ancestrale

FAMILLE AUGUSTIN JALBERT ET PRÉSCILLA MICHAUD

Augustin Jalbert est né le 2 février 1851 à Saint-Arsène. Il épousa Prêscilla Michaud. Voici leurs enfants :

Prêscille se marie à François-Xavier Thériault en 1872.

Augustin, en 1874, épouse Césarie Côté en première nocés et Apolline Soucy en 2^e nocé en 1874.

Joseph épouse Délîma Pelletier en 1879.

Céline épouse François Pelletier en 1879.

Arthur épouse Marie Martin en 1888

Paméla épouse Georges Cimon en 1890.

Elzéar épouse Léa Lemelin en 1890

FAMILLE ARTHUR JALBERT ET MARIE MARTIN



Rose-Délîma Sirois



Ludger Jalbert

Arthur Jalbert épouse Marie Martin en 1888 à Saint-François-Xavier-de-Viger.

Ils eurent 3 enfants :

Ludger épouse Rose-de-Lima Sirois à Saint-Épiphané en 1913.

Marie-Louise épouse Eugène Dubé à Saint-Épiphané en 1915.

Georges épouse Marie-Louise Morin à Saint-Épiphané en 1921

FAMILLE ARTHUR JALBERT ET ROSE-AIMÉE PLOURDE



Famille Ludger Jalbert et Rose-de-Lima Sirois.
 Enfants : Blanche et Arthur.
 Les trois autres enfants qui n'apparaissent pas : Henry, Pierre, Rose-Ange.

Ludger Jalbert a épousé Rose-Délina Sirois à Saint-Épiphane le 07 janvier 1913. De cette union 5 enfants sont nés :

Blanche a épousé Roméo Lemelin à Saint-Épiphane en 1936. Ils eurent 13 enfants : Jeannine, Jeanne-D'Arc, Roselle, Suzanne, Lucille, Jean-Roch, Gérard, Thérèse, René, Rosaline, Lorraine, France, Alain.

Arthur a épousé Rose-Aimée Plourde à Saint-Épiphane le 23 octobre 1939. Rose-Aimée avait été adoptée par la famille Philippe Caron, fils de Guillaume Caron. Après le décès de Philippe Caron, Arthur Jalbert a trouvé une maison et une terre. Il a été agriculteur pendant plus de 35 ans et, par la suite, il a fait le transport des élèves du

secondaire pendant plusieurs années. Quand on consulte les registres de la fabrique, de la municipalité, de la commission scolaire, on trouve régulièrement le nom d'Arthur Jalbert : il est marguillier, conseiller. C'était



Maison Caron et Jalbert

un homme qui avait à cœur l'avancement de la paroisse Rose-Aimée et Arthur ont eu 2 enfants Mario, Régis.

Henry, frère d'Arthur, a épousé Thérèse Tardif le 08 juillet 1950 à Saint-François-Xavier. Ils ont eu 5 enfants : Ginette, Paul-Émile, René-Jean, Herman, Romain.

Pierre a épousé Thérèse Castonguay le 06 juillet 1949 à Saint-François-Xavier. Ils eurent 10 enfants : André, Pierrette, Réjeanne, Claudette, Gilles, Pauline, Fernand, Germain, René, Denise.

Rose-Ange a épousé Léo Caron le 08 juillet 1950 à Saint-François-Xavier. Ils eurent 4 enfants : Jean-Guy, Germain, Germaine, Micheline.

FAMILLE EUGÈNE JALBERT ET GAUDÉLIE BOUCHER

Eugène Jalbert, fils de Magloire Jalbert et d'Émilie Ouellet, est né le 04 février 1867 à Saint-Éphane. Le 12 novembre 1889, il a épousé Gaudélie Boucher, fille d'Achille Boucher et d'Arthémise Sirois. Ils ont vécu sur une petite ferme dans le rang 7-est, une ferme qui a appartenu à leur fils, Albert, et qui, aujourd'hui, est la propriété du petit-fils Stanislas. De cette union sont nés 12 enfants :



1^{re} rangée : Albert Plourde
et Émélie Jalbert.
2^e rangée : Jean-de-Dieu
Plourde et Bertha Plourde.

Magloire, né le 03 janvier 1893, a épousé Arthémise Boucher à Causpascal.

Joseph, dit Ti-Blanc, né le 26 octobre 1894, a épousé Ombéline Boucher, fille de Georges Boucher et de Cédulie Plourde, le 23 juillet 1918.

Anna, née le 29 juin 1898, a épousé Alphée Plourde.

Claudia, née le 30 mai 1900, a épousé Jules Plourde le 16 octobre 1935.

Émélie, née le 23 mai 1902, a épousé Albert Plourde le 30 juillet 1919. Pendant l'hiver, son mari travaillait dans les chantiers et elle s'occupait de la besogne. Dans le temps, elle était la femme de confiance et, nuit et jour, elle aidait les autres femmes à accoucher. Rien ne lui faisait peur et, l'hiver, parfois, elle devait même se déplacer en traîneau à chiens. Ils eurent 2 enfants : Alberta et Jean-de-Dieu.

Albert a épousé Lucienne Jalbert le 03 juin 1934. Ils eurent 8 enfants : Albert, Jeannette, Antoinette, Stanislas, Guillaume, Napoléon, Fernande, Lucienne.

Yvonne a épousé David Morin le 16 octobre 1944.

Omer est resté célibataire et il a demeuré dans le rang 7-ouest, lot 23.

Rose a épousé Albert Boucher le 29 décembre 1930.

Alphonse a épousé Simone Boucher le 14 juillet 1948. Ils eurent 7 enfants : Marie-Paule, Murielle, Gaétan, Gaétane, Rosaline, Paul-Émile, Janelle.

Adélarde a épousé Adrienne Blanchette le 05 janvier 1942.

Anne-Marie a épousé Alexandre Blanchette le 25 avril 1945

FAMILLE GEORGES JALBERT ET MARIE-LOUISE MORIN

Georges Jalbert a épousé Marie-Louise Morin en 1921; il venait de prendre la relève au rang 7, lots 26 et 27, qui longe la route qui va de Saint-Hubert à Saint-Épiphané, une terre très exigeante qui demandait beaucoup de travail. Georges Jalbert et ses garçons ont sûrement amélioré les pièces de terre cultivable.



Georges Jalbert et Marie-Louise Morin

J'ai été curé de la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger pendant six ans et je me souviens de Georges Jalbert, un homme âgé. Chaque jour, avec sa hache, il se rendait sur la terre ancestrale et il enlevait les fardoques et les aulnes qui entouraient les nombreuses digues de roches. Il a été marguillier pendant quelques années et, par la suite, conseiller à la municipalité. Il a fait le transport du courrier. Dans un commerce, dans une école, dans une association, il y a toujours un(e) président(e), un(e) leader; c'est la même chose dans toutes les paroisses du Québec où on rencontre des femmes, des hommes qui ont du discernement, un comportement qui nous ramène toujours à ce qu'on appelle le gros bon sens. Ils ne sont pas nécessairement plus instruits mais leur agir, leur savoir-faire, leur respect de la vie attirent l'attention et la confiance.

Julie Bérubé, Aline Plourde, Patricia Morin, ... l'une d'elles a rendu visite à Marie-Louise Morin qui a épousé Georges Jalbert à l'âge de 18 ans en 1921. En 1968, ils ne sont plus que deux mais ils vivent dans une grande maison pleine de chaises. Le dimanche, surtout en été, les chaises sont toutes occupées par leurs enfants et leurs petits-enfants. Georges Jalbert était cultivateur sur un lot difficile à défricher. Je me souviens qu'il n'y avait pas de grands champs de céréales d'un bout à l'autre mais plutôt des pièces de terre plus ou moins grandes pour les semences. La terre cultivable était petite mais la famille était grande. Alors, Marie-Louise Morin nous dit dans le cahier que j'ai en main : «L'automne, mon mari bûchait et je l'aidais à scier le bois de pulpe et j'en écorçais. Je faisais le beurre à la maison. Pour le café, je faisais griller de l'orge dans le fourneau. Les vêtements, ça demandait beaucoup d'ouvrage; semer et récolter le lin, le rouer et le filer pour arriver à faire des vêtements, tout

cela demandait beaucoup de temps. Dans notre temps, les soirées ça se faisait à la maison et il y avait du violon et de la musique à bouche. On avait autant de fun qu'astheure».

Ce qu'on fait ensemble, ce qu'on construit ensemble, ça nous rapproche les uns des autres. Vous savez, la chaleur du bois de poêle qu'on a préparé ensemble est plus chaleureuse que la chaleur qui nous vient du calorifère. Marie-Louise Morin était une femme de gros bon sens.



La maison en 1944.

Ils eurent 16 enfants :

Laurent épousa Cécilia Lepage en premières noces et Annette Pilote en 2^e noces.

Jeanne épousa Julien Kirouac.

Jean-Noël, célibataire.

Roger., célibataire.

Thérèse épousa Alonzo Caron.

Roland épousa Patricia Mandeville.

Rolande épousa Paul-Émile Dion.

Lucien épousa Lucie Brousseau.

David épousa Lauréanne Brousseau.

Adrien épousa Gertrude Plourde.

Julien épousa Monique Ouellet.
Julienne épousa Jean-Marie Pelletier.
Adrienne épousa Jean-Guy Caron.
Annette, célibataire.
Dorian épousa Lise Lévesque.
Raymond épousa Francine Paquet.



1^{ère} rangée: Dorian, Raymond.
2^e rangée: Jeanne, Georges Jalbert, Annette, Julien, Adrienne, Marie-Louise Morin.
3^e rangée: Julien, Lucien, Rollande, Roger, David, Rolland, Thérèse, Jean-Noël, Adrien.

FAMILLE AUGUSTE JALBERT ET EUGÉNIE MARTIN

Auguste Jalbert, fils d'Elzéar Jalbert et de Léa Lemelin, est né à Saint-François-Xavier-de-Viger le 01 avril 1895. Le 29 juin 1915, il épousa Eugénie Martin, fille de Joseph Martin et de Claudia Chouinard.



Auguste Jalbert et Eugénie Martin

Il a travaillé comme garde-forestier de 1925 à 1950 environ. Il gagnait 75\$ mensuellement. C'était un bon salaire dans le temps et plusieurs enviaient son travail. Il travaillait dur cependant, surtout l'hiver à cause de l'état des chemins. Il disait user 2 paires de raquettes en hiver. Il devait voyager à Saint-Modeste et il était responsable des cantons Viger, Withworth et Hocquart.

Auguste a été marguillier.

Ils eurent 10 enfants : Joseph, Edmond, Alfred, Aurore, Fernande, Jules, Bertrand et Rose-Anne.

D'une grande discrétion, Auguste était un homme honnête et fiable. L'amour qu'Eugénie et Auguste avaient l'un pour l'autre était tout à fait exceptionnel. Ils n'avaient pas besoin de se parler pour se comprendre. Je les voyais régulièrement le soir, en été, se bercer tout près l'un de l'autre sans dire un mot. Ils étaient heureux.

Madame Eugénie est décédée assez rapidement à l'automne 1973, il me semble. Avec son beau-frère, Julien Martin, je suis allé annoncer la mauvaise nouvelle à monsieur Auguste. Ce fut difficile. Au lendemain du service funèbre, je l'ai rencontré et il m'a dit : *«C'était à moi d'aller creuser la fosse. C'était à moi de l'enterrer. Elle m'a tellement rendu des services dans ma vie»*. Cela m'a fait réfléchir.



Auguste Jalbert au lac Pouliac.



Sa camionnette pour son travail.

FAMILLE BERTRAND JALBERT ET FERNANDE BÉRUBÉ

Bertrand Jalbert est né à Saint-François-Xavier-de-Viger le 15 juin 1927. Il était le fils d'Auguste Jalbert et d'Eugénie Martin. Il a épousé Fernande Bérubé, fille de Georges Bérubé et de Jeanne Dubé, le 07 mai 1947 à Saint-Épiphanie. C'était le premier mariage dans la salle paroissiale neuve parce que l'église avait été incendiée en 1946. Les travaux de reconstruction débutaient.

Ils ont ouvert un petit restaurant et ils ont pris en pension les ouvriers de l'église et des professeurs. Par la suite, ils ont agrandi le restaurant en un magasin-général où on trouvait aussi une cordonnerie et le bureau de poste pendant quelques années.

En 1956, ils décidèrent de tout abandonner et de vendre leur maison. Ils rencontrèrent Jean-Baptiste Brousseau de Saint-Louis du Ha!Ha!, cultivateur dans le rang Beauséjour, et ils firent un échange : lui, il est venu à Saint-François et, eux, ils déménagèrent sur la ferme à Saint-Louis. Bertrand et Fernande eurent 10 enfants.



Magasin à Bertrand Jalbert qui servait aussi de résidence, de 1947 à 1956.

FAMILLE ELZÉAR JALBERT ET LÉA LEMELIN

Elzéar Jalbert, fils d'Augustin Jalbert et de Précilla Michaud, a épousé Léa Lemelin, le 09 avril 1890. Elle était la fille de Jean-Baptiste Lemelin et de Georgiana Fortin.



Magasin de la famille Elzéar Jalbert.

Ils ont cultivé la terre pendant quelques années dans le rang 7-est. Après la vente de leur terre, ils ont ouvert un magasin-général à Saint-François puis, un peu plus tard, ils décidèrent d'aller travailler aux États-Unis dans une usine de fabrication de linge. Deux ans plus tard, ils revinrent reprendre le magasin qu'ils avaient laissé à leur fils Auguste pour qu'il s'en occupe pendant leur absence.

Après le décès de son épouse, Elzéar est demeuré dans sa maison avec sa fille Cécile mariée à Lionel Tremblay. Finalement, ils sont allés s'établir à Biencourt où il est décédé à l'âge de 91 ans et 8 mois le 13 novembre 1963.

Elzéar et Précilla eurent 14 enfants :

Isidore, né le 22 août 1891 et marié à Marie-Louise Roy le 15 octobre 1912.

Marie-Anna, née le 23 avril 1893 et mariée à William Caron le 09 mai 1910.

Auguste, né le 01 avril 1895 et marié à Eugénie martin le 29 juin 1915.

Adèle, née le 28 mars 1897 et décédée le 15 avril 1897.

Marie-Florida, née le 23 avril 1898 et mariée à David Labrie le 05 septembre 1916.

Léa, née le 14 octobre 1900 et mariée à Joseph Roy en 1920.

Adélar, né le 31 octobre 1902 et marié à Jeanne Gauvin.

Marie-Laure, née le 25 mars 1905.

Marie-Éva(Bertha), née née le 16 mars 1907.

Jean, né le 28 février 1909 et décédé le 07 juin 1914.

Précilla, née le 30 septembre 1910 et mariée à Jean Dubé.

Georgina, née le 16 janvier 1913 et mariée à Paul Dubé le 20 novembre 1929.

Fernande, née le 06 juin 1915 et mariée à Patrice Tremblay le 11 juillet 1934.

Cécile, mariée à Lionel Tremblay le 24 juillet 1935.



Famille Elzéar Jalbert et Léa Lemelin.

1^{re} rangée: Fernande, Éva, Cécile.

2^e rangée: Anna, Elzéar père, Léa, Auguste, Léa Lemelin mère, Isidore.

3^e rangée: William Caron, Précilla, Joseph Roy, Eugénie Martin, Léon Lemelin,
Jeanne Gauvin et Marie-Louise.

4^e rangée: Georgina, Jean Dubé, Marie, David Labrie, Eugénie, Adélar.

FAMILLE ISIDORE JALBERT ET MARIE-LOUISE ROY

Né le 22 août 1891, il est l'aîné d'une famille de 11 enfants. Le 15 octobre 1912, il épouse Marie-Louise Roy de Saint-Épiphan. Elle était alors âgée de 19 ans. Ils eurent 16 enfants :



2^e maison dans le rang 6

Yvonne (Gérard Caron)	Florent (Gemma Bégin)
Joséphine (Joseph Tardif)	Réal (Rita Plourde)
Stanislas (Simone Tardif)	Victor (Pauline Pronovost)
Gérard (Antoinette Tardif - Simone Berger)	Jules (Béatrice Castonguay)
Willie (Thérèse Couture)	Louissette (Louis Dion)
Antoine (Irène Poitras)	Maurice (Denise Trudel)
Élias (Fernande Castonguay)	Olivette (Florent Fraser)
Aurèle (Marie-Ange Ouellet)	Berthe (Jean Brousseau)

Isidore fut marguillier et le premier maire de la paroisse. En 1956, il vendit la terre à Jules et il prit sa retraite.

En 1960 on célébra le 50^e anniversaire de mariage, tous les enfants étaient présents et, en 1972, ce fut le 60^e anniversaire.

Le 04 novembre 1972, Marie-Louise décéda à la suite d'un accident. Elle avait 79 ans et 11 mois. Isidore décéda le 30 juillet 1980 à l'âge de 88 ans et 11 mois.

Dix enfants sont encore vivants. Yvonne, Stanislas, Gérard, Willie, Élias et Aurèle sont décédés. On compte 102 petits-enfants.



Ils sont venus de loin pour le 50^e anniversaire de leurs parents.

Les ancêtres d'Isidore, Augustin et Elzéar, étaient parmi les premiers arrivants dans la future paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger. Isidore s'est marié en 1912. Sa maison était déjà construite pour les accueillir, lui et Marie-Louise Roy. Un lot à défricher l'attendait.

Isidore et Marie-Louise étaient très croyants et, le soir venu, c'est en famille qu'on faisait la prière. C'est aussi en famille qu'on jouait à la balle ou qu'on faisait de la musique. Quatre ou cinq jouaient du violon et d'autres de la guitare. Isidore a donné le goût de la musique à ses enfants.

Dans les années 1930-1940, avec la Crise économique, l'ouvrage était rare partout et le gouvernement offrait des lots de colonisation en Abitibi. Le transport par chemin de fer était gratuit pour les colons et leurs familles. Alors, deux des filles d'Isidore, Yvonne avec son mari Gérard Caron, et Joséphine avec son mari Joseph Tardif, sont partis pour l'Abitibi. Plus tard, ses frères, Wellie et Antoine, allèrent les rejoindre. Quelques années plus tard, Antoine est revenu à Saint-François.



1^{ère} maison dans le rang 6. Elle a brûlé.

En 1946, un incendie a complètement détruit la maison et un hangar mais, le lendemain, plusieurs paroissiens et des gens des paroisses environnantes sont arrivés avec leurs outils. Quatre semaines plus tard, la famille bénéficiait d'une maison neuve et d'un hangar neuf.



Corvée pour le solage.

En 1950, Isidore a vendu sa terre et les bâtiments à son fils Jules et il a pris sa retraite. Il s'est construit une maison au village. Quelques années plus tard, Jules a vendu la terre et il est allé retrouver les autres en Abitibi.

En 1960, on a célébré le 50^e anniversaire de mariage d'Isidore et de Marie-Louise. Le 04 novembre 1972, Marie-Louise décédait accidentellement à l'âge de 79 ans et 11 mois. Alors, Isidore demanda à sa fille Olivette et à son mari Florent Fraser de venir rester avec lui. Il a eu une vieillesse heureuse avec ses enfants qu'il quitta à l'âge de 88 ans et 11 mois en 1980.

FAMILLE JOSEPH LEMELIN ET MARIE MICHAUD

Joseph Lemelin, fils de Jean-Baptiste Lemelin et de Georgiana Fortin, a épousé Marie Michaud, fille de François-Xavier Michaud et de Georgiana Cassista, le 04 octobre 1898 à Saint-Germain de Kamouraska. Ils ont demeuré à Saint-Épiphane quelques années et ils sont partis vers 1913 pour s'installer à Saint-François-Xavier-de-Viger. Ils ont construit une maison sur le lot 23 et aussi un moulin à scie qui a été leur gagne-pain jusqu'à ce qu'il le vende à leur fils Roméo en même temps que la maison. La maison appartient toujours à la famille Lemelin; c'est leur fille Rosaline qui en est la propriétaire.



Famille à Joseph Lemelin

Joseph et Marie ont eu 20 enfants; beaucoup sont décédés en bas âge, d'autres sont allés vivre ailleurs mais Roméo a toujours résidé à Saint-François :

Albert-Rosario, né le 17 juillet 1899 et décédé le 04 mars 1901.

Léonce-Edgar, né le 05 avril 1901.

Apolinaire-Sylvio, né le 22 juillet 1902 et décédé le 06 février 1912.

Annette-Adrienne, née le 10 décembre 1903.

Irma-Bernadette, née le 02 mars 1905 et décédée le 20 août 1925.

Gilberte-Odiana, née le 10 novembre 1907.

Brigitte-Lucienne, née le 08 octobre 1909.

Thomas-Roméo, né le 22 septembre 1910.

Albertine, née le 18 octobre 1911.



Famille à Roméo Lemelin.

1ère rangée : les deux petits au milieu, France et Alain.

2e rangée : Lorraine, Roméo, Rosaline, René, Blanche, Gérard.

3e rangée : Lucille, Jeannine, Jeanne-D'Arc, Rock, Suzanne, Rosette, Thérèse.

Stanislas-Sylvio, né le 15 novembre 1912 et décédé le 06 juin 1914.

Pierre-Hilaire, né le 13 janvier 1914 et décédé le 29 août 1914.

Anna-Patricia, née le 23 avril 1915 et décédée le 23 août 1915.

Fernande-Julienne, née le 18 août 1916

Élisabeth-Yvette, née le 17 novembre 1917.

André-Sylvio, né le 02 février 1919.

Romuald-Léonard, né le 30 octobre 1920.

Noëlla, née le 30 octobre 1920 et décédée le 22 mai 1921

Berthe-Thérèse, née le 06 février 1922.

Anne-Marthe, née le 29 juillet 1925 et décédée le 25 novembre 1925.

Laure, née le 29 août 1906 et mariée à Alphonse Gosselin le 31 août 1925.

Joseph est décédé le 30 juin 1935 à l'âge de 59 ans et 8 mois. Marie est décédée le 24 novembre 1929 à l'âge de 51 ans. Roméo a continué le travail dans le moulin à scie jusqu'en 1945 et, après la vente du moulin, il est devenu menuisier. Il a épousé Marie-Blanche Jalbert, fille de Ludger Jalbert et de Rose-de-Lima Sirois, le 28 octobre 1936 à Saint-Épiphanie. Ils eurent plusieurs enfants :

Jeanne-D'Arc, née le 03 novembre 1938, mariée à Roger Ouellet le 17 juillet 1956.

Jeannine, née le 03 novembre 1938, mariée à Fernand Mercier le 17 juillet 1956.

Roselle, née le 30 décembre 1939, mariée à Gérard D'Amours le 27 octobre 1962.

Suzanne, née le 01 janvier 1940, mariée à Claude Picher.

Lucille, née le 08 février 1942 et mariée à Gilles D'Amours le 13 juillet 1963.

Rock, né le 18 mars 1943 et marié à Rosanne Brousseau le 25 juillet 1970.

Gérard, né le 10 décembre 1945 et marié à Louise Lebel le 18 août 1972.

Thérèse, née 25 novembre 1946 et mariée à Jean-Marie Bariault le 24 juin 1967.

Rosaline, née le 03 décembre 1947 et mariée à Henri Mercier le 03 août 1968.

René, né le 28 octobre 1949 et marié à Maryse Lebel le 13 juillet 1973.

Lorraine, née le 28 février 1950 et mariée à Diogène Dubé le 05 septembre 1975.

France, née le 03 octobre 1952 et mariée à Lionel Desrosiers le 06 juillet 1973.

Alain, né le 09 novembre 1953 et marié à Ginette Gauthier le 27 juin 1980.
2 autres enfants sont morts à la naissance.

FAMILLE OMER LARUE ET CLAUDIA BOUCHER

Omer Larue, fils de Joseph et Euphémie Cimon, a épousé Claudia Boucher, fille de Théophile et Élisabeth Lemelin, le 27 août 1901. Ils ont demeuré dans le 7^e rang sur le lot 7a. Quelques années après le décès de son épouse le 07 octobre 1912, Omer s'est exilé aux États-Unis vers les années 1920. Ils ont eu 8 enfants.



Omer Larue (père) marié à Claudia Boucher.



Albert Larue et Léonie Boucher.

Albert, né le 22 avril 1902, a épousé Léonie Boucher, fille de Joseph et Augustine Pelletier, le 12 octobre 1925. Ils n'ont pas eu d'enfants mais ils ont élevé Odette, mariée à Gaétan Ouellet, et Lauréat, marié à Alvine Plourde.

Adélard, né le 23 septembre 1904, s'est exilé aux États-Unis.

Marie-Louise, née le 08 janvier 1906, s'est exilée aux États-Unis.

Omer, né le 04 avril 1907, s'est exilé aux États-Unis.



Photo prise dans les années 30 dans un petit camp de bois alors que M. Alphonse Gagné qu'on surnommait la «boîte à lunch» venait livrer de la viande en arrière Albert et Léonie.

Marie-Marguerite, née le 08 juin 1908, est décédée en bas âge.

Alexis, né le 17 juin 1909, est demeuré avec son frère Albert.

Alice, née le 25 août 1910, s'est exilée aux États-Unis.

Anne-Marie, née le 27 septembre 1912, a épousé Charles-Henri Plante le 22 août 1934.



Même s'ils avaient beaucoup à faire, ils trouvaient le temps d'aller à la messe le dimanche en voiture à cheval. Albert, Léonie, Rita Plourde une nièce.

FAMILLE JEAN-BAPTISTE LEMELIN - GEORGIANA FORTIN ET EXILDA CARON

Jean-Baptiste Lemelin et Georgiana Fortin se sont mariés à Saint-Modeste le 05 octobre 1868. De ce premier mariage sont nés : Marie, Delvine et Pierre. Pierre, le 20 octobre 1891, à Saint-François-Xavier-de-Viger, a épousé Eugénie Cimon et ils eurent 17 enfants : Edmond, Apolinaire, Aurore, Catherine, Grégoire, Noé, Juliette, Adélarde, Herménégilde, Gérard, Odilon, Gilberte, Rose-Aimée, Lionel, Délima, Léa, Joseph.



Edmond Caron et Lucienne Lemelin fille de Léo Lemelin et de Mary Plourde

Jean-Baptiste Lemelin, en secondes noces, le 10 octobre 1889, à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, épouse Exilda Caron et plusieurs enfants naissent de cette union : Marie-Albina (décédée en bas âge) et sa jumelle Marie-Ange, Rose-Alma (décédée en bas âge), Antoine, Éva, Marie-Anna, Marie-Louise, Cécile, Clara, Flavie, Éliane, Marcellin, Léon (Léo). Un seul de leurs enfants est venu demeurer à Saint-François : Lucienne, mariée à Edmond Caron. Quatre des enfants d'Edmond et de Lucienne vivent encore dans cette paroisse : Bertrand, Aurèle, Jacques, Francine.

Antoine, le 11 août 1930, épouse Marie-Louise Boucher, fille et Paul et Augustine, et ils viennent s'établir au rang 7 sur le lot 8 avec les grands-parents Jean-Baptiste et Exilda. Ils fondent leur famille : Armand, Réjean, Cécile, Yolande, Antoinette, Fernande, Fernand, Ghislain, Ghislaine, Francine.

Jean-Baptiste Lemelin est décédé à l'âge de 85 ans le 14 février 1933 et Exilda est décédée à l'âge de 68 ans le 22 mai 1938. Quelque temps après leur mort, Antoine entreprit de bâtir une maison plus grande et plus commode. Vers les années 1960, Antoine et Marie-Louise déménagèrent à Rivière-du-Loup.



De gauche à droite, 1^{ère} rangée : Antoine Lemelin (père),
Marie-Louise Boucher (mère), Francine.
2^e rangée : Yolande, Fernand, Fernande, Ghislaine, Réjean, Antoinette, Ghislain et Cécile.
Un enfant manquant Armand (décédé).

FAMILLE DAVID MORIN ET EUPHÉMIE BÉRUBÉ

David Morin a épousé Euphémie Bérubé à Cacouna le 16 février 1897. Ils eurent 12 enfants: David, Marie-Louise, Joseph – Augustin – Stanislas, Joseph-Antoine, Geneviève – Lucienne, Jeanne – Julienne, Annette – Lucie, Lucien – Désiré, Lucien – Eusèbe, Joseph – Léon, Irène et Alice.



Annette Morin et David Morin

David (Pit) épousa Adéline Bérubé à Cacouna le 01 août 1921. Il avait à peine 18 ans. Au début, il demeurait dans le rang 6-est et, ensuite, il s'établit au rang 7-est. À sa retraite, il demeurait au village. David et Adéline eurent 6 enfants: Marie-Irène, Laurette, Joseph-Désiré, Rachel-Berthe, Lucien et Réal-Rolland.

David était cultivateur. Il adorait les chevaux de course.



David Morin, le fils
aimait bien faire
la course.

Adéline, faisait de la couture pour les autres familles qui avaient besoin. Serviabile, elle donnait à manger aux passants et elle avait toujours de la place et de la chaleur dans sa maison. Elle est décédée en 1996 à l'âge de 102 ans.

De cette union il reste un garçon, Réal, qui demeure toujours dans la paroisse.



David Morin dit « Pit », son épouse Adéline Bérubé; de la visite des États-Unis.

FAMILLE JOSEPH MARTIN ET CLAUDIA CHOUINARD

Joseph Martin, fils de Robert Martin et de Sévérine Lebel, a épousé Claudia Chouinard, fille de Jean-Baptiste Chouinard et Agnès Caron, à Saint-Épiphanie le 05 novembre 1888. Ils ont vécu sur une ferme dans le rang 6, lot 25. Ils ont eu 16 enfants :

Ludger est né en 1889.

François est né en 1890.

Marie-Anne est née le 01 février 1893 et décéda le 29 juin 1901.



Charlot Martin

Charlot est né le 04 juin 1894 et a épousé Ida Laplante le 10 juillet 1916. Ils eurent 17 enfants : Lucien, Épiphanie, Philippe, Alfred, Lida, Marie-Cécile, Aurélie, Bernadette, Lionel, Carmelle, Roland, Fernand, Rita, Adélarde, Florida, Cyrille, André.



Joseph Martin et Claudia Chouinard

Marie-Eugénie, née le 16 juillet 1895, a épousé Auguste Jalbert à Saint-Épiphanie le 29 juin 1915.

Marie-Louise, née le 03 janvier 1897, a épousé Adélarde Plourde à Saint-Épiphanie le 07 janvier 1918.

Marie-Bernadette-Laure, née le 20 mai 1898, est décédée le 04 mars 1906.

Marie-Léa-Alexandrine, née le 30 novembre 1899, est décédée le 25 janvier 1919.

Marie-Ernestine, née le 09 avril 1901, a épousé Arthur Saint-Pierre à Saint-Épiphanie le 06 avril 1931.

Alfred-Jean, né le 21 mai 1902, est décédé le 22 janvier 1905.

Adélarde, né le 14 décembre 1903, a épousé Diana Saint-Pierre le 14 mai 1930 à Saint-Louis du Ha!Ha! Ils eurent 2 enfants : Denise, Rose-Annette.

Alonzo, né en 1905, est demeuré célibataire.

Albert, né le 21 janvier 1907, a épousé Florida Rioux le 04 juillet 1938 à Saint-Jean-de-Dieu. Ils eurent 7 enfants: Jules, Thérèse, Aurel, Roger, Jeanne-D'Arc, Marie-Paule, Marjolaine. Jeanne-D'Arc demeure toujours à Saint-François-Xavier; elle a épousé Marius Paré le 12 août 1967.

Rose-Éléonore, née le 11 mai 1909, a épousé Arthur Sirois le 16 octobre 1934 à Saint-Épiphan.

Jules, né le 14 septembre 1910, est décédé le 12 mars 1930.

Cécile-Béatrice, née le 21 novembre 1911, est décédée le 11 février 1917.



Albert Martin et Florida Rioux

FAMILLE FRANÇOIS MORIN ET ÉLISE SIROIS

François Morin est né le 16 décembre 1877. Il a épousé Élise Sirois à Saint-Épiphane le 25 septembre 1900. Installés dans le rang 8 sur le lot 27 à Saint-François-Xavier-de-Viger, ils vécurent là jusqu'à leur décès. 13 enfants sont nés de cette union :

Ernestine, née le 21 novembre 1901, est décédée le 03 septembre 1971.

Alfred, né le 10 octobre 1902, a épousé Eugénie Thériault le 30 septembre 1937 et ils ont vécu dans le rang 8 sur le lot 26. Ils eurent 5 enfants : Jean-Marie, Viviane, Madeleine, Léonette, Rose-Aline.

Anna, née le 21 novembre 1903, est décédée le 03 septembre 1971.

Alphonse, né le 22 mai 1905, est décédé le 15 novembre 1968.



François Morin et son épouse
Élise Sirois.

Eugénie, née le 23 août 1907, est décédée le 15 septembre 1984.

Albina, née le 28 décembre 1909, est décédée le 02 janvier 1931.

Adélar, né le 24 juin 1911, est décédé le 02 février 1922.

Simone, née le 21 octobre 1913, est décédée le 24 mars 1995.

Trefflé, né le 09 août 1915, est décédé le 29 novembre 1972.

Alice, née le 29 avril 1917, est décédée le 10 février 1974.

Émile, né le 18 janvier 1919, a épousé Fernande Boucher et ils ont demeuré sur la ferme paternelle avec ses parents. Ils

eurent 11 enfants : Marcel, Louise, Céline, Anicet, Daniel, Marina, Sylvie, Carole, Patricia, France, Charlyne.



Mariage Alfred et Eugénie, le 30
septembre 1937.



Famille Alfred Morin fils de François.
1ère rangée de gauche à droite: Jean-Marie, Viviane, Eugénie, Madeleine, Alfred,
Léonette, Rose-Aline.



Photo de la maison de Alfred Morin, construit en 1936 sur le lot no 26.



Ferme familiale à François Morin, il a construit la maison en 1901 sur le lot no 27 dans le rang 8.



Famille Émile Morin: 1^{re} rangée: Charline, Fernande mère, France.
2^e rangée: Émilien, Sylvie, Marcel, Carole, Marina, Daniel, Patricia, Anicet, Louise

Voici les petits-enfants d'Émile et de Fernande :

Michel, Nancy, Dany Morin.

Guyline, Ninon, Marco Dubé.

Émélie, Christine, Guillaume Morin.

Julie Thériault.

Sébastien, Frédéric Perreault.

Pascal, Maxime, Marie-Pier, Marc-Antoine Dubé.

Olivier, Jean-Nicolas, Pierre-Luc Ouellet.

François, né le 29 août 1923, est décédé le 08 août 1982.

Élisé, né le 29 octobre 1924, est décédé le 10 janvier 1925.



Émile Morin et son épouse Fernande Boucher.

FAMILLE LÉON MORIN ET ALICE DRAPEAU

Léon Morin, né le 17 juillet 1902, est le fils d'Alexandre Morin et de Noémie Massé de Saint-Hubert. Le 26 août 1925, il épousa Alice Drapeau de Rivière-Trois-Pistoles, née le 24 mai 1905 et fille de Martial Drapeau et de Malvina Côté. Après leur mariage, ils résidèrent un an et demi chez le père d'Alice au rang 8-est. Ensuite, ils acquirent leur terre sise un peu à l'ouest des parents Drapeau du côté nord de la route. Cette ferme est traversée au complet par la rivière Mariakèche. Ils cultivèrent cet endroit jusqu'en 1951. Ensuite, ils retournèrent sur la terre des Drapeau qu'ils quittèrent au début des années 60 pour aller vivre plus près de la majorité de leurs enfants à Montréal. Ils sont décédés tous les deux; Alice, le 26 juillet 1979 et Léon, le 29 octobre 1983. Douze enfants sont nés de cette union, tous à Saint-Hubert, puisque Saint-François-Xavier n'était pas encore ouvert :



Famille Léon Morin rang 8.

Cécile, née le 24 novembre 1926, a épousé Isidore Thériault, fils de Dominique Thériault et de Victorine Sirois, à Saint-Hubert le 25 juillet 1945. Ils ont eu 9 enfants : Marielle, Rolande, Robert, Roger, Monique, Gaétan, Raymond, Francine, Jean-Guy.

Annette, née le 17 février 1928, a épousé Arthur Talbot le 18 mai 1949. Ils ont eu 7 enfants : Richard, Odette, Ghislain, Lévis, Bruno, Nicole, Pauline.

Camille, né le 09 janvier 1931, épousa Gilberte Thériault le 24 août 1955. Elle était la fille d'Omer et d'Anna Thériault de Saint-Épiphanie. Ils ont eu 2 enfants: **Camillien, Yves**.

Thérèse est née le 23 décembre 1930 et elle est décédée le 06 février 1931.

Thérèse, née le 02 février 1933, a épousé Conrad Thériault de Saint-Hubert le 05 mai 1955. Ils ont eu 5 enfants: **Denise, Johanne, Mario, Martine, Lucie**.

Rita, née le 14 janvier 1935, a épousé Camille Richard de Saint-Hubert le 20 août 1955. Ils eurent une fille, **Line**.

Jeannette, née le 07 décembre 1936, a épousé Léopold Morneau le 20 juin 1959. Ils eurent 6 enfants: **Guylain, Sylvie, Michel, André, Pauline, Isabelle**. Léopold et son fils, Guylain, sont décédés accidentellement le 16 février 1984.

Maurice, né le 12 mars 1939, épousa Jacqueline Brisson le 30 juin 1962.

Jean-Paul, né le 08 février 1941, épousa Lisette Ouellet le 05 juin 1965 à Squatec. Ils eurent 2 enfants: **Benoît, Dominique**.

Marcelle, née le 13 mars 1943, épousa Alfred Bénard le 24 août 1963. Ils eurent 2 enfants: **Daniel, Éric**.

Yvon, né le 06 septembre 1946, a épousé Andrée Beauchamps le 09 septembre 1972. Ils eurent 2 enfants: **Jean-François, Chantal**.

Henri-Georges, né le 26 mai 1947, a épousé Marguerite Gravel le 02 septembre 1968. Ils ont un fils, **Stéphane**.



Ferme Léon Morin rang 8.

FAMILLE ANDRÉ PELLETIER ET THÉRÈSE GAUVIN

Thérèse est née à Saint-Clément le 09 novembre 1915. Jeune fille, elle a fait la classe à Sainte-Rita au salaire de 125\$ par année.

André est né à Saint-Jean-de-Dieu le 19 avril 1913.

André et Thérèse se sont mariés à Saint-Clément le 10 juillet 1935. En 1947, la famille déménage à Saint-François-Xavier-de-Viger où ils construisent une résidence avec magasin-coopératif. En 1953, ils déménagent au rang 5 pour cultiver la terre jusqu'au décès d'André le 28 décembre 1963. André a été un gros chasseur et pêcheur. Il a été maire de Saint-François-Xavier. Ils ont eu 16 enfants :

Jean-Marc, né le 17 juillet 1936, a épousé Julienne Jalbert le 23 juin 1957. Ils eurent 5 enfants : Sylvie, Richard, Jacinthe, Marie-Claude, Steve.

Françoise est née le 19 mars 1938.

Jean-Baptiste, né le 25 novembre 1939, a épousé Ghislaine Hébert le 24 août 1974. Ils eurent 2 enfants : Marie-Ève, Véronique.



Famille de André Pelletier et de Thérèse Gauvin. Bruno Pelletier n'était pas né

Marcel, né le 07 avril 1941, a épousé Anne Martin le 1^{er} janvier 1955. Ils eurent 1 fille : Nathalie.

Angéline, née le 10 juillet 1942, a épousé Jacques Beaudoin le 1^{er} juillet 1977. Ils eurent 2 enfants : Yann, Cynthia.

Daniel, né le 21 octobre 1943, a épousé Françoise Morin le 19 octobre 1968. Ils eurent 3 enfants : Cathy, Caroline, Robin.

Madeleine, née le 30 août 1945, a épousé Marcel Marquis le 23 août 1969. Ils eurent 2 enfants : Karl, Karina.

Émilien, né le 06 août 1947, a épousé Monique Beaulieu le 14 juillet 1975. Ils eurent 3 enfants : Patrick, Dave, Mike.

Gaétane est née le 27 mars 1949.

Laval, né le 22 avril 1951, a épousé Johanne Chouinard le 18 juin 1976. Ils eurent 2 enfants : Sébastien, Sandra.

Martine, née le 08 mars 1953, a épousé Normand Laplante. Ils eurent 2 enfants : André, Louis.

Jeanne-D'arc, née le 09 janvier 1955, a épousé Laurent Lalancette le 05 septembre 1987. Ils ont 2 filles : Laure-Camille, Sarah.

Christian, né le 07 janvier 1957, a épousé France Pelletier le 03 septembre 1983. Ils ont 2 enfants : Jessica, Samuel.

Michel est né le 24 juillet 1958 et il est décédé à sa naissance.

Louise-Andrée, née le 03 février 1960, a épousé Serge Bélanger. Ils ont 1 fille : Bianca.



Bruno, né le 17 avril 1961, a épousé Nathalie Lévesque. Ils ont 3 enfants : Mathieu, Élisabeth, Justine.

Bruno Pelletier fils de André et
Thérèse Gauvin.

FAMILLE JEAN-BAPTISTE PLOURDE ET OBÉLINE CARON

Jean-Baptiste est né en 1849 et il a épousé Obéline Caron à Saint-Épiphane le 07 février 1871. Ils ont vécu dans le petit rang 8 sur le lot 12b avec leur petite famille. Ils vivaient des produits de la terre qu'ils cultivaient et, aussi, des revenus des terres à bois qu'ils exploitaient pour combler le manque à gagner. Ce fut comme cela de génération en génération parce que, les grandes études, il ne fallait pas y penser : loin des écoles, ils se rendaient jusqu'à la deuxième ou la troisième année du primaire. Savoir écrire son nom, c'était l'essentiel. À sa retraite, Jean-Baptiste a donné sa terre à son fils Joseph et il s'est construit dans le rang 7 sur les lots 6a-6b où il est demeuré jusqu'à son décès en 1919. Son autre fils, Louis, a pris la relève. Obéline est décédée en 1938.



Jean-Baptiste (père) et Obéline Caron



Jean-Baptiste (fils) et
Lumina Morin

Jean-Baptiste était marié à Lumina Morin. Il est demeuré quelques années à Saint-François-Xavier mais, après le décès de sa mère, il est parti vivre à Edmundston avec ses 10 enfants sauf Odile. Clara, Julienne, Adèle, Odile, Marie, Hyacinthe, Edmond, Joseph, Alfred et Anna.

Joseph est né en 1878 et il a épousé Augustine Émond, fille de Louis Émond et de Dalila Michaud, à Saint-Épiphane le 12 juillet 1898. Ils ont vécu dans le rang 8 sur le lot 12b. Après quelques années, il s'est construit dans le rang 7 sur les lots 4a-5b. La maison appartient toujours à la famille Plourde.

Napoléon «dit Jos» est né le 7 juillet 1902 et il a épousé Aurélie Dubé, fille de Magloire Dubé et de Délina Lemelin, à Saint-Épiphane

le 21 avril 1930. Ils ont vécu dans le rang 7 sur le lot 15b. En 1935, il a acheté une petite ferme au coût de 350\$ qu'il payait 35\$ par année. Il a construit une maison en 1938. Il était encore propriétaire de la terre où il était né dans le rang 8 et, souvent, il partait en voiture à cheval pour aller y travailler.



C'était coutume assez souvent l'été de partir travailler sur la terre où il était né dans le rang 8.



Joseph Plourde et Philomène Dubé

Malheureusement Augustine Émond est décédée le 06 octobre 1904 et Joseph s'est remarié avec Philomène Dubé le 18 octobre 1909. Elle était la fille de Magloire Dubé et d'Aurélie Jalbert. De cette union sont nés 13 enfants :

Marguerite – Élisabeth, née le 05 novembre 1910, a épousé Joseph Boucher.

Annette, née le 01 septembre 1919, a épousé Henri Dubé.

Hyacinthe, né le 29 novembre 1920, a épousé Rose-Alma Boucher le 06 septembre 1944.

Hormidas, né le 11 mars 1922, a épousé Léda Martin le 19 juillet 1944. Ils ont vécu dans le village. Hormidas était camionneur.

Philius, né le 19 septembre 1924, a épousé Anne-Marie Plourde le 01 septembre 1945. Il a pris la relève de son père sur la ferme et c'est son fils qui demeure sur la terre.

Prescille, née le 10 février 1927, a épousé Lionel Dubé le 26 août 1952. Elle demeure encore à Saint-François-Xavier.

Raymond, né le 04 octobre 1929, a épousé Rolande Plourde, fille d'Alphée Plourde et d'Anna Jalbert, le 08 août 1951.

Thérèse, née le 27 novembre 1931, a épousé Paul Dubé à Lejeune.

Viateur, né le 24 mars 1933, a épousé Odette Beaulieu .

Marie-Viatrice, née le 02 novembre 1934, a épousé Florian Jalbert le 26 novembre 1952.

Orize, née le 29 octobre 1937, a épousé Gérard Foster le 22 avril 1956.

Louissette, née le 21 mars 1939, a épousé Paul Dubé le 06 novembre 1957.

Alonzo a épousé Rita Dubé, fille d'Alice Dubé et d'Alfred Dubé, le 12 juillet 1939. Ils eurent 10 enfants qu'ils élevèrent sur une petite ferme dans le rang 8.

Josaphat a épousé Rosa Dubé, fille d'Alice Dubé et d'Alfred Dubé, le 12 juillet 1939. Ils élevèrent 15 enfants dont un seul, Normand, demeura sur la ferme paternelle.

Alfred a épousé Odélie Caron en 1904 dans la petite paroisse de Sacré-Cœur de Caribou au N.B. Il a demeuré dans le rang 7-ouest sur le lot 18 où il vivait de la terre et du bois. Ils eurent 8 enfants.

Joseph-Cimon, né le 28 octobre 1906, est décédé le 09 mai 1907.

Joseph-Jérôme, né le 20 juillet 1908, est décédé le 18 novembre 1908.

David, né le 17 septembre 1909, a demeuré avec son père.

Georges, né le 03 décembre 1910, a épousé Alphèda Plourde, fille d'Alphée Plourde et d'Anna Jalbert, le 27 avril 1936. Il est toujours demeuré sur la ferme paternelle et, aujourd'hui, c'est son fils Gilbert qui en est le propriétaire.



Alfred Plourde et Odélie Caron
50 ans de mariage
1904-1954

Modeste-Alcide, né le 15 juin 1912, est décédé le 14 octobre 1925.

Philomène, née le 12 décembre 1914, a épousé Alcide Plourde, fils de Jules Plourde et d'Anna Dubé, le 27 avril 1936.

Rose-Alma, née le 01 juin 1917, a épousé Philippe Boucher le 07 janvier à Saint-Épiphane.

Rose-Anna, (Délina), née le 01 mars 1916, a épousé Joseph (Pit à Gidou) Boucher, fils de François Boucher et de Malvina Blanchet, le 05 mars 1938.



Jules Plourde et sa deuxième épouse Claudia Jalbert

Jules a épousé Anna Dubé, fille de Magloire Dubé et d'Aurélié Jalbert, le 18 octobre 1909. Ils ont d'abord vécu dans le petit rang 8 sur le lot 12 puis ils se sont logés dans le rang 7-ouest sur le lot 21. Ils ont eu 17 enfants :

Gérard, né le 06 juillet 1910, a épousé Éva Caron le 28 décembre 1936.

Alcide, né le 15 juin 1912, a épousé Philomène Plourde.

Aurélié, née le 09 février 1913, a vécu à l'extérieur.

Éva, née le 13 avril 1914, a épousé Aurel Veilleux.

Léonie, née le 14 octobre, a épousé Laurent Boucher.

William, né le 14 octobre 1917, a épousé Irène Dubé.

Elphège, né le 07 février 1919, a épousé Yvette Blanchette.

Théodore, né le 19 mars 1922, a vécu à l'extérieur.

Edgar, né le 06 juin 1923, a vécu à l'extérieur.

Polydore est né le 11 mars 1926.

Béatrice, née le 25 octobre 1928, a épousé Alphonse Boucher.

Lauréat, né le 20 janvier 1930, a épousé Alvine Plourde. Ils demeurent à Saint-François.

Odette, née le 03 mars 1931, a épousé Adalbert Pelletier.

Anna est décédée le 13 mai 1934 à l'âge de 43 ans. Jules s'est remarié; il a épousé Claudia Jalbert, fille d'Eugène Jalbert, le 16 octobre 1935. Ils ont eu 2 enfants : Georgette et Olivette qui demeurent à Saint-François-Xavier.

Alphée a épousé Marie-Anna Jalbert, fille d'Eugène Jalbert, le 30 octobre 1917. Il vivait lui aussi dans le rang 7-ouest sur le lot 21c qui appartient toujours à cette famille. Ils eurent 14 enfants : Alphéda, Irène, Rosanne, Trefflé, Lauretta, Laurence, Aurore, Marie, Rolande, Cécile, Victor, Isabelle, Yvette, Réal.

Louis a épousé Rose Boucher, fille de Joseph Boucher et d'Augustine Pelletier, le 22 septembre 1926. Il a vécu sur la ferme dans le rang 7-ouest sur les lots 6a-6b que son père lui avait cédés. Ils ont eu 14 enfants : Bibiane, Roland, Lucien, Rita, Wilfrid, Diana, Lionel, Lédia, Lydiane, Gertrude, Carmen, Gaétane, Claudette, Claude. Seuls Roland, Wilfrid, Lionel, Gertrude et Claude demeurent à Saint-François-Xavier.



Alphée et Marie-Anne Jalbert



1^{ère} rangée: Claudette, Bibiane, Louis, Claude, Rosée, Roland et Rita
2^e rangée: Gaétane, Lydiane, Wilfrid, Carmen, Lucien, Diana, Lionel, Gertrude et Lydia

FAMILLE TÉLESPHORE SIROIS ET MARIE MARTIN

TéléspHore Sirois et Marie Martin

TéléspHore Sirois a épousé Marie Martin le 24 avril 1906. Ils s'installèrent dans le rang 7-ouest sur le lot 23 et ils y vécurent quelques années. Ensuite, ils firent un échange avec William Caron qui demeurait sur le lot 32a dans le rang 6. C'était vers 1920. Ils eurent 6 enfants :

Robert, né le 1^{er} février 1906, a épousé Gertrude Michaud.

Ignace, né le 30 juillet 1909, a épousé Rose-Aimée Kirouac. Ils eurent 5 enfants : Clairette, Marielle, Réjean, Réjeanne, Gaétane.

Claudia, née le 10 mars 1910, a épousé Donat Mercier.

Sévérine, née le 23 février 1911, a épousé Horace Castonguay.

Arthur, né le 09 juillet 1912, il a épousé Marie-Rose Martin.



Arthur Sirois et Marie-Rose Martin



1^{ère} rangée : Rose-Aimée Kirouac, Ignace Sirois.
2^e rangée : Gaétanne, Réjeanne, Réjean, Marielle, Clairette.

Benoît, né le 16 avril 1914, a épousé Anne-Marie Caron le 30 octobre 1939. Ils eurent 12 enfants dont 3 sont décédés dans un accident de voiture le 20 décembre 1970 : Léon (30 ans), Jean-Marc (22 ans) et Fernand (19 ans). 9 sont encore vivants : Gilles, Cécile, Florian, Marie-Anne, Laurent, Fernande, Jean-Claude, Yolande, Chantale.



Famille Sirois (Benoît)

1^{ère} rangée : Claude, Chantale, Gilles, Anne-Marie (mère) Yolande (mariée) Marie-Anne, Laurent.
2^e rangée : Cécile, Florian, Fernande.



Benoît Sirois et Anne-Marie Caron



La ferme dans le rang 6, à Téléphore Sirois.

FAMILLE JOS BOUCHER ET EMMA MICHAUD

Jos Boucher, originaire de Saint-Clément, était le fils de Pierre Boucher et d'Euphémie Desjardins qui demeuraient au rang Saint-Joseph. Il arriva ici en décembre 1920. Il épousa Emma Michaud de Saint-Épiphane. Elle était la fille de Jean-Baptiste Michaud et d'Adélaïde Marquis. Ils se sont mariés à Saint-Épiphane le 10 janvier 1921. Ils demeurèrent aux rangs 8 et 9 qui faisaient partie de saint-Hubert dans ces années-là.



Jos Boucher et Emma Michaud

Ils ont eu 16 enfants dont 5 décédèrent à la naissance ou presque. Le seizième bébé décéda avec sa mère le 01 janvier 1939. Emma était alors âgée de 40 ans. Elle laissa 11 enfants : Laurette, Jeannette, Fernande, Diane, Thérèse, Oscar, Stanislas, Rita, Rachel, Solange, Olivette. Olivette est décédée d'une mauvaise grippe l'été suivant sa naissance. On pouvait observer énormément de misère dans ces années de pauvreté. Jos Boucher travaillait la terre ou exploitait le bois avec beaucoup de persévérance.

Cinq ans après le décès de son épouse, Jos s'est marié avec Sévérine Dubé, veuve d'Eugène Denis de Saint-Pierre-de-Lamy. C'était le 28 juillet 1943.

Jos est décédé à 91 ans le 16 février 1989 et Sévérine à 88 ans le 05 mai 1984. Leur maison a été achetée en février 1978 par une des petites-filles de Jos, Marie-Claude Tardif, fille aînée de Rachel Boucher et d'Adrien Tardif qui vivaient eux aussi au rang 8 non loin de la maison paternelle.



Jos Boucher dans sa jeunesse.



Jos Boucher et Séverine Dubé



Maison au rang 8 – Propriété de Jos Boucher

Marie-Claude Tardif est l'épouse de Marial Gauvin depuis le 23 décembre 1976. Ils ont eu 3 enfants: Caroline, Simon, Anne-Marie. Marial travaille à Bell Canada à Rivière-du-Loup depuis 26 ans et Marie-Claude a élevé ses enfants à la maison et elle est maintenant coiffeuse

à la maison. Ils sont bien heureux d'avoir eu la chance de rester dans cette demeure avec son environnement si paisible et calme de la campagne.



Même propriété appartenant
à Marial Gauvin, Marie-Claude Tardif
et leurs trois enfants :
Caroline, Simon et Anne-Marie



FAMILLE ADRIEN TARDIF ET RACHEL BOUCHER

Adrien Tardif et
Rachel Boucher

Adrien Tardif, fils de Victor Tardif et d'Anne-Marie Dionne, est né le 06 août 1932. Rachel Boucher, fille de Joseph Boucher et d'Emma Michaud, est née le 14 octobre 1934. Ils ont tous deux grandi dans le rang 9 de Saint-François-Xavier-de-Viger. Leur mariage fut célébré le 11 août 1954.

Adrien et Rachel s'établirent au rang 8 en achetant la propriété d'oncle Jean Tardif et Irène Caron. Ces derniers étaient les parents d'Aurore, Jean-Rock, Léonard et Jean-Noël actuellement domiciliés à Rivière-du-Loup.



Maison au rang 8

Adrien et Rachel eurent 5 enfants :

Marie-Claude, née en 1957, a épousé Marial Gauvin.

Bruno, né en 1958, est décédé accidentellement en août 1970.

Rémi, né en 1959, a épousé Line Dubé.

Marie-Josée, née en 1963, a épousé Gérard Bérubé.

Luc, né en 1973, a épousé Sophie Pelletier.



Jusqu'en 1969, Adrien et Rachel ont cultivé la terre. Ensuite, Adrien a travaillé à la Société Coopérative de Saint-Hubert et ce, durant vingt-cinq ans. Jusqu'à ce que les enfants soient grands, Rachel est demeurée auprès d'eux. Après, elle a effectué un retour aux études et, pendant une quinzaine d'années, elle a travaillé dans le domaine de la restauration ainsi qu'à la pépinière de Saint-Modeste. En octobre 1991, la retraite fut rapidement écourtée par le décès subit d'Adrien âgé de 59 ans. Huit ans plus tard, Rachel s'est remariée à Lucien Ouellet de Trois-Pistoles.



Adrien et Rachel

En 1997, Luc, le fils cadet de la famille, et son épouse, Sophie Pelletier, ont acheté la propriété de Rachel. Depuis le 07 mars 2000, une petite fille, **Roxanne**, fait le bonheur de ses parents. Luc travaille à l'usine Moulage sous pression AMT de Saint-Cyprien. Passionné de la nature comme son père, il occupe ses moments libres à exploiter sa précieuse forêt. Sophie est orthopédatrice à l'école La Croisée de Rivière-du-Loup.



Luc, Sophie et Roxanne



Roxanne



LES FAMILLES TARDIF ET CARON

Monsieur Jean-Claude Tardif nous a livré les renseignements suivants :

Les Tardif et les Caron, qui ont contribué à peupler la paroisse de St-François au début du vingtième siècle, proviennent de la Bretagne et de la Normandie, en France. Les premiers habitants sont arrivés au Canada au début du dix-septième siècle. Robert Caron se marie à Québec le 25 octobre 1637 et Olivier Le Tardif se marie, également à Québec, le 3 novembre 1637. Les deux familles s'établissent d'abord sur la Côte de Beaupré pour ensuite voir leurs descendants peupler les abords du Saint-Laurent, jusqu'à L'Isle-Verte, dans le cas des Tardif, et jusqu'à l'Île Verte, dans le cas des Caron.

Le premier Tardif à s'installer à St-François, en 1901, se nomme Philippe. Il est le fils de Alfred et de Georgina Ouellet, résidant au Premier rang, à Saint-Épiphanie. Il s'est marié à Marie-Louise Dumont, de L'Isle-Verte, le 10 septembre 1901. Ils donnèrent naissance à 9 enfants dont six se sont installés dans le rang 8 et 9. Il s'agit en premier lieu de Victor, l'aîné dont les deux garçons, Henri et Adrien, ont vécu dans le même rang. D'ailleurs, la propriété d'Adrien est encore entre les mains de son fils. Le deuxième fut Joseph-Émile qui s'est installé plus à l'est dans le même rang. Ensuite Jean-Baptiste, appelé Ti-Jean, s'est installé sur la terre appartenant aujourd'hui au garçon d'Adrien. Il est décédé à l'âge de 38 ans et ses enfants sont aujourd'hui reconnus comme de solides entrepreneurs. La quatrième s'appelle Alma. Elle s'est mariée à Alphonse Thériault et a vécu dans le même rang que ses frères et son père, voisin de son frère Joseph-Émile et de la famille Gérard Bérubé. Le cinquième, Paul, s'est installé sur le bien paternel et deux de ses garçons sont aujourd'hui des résidents de St-François : Berthier et Serge. Ce dernier a d'ailleurs repris le bien paternel. Le dernier à avoir suivi les traces de ses prédécesseurs est Camille. Il a eu deux filles et sa terre est passée aux mains de son petit-fils, le garçon de Marguerite. Comme tous les Tardif, ils ont cultivé la terre et exploité la forêt. Ils ont également exercé diverses autres activités. Ainsi, Monsieur Paul a été le premier de la municipalité à acquérir une autoneige Bombardier, aussi appelée un « snow ». Il rendit de fiers services aux résidents isolés par des routes non entretenues, en hiver.

Émile, frère de Philippe, fut le deuxième Tardif à s'installer au rang 8 et 9. Il s'est marié à Ézilda Caron, en 1904 et ils eurent douze enfants. Émile avait acquis la propriété voisine de son frère, Philippe. Il y construisit la maison qu'on retrouve aujourd'hui et une grange étable qui fut remplacée en 1957. Son fils Antoine prit la relève en 1944. Il s'est marié à Élianne



Émile Tardif et Ézilda Caron, en 1904.

Caron de St-Épiphanie. Le couple eut six enfants. En 1964, le couple fit l'acquisition du magasin coopératif, au village, qu'il transmit ensuite à son fils Gilbert. Ce dernier l'exploita plusieurs années avant de le vendre à son cousin, Hertel, fils de Gérard Tardif. D'ailleurs, Gérard a suivi les traces d'Antoine. Marié à Marie-Claire Belzile, en 1948, il s'installa voisin de Camille Tardif, dans le rang 8 et 9. Madame Belzile possède toujours cette propriété qu'elle entretient avec fierté.



Mariage d'Antoine Tardif et d'Élianne Caron, à Saint-Épiphanie, le 12 juillet 1944.

C'est par Ézilda que les Caron ont été présents dans le rang 8 et 9. D'ailleurs, du côté de St-Clément, ce rang s'appelait « le rang des Caron ». Fille d'Olivier Caron, originaire de l'Île Verte, Ézilda quitta l'Île pour St-Clément, en 1896. Dès son mariage avec Émile Tardif, elle s'installa dans le rang 9 où elle vécut jusqu'à sa mort, en 1951. Sa famille est parente notamment avec les Gauvin et les Belzile. Élianne Caron, épouse d'Antoine Tardif, remonte à la même origine des Caron par son père, Élie, fils d'André, lequel était le frère d'Olivier. On pourrait ainsi tracer des liens avec d'autres Caron de St-François, notamment Marie-Louise qui a tenu le bureau de poste pendant longtemps, dans la maison voisine de l'église.

En matière d'engagement, ces familles ont été actives tantôt dans le mouvement coopératif, tantôt dans la gestion des écoles et de la commission scolaire, tantôt sur la scène municipale, y compris en politique provinciale ou fédérale, en termes d'organisation des campagnes électorales. Quant on parle de leurs activités de travail, c'était la terre, les



Les enfants d'Antoine Tardif et Élianne Caron, au magasin, en 1962.

animaux, la forêt locale et les chantiers lointains qui occupaient l'essentiel de leur temps. Plus tard vinrent les tourbières et la pépinière. Dans le cas de monsieur Paul Tardif, il dut s'enrôler, lors de la dernière guerre. Quant à Antoine Tardif et son fils, Gilbert, ce fut également le magasin général et le transport d'écoliers qui permirent d'ajouter au revenu. D'ailleurs il en a fallu des revenus supplémentaires à Antoine et Élianne parce qu'ils firent instruire tous leurs enfants à l'extérieur, après leur passage à l'école de rang. Ainsi, l'aîné, Jean-Claude, après des études classiques au Séminaire de Rimouski, compléta des études universitaires à Québec jusqu'au Doctorat qu'il obtint en 1992.



La ferme, en 1994

Rappelons que, du côté démographique, on observe deux époques. Jusqu'en 1945, les familles comptaient une dizaine d'enfants. Par la suite, on a vu davantage des familles plus restreintes. Mais même à six enfants, c'était nettement supérieur aux standards d'aujourd'hui.



Le magasin, vers 1970

Parmi les faits particuliers à souligner, mentionnons l'importance des premiers véhicules : à cette époque, on roulait en Willis, (plus tard Jeep), Plymouth, Dodge, Chrysler, aux côtés des Pontiac, Buick, Météor, bref, les véhicules du futur. On était fier et on aimait le confort, la puissance et la vitesse. À la même époque, les tracteurs sont arrivés pour remplacer les chevaux. On se paradaient en Allis-Chalmers, aux côtés des Fordson-Major, Massey-Harris, Ferguson, International. Farmall, Case. En hiver, le « snow » de Monsieur Paul était fort remarqué et non moins apprécié. Il s'en servait également pour sortir le bois de la forêt ou aller à la cabane à sucre. C'était bien entendu l'autobus commun pour assister à la messe le dimanche. Quelquefois, on restait pris dans la neige ou on renversait. Alors tout le monde participait à désengager le véhicule ou à le remettre sur ses chenilles. Quand venait le temps de construire une grange, c'était la corvée. Antoine en a profité, en 1957. En cas d'incendie, on s'entraidait pour éteindre le feu et ensuite soutenir la reconstruction. Ce fut le cas de la grange de monsieur André Pelletier, au milieu des années soixante.



Maman et papa, dans le Chrysler 1966



Le tracteur Allis-Chalmers 1952

FAMILLE PHILIPPE TARDIF ET MARIE-LOUISE DUMONT

Philippe Tardif est né à Saint-Épiphane le 11 décembre 1878. Il était le fils aîné d'Alfred Tardif et de Georgiana Ouellet. Le 10 septembre 1901, à l'Isle-Verte, il a épousé Marie-Louise Dumont. Née le 18 novembre 1878, elle était la fille d'Onésime Dumont et d'Aglé Martin.



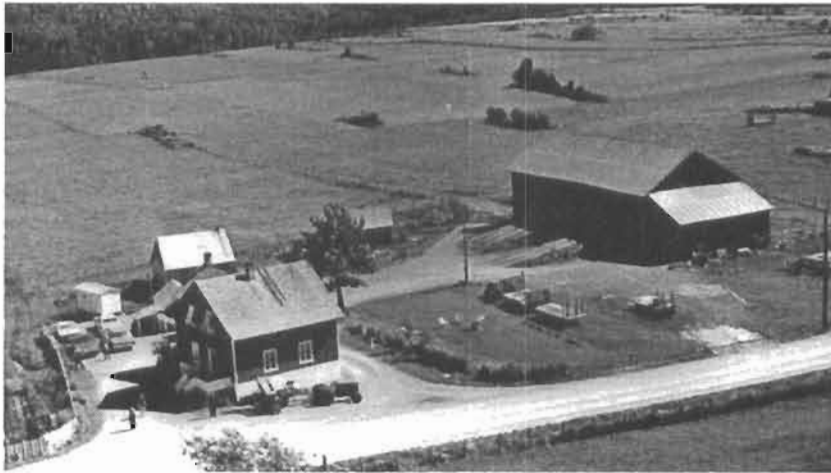
Rachel, Adrien, Victor, Marie, Pauline, Rosaire, Adrienne, Roland,
Jacqueline, Henri et Solange.

Ils ont acheté un lot boisé et en friche dans le rang 9 à Saint-François-Xavier-de-Viger. Ils eurent 9 enfants :

Joseph-Victor, né le 27 janvier 1903, a épousé Marie Dionne à Saint-Hubert le 17 juillet 1929. Ils ont été les voisins de Philippe dans le rang 9 et ils cultivaient la terre. Ils ont eu 5 enfants :



Victor et Marie



Maison de Philippe, Paul et Serge Tardif.

Joseph-Henri, né le 09 octobre 1930, a épousé Solange Dubé à Saint-Clément le 17 juillet 1954. Ils se sont installés dans la maison de son père à Saint-François-Xavier-de-Viger. Voici leurs enfants: *Johanne, Diane, Florent, Gervais, Laval, Jocelyn, Stéphane*.



Joseph-Henri Tardif, Solange, Stéphane, Johanne, Diane, Florent, Gervais, Laval, Jocelyn.

Adrien, né le 6 août 1932, a épousé Rachel Boucher le 11 juillet 1955.

Adrienne, née le 10 février 1934, a épousé Roland Lafrance à Saint-Simon(Rimouski) le 09 septembre 1954.

Pauline, née le 03 juillet 1935, a épousé Rosaire Malenfant à Saint-Hubert le 30 juillet 1960.

Jacqueline, née le 14 novembre 1936, a épousé Gilbert Lozier à Fort Kent le 12 mai 1962.

Joseph, né le 05 juillet 1904, a épousé Marie Perreault le 13 novembre 1928. Ils se sont installés à Saint-François-Xavier-de-Viger dans le rang 9. Ils occupaient la deuxième maison côté sud en partant de Saint-Clément, voisin d'Adéodat Gauvin. Ils ont eu 7 enfants :

Thérèse, née le 08 août 1929, a épousé Henry Jalbert le 08 juillet 1950.

Marie-Éliane-Cécile, née le 31 janvier 1932, a épousé André Côté le 14 juillet 1952.

Omer, né le 25 mars 1934 et décédé le 21 mars 1973, a épousé Cécile-Berthe Bélanger le 01 septembre 1962. Leurs enfants: **Gaétan**, **Denis**, **Bertrand**, **Lucie**, **Stéphane**. Omer est décédé le 21 avril 1973. Berthe n'est pas restée longtemps à Saint-François-Xavier: elle est allée vivre auprès des siens à Saint-Antonin.

Marie-Rose-Aimée, née le 01 février 1937, a épousé Alphonse-Léonard Dubé le 18 juillet 1956.



Rose-Aimée, Omer, Marie, Joseph, Normand, Gisèle, Arthur, Thérèse.

Arthur, né le 15 juillet 1938, a épousé Denise Beaulieu le 20 juillet 1968.

Joseph-Alcide-Normand, né le 24 mai 1940, a épousé Bibianne Beaulieu le 20 juillet 1968.

Marie-Gisèle, née le 07 août 1942, a épousé Normand Beaulieu le 27 juin 1964.

Marie-Emma, née le 20 août 1906, a épousé Siméon Thériault à Saint-Hubert le 13 juillet 1931.

Jean-Baptiste, né le 19 octobre 1908, a épousé Irène Caron à Saint-Clément le 16 juillet 1934. Ils sont demeurés chez Philippe au moins deux ans avant d'acheter une terre et de s'installer dans le rang 8. Voici leurs enfants :

Laurence naît le 01 juillet 1935 et elle décède à sa naissance.

Aurore, née le 04 décembre 1936, a épousé René Dumont.

Jean-Rock, né le 14 avril 1939, a épousé Marielle Rioux le 01 juillet 1967.

Léonard, né le 16 juillet 1941, a épousé Louise Bourgelas le 24 août 1968.

Jean-Noël, né le 19 décembre 1943, a épousé Louise Bourgelas le 30 juillet 1966.

Marie-Alma, née le 05 mai 1911, a épousé Alphonse Thériault à Saint-Hubert le 06 janvier 1935.

Louis-Philippe, né le 10 avril 1913, a épousé Lucienne Morin à Saint-Cyprien le 03 juillet 1940. Le 23 décembre 1967, il s'est remarié à Saint-Hubert avec Rose Dumont.

Paul-Élie, né le 07 février 1917, a épousé Rita Dubé à Saint-Clément le 28 juin 1944. Elle était née le 08 décembre 1925 à Saint-Clément. Ils ont acheté la terre paternelle dans le rang 9. En 1951, ils se sont acheté une moto-neige. L'hiver, ils conduisaient tous ceux qui le voulaient. C'était l'idéal autant pour un mariage que pour un service ou pour la maladie alors qu'on pouvait amener le médecin à domicile, etc... Ils eurent plusieurs enfants :

Micheline est née le 08 mai 1945. Elle a épousé Yvan Madore le 30 septembre 1983.



Paul et Rita

Berthier, né le 07 juin 1946, a épousé Carmel Caron le 28 août 1971. Elle était née le 17 février 1946. Ils se sont installés dans le rang 9 à Saint-François-Xavier-de-Viger. *Berthier* était un bûcheron. Ils ont eu 3 garçons : *Éric*, *Francis*, *Bernard*.



Berthier, Carmelle, Éric, Bernard, Francis



Serge, Yolaine, Maryse, Paulette, Renée-Jeanne, Micheline, Berthier, Marie, Henri Georges, Richard, Marc-André, Jean-Paul, Ronald.

Renée-Jeanne, née le 28 août 1947, a épousé Émilien Morin le 30 septembre 1967.

Ronaldo, né le 17 janvier 1949, a épousé Francine Pelletier le 03 septembre 1976

Jean-Paul, né le 05 juin 1950, a épousé Hélène Michaud le 13 septembre 1975

Paulette, née le 26 septembre 1951, a épousé Michel Richard le 10 septembre 1976.

Marc-André, né le 25 octobre 1952, a épousé Ghislaine Lavoie le 23 juillet 1976.

Richard, né le 17 mai 1954, a épousé Rachel Caron le 06 juillet 1979.

Henri-Georges, né le 06 septembre 1955, a épousé Linda Beaulieu le 16 septembre 1978.

Mario, né le 20 mars 1956, a épousé Rose-Aline Plourde le 31 août 1979.

Maryse est née le 27 août 1958.

Serge, né le 29 février 1960, a épousé Madeleine Caron. Serge prend la relève en 1989. Madeleine travaille à la pharmacie Serge Malenfant à Saint-Hubert jusqu'au 01 décembre 1988. Ils ont 3 enfants. *Bobby*, *Steeve*, *Émélie*.



Serge Tardif, Madeleine Caron, Bobby, Steeve et Émélie.

Yolaine, née le 08 décembre 1961, a épousé Jean-Rock Malenfant le 30 septembre 1983.

Arthur est né le 30 décembre 1919.

Camille, né le 06 juillet 1921, a épousé Marie-Anne Thériault le 08 juillet 1947. Marie-Anne est décédée le 10 mars 1991. Camille gagnait la vie de multiples façons : cultivateur, bûcheron, ouverture des chemins de Saint-François à partir de chez Marc Belzile, au 7, pour un dollar, disait-il. Il allumait le poêle à l'école pour 5 dollars par année. Marie-Anne tenait un petit dépanneur où elle vendait des cigarettes, du chocolat, du cannage. Ils ont eu deux filles :



Camille et Marie-Anne, Jeannine et Marguerite.

Marguerite, née le 03 mai 1948, a épousé Claude Michaud en 1976.
Jeannine est née le 24 février 1950.



Claude Michaud, Marguerite Tardif et Denis.

FAMILLE ALPHONSE THÉRIAULT ET MARIE-ANNE ROY

Alphonse Thériault a épousé Marie-Anne Roy et ils ont résidé dans les rangs 8-9 de Saint-François-Xavier-de-Viger. Alphonse est décédé à 41 ans et Marie-Anne à 65 ans. Ils ont eu 12 enfants dont 2 sont décédés très jeunes : Albert, Hélé, Eugénie, Anna, Jean, Épiphane, Clara, Marie-Anne, Herménégilde, Alphonse.

Alphonse Thériault, fils, a épousé Annette Thériault le 8 juillet 1947. À 18 ans, son père étant mort jeune et sa mère malade, il prit la responsabilité de la terre jusqu'en 1967. Ensuite il travailla la tourbe à Saint-Modeste. Alphonse et Annette eurent 8 enfants : Marcel, Jean-Guy, André, Jacques, Jacynthe, Martine, Léo, Éric.



1^{ère} rangée : Martine, Annette (mère).

2^e rangée : André, Jean-Guy, Jacques, Marcel, Alphonse (père) Éric, Jacinthe, Léo



Maison Alphonse Thériault

FAMILLE ALPHONSE THÉRIAULT ET ALMA TARDIF

Dominique Thériault est né le 4 août 1877 à Saint-Épiphane. Il était le fils de Thomas Thériault et de Fébrunie Paradis. Le 29 mai 1900, à Saint-François-Xavier-de-Viger, il épousa Victorine Sirois, fille d'Honoré Sirois et de Délima Dubé. Elle était née le 22 novembre 1882. Ils s'établirent au rang 8 sur les lots 36 et 37. Donc, au printemps 1900, la famille Thériault prit racine sur cette terre qu'elle habitera jusqu'en octobre 1989. Trois générations s'y sont succédé.

Victorine et Dominique comptent une descendance très nombreuse. Ils eurent 16 enfants : *Catherine*, *Thomas*, Siméon, Joseph, Marie-Louise, Alphonse, Eugénie, Adélard, Alfred, Thomas, Léontine, Isidore, *Azildat*, *Rose-Anna*, Cécile et Azildat. Quatre enfants sont décédés en bas-âge; leur nom est écrit en italique. Victorine décéda d'une crise d'asthme le 14 février 1927, douze jours après la naissance d'Azildat. Marie-Louise, Eugénie et Léontine s'occupèrent de l'entretien ménager et de l'éducation des frères et sœurs plus jeunes jusqu'à leur mariage en 1935. Puis se sont succédées dans ces rôles Marguerite, l'épouse de Joseph, et, finalement, Alma, l'épouse d'Alphonse.



Dominique Thériault et Victorienne Sirois

Alphonse est né le 20 avril 1909 à Saint-Hubert. Il était le fils de Dominique Thériault et de Victorine Sirois. Le 07 janvier 1936, il épousa Alma Tardif, fille de Philippe Tardif et de Marie-Louise Dumont. Elle demeurait dans le rang 8 également. Elle était née le 05 mai 1911. Alphonse prit possession de la ferme familiale lors de son mariage. Ce couple n'a

pas connu l'intimité habituelle des nouveaux mariés car, à ce moment-là, plusieurs enfants de Dominique étaient encore à la maison et même la petite dernière n'avait que 9 ans. De plus, comme le voulait la coutume du temps, le père, en vendant sa terre, se réservait le droit d'habiter chez son fils aussi longtemps qu'il le désirerait. C'est ce que fit Dominique. Il faut souligner ici le courage, la ténacité et la très grande générosité dont Alma et Alphonse ont fait preuve tout au long de leur vie en élevant une partie de cette famille en plus de la leur qui est arrivée bien vite comme l'exigeait l'Église du temps. Ils eurent 13 enfants :



Alphonse Thériault et Alma Tardif



Famille Alphonse Thériault et Alma Tardif. Photo prise le 16 octobre 1955.

Maurice épousa Alyette Beaulieu à Saint-Pierre-de-Lamy le 25 août 1962. Ils eurent 3 enfants : Danya, Serge et Steve.

Paul-Aimé épousa Françoise Malenfant à Saint-Hubert le 27 octobre 1962. Ils ont eu 2 enfants : Christian et Sylvie.

Arthur épousa Raymonde Beaulieu à Rivière-du-Loup le 8 octobre 1966. Ils eurent 2 enfants : Francis et Sylvain.

Rosanne.

Gisèle épousa Julien Beaulieu à Saint-François-Xavier-de-Viger le 20 août 1966. Ils eurent 2 enfants : Nancy et Stéphane.

Jean-Noël.

Bertrand épousa Monique Beaulieu à Saint-Clément le 22 août 1970. Ils ont eu 3 enfants : Éric, Rémi et Joël.

Marie-Ange épousa Richard Beaulieu à Saint-François-Xavier-de-Viger le 1^{er} juillet 1972. Ils eurent 2 enfants : Patrick et Kathy.

Laurent.

Gaétane épousa Léonard Beaulieu à Saint-François-Xavier-de-Viger le 31 août 1973. Ils ont eu 2 enfants : Tony et Karine.

Françoise a épousé Mario Morin à Saint-François-Xavier-de-Viger le 28 août 1971. Ils eurent 4 enfants : Marco, Jimmy, Sébastien, Véronique.

Germain.

Jean-Claude épousa Renée April à Saint-Cyprien le 3 septembre 1976. Ils ont eu 2 enfants : Dany et Martin.

S'ajoutent à cela quatorze arrière-petits-enfants.

Plusieurs se souviendront de la grande fierté d'Alphonse quand, les dimanches après-midi, il faisait visiter sa terre à ses parents. Tout y était entretenu de façon impeccable, même les digues de roches étaient parfaitement alignées. En plus de son travail de fermier, il fut tour à tour menuisier, charpentier, barbier, vétérinaire, musicien et humoriste... La plupart des gens du 8 ont eu l'occasion, un jour ou l'autre, de profiter de ses nombreux talents. Homme d'une intégrité exceptionnelle, il s'impliquait socialement : on le retrouva commissaire d'école, marguillier, conseiller municipal et membre actif de plusieurs associations.

Plus discrète, Alma mena néanmoins sa maisonnée très efficacement. C'était une femme vaillante, prévoyante et très organisée. Dernière au lit le soir, première debout le matin, elle était la femme forte de l'Évangile. Personne ne pouvait se vanter de l'avoir prise au dépourvu. Elle savait transformer un bout de tissu en un vêtement confortable. Sa table était toujours bien garnie et, comme le disait un invité, chez Alma,

ça goûtait bon! Ses confitures de petites fraises avaient une renommée qui dépassait largement les frontières de Saint-François...Le jardin et la cave regorgeaient de légumes et de conserves de toutes sortes. Les gens qui arrivaient à l'improviste étaient toujours les bienvenus

Cette famille vécut plusieurs deuils: Jean-Noël, 12 ans, le 9 octobre 1956; Dominique, 87 ans, le 29 juillet 1964; Alphonse, 59 ans, le 06 novembre 1968; Laurent, 20 ans, le 10 novembre 1968; Paul-Aimé, 31 ans, le 06 septembre 1969; Alma, 78 ans, le 03 octobre 1989, Léonard Beaulieu, 45 ans, époux de Gaétane, le 07 Octobre 1993 et Rosanne, 54 ans, le 22 avril 1995.

Après le décès accidentel d'Alphonse, Maurice, qui habitait sur la terre voisine, agrandit la sienne en acquérant la ferme ancestrale. Plus tard, elle fut vendue mais Alma garda la maison qu'elle habita jusqu'à sa mort. Depuis, cette terre passa entre les mains de plusieurs propriétaires et la propriétaire actuelle s'appelle Solange Bouchard.



La ferme d'Alphonse Thériault et Alma Tardif.

FAMILLE OMER TREMBLAY ET THERSILE OUELLET

Omer Tremblay a épousé Thersile Ouellet le 18 avril 1898. Il est demeuré à Saint-François-Xavier dans le rang 5 sur les lots 22-23. De cette union sont nés :



Omer Tremblay, Tharsèle Ouellet du rang 5, lot no22.

- Joseph-Henri, le 14 février 1899.
- Marie-Yvonne, le 19 mai 1900.
- Marie-Bernadette-Éléonore, le 30 mai 1901.
- Marie-Blanche, le 27 juin 1903.
- Éléonore, le 26 juin 1904.
- Joseph-Alexis-Étienne, le 03 août 1905.
- Joseph, Vincent-de-Paul, Donat, 19 juillet 1906.
- Joseph-Simon, le 28 octobre 1907.
- Marie-Julie, le 06 décembre 1908.
- Guillaume-Désiré, le 25 juin 1910.
- Hippolyte-Patrice, le 11 août 1911.
- Marie-Anne, le 02 juin 1913.
- Omer-Lionel, le 24 octobre 1914.
- Aurore-Gabrielle, le 09 mars 1916.

Patrice Tremblay a épousé Fernande Jalbert le 11 juillet 1934 et il a pris la relève sur la ferme familiale. Ils ont eu 15 enfants :

Gisèle, le 16 février 1935.

Marie-Murielle-Aurette, le 10 février 1937.

Marie-Florence-Béatrice, le 03 février 1939.

Marie-Cécile-Solange, le 23 septembre 1940.

Marie-Lucile-Lorraine, le 28 avril 1942.

Joseph-Yvon-Lauréat, le 01 mai 1944.

Joseph-Léonard-Gil, le 11 avril 1946.

Patricia, le 28 novembre 1948.

Angenord, le 24 novembre 1949.

Maryse, le 08 mai 1951.

Colombe, le 16 avril 1953.

Jacinthe, le 17 juillet 1954.

Arnold, le 17 mars 1956.

Guylain, le 28 janvier 1958.

Johanne, le 02 mars 1960



Famille Patrice Tremblay.

1^{re} rangée: Johanne

2^e rangée: Colombe, Patrice, Guylain, Jacinthe, Arnold, Fernande, Maryse.

3^e rangée: Gilles, Gisèle, Aurette, Béatrice, Lauréat, Solange, Lorraine, Patricia, Angénor

FAMILLE ADÉLARD CARON ET ALICE LABRIE

Adélard et Alice se sont mariés en 1916. Adélard était né à Saint-Clément en mai 1889 et il est décédé le 1^{er} décembre 1932. Alice était née à Saint-Cyprien le 31 décembre 1889 et elle est décédée le 13 septembre 1973. Ils ont eu 10 enfants : Blanche, Siméon, Léo, Lucien, Léonard, Antonio, Oscar, Jeanne, Claude et Alfred.

Quand ils se sont mariés, ils ont demeuré au village de Saint-Hubert et, en 1920, ils ont acheté une ferme au rang 9 de Saint-Hubert qui a fait partie de Saint-François-Xavier-de-Viger en 1946.

Claude a épousé Jeanne D'Arc Thériault et ils ont eu 3 enfants : Langis, Dany et Michel.

FAMILLE JOSEPH DUBÉ ET AZILDA THÉRIAULT

Parmi toutes les familles qui ont façonné l'histoire de Saint-François-Xavier-de-Viger, celle de Joseph Dubé et de Azilda Thériault en est une qui a marqué la vie de cette communauté dans le respect des valeurs ancestrales.



Joseph Dubé



Azilda Thériault

Né à Saint-Clément le 24 novembre 1892, Joseph Dubé est le fils de Hilaire Dubé et de Desneiges Labrie. Il épouse Azilda, fille de Thomas Thériault et de Fébrenie Paradis, née le 1^{er} septembre 1897 à Saint-Épiphanie. Ils s'établissent dans le rang 8 de Viger et, de cette union, naissent 14 enfants : 8 garçons et 6 filles.

Il faut dire que, dans ces années de crise, la famille s'agrandissant sans cesse, les parents devaient user d'ingéniosité et de courage pour subvenir aux besoins essentiels de leur descendance. C'est ainsi que Jos, cultivateur, devint commerçant, boucher et encanteur. Qui n'a pas entendu parler de ce Monsieur qu'on entendait chanter avant de l'apercevoir et qui vendait de la viande en faisant du porte-à-porte? Il se déplaçait alors en voiture à cheval.

Azilda, de son côté, s'occupait activement de sa progéniture. Comme toutes les mamans du temps, elle composait avec les moyens du bord. Pas question de compter sur le « tout fait »; l'argent était rare et elle se débrouillait pour que sa famille n'en souffre pas. Elle s'initiait aux différentes tâches avec une grande générosité et une disponibilité hors du commun. Femme de cœur, elle n'hésitait pas à assister les petites mamans du rang à l'occasion de leurs accouchements. Elle devint vite la sage-femme que les médecins recommandaient. Combien de jeunes mères a-t-elle assistées, rassurées, consolées! Combien de bébés ont été accueillis avec la douceur de ses bons soins!

Les enfants Dubé, ayant quitté le nid familial assez jeunes, ont gagné leur vie dans différents domaines et ils sont maintenant tous à la retraite.

Bertha naît en 1919 et elle s'est mariée à Léo Ouellet en 1936. Ils ont 14 enfants. Léo est décédé en 1995 et Bertha habite à Saint-Modeste.

Rose, née en 1919, a vécu trois unions : Albert Lévesque, Jules Nadeau et Gonzague Lebel. Veuve, elle vit entourée de ses 10 enfants à Trois-Rivières.

Marie-Anne, née en 1921 et décédée en 1996, a été l'épouse d'Eugène Gosselin. Ils ont eu 16 enfants.

Maurice, né en avril 1923 est décédé en juillet de la même année.

Honoré est né en 1924 et il a épousé Fernande Thériault. Ils eurent 7 enfants. Sa deuxième épouse, Laurette Nadeau, réside à Rivière-Bleue. Il est décédé en 1995.

Jean-Baptiste naît en 1927. Il a épousé Réaline Morin. Ils ont eu 2 enfants.

Thérèse naît en 1929 et elle décède en 1946.

Catherine naît en 1930. Elle épouse Gérard Thériault et ils ont 11 enfants. Gérard décède en 1975. En 1989, elle épouse Raymond Lévesque et elle demeure à l'Isle-Verte.



De gauche à droite : Assises : Bertha, Rose, M-Anne, Catherine, Denise.
 Debout : Honoré, Jean-Baptiste, Alfred, Robert, Albert.
 Absent : Maurice.

Alfred, né en 1932, a épousé Louise Côté décédée en 1993. Ils ont eu 6 enfants. Alfred vit à Trois-Rivières avec sa conjointe actuelle, Jeannine Saindon.

Robert naît en 1934. Il épouse Suzanne Santerre. Ils ont trois filles et demeurent à Trois-Rivières

Albert naît en 1936. Il épouse Aline Thériault en 1957 et ils ont 4 enfants. Il décède à Rivière-Ouelle en 1995.

Benoît est né en 1938 et il meurt après seulement 2 jours de vie.

Maurice naît en 1940. Il épouse Françoise Dupuis en 1975. Le couple n'a pas d'enfants et habite dans la région de Québec.

Denise voit le jour en 1943. En 1975, elle épouse William Bill Cameron. Ils ont 2 enfants et ils demeurent à Deux-Montagnes

LES GENS DE SAINT-FRANÇOIS-XAVIER EN L'AN 2003

De 1947 à 2003 il s'est passé beaucoup d'événements au Québec et il en est de même dans la paroisse de Saint-François-Xavier-de-Viger.

En 1947 il y avait ici 600 paroissiens(nes) répartis en 94 familles. Presque tous vivaient de l'agriculture. En l'an 2003 il ne reste environ que 285 paroissiens(nes); quelques-uns, trois ou quatre, sont éleveurs de bœufs et producteurs de viande de boeufs; on retrouve des bûcherons et une vingtaine de retraités. Par ailleurs, toutes les maisons du village sont occupées et celles des rangs le sont en bonne partie.

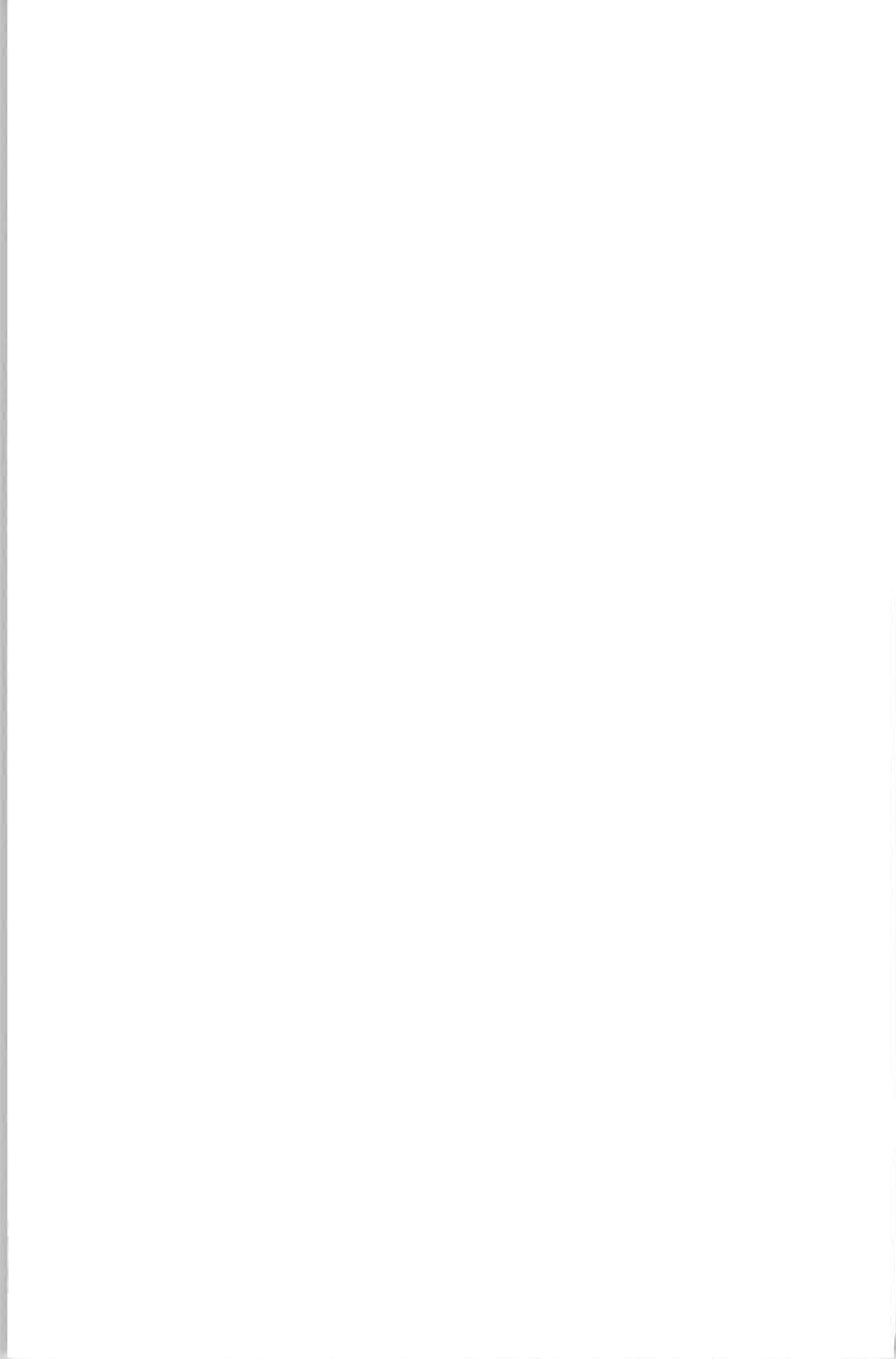
Depuis les années 1964-1966, au Québec, les chemins et les routes sont déblayés en hiver et permettent à tout le monde de circuler librement. Les commissions scolaires se sont regroupées et les autobus, chaque matin et chaque soir, transportent les étudiants du cours secondaire à l'école centrale de Rivière-du-Loup.

Plusieurs pères de famille laissent à leurs adolescents le soin des travaux de la ferme et ils partent à bonne heure le matin avec un lunch pour le repas du midi; ils se rendent dans les tourbières de Saint-Modeste et de Rivière-du-Loup. Pour leur travail ils n'ont qu'un seul outil: une bêche

Dans les années 1950-1955, il fallait travailler fort pour gagner 2 dollars par jour, 12\$ par semaine. C'était peu mais cela représentait plus que le revenu d'un petit troupeau de vaches par semaine. Graduellement, dans les années suivantes, le salaire des ouvriers s'est amélioré; les bêches ont été remplacées par des aspirateurs, ces machines qui prélèvent beaucoup de tourbe en peu de temps.

La pépinière de Saint-Modeste a vu le jour en 1961 et, dans les années suivantes, plusieurs paroissiens de Saint-François-Xavier y ont trouvé du travail. Rita Tardif, Camille Tardif, Josaphat Plourde, Arthur Sirois, Jean-de-Dieu Plourde, Léon Morin. On les appelait *les ouvriers saisonniers*. Chaque année, en avril, ils étaient appelés et ils travaillaient jusqu'au mois de novembre. En plus, pendant une courte période, au printemps, plusieurs paroissiens travaillaient à la pépinière pour la préparation et l'expédition de plants.

Les gens de Saint-François-Xavier-de-Viger ont délaissé l'agriculture et ils s'adonnent à d'autres travaux qui leur permettent de vivre convenablement.



APPENDICE 1979-2003

La partie précédente de ce livre n'ayant pas traité des dernières années de vie à Saint-François, un appendice vient donc apporter un complément relatant quelques bribes de vie de 1979 à 2003. Bien qu'étant incomplète, elle relate les éléments les plus significatifs de cette portion de vie.

Au Québec, et particulièrement dans notre région, les croix de chemin ont toujours eu une présence bien marquée à la fois comme symbole de notre foi et pour souligner l'importance de la vie chrétienne au cœur de nos communautés. Et Saint-François ne fait pas exception.

C'est ainsi que le 28 septembre 1980, deux croix de chemin sont inaugurées en présence de nombreux paroissiens. L'une d'elles est située sur le lot 11B dans le rang VII, pour remplacer une croix jadis érigée par Alfred Dubé vers 1945. L'autre est située sur le lot 28 dans le rang VIII, au carrefour des routes de St-François, de St-Hubert et des rangs VIII et IX, pour remplacer une croix jadis érigée par Adéodat Gauvin en novembre 1951.

Et le 7 août 1983, l'abbé Émile Gauvin a béni une autre croix de chemin au rang VI Est. Cette croix a été faite par Florent Fraser pour remplacer une croix faite par Isidore Jalbert en 1934.

En août 1986, l'abbé Gauvin prend sa retraite et c'est l'abbé Gabriel April qui est nommé pour lui succéder. L'abbé April est né le 25 septembre 1932 à Saint-Cyprien. Fils de Alphonse April et de Éva Denis, il a été ordonné prêtre le 8 juin 1958.

En décembre de la même année, la sacristie de l'église est transformée en salle polyvalente et le nouvel ameublement est gracieusement offert par les Filles de Jésus. Cette salle est baptisée «Salle Laurent Beaulieu» en l'honneur d'un curé prédécesseur.

En février 1987, sous l'habile direction de l'abbé April, on décida de mettre de l'avant un projet de croix lumineuse (éclairage néon), située sur le clocher de l'église. Le projet va se réaliser grâce à des dons divers et la croix, éclairée par des tubes fluorescents rouge deviendra la fierté de tout Saint-François.

Au mois de mai de la même année, on procède à la nomination d'une première présidente laïque au Conseil de Fabrique. Madame Laurence Plourde est élue par le Conseil de Fabrique et nommée par Monseigneur l'Archevêque.

Alors que la communauté de Saint-François vit paisiblement dans son patelin dont elle est bien fière, voici qu'un bon jour du mois de mai 1987 le feu vient soudainement réduire à néant la salle des loisirs, endroit de rencontre pour toute la communauté. Mais les gens ne sombrent pas dans le désespoir. Bien au contraire ! On se met tout de suite à l'oeuvre en vue de la reconstruction de cet édifice si important pour la vie de toute la communauté. Dans le même été, la reconstruction se fait de façon bénévole pour devenir le Centre communautaire Gérard Bérubé, ainsi nommé en l'honneur du maire de ce même nom. Et ce centre devient à nouveau le point névralgique de toute la vie de Saint-François.

En bon animateur, Monsieur le Curé April amène beaucoup de dynamisme dans la petite communauté de St-François. Sa présence au sein de la communauté sera cependant de courte durée. Il quittera en juillet de la même année. Auparavant, soit au printemps 1988, on aura refait le perron de l'église, en bois traité.

En août 1988, l'abbé April sera remplacé par l'abbé Guy Plourde, lequel sera le dernier curé résident à Saint-François. Il quittera la paroisse en juillet 1989 après seulement une année de service à Saint-François. L'abbé Plourde est né le 23 août 1933 à Cacouna. Il est le fils de Juste Plourde et de Marie-Louise Tardif et il a été ordonné prêtre le 21 juin 1959.

En août 1989, étant donné la diminution constante du nombre de prêtres, il devient impossible d'avoir un curé résident, seulement pour la paroisse. M. l'abbé Béatrix Morin, curé de Saint-Hubert, devient curé de Saint-François, sans préjudice à ses fonctions. L'abbé Morin est né à Packington le 15 juillet 1945; il est le fils de Félicien Morin et de Annette Malenfant et il a été ordonné prêtre le 24 mai 1970. C'est donc la première étape vers la vie de secteur qui est amorcée. Bien sûr que les gens auraient bien aimé avoir un curé résident dans leur paroisse. Mais c'était devenu impossible. C'est ainsi que s'amorce une vie partagée avec une paroisse voisine.

En août 1989, le nouveau curé convoque les conseils de pastorale des deux paroisses pour une rencontre commune où on envisage la possibilité de fonctionner conjointement. Les deux conseils étant d'accord pour la réalisation de ce projet, on crée un C.P.P. commun ayant pour nom le Conseil de Pastorale l'Envol. L'expérience va s'avérer très enrichissante pour chacune des deux paroisses. L'un de ses projets majeurs

sera l'évasion du Christ hors de l'église. Ce projet va susciter beaucoup d'engagement de la part de chacun des membres du conseil et il va provoquer beaucoup de réflexion à l'intérieur des communautés. En bout de ligne, l'expérience sera très positive en créant beaucoup d'intérêt et de questionnement. Par la suite, l'ensemble des secteurs de la pastorale fonctionneront de façon conjointe avec les deux paroisses, ce qui n'empêchera jamais la paroisse de Saint-François d'avoir sa personnalité bien à elle et de continuer d'avoir sa vocation spécifique.

Le presbytère n'étant plus requis pour la résidence du curé, lors d'une assemblée de paroissiens en septembre 1989, nous en venons à la décision de louer le presbytère, sauf pour la partie « bureau et salon ». En octobre, le presbytère est loué à Mme Émilie Dubé 250,00 \$ par mois. Et il y aura des locataires jusqu'à sa vente.

En juillet 1990, on procède à l'achat d'un nouvel orgue de marque Yamaha au coût de 5 400,00 \$. En janvier 1991, un don de 5 000,00 \$ est fait par un donateur anonyme pour l'achat d'un calvaire au cimetière, geste qui est très apprécié de la part du Conseil de Fabrique et de toute la communauté.

À la fin de juillet 1991, l'abbé Morin quitte la responsabilité des deux paroisses pour accepter celle de Sainte-Odile à Rimouski. Il est alors remplacé par M. l'abbé Benoit Caron qui devient curé à la fois de Saint-Hubert et de Saint-François. L'abbé Caron est né le 27 novembre 1948 à Saint-Hubert. Fils de Arsène Caron et de Bernadette Caron, il a été ordonné prêtre le 25 juin 1978. Il sera pasteur de la communauté jusqu'en août 1996.

En 1992, le nombre d'élèves de niveau primaire étant devenu trop petit pour maintenir l'école ouverte, on essaie de trouver une solution qui puisse faire en sorte qu'on maintienne l'école de Saint-François ouverte. C'est alors que les gens se mobilisent pour proposer des pistes de solution à la Commission Scolaire. La solution retenue et acceptée par les deux parties est à l'effet de regrouper les élèves de Saint-Épiphanie et de Saint-François d'un même niveau au même endroit. Ainsi, la moitié des élèves du primaire vont se retrouver à Saint-François et l'autre moitié à Saint-Épiphanie. De cette manière, l'école primaire de Saint-François demeure ouverte et elle permet aux jeunes de demeurer dans la paroisse pour la moitié de leurs études primaires.

Le garage municipal n'étant pas adéquat pour répondre aux besoins de la Municipalité, on entreprend les démarches conduisant à la construction d'un édifice moderne et spacieux qui répond à toutes les attentes. Sa construction et son inauguration se font en 1996.

Malheureusement, il n'y a pas que d'heureuses nouvelles pour la communauté en cette année 1996. Le 25 juin de cette année, un tragique accident d'auto mettra fin aux jours de notre maire Mario Thériault et de son épouse Florence, ainsi que d'une de leur petite-fille. C'est le grand deuil pour tout Saint-François.

En août 1996, c'est l'abbé Béatrix Morin qui revient comme curé en assumant également la responsabilité de la cure de Saint-Hubert.

Ayant constaté des problèmes d'humidité et d'infiltration importante d'air au sous-sol de l'église, le Conseil de Fabrique, à l'automne 1998, procède au drainage alentour de l'église et à l'isolation du sous-sol. La soumission se chiffre à 14 000,00\$. Les travaux sont exécutés par Construc 2000.

En août 1999, le nombre de prêtres allant toujours en diminuant, Monseigneur l'Archevêque crée un secteur pastoral dans notre région, lequel comprend les paroisses de Saint-François, Saint-Hubert, Saint-Honoré et Saint-Pierre-de-Lamy. Ce même mois, Monseigneur Bertrand Blanchet viendra présider la mise en place du secteur. Une célébration en quatre temps nous fera vivre un pèlerinage de Saint-François, via Saint-Hubert et Saint-Pierre, jusqu'à Saint-Honoré, pour retourner festoyer dans une cabane à sucre à Saint-Pierre. C'est alors qu'on le baptisera « Secteur des Érables », en l'honneur de l'érable présent dans les quatre communautés. Un érable-souvenir est planté à chaque église, sous la présidence de Monseigneur Blanchet.

À partir de ce moment-ci, la communauté de Saint-François accueillera son curé pour la célébration dominicale à toutes les deux semaines. C'est l'abbé Robert Saindon qui assurera la messe du rassemblement dominical les dimanches où le curé devra plutôt être à Saint-Pierre-de-Lamy. C'est ainsi que la vie de secteur oblige à certaines contraintes incontournables.

À l'aube du deuxième millénaire, le Conseil de Pastorale du secteur des Érables veut souligner l'arrivée de l'an 2000 par un geste bien spécial. C'est alors qu'il décide de faire un cadeau à chaque famille du secteur, incluant bien sûr Saint-François. La bougie 2000, d'une valeur d'environ sept dollars, est alors portée par une équipe imposante de bénévoles dans chaque foyer de la paroisse. Ce cadeau est hautement apprécié partout. Contrairement à l'habitude, nous ne demandons rien mais nous donnons quelque chose à tout le monde sans aucune exception.

À compter de mars 2000, le Conseil de Fabrique lance l'idée de vendre le presbytère. Il y a information et questionnement auprès de la population. Une assemblée de paroissiens donne l'assentiment final,

en précisant bien qu'il ne s'agit pas de fermer la paroisse, mais de se départir d'un bâtiment dont nous n'avons plus besoin et qui est onéreux à entretenir. En septembre 2000, le presbytère est donc vendu 42 500,00\$ à Suzie Lemelin et Jean Bernier. À ce moment-là, le bureau de la Fabrique est transféré à la salle Laurent Beaulieu.

De plus, au mois de mai de la même année, le Conseil de Fabrique fait refaire la façade de l'église en brique et en planche de vinyle. La soumission, au montant de 18 500,00\$ est accordée à Martin Ouellet.

Le 30 juin 2001, alors que depuis une quarantaine d'années les Filles de Jésus étaient présentes dans la paroisse et qu'elles vivaient au rythme des gens, leur donnant la fierté d'être une vraie communauté par tout le dynamisme qu'elles y insufflaient dans tous les domaines de la vie, elles quittaient la paroisse. Une majestueuse fête des retrouvailles a été faite avec la présence des paroissiens actuels et passés sous un chapiteau loué pour la circonstance. Je crois que la fête était à la mesure de ce que les religieuses avaient toujours été pour les gens de Saint-François. C'était vraiment la reconnaissance de l'apport extraordinaire de ces religieuses dans la vie des gens. Un livre unique bâti par tous les gens de Saint-François, anciens et actuels, leur a été remis.

Enfin, en 2002, nous décidons de refaire la clôture du cimetière au coût de 5575,00\$. Pour ce faire, la Fabrique bénéficie d'un généreux don de 6 000,00\$ de la Caisse Populaire de Saint-Épiphane.

Tous ces grands projets et ces événements vécus montrent bien la volonté de vivre et de demeurer dynamiques des gens de Saint-François. Bien que la communauté soit petite, elle a le désir de vivre et de demeurer debout quoi qu'il arrive. C'est une communauté au grand cœur qui garde toujours sa place au soleil, n'étant pas en reste sur ses communautés voisines, avec lesquelles elle travaille dans la plus grande harmonie. Elle s'est très bien adaptée à la vie de secteur.

DIRECTEURS DE L'ÉCOLE

La direction de l'école sera assurée par Sœur Jeanne-D'Arc Dubé de 1969 à 1972, par Ghislaine Belzile de 1972 à 1979, par Sœur Simone Simard de 1979 à 1985, par Christian Ouellet de 1985 à 1987, par Denis Chouinard de 1987 à 1993, par Rose-Marie Rioux de 1993 à 1996, par Christian Ouellet en 1996-1997, par Linda Boudreault en 1977-1998, par Rose-Marie Rioux en 1998-1999, par Lucie Gagnon-Labrie de 1999 à 2002 et par Murielle Bossé en 2002-2003.

CHANT-THÈME DE ST-FRANÇOIS

Paroles et musique : Gaby April

Refrain: À St-François
Tous les amis
Sont à la joie
C'est fête ici
D'Rivière-du-Loup
Ils sont venus
Gens de partout
Sont bienvenus

Couplets :

- | | |
|--|---|
| 1- Ils sont beaux «les gens»
Ils sont bien «les gens»
Rien de trop «les gens»
Ils sont simples et vous
Accueillent en amis (Refrain) | 2- Chaqu'été, «les gens»
Ils sont là «les gens»
Pour fêter, «les gens»
Pour chanter et retrouver
les amis (Refrain) |
| 3- Y a de quoi manger
Y a de quoi fêter
Y a de quoi jaser
C'est la joie, ah vraiment
Quelle journée (Refrain) | 4- N'oublie pas «Viger»
C'est chez nous «Viger»
Tu s'ras là «Viger»
Grand merci et au prochain
Rendez-vous. (Refrain) |

BIBLIOGRAPHIE

Archives diocésaines de Rimouski.

Archives du presbytère de Saint-François-Xavier-de-Viger.

Archives de la municipalité de Saint-François-Xavier-de-Viger.

Archives de la Commission Scolaire Kamouraska-Rivière-du-Loup.

Tableau généalogique des mariages du diocèse de Rimouski, Mgr Charbonneau.

Au Service du Père, abbé Cléophas Morin.

La Société d'Histoire et de Généalogie, Rivière-du-Loup.

Histoire de la paroisse de Saint-Épiphanie, Laurent Chouinard.

Histoire de la paroisse de Saint-Hubert, abbé Massé.

Un livret historique de la paroisse de Saint-François, abbé Émile Gauvin.

COLLABORATEURS

Claude Lizotte, travail à l'ordinateur.

Alvine Plourde, responsable des familles qui se sont présentées dans ce livre.

Louisianne Dubé-Boucher, travail avec les familles et statistiques.

Mario Dumont, député de Rivière-du-Loup et chef de l'A.D.Q., aide financière.

Jean-Marc-Rioux, aide financière.

Plusieurs paroissiennes et paroissiens ont apporté renseignements et photos anciennes.

TABLE DES MATIÈRES

Message de Monseigneur Bertrand Blanchet.....	5
Message du Maire de Saint-François-Xavier-de-Viger	7
Message du Curé de Saint-François-Xavier-de-Viger.....	9
Message de Mario Dumont, député de Rivière-du-loup	11
Le Régime seigneurial	13
Le Canton de Viger	15
Saint-François-Xavier-de-Viger	16
Organisation humaine, matérielle et financière	21
La pauvreté des gens de Saint-François-Xavier-de-Viger	30
Quelques curés.....	32
Le cimetière.....	33
Le Chemin Taché.....	33
Le démembrement.....	35
La Renaissance	46
Installation	56
Décret accordant un cimetière	60
La plus importante des requêtes.....	61
Le 30 mars 1948.....	63
Le Chemin de Croix	63
Bénédiction solennelle de l'église et du Presbytère	64
Deux reliques perdues et retrouvées.....	65
Vivre en société.	66
Les marguilliers.....	68
La cloche.....	70
Une paroisse prospère	70
Un Nouveau Curé	73
Le chœur de chant	73
Les musiciennes et les musiciens	75

L'ancienne école du village	76
La coopérative	78
Roland Rioux, curé.....	80
Quelques rénovations.....	81
Bénédiction de la salle paroissiale	82
Une visite de Monseigneur Parent	83
Finances.....	83
Nomination.....	85
La tourbe.....	86
Les gens de Saint-François-Xavier.....	90
Les Filles de Jésus	92
Isidore Jalbert.....	94
Nos Écoles.....	96
Les postillons et le bureau de poste	107
Les sages-femmes	108
Les Magasins de Saint-François-Xavier-de-Viger	109
Liqueurs couces et eau	113
Palettes J.R.H. inc.....	114
La boutique de forge	115
La municipalité de Saint-François-Xavier-de-Viger (1873-1894).....	116
La municipalité de Saint-François-Xavier-de-Viger (1950-1968).....	120
Les secrétaires-trésoriers de Saint-François-Xavier-de-Viger	125
Les musiciennes et musiciens.....	126
Les associations	128
Les familles	129
Famille Isidore Bérubé et Marie Lévesque.....	129
Famille Jean-baptiste Blanchette et Joséphine Pelletier.....	132
Famille Charles-Achille Boucher et Arthémise Sirois	134
Famille Adélarde Caron et Alice Labrie	137
Famille Alonzo Caron et Marie-louise Beaulieu.....	138
Famille Charles Caron et Lucienne Boucher.....	139
Famille Guillaume Caron et Ombéline Thériault.....	140
Famille Léon Caron et Adrienne Lévesque	143

Famille Alfred Castonguay et Armande Chaput.....	144
Famille Joseph Castonguay et Claudia Martin	147
Famille Edmond Delisle et Julienne Gauvin.....	149
Famille Alfred Dubé et Desneiges Tardif.....	150
Famille Magloire Dubé, Aurélie Jalbert et Délina Lemelin	154
Famille Pierre Émond (Pit), Claudia Caron et Eugénie Côté	163
Famille Adéodat Gauvin et Jeanne Caron	166
Famille Jules Gauvin et Rose Caron	169
Famille Augustin Jalbert et Prêscilla Michaud.....	171
Famille Arthur Jalbert et Marie Martin.....	171
Famille Arthur Jalbert et Rose-aimée Plourde.....	172
Famille Eugène Jalbert et Gaudélie Boucher.....	173
Famille Georges Jalbert et Marie-louise Morin.....	175
Famille Auguste Jalbert et Eugénie Martin.....	178
Famille Bertrand Jalbert et Fernande Bérubé.....	180
Famille Elzéar Jalbert et Léa Lemelin.....	181
Famille Isidore Jalbert et Marie-louise Roy	183
Famille Joseph Lemelin et Marie Michaud.....	186
Famille Omer Larue et Claudia Boucher.....	189
Famille Jean-Baptiste Lemelin, Georgiana Fortin et Exilda Caron	191
Famille David Morin et Euphémie Bérubé.....	193
Famille Joseph Martin et Claudia Chouinard	195
Famille François Morin et Élise Sirois.....	197
Famille Léon Morin et Alice Drapeau	201
Famille André Pelletier et Thérèse Gauvin.....	203
Famille Jean-Baptiste Plourde et Obéline Caron	205
Famille Téléphore Sirois et Marie Martin.....	210
Famille Jos Boucher et Emma Michaud.....	213
Famille Adrien Tardif et Rachel Boucher	216
Les Familles Tardif et Caron.....	219
Famille Philippe Tardif et Marie-louise dumont.....	224
Famille Alphonse Thériault et Marie-Anne Roy	231
Famille Alphonse Thériault et Alma Tardif.....	232
Famille Omer Tremblay et Thersile Ouellet.....	236

Famille Adélarde Caron et Alice Labrie	238
Famille Joseph Dubé et Azilda Thériault	238
Les gens de Saint-François-Xavier en l'an 2003.....	241
Appendice	243
Chant-thème de St-François	249
Bibliographie	250
Collaborateurs	250